This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NEDL TRANSFER
HN 2M4E $

XR 423.50

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'HOMME

ET

DE LA FEMME

Considérés physiquement

DANS L'ÉTAT DU MARIAGE.

Par M. DE LIGNAC.

Nouvelle Edition

Revue et augmentée par l'Auteur,

Avec de nouvelles Figures.

Tome Premier.

A LILLE

Chez J. B. HENRY *Imprimeur-Libraire.*

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

Digitized by Google

XR 423.50 (1)
✓

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUL 5 1967

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage a été entrepris dans l'eſpérance qu'il pourroit être utile. On s'eſt étonné que l'objet qu'il embraſſe, quoique déjà traité par un Médecin, n'ait pas encore été offert d'une manière ſatisfaiſante. En effet, ceux qui avec quelque connoiſſance liſent le Livre de VENETTE, (*a*) le regardent comme éclairant le Lecteur ſur quelques points, mais auſſi lui donnant des notions fauſſes ſur

(*a*) *La Génération de l'homme, ou Tableau de l'Amour Conjugal, conſidéré dans l'état du Mariage*, par M. NICOLAS VENETTE, Docteur en Médecine. Parmi les éditions multipliées que l'on a fait de cet Ouvrage, il eſt très-difficile d'en trouver une qui ne fourmille de fautes eſſentielles. Les termes de l'Art ſur-tout, ſont, dans la plupart de ces éditions, défigurés au point que l'on eſt ſouvent obligé de les deviner.

Digitized by Google

beaucoup d'autres. On peut dire que c'eſt moins la faute de l'Auteur, que celle du temps où il vivoit : de nouvelles obſervations faites de nos jours, ont détruit pluſieurs des faits ſur leſquels VENETTE appuyoit ſa théorie.

PARMI ces faits que l'Auteur a placés dans ſon Ouvrage, pluſieurs peuvent avoir des ſuites fâcheuſes, lorſqu'ils ſont expoſés aux yeux des hommes peu inſtruits.

EN parcourant ſon livre avec la plus légère attention, il eſt aiſé de ſe convaincre de la futilité de pluſieurs queſtions qu'il a examinées très-ſérieuſement.

ON a donc cru rendre quelque ſervice au Public en lui offrant un traité fait dans les mêmes vues, mais préſenté différemment.

AFIN que l'on puiſſe juger de la

Digitized by Google

forme de ce nouvel Ouvrage, on expose ici la marche que l'on a suivie, & les motifs qui y ont déterminé l'Auteur. Ce n'étoit pas sans doute une petite difficulté que de porter un œil curieux dans la couche nuptiale, & d'en décrire les secrets sans offenser les oreilles chastes. On a fait tout ce qui a été possible pour rendre cet Ouvrage utile & décent.

APRÈS l'Introduction, dans laquelle on démontre la nécessité, vu les circonstances actuelles, d'un ouvrage sur le physique de l'Amour, on fait l'histoire des *Tempéramens*. La plupart des hommes n'ont que des notions fausses sur leur constitution : pouvoit-on mieux commencer que par un examen scrupuleux à l'aide duquel chaque individu sache apprécier ses facultés

Digitized by Google

physiques relativement au mariage ?

Le IIe. Chapitre contient des Réflexions sur le Tempérament, relatives au Célibat. Il peut être regardé comme une suite du premier. En les réunissant, chaque homme saura s'il doit prendre une épouse, ou si sa constitution l'écarte des douceurs du mariage.

Il étoit nécessaire que ces deux Chapitres fussent suivis de ceux dans lesquels on examine les remèdes que l'on croit capables de domter l'Amour, & les moyens qui, au contraire, excitent cette passion. On avoit à combattre des préjugés accrédités de tout temps, & auxquels Venette avoit donné un nouveau poids dans son ouvrage.

On s'est étendu dans le IIIe. Chapitre, sur les *Narcotiques*, l'*Agnus*-

Digitized by Google

Les Chapitres IV & V, traitent *des Parties qui dans les Sexes servent à la Génération.* Les détails anatomiques étoient absolument nécessaires pour mettre le lecteur à portée d'entendre ce que l'on avoit à dire de la puberté, de la virginité, des hermaphrodites, de la génération, &c.

La *Puberté* est le sujet du VI.e Chapitre. Les objets qu'il renferme sont non-seulement capables de satisfaire la curiosité sur les phénomènes que présente l'économie animale à cette époque, mais on doit le regarder comme instructif sur la manière dont on doit se conduire envers les jeunes gens qui commencent à sentir les premières impressions de la Nature.

Le Chapitre qui commence la III.e partie de cet Ouvrage, traite

Digitized by Google

de la *Virginité*, & présente dans les coutumes de quelques peuples, un tableau des égaremens de l'esprit humain. On y voit encore, par l'exposition des sentimens de ceux qui ont traité cette matière, de quelle conséquence il est pour l'humanité, que l'ignorance & la témérité ne soient point admis à déposer sur ces objets, lorsqu'il s'agit de les constater dans les Tribunaux.

La Liqueur Séminale dans les hommes, & le *Flux Périodique* dans les femmes, sont deux signes qui annoncent la puberté. On est entré dans des détails sur ces deux objets, qui sont la matière des II.e & III.e Chapitres : ce qu'on avoit à en dire étoit trop étendu, pour qu'on ait pu le placer au Chapitre VI de la deuxième partie, dont ils

Digitized by Google

doivent être regardés comme le complément.

La *Génération*, ce mystère que la Nature voile à nos yeux, & sur lequel on n'a que des conjectures, est traitée au IV. & dernier Chapitre. Il est triste de n'avoir que des hypothèses à donner sur un objet qui intéresse tant les Physiciens; on a exposé rapidement quelques systêmes sur la Génération, & les réflexions dont on les a accompagnés feront voir le plus ou moins de confiance que l'on doit avoir en ces systêmes.

Les encouragemens que l'Auteur a reçu, l'ont engagé à donner ses soins à cette nouvelle édition, & à rendre l'Ouvrage digne, autant qu'il lui a été possible, de l'accueil que le Public a bien voulu lui faire.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

INTRODUCTION, pag. 1

CHAP. I. *Des Tempéramens.* 21

CHAP. II. *Réflexions sur le Tempérament, relatives au Célibat.* 62

CHAP. III. *Des moyens que l'on croit capables de domter l'Amour.* 91

CHAP. IV. *Des Aphrodisiaques, ou remèdes qui excitent au physique de l'Amour.* 147

CHAP. V. *De l'Impuissance.* 261

CHAP. VI. *Du Congrès.* 324

CHAP. VII. *De la Stérilité.* 353

Fin de la Table du premier Volume.

DE

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Le Plaisir est fils de l'Amour ;
Mais c'est un fils ingrat qui fait mourir son père. [a]

C'EST avec douleur que j'attribue au Plaisir la plus grande partie des maux qui nous affligent. L'Amour, présent que la Nature fait aux hommes pour leur félicité, sème souvent d'épines le cours d'une vie languissante & malheureuse. Nous voulons que le plaisir nous accompagne sans cesse ; il n'est plus pour beaucoup d'hommes un délassement de leurs travaux. Tandis que les uns appellent inutilement la volupté qui les fuit, d'autres lui sacrifient avec une ardeur excessive, des beaux jours

(a) Pannard.

Digitized by Google

qu'ils obscurciſſent dès leur aurore. Cette dernière claſſe n'eſt pas long-temps un objet d'envie pour la première : bientôt elles ſe réuniſſent & ne forment qu'une maſſe d'hommes inutiles, dont les regrets ne peuvent ſoulager la ſociété, à laquelle ils ſont à charge.

La Nature a toujours les mêmes attentions pour nous. Si les hommes ne ſont plus ce qu'ils devroient être ; s'ils ne produiſent que des avortons chétifs ; ſi l'eſpèce dégénère enfin, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes, à notre intempérance, à nos déréglemens. Un homme qui s'eſt livré avec fureur & enthouſiaſme à ce qu'on appelle la *jouiſſance*, avant l'époque marquée par la Nature, donnera naiſſance à des enfans, qui mourront preſque en naiſſant, ou qui, s'ils parcourent une partie de leur carrière, laiſſeront après eux des

Digitized by Google

deſcendans foibles, maladifs, plus occupés du ſoin de ſoutenir leur fragile exiſtence, que de l'eſpoir de laiſſer une nombreuſe poſtérité.

SI nous obſervons la maſſe des individus que forme quelques Nations Européennes, quel ſpectacle impoſant! Les campagnes offrent de toutes parts de nombreux cultivateurs, dont les bras robuſtes arrachent à la terre ſes productions; entaſſés les uns ſur les autres, une quantité innombrable de citoyens habite les grandes villes, & leur activité, ſoit pour le travail, ſoit pour le plaiſir, fait un ſpectacle enchanteur; une jeuneſſe courageuſe & bouillante, formée à l'art cruel de la guerre, ſacrifiant ſes jours pour ſervir la patrie.... Voilà l'idée que prendroit d'une nation, un homme tranſporté des déſerts de l'Afrique en Europe. Si cet homme ne ſe

Digitized by Google

laisse pas séduire par les apparences ; si au premier coup d'œil, il en ajoute un second, plus réfléchi, plus philosophique, qu'appercevra-t-il? La bonne opinion qu'il avoit prise du peuple qu'il examine, s'évanouira à mesure qu'il aura su décomposer l'espèce pour s'attacher à l'individu. Notre observateur verra dans les campagnes des hommes que la Nature avoit fait robustes, mais qui dégénèrent insensiblement. Ceux qui habitent les grandes villes, ne seront plus à ses yeux que des êtres infortunés sur lesquels la Nature jette encore de temps en temps un regard tendre qu'ils ne veulent pas appercevoir. Il verra sortir de ces villes des hommes efféminés, déjà vieux au printemps de leur âge ; il les verra traîner sous les drapeaux de Mars les infirmités qu'ils doivent à l'Amour.

INTERROGEONS les Médecins ; de-

Digitized by Google

mandons leur ce qu'ils penſent de l'état actuel de l'eſpèce humaine, relativement à ſa conſtitution phyſique. Tout dépérit, répondront-ils; une partie des hommes eſt languiſſante, parce que ces hommes ſont efféminés, qu'ils abandonnent volontairement leur tête aux vapeurs, aux maladies de l'imagination. Une autre partie eſt réellement malade, & elle ſeroit la plus à plaindre ſi ſes maux n'avoient pour cauſe les déſordres du libertinage.... Mais ceux qui ont le plus de droit à notre compaſſion, ce ſont les hommes infirmes qui portent la peine des fautes de leurs pères.

CETTE claſſe eſt plus nombreuſe qu'on ne l'imagine: elle comprend non-ſeulement les triſtes victimes d'un mal honteux, mais auſſi ces enfans infortunés qui doivent leur naiſſance aux derniers efforts d'un tempérament épuiſé.

Digitized by Google

Elle comprend encore, cette classe immense, les individus malheureux, dont les membres flétris & difformes, prouvent la lubricité de leurs pères; cette lubricité cruelle qui renverse les statuts de la Nature dans une fonction aussi simple que respectable, pour jouir des plaisirs de l'amour dans des circonstances délicates & sans aucun ménagement pour la postérité.

D'APRÈS cet exposé, conviendra-t-on, qu'en effet, l'espèce humaine a dégénéré en Europe? Ecoutera-t-on avec une sorte de complaisance, fondée sur l'amour-propre, la voix de quelques hommes qui flattent nos passions, en répétant que nous valons physiquement nos Aïeux? Un coup d'œil jeté sur les hommes de nos jours s'opposera à ce qu'on ne croie ce qu'ils nous disent..... Nous avons vu ce qu'il résulte de l'examen des peuples existans, je-

Digitized by Google

tons un regard sur ceux qui les ont précédés. Les Allemands sont encore une nation robuste, qui surpasse peut-être par sa constitution les autres qui habitent l'Europe ; mais sa force répond-t-elle à l'idée terrible que Tacite nous donne de ces vigoureux Germains, qu'il décrit avec tant d'énergie ! Dans les peuples d'Italie, on ne reconnoît plus leurs infatigables ancêtres..... Les François ressemblent encore à leurs illustres aïeux par leur courage & leur ardeur dans les combats, mais leur constitution..... C'est assez la faire connoître, en disant que le célèbre Linnæus a fait un tableau touchant des maux qui affligent l'espèce humaine, & causent sa dégénération en Suède, & que les Suédois sont appellés les François du Nord. (*a*)

(*a*) *Nutrix noverca.* [La Nourrice marâtre.] La

» QU'ON lise attentivement l'Hiſ-
» toire, dit M. de Balexserd (a), ...
» on y découvre par comparaiſon en
» mille endroits, cette vérité, que
» l'eſpèce humaine a beaucoup dégé-
» néré. Si l'on viſite les arſenaux on en
» trouvera la démonſtration, en ma-
» niant ces peſantes armures offenſi-
» ves & défenſives dont nos pères ſe
» ſervoient dans les armées. Quand
» on examine ces belles Statues anti-
» ques de grandeur naturelle, on y
» remarque que, dans la même pro-
» portion, avec d'autres traits qui

Satyre que M. Linnæus fait du luxe & des maux qu'il entraîne, en commençant ſa Diſſertation, fait auſſi celle de nos mœurs, puiſqu'il ſe plaint amèrement des uſages & des modes que ſes Compatriotes ont empruntés des François, & qu'il leur attribue des effets bien capables d'influer ſur les générations futures.

[a] *Diſſertation ſur l'éducation phyſique des Enfans*, 1765. I. époque.

Digitized by Google

» n'ont pu changer, comme les yeux,
» la bouche, &c. elles ont toutes le
» cou plus large & plus fort, les bras
» plus gros, les jambes mieux four-
» nies, le tout enſemble plus muſclé,
» en un mot, elles ont un caractère
» de virilité, que nos habiles Statuai-
» res ne donneroient pas aujourd'hui
» ſans outrer la Nature. Peut-être,
» ajoute M. Balexſerd, que ſi ces cé-
» lèbres Artiſtes ſe tranſportoient dans
» quelques montagnes de la Suiſſe,
» ils y trouveroient, plus qu'ailleurs,
» de ſemblables originaux; mais quoi
» qu'il en ſoit, & ſans remonter ici
» à un temps auſſi reculé que celui des
» Grecs & des Romains, il paroît
» très-conſtant que l'eſpèce humaine
» dégénère inſenſiblement en Eu-
» rope. »

M. Balexſerd entre dans quelques détails ſur les cauſes & les circonſtan-

Digitized by Google

ces auxquelles on peut attribuer cette dégénération, & si je n'étois obligé de me restreindre à mon objet, il me seroit facile, en y donnant quelqu'extension, de démontrer que toutes ces causes peuvent être rapportées au luxe, à la molleſſe, & par conſéquent à la dépravation des mœurs qui en eſt une ſuite néceſſaire.

L'ÉDUCATION, cet objet intéreſſant qui occupe aujourd'hui tant de zélés citoyens, devroit s'attacher pour le moins, autant au phyſique qu'au moral, & ce n'eſt point par l'éducation des enfans qu'il faudroit commencer, mais par celle des pères, ſi je peux m'exprimer ainſi. En vain vous vous attacherez à former un tempérament robuſte à votre fils, ſi vous n'y avez penſé même avant ſa conception. S'il eſt né foible & délicat, les ſoins que

Digitized by Google

vous vous donnerez pour le rendre un peu agreſte, influeront beaucoup ſur ſa conſtitution, mais ne la changeront pas entièrement. C'eſt à vous, hommes, qui voulez remplir les devoirs de la ſociété, qui voulez lui être utile en y ajoutant de nouveaux individus, c'eſt à vous, dis-je, à examiner ſi vous en êtes dignes. Ne vous arrêtez pas à ces éclairs de tempérament qui s'élancent avec les premiers feux de la puberté.... Jeune homme, la Nature prépare en vous des germes pour la poſtérité, mais ne vous hâtez pas de les faire éclorre. Imitez-là, cette Nature qui prépare de nouveaux plaiſirs à vos ſens : les boutons tendres & délicats qui percent l'écorce d'un arbriſſeau ſe montrent peu à peu ; inſenſiblement ils s'épanouiſſent, les fleurs paroiſſent.... Elles ſe flétriſſent ſi une main ſacrilége y touche ; & les fruits qui devoient leur

Digitized by Google

succéder ? ..... N'y pensez plus, jeune homme, tout est perdu.

VOUS, en qui l'habitude de jouir a rendu le plaisir nécessaire ; vous, à qui le libertinage & la débauche ont tenu lieu de volupté, vieillard impuissant qui voulez encore jouir ! ne faites plus accroire qu'une chaleur vive circule dans vos veines, n'épuisez pas les foibles ressources de la pharmacie & du charlatanisme pour réveiller des sens assoupis par des jouissances excessives & prématurées : ne consultez pas vos desirs, mais la Nature & vos forces ; si vous pouvez être utile à la société, ce n'est point en lui donnant des hommes, qui dès le printemps de leur âge, annonceront la vieillesse & la décrépitude.

QU'ON ne croie pas que je veuille bannir l'amour du cœur de la plupart

Digitized by Google

des hommes : je desirerois au contraire que tous pussent en goûter les douceurs ; mais en même temps, mes vœux seroient remplis, si en exposant le tableau des vrais plaisirs, les seuls avoués par la Nature, je pouvois faire abhorrer les débauches dangereuses dont les suites sont si cruelles. Je gémis en jetant les yeux sur cette foule d'hommes libres, qui outragent la société en gardant un célibat volontaire pour s'égarer dans un cercle de vaines spéculations..... Mais quels regards d'indignation ne doit-on pas jeter sur les hommes qui ne restent isolés au milieu de la société, que pour n'avoir aucun frein qui puisse retenir leurs passions ! Ils en sont punis plus avancés en âge, mais les maux dont ils sont accablés alors, vengent la Nature sans réparer ses pertes.

JE me croirois heureux, si l'Ouvra-

ge que je présente aux hommes de tous les âges, pouvoit produire quelque bien, en mettant sous leurs yeux des vérités que les circonstances actuelles obligent de développer.

Assez d'hommes éloquens ont élevé leur voix contre les vices qui déshonorent l'humanité, mais le cœur de l'homme ne pourroit-il pas être comparé à ces substances malléables qui s'endurcissent sous le marteau ? Combien de déclamations contre le crime destructeur qui tue une partie des jeunes gens ! Ont-elles produites jusqu'à présent, par les menaces qu'elles emploient, la révolution que vient d'opérer le célèbre Tissot par son excellent traité de l'*Onanisme* ? (*a*) D'où viennent ces

(*a*) *L'Onanisme, Dissertation sur les maladies produites par la Masturbation*, III.e édition, Lausanne 1764. Cet ouvrage, un des meilleurs qui ait paru

effets différens ? C'eſt, j'oſe le dire, parce que la plus grande partie des hommes ne ſont ſenſibles qu'aux maux préſens. M. Tiſſot a effrayé les débauchés en jetant ſous leurs pas les victimes du libertinage & de la corruption : ceux à qui il s'adreſſoit ont frémi d'horreur, lorſqu'il leur a fait entendre les gémiſſemens des malheureux qui imploroient des ſecours ſouvent inutiles ; on a vu de jeunes perſonnes des deux ſexes conduites aux portes du tombeau par la maſturbation, appeller la mort comme le terme de leurs ſouffrances. Alors l'impreſſion terrible que firent des tableaux auſſi lugubres, peints par un grand maître, agit efficacement ſur les Lecteurs. Un

---

depuis long-temps, doit être regardé comme néceſſaire dans l'éducation ; il eſt devenu en Allemagne un livre claſſique, & il eſt à ſouhaiter qu'il le devienne par-tout.

Digitized by Google

autre Médecin, ami de l'humanité, marchant sur les traces du célèbre Médecin de Lausanne, fit paroître un Ouvrage dans le même genre, & qui a pour objet les égaremens solitaires dans lesquels tombent de jeunes filles que la violence du tempérament porte au désordre. (*a*) Puisse le Traité de la *Nymphomanie* produire autant de bien que celui de l'Onanisme!

ANIMÉ du même zèle qui produisit ces deux Ouvrages, mais privé des lumières & des talens qui en distinguent les Auteurs, j'offre le mien au Public comme le fruit des réflexions que j'ai fait sur le physique de l'Amour considéré dans le Mariage.

ON y verra les gradations que la

[*a*] *La Nymphomanie*, ou *Traité de la Fureur Utérine*, &c. &c. par M. D. T. de Bienville, Docteur en Médecine. 1771.

Digitized by Google

Nature obſerve pour amener l'enfance à la puberté ; & en conſidérant les précautions qu'elle a priſe pour que ce changement ne faſſe pas de trop fortes impreſſions ſur les corps, il ſera facile de conclure que la Nature ne nous a pas deſtinés au mariage dès l'inſtant que nous nous en croyons capables. Si les jeunes gens peuvent s'attacher à cette vérité, l'eſpèce humaine aura fait un pas vers la perfection.

La Religion, les loix mêmes, nous obligent de regarder comme illicites les plaiſirs que les hommes ſe procurent lorſqu'ils ne ſont pas autoriſés par le mariage ; mais ſans avoir beſoin de ce que la Religion & les loix preſcrivent à cet égard, les lumières de la raiſon devroient ſuffire pour nous guider. Quels contraſtes que les plaiſirs purs d'un homme vivant au ſein de ſa famille,

Digitized by Google

heureux par lui-même, heureux par la femme & ses enfans, opposés aux jouissances imparfaites & dangereuses du célibataire!

LORSQUE l'homme & la femme s'unissent par le lien sacré, respecté de presque toutes les Nations, (excepté de celles qui sont civilisées) le but de cette union est de donner le jour à des enfans. Cette fonction auguste n'est souvent pas facile à remplir : les hommes de l'art savent qu'il se trouve des obstacles, quelquefois invincibles, qui s'opposent à la génération, mais ce n'est point assez. Il résulteroit un grand bien, si chacun, avant de prendre les liens de l'hymen ou se destiner au célibat, savoit à quoi s'en tenir sur son tempérament; & c'est ce qu'on a tâché de développer & de mettre à la portée de tous les hommes, qui verront aussi les moyens avoués par la Reli-

Digitized by Google

gion & la Nature, pour rectifier plusieurs défauts, formant autant d'obstacles à la jouissance, & par conséquent à la génération.

Si je n'écrivois que pour les hommes éclairés, je n'aurois pas pris la peine de parler des superstitions qui désolent des époux en troublant leurs plaisirs : ces phantômes de l'imagination ont encore quelque crédit chez le peuple, & il est essentiel de les combattre.

Il seroit inutile que je cherchasse à me justifier aux yeux de quelques ames timides, d'avoir traité le sujet présent. Je ne pourrois que répéter ce que l'on trouve dans la préface que Venette a mis à la tête de son *Tableau de l'Amour Conjugal* : Ouvrage qu'il prétend propre à éclairer les *jeunes gens*, les *Vieillards*, les *Théologiens*, les *Ca-*

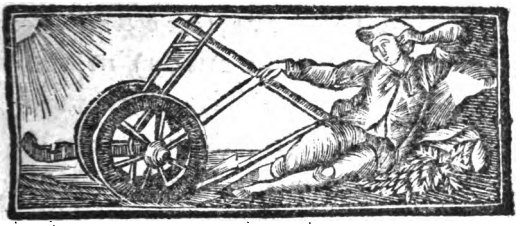
Digitized by Google

ſuiſtes, les *Confeſſeurs*, les *Juges*, les *Philoſophes*, les *Médecins*, les *Femmes*, les *jeunes Filles*, les *Athées*, les *Débauchés*. MM. Tiſſot & de Bienville, dans la préface qu'ils ont placé à la tête des deux Traités dont j'ai parlé plus haut, ont expoſé avec tant de vérité les raiſons qui les leur ont fait entreprendre, que je ne pourrois rien dire après eux, pour démontrer que dans un ſiècle éclairé, mais corrompu, on doit attaquer les vices avec force. (*a*)

(*a*) Voyez la Préface du *Tableau de l'Amour Conjugal*, pag. 11, juſqu'à la pag. 22.

Voyez auſſi la Préface qui eſt à la tête de l'*Onaniſme*, pag. 7, 8, & ſuivantes; & l'Avant-propos de la *Nymphomanie*, pag. 4, 5, & ſuivantes, de l'édition in-octavo.

Digitized by Google



DE L'HOMME
ET
DE LA FEMME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tempéramens.

LEs livres sacrés nous étonnent quelquefois, par les passages qui nous donnent une idée de la multiplication de nos premiers pères : quelle fécondité, que celle des enfans de Jacob en Egypte ! Je crois

Digitized by Google

qu'alors la Médecine, (car cette science commença avec le monde) ne connoissoit pas ces divisions & ces variétés infinies de tempéramens, que le luxe, la molleſſe, la débauche ont introduit parmi nous.

CETTE disposition particulière du corps, produite par la combinaison des principes dont il est composé, & qu'on nomme tempérament, influe beaucoup sur les fonctions de l'ame & du corps, & on est persuadé que dans le physique de l'amour, le tempérament joue le principal rôle. De-là, on est convenu que tel homme ou telle femme d'un tempérament donné, étoient peu propres à la génération; tandis que d'autres par une nuance de couleurs plus sombres, des yeux plus animés, un extérieur plus vif, font croire que semblables à ces hommes vigoureux qui ont peuplé la terre, ils pourroient

Digitized by Google

réparer les désordres d'un nouveau déluge. Ces assertions générales, que l'on tire à l'inspection des hommes, sont assez souvent démenties par des cas particuliers, & c'est ce qu'il est essentiel de démontrer, dans un Ouvrage qui traite de l'Amour avoué par l'Hymen, & non de l'amour considéré comme une passion ardente, impétueuse, qui n'ayant d'autre but que le plaisir, le cherche dans des jouissances *égoïstes* sur lesquelles l'Hymen n'ose jeter les yeux.

PARMI le grand nombre d'explications que nous ont donné les anciens & les modernes sur ce qui constitue le tempérament, il est assez difficile d'en saisir une qui satisfasse entièrement. Voici celle qu'en donne un illustre Médecin. (*a*)

(*a*) M. Quesnay, *Economie animale.*

Digitized by Google

» LES parties ſolides, dit-il, ont » une force élaſtique par laquelle elles » tendent à ſe reſſerrer ou à ſe raccourcir lorſqu'elles ſouffrent quelques extenſions ; nos vaiſſeaux dilatés par le ſang qu'ils reçoivent dans » le moment de la diaſtole, (*a*) tendent, indépendamment de leur action organique, à ſe contracter par » le reſſort de leurs parois ; ainſi leur » reſſort & leur action organique forment une double force qui agit dans » la contraction des vaiſſeaux. Plus la » force élaſtique des parois des vaiſſeaux eſt conſidérable, plus elle » s'oppoſe à la dilatation, & plus elle » contribue à la contraction des vaiſſeaux.

(*a*) On nomme ainſi l'état du cœur, lorſque ſes cavités ſont dilatées ; la ſiſtole eſt au contraire la contraction des parois qui forment ces mêmes cavités.

Digitized by Google

» ſeaux. On doit être fort attentif à
» ce reſſort ; car il contribue beau-
» coup, ſelon qu'il a plus ou moins
» de trait, & ſelon qu'il eſt plus ou
» moins excité, à varier & à modi-
» fier le jeu des vaiſſeaux. On peut
» remarquer facilement ces différens
» effets du reſſort dans un arc ; car un
» arc plus ou moins roide, plus ou
» moins grand, plus ou moins tendu,
» varie beaucoup le jet de la flèche,
» indépendamment même de la force
» plus ou moins grande de celui qui
» met ſon reſſort en action. Ainſi les
» effets des vaiſſeaux ne doivent pas
» être les mêmes dans ceux qui ont
» des vaiſſeaux fort amples, que dans
» ceux qui les ont ſerrés : dans ceux
» dont les parois des vaiſſeaux ſont
» fermes ou roides, que dans ceux où
» elles ſont molles & fort amples :
» dans ceux où les parois ont beau-

Digitized by Google

» coup d'élaſticité, que dans ceux où
» elles en ont peu : dans ceux où l'ac-
» tion de ces parois eſt forte, que dans
» ceux où elle eſt foible. »

De toutes ces variétés, qui ſont ſi remarquables dans les hommes, M. Queſnay, fait venir les différens tempéramens qui apportent tant de diverſité dans les facultés méchaniques, animalles & intellectuelles. Mais en admettant le ſentiment de l'illuſtre Médecin que je viens de citer, il ne faut pas croire qu'il faille renoncer totalement aux humeurs, qui ſelon les anciens & la plupart des modernes, conſtituent les variétés de tempéramens : les ſolides n'acquièrent la force ou la foibleſſe, la roideur ou la molleſſe, le plus ou moins d'élaſticité, &c. que par l'effet que produiſent ſur eux les fluides qui les mettent en action. Ainſi on retrouvera toujours dans

Digitized by Google

ſes hommes ſanguins un tempérament chaud & humide ; ceux chez qui la bile domine ſeront chauds & ſecs ; les pituiteux ou flegmatiques ſeront froids & humides, & ceux que les anciens nommoient mélancoliques ſeront d'un tempérament froid & ſec. De la différence de ces tempéramens naît une plus ou moins grande aptitude aux plaiſir.

Ce n'eſt pas ſeulement ſur l'individu que l'influence du tempérament opère ; elle agit en quelque ſorte ſur l'eſpèce, ou du moins ſur les deſcendans de cet individu. Nous verrons dans la ſuite de cet Ouvrage, que les attentions que l'on a d'aſſortir les alliances relativement aux idées reçues dans le monde, ne devroient pas tant occuper, qu'on n'apporte auſſi quelque ſoin à aſſortir les conſtitutions, en écartant celles

Digitized by Google

dont l'union peut être préjudiciable pour les fruits qui doivent en sortir. En proposant d'assortir les tempéramens, ce n'est pas dire, qu'il faut donner à un homme une compagne dont la constitution seroit analogue à la sienne exactement ; il en résulteroit des inconvéniens qui sont développés ailleurs. L'union de deux personnes mélancoliques, par exemple, seroit funeste aux enfans qui en naîtroient ; on en a des exemples. Souvent même il a suffit que l'un des deux fût de ce tempérament pour opérer de mauvais effets. Quoique ce ne soit pas ici le lieu où je doive entrer dans certains détails, l'observation donnée par M. de la Barre, Médecin à Lille, m'a parue trop frappante pour être omise ici. Elle fera voir du moins, quelle influence a le tempérament sur la multiplication de l'espèce, & ce qu'il peut

Digitized by Google

influer auſſi ſur l'un des époux ; à quel point il peut enfin altérer une bonne conſtitution. M. de la Barre parle d'une fille âgée de vingt ans, jouiſſant d'une ſanté parfaite, qui s'étant mariée à un homme à peu près du même âge, mais qui ſelon tous les ſignes, étoit fort mélancolique, eut au bout de trois ſemaines la fièvre quarte, & quelque temps après devint groſſe. Elle porta cette fièvre durant toute ſa groſſeſſe, & lorſqu'elle accoucha au terme ordinaire, elle étoit même dans l'accès. Elle fut délivrée de ſon fruit & de la fièvre, mais la fille dont elle accoucha prit cette fièvre qui la conduiſit au tombeau à vingt-deux mois. M. de la Barre qui avoit vu cet enfant dans une grande maigreur, le ventre extrêmement tendu & dur, voulant connoître la cauſe de cette dureté, trouva, après ſa mort, que la tumeur

Digitized by Google

qui se faisoit voir & sentir depuis l'hypocondre gauche jusqu'à l'aine du même côté, n'étoit autre chose que la rate qui occupoit tout cet espace, & pesoit neuf onces. [a]

JE me restreins à cette observation, forcé de ménager les hommes délicats, pour qui l'image de la mort est toujours désagréable..... Jetons un coup d'œil sur les quatre principaux tempéramens, les seuls qu'on peut suivre avec une certaine exactitude, & en écartant ce qu'il y a d'étranger à notre objet, donnons une idée des facultés que chaque individu, relativement à sa constitution, peut avoir pour la propagation de l'espèce.

(a) Voyez la *République des Lettres*, Juillet 1687.

Digitized by Google

Du Tempérament Sanguin.

UN corps ferme & vigoureux, une phyſionomie animée, les yeux ordinairement bleus, des chairs qui ne ſont ni trop fermes ni trop molles, la peau ſouple & unie, une couleur vermeille, de l'embonpoint, des cheveux blonds ou châtains, des membres & ſouples & agiles, peu propres néanmoins aux travaux pénibles & continus, des veines bleues, amples & tendues, dans leſquelles le ſang circule avec facilité; ſont les ſignes qui annoncent l'homme ſanguin.

CELUI qui eſt de ce tempérament a dans toute l'habitude du corps une chaleur douce, & des deſirs ardens qui annoncent ſon goût pour les plaiſirs, où le portent encore une gaieté naturelle, une imagination féconde, & beaucoup de penchant pour la ſo-

Digitized by Google

ciété. Il exerce toutes ses fonctions avec une facilité admirable, & la transpiration sur-tout se fait aisément. Cette secrétion, qui influe sur la santé beaucoup plus que ne le croit le commun des hommes, est ce qui constitue le bon état des personnes du tempérament sanguin: elle entretint l'égalité du pouls, la vigueur du corps, une douce chaleur, un sommeil tranquille, pendant lequel on est bercé par des songes légers & gracieux, qui à l'instant du réveil offrent la riante image du bonheur, ou la perspective du plaisir. Si les occupations de la veille influent sur ce qui se passe durant le sommeil, il n'est pas moins constant que l'imagination agréablement flattée par les songes, répand l'enjouement, la douceur, la vivacité sur celui dont le sommeil n'est qu'une suite de tableaux agréables. Aussi n'est-il point

Digitized by Google

étonnant que l'homme ſanguin ſoit naturellement doux, ſenſible, enjoué, vif, & que ſon inclination le porte ſans ceſſe vers les plaiſirs de l'amour & ceux de la table ; plaiſirs qu'il rend d'autant plus piquans, qu'il paroît être deſtiné à les embellir.

DOUÉ de talens auſſi ſéducteurs, l'homme ſanguin ne paroîtroit-il pas devoir exclure des myſtères de l'amour les hommes qui n'ont pas le bonheur de réunir autant d'avantages ? Il aime avec beaucoup de délicateſſe ; ce n'eſt point toujours la ſoif ardente des plaiſirs qui le porte à les rechercher ; le cœur agit en lui auſſi vivement que l'inſtinct. Plus ſenſible à une paſſion délicate qu'aux plaiſirs deſtructeurs de la débauche, il devroit donc régner ſeul dans le cœur des femmes qui ſavent unir la décence aux charmes de la ſo-

Digitized by Google

ciété. Mais les *titillations* voluptueuſes qui agitent aſſez fréquemment l'homme ſanguin, le rendent peu redoutable auprès des femmes qui ſavent ce défendre ; il veut, comme Céſar, voir & vaincre en un inſtant. Par la même raiſon qu'il eſt plus propre à faire des connoiſſances que des amis, il trouve plutôt à ſatisfaire ſes deſirs dans l'ivreſſe d'une paſſion rapide & ſouvent ſans conſéquence, qu'au milieu des plaiſirs myſtérieux d'un amour cimenté par des rapports & des liaiſons qui ne s'accordent pas toujours avec ſa vivacité, ſon indiſcrétion & ſon inconſtance.

On peut juger d'après cette eſquiſſe, que l'homme ſanguin eſt ſenſible en amour, mais étourdi ; qu'il n'aime pas la réſiſtance, qu'il s'emporte aiſément & ſe calme de même ; que ſemblable au papillon, il voltige ſur la première

Digitized by Google

fleur qui s'offre à sa vue, mais qu'il s'y arrête peu. Le vif éclat de la rose peut bien fixer un instant le papillon au milieu de son vol, mais si jalouse des autres fleurs, elle veut le retenir, il faut qu'elle ouvre son sein aux caresses de cet inconstant; elle jouit du bonheur de le voir palpiter par l'excès du plaisir, elle le partage. ..... L'agitation & les transports de son amant paroissent lui jurer la tendresse la plus vive & la plus durable..... Fleur charmante! employez tout pour captiver celui qui cherche à s'échapper. Une douce langueur est déjà répandue sur ses sens, bientôt l'ennui y succédera..... Vous voulez le retenir? Il n'est plus temps! plus beau qu'il n'a jamais été, il agite doucement ses aîles & cherche à se dégager. Il n'a point épuisé tout son amour, il vole avec empressement vers une autre fleur pour lui faire

Digitized by Google

partager ſes plaiſirs. Mais ne craignez pas d'être mépriſée, il eſt inconſtant, mais il eſt bon. Peut-être va-t-il venir renouer ſes engagemens; ne vous refuſez pas à de nouvelles careſſes; il eſt auſſi facile à rebuter qu'il eſt inconſtant.

ON peut aiſément reconnoître l'homme ſanguin dans le papillon dont je viens de décrire le manége amoureux. Telle eſt ſa manière de ſe conduire en amour: il n'a pas pour les plaiſirs, cette force *athlétique*, dont la Nature a doué les hommes d'un tempérament bilieux; mais réuniſſant ce que l'amour a de plus doux, ſes jouiſſances ne ſont point troublées par la jalouſie, cette paſſion funeſte qui précède quelquefois la fureur dans les hommes bilieux. Il eſt inconſtant! Voilà ſon crime, qui deviendra plus tard ſon ſupplice. La bonté

Digitized by Google

de ſa conſtitution n'eſt pas un titre pour vivre long-temps; la vivacité, la ſenſibilité, & ſur-tout l'inconſtance, qui lui ſont propres, (car de-là, naiſſent de deſirs toujours nouveaux, & qu'il peut ſouvent ſatisfaire) abrègent ſenſiblement ſes jours. [a]

DES hommes auſſi aimables pour la ſociété que ceux dont je parle, ne devroient-ils pas s'efforcer de conſerver juſques au bout de leur carrière les qualités du corps & de l'eſprit qui les font chérir? La douceur, l'amé-

(a) La facilité que les perſonnes du tempérament ſanguin ont à faire uſage de leurs talens, ne doit pas leur en impoſer: les excès auxquels elles ſe livrent quelquefois, développent en elles le germe de pluſieurs maladies. Sans entrer ici dans un plus grand détail à ce ſujet, on peut dire que la triſteſſe, ſuite aſſez commune de l'attachement aux plaiſirs, devient une maladie très-grave chez l'homme du tempérament dont il eſt queſtion.

Digitized by Google

nité, la gaieté qui constituent leur caractère, les rendroient précieux dans l'état de mariage, si leur inconstance n'y jetoit que trop souvent la discorde. Les complaisances, les tendres caresses d'une épouse ne pourroient-elles pas adoucir ce penchant, qui porte un homme à chercher des faveurs dont l'hymen rougit ? Je me représente avec satisfaction, une femme aimable, qui ayant ramené son époux au milieu de sa famille, par des attentions délicates, qui, si j'ose dire, ont dompté le tempérament, jouit de son bonheur, dont elle connoît toute l'étendue.

Du Tempérament Bilieux.

Si l'on en excepte une taille avantageuse, & un gros embonpoint, que n'a pas ordinairement l'homme bilieux,

Digitized by Google

tout en lui annonce la force. Ses os sont gros & solides, ses muscles bien marqués, ses chairs compactes; sa peau aride & sèche, est d'un rouge foncé, brune, olivâtre, & quelquefois noire; les poils qui la couvrent & les cheveux sont presque toujours noirs & crépus; son pouls est grand, vigoureux, brusque; il a les veines grosses, saillantes, le sang bouillant, la bouche grande, les lèvres déssséchées, l'haleine chaude & forte, les yeux noirs & perçans.

Que l'on oppose ce tableau à celui que l'on a vu de l'homme sanguin, & il sera facile de juger ce que doit être en amour l'homme bilieux. Toutes les passions acquièrent ici une teinte plus forte; c'est le théatre où elles se montrent avec le plus d'éclat, parce qu'elles ne sont tempérées ni par la gaieté, ni par l'enjouement, comme

dans les personnes sanguines. Leur colère, dit un Ecrivain moderne, (*a*) est celle d'Achille, leur haine celle de Coriolan; leur amour tient de la manie, & cette passion, à laquelle un tempérament presqu'inépuisable les porte sans cesse, devient pour eux une affaire capitale. L'homme bilieux veut être aimé seul, parce que différent de l'homme sanguin, il aime, sinon avec constance, du moins avec une passion extraordinaire, & qu'il est le plus vigoureux des hommes. Il conserve longtemps cette force supérieure; il n'attend même pas qu'elle soit épuisée pour devenir jaloux, injuste, cruel. (*b*)

[*a*] M. Clerc, *Histoire Naturelle de l'Homme, considéré dans l'état de maladie.* Vol. I.

(*b*) La manière dont s'exécutent les fonctions naturelles de l'homme bilieux, suffiroit seule, & indépendamment du caractère constitutif, pour en faire des hommes peu concordans dans la société. Ils

Digitized by Google

CHEZ les Nations policées, ces vices, prévenus par la sageſſe des loix, ou adoucis par la néceſſité des liaiſons particulières, n'acquièrent pas ce degré exceſſif qui empoiſonne les plaiſirs & conduit au crime. C'eſt chez les peuples dont les individus ſont preſquetous du tempérament bilieux, que ces horreurs s'annoncent ſous l'aſpect de la grandeur & du pouvoir deſpotique.

L'AMOUR dans la Turquie, en Afrique, en Aſie, eſt un tyran qui déchire

---

mangent beaucoup, digèrent promptement à la vérité, mais outre la conſtipation qui leur eſt propre, le tiſſu de leur peau trop ſerré & compacte s'oppoſe à la tranſpiration. De-là vient qu'ils ont les urines abondantes & chargées, la bouche amère, qu'ils dorment peu, & que leur ſommeil, ſouvent interrompu par des ſonges effrayans, que produiſent les paſſions exceſſives, ne doit pas laiſſer après lui l'état calme & tranquille qu'il procure aux hommes dont l'économie animale eſt agitée moins vivement.

Digitized by Google

les cœurs ; les plaisirs dont jouissent les hommes barbares qui habitent ces contrées, sont affoiblis par l'autorité : (il n'en faut pas en amour !) les femmes qui servent à leurs jouissances, sont des esclaves enfermées, victimes de la passion brutale qui agite le despote sous lequel elles tremblent, punies souvent de mort sur le soupçon d'une infidélité ; les gardiens dépositaires de leur vertu, ont été mutilés pour être assuré de leur continence..... Et les tyrans qui commandent cette foule d'esclaves jouissent du vrai bonheur ! ... Gardons-nous de le croire.

..... Quel bonheur honteux, cruel empoisonné,
D'assujettir un cœur qui ne s'est point donné ;
De ne voir en des yeux dont on sent les atteintes,
Qu'un nuage de pleurs & d'éternelles craintes,

Digitized by Google

Et de ne posséder dans sa funeste ardeur,
Qu'une esclave tremblante à qui l'on fait horreur ! (*a*)

SI la félicité naît de l'amour, c'est lorsqu'il est dégagé de toute contrainte..... Le maître absolu, qui n'a qu'à vouloir pour être obéi, & dont les esclaves reçoivent, au milieu du trouble & de la crainte, des caresses qu'empoisonne l'esclavage, ne connoît pas l'amour. L'homme qui dédaigne ou méprise les plaisirs d'une union assortie, & cherche par caprice, plus souvent encore par ambition, des plaisirs en échange des richesses, ne connoît pas non plus l'amour. — Eh ! que m'importe ! dira-t-il, je connois le plaisir. — Vous ! . . . . *Les hommes achetés valent moitié moins pour*

(*a*) Voltaire, *Orphelin de la Chine*, acte III, Scène 4.

la gloire, & les femmes mêmes pour le plaisir. [a]

LES talens supérieurs que les hommes bilieux ont pour la jouissance des plaisirs, ne sont pas infructueux ; ils sont de tous les hommes, les plus propres à la fécondité, s'ils s'exercent le corps en variant leurs occupations, s'ils peuvent adoucir les fougues de leur imagination, & sur-tout s'ils savent économiser leurs plaisirs. Toutes les femmes ne conviennent pas à l'homme bilieux, pour remplir le but qu'on se doit proposer dans l'union des sexes ; la femme sanguine est la compagne que doit prendre un homme dont les talens physiques s'annoncent à un degré éminent. [b] En

[a] *L'ami des hommes.*

(b) Cette règle souffre quelques exceptions, & on les verra lorsque je traiterai de la *Stérilité*.

Digitized by Google

effet, celle-ci, plus modérée dans ſes tranſports, remplit avec plus d'exactitude le vœu de la Nature. Mais ſi l'on parvient jamais à concevoir qu'il faut des rapports & des convenances phyſiques dans le mariage, on ſe gardera bien d'unir un homme bilieux, avec une femme du même tempérament, je veux dire, avec la plus ardente de toutes les femmes. Ne dit-on pas communément dans un proverbe trivial, mais vrai, que le trop de vivacité s'oppoſe à la génération? Et néanmoins les hommes agiſſent comme s'ils n'en croyoient rien. On a malheureuſement oublié, que c'eſt d'une union aſſortie que naiſſent des enfans bien faits & bien conſtitués. Que l'on uniſſe un homme & une femme du tempérament dont il s'agit, je ne dirai pas que leurs plaiſirs n'auront rien de piquant; mais eſt-ce ſeulement pour

Digitized by Google

jouir que les sens s'épanchent dans le sein de la volupté ? Les transports dans cette union se suivent rapidement, une flamme dévorante r'allume sans cesse les feux de l'amour ; la force de l'imagination, aidée par celle d'un tempérament robuste, éleve le couple heureux..... Heureux ! il ne le sera pas toujours ; je vois une vieillesse prématurée, engourdir, dessécher les sources du plaisir..... Je vois alors les époux malheureux, rappeller la volupté qui les fuit, & pour combler leur infortune, ils sont privés du plaisir suprême de rendre à la Nature les caresses qu'ils ont prodigués à l'amour. Epoux malheureux ! vous étendez vainement les bras, vous ne pouvez presser contre votre sein, des enfans qui auroient fait la consolation, les délices de la vieillesse qui vous glace.

Digitized by Google

Du Tempérament Mélancolique.

ON chercheroit presque toujours inutilement la constitution mélancolique parmi les enfans & parmi les vieillards, sur-tout à la campagne : elle se manifeste avec toute sa force à vingt ou trente ans, & les mélancoliques ne vivent guère plus de cinquante ans. Ce tempérament peut être considéré comme acquisitif; puisqu'on ne ne le trouve guère dans les campagnes : les villes peu considérables n'en fournissent pas beaucoup d'exemples ; mais malheureusement pour le monde physique, on en rencontre à chaque pas, dans les grandes cités, où les hommes pressés étroitement les uns contre les autres, semblent se disputer l'air qu'ils respirent. (*a*)

(*a*) J'aurai occasion de parler ailleurs des effets

Si dans une Capitale, j'obſerve avec attention, (non pas dans les places ni dans les promenades publiques, car les hommes mélancoliques fuient la ſociété) ſi j'obſerve, dis-je, les hommes qui s'offrent à ma vue, j'en verrai beaucoup de ce tempérament. Ils ſont aiſés à reconnoître. Leur ſtature eſt grande ou moyenne, leurs cheveux ſont bruns ou noirs, leur viſage eſt allongé; leurs yeux,

---

de l'air ſur les Animaux : j'obſerverai ſeulement ici qu'il eſt prouvé que de 48000 pouces cubes d'air que l'homme reſpire à chaque heure, il en abſorbe 3692 pouces, & que vraiſemblablement c'eſt cet air qui paſſe dans le ſang, comme il a paſſé dans le chyle, &c. Or, l'on voit de quelle néceſſité abſolue il eſt que les hommes ne ſe *diſputent* pas l'air, & que cet air ſoit pur & frais. On peut voir ſur cet objet la *Phyſique expérimentale* de M. Doſaguilliers, tome II. L'excellente *Diſſertation* de M. de Sauvage, *ſur les effets de l'air ſur le corps humain*, II.e partie, §. I. Le *Mémoire ſur le danger des inhumations dans les Egliſes*, par M. Haguenot, &c.

Digitized by Google

yeux, grands & langoureux dans la jeuneſſe, deviennent ſombres dans un âge plus avancé ; leurs joues ſéches, avalées, ſont recouvertes d'une peau rude, brûlée, noirâtre & quelquefois jaune. Leur corps eſt grêle, leurs jambes & leurs cuiſſes menues, leurs bras & leurs doigts effilés. Les hommes de ce tempérament ſont laids de viſage, quoiqu'ils aient été beaux dans leur enfance : ils ne nous paroiſſent tels, dans l'âge mûr, que par la maigreur, des regards un peu farouches & la couleur de la peau.

Les femmes du tempérament mélancolique diffèrent eſſentiellement des hommes de cette conſtitution : leur peau, quoique ſéche, eſt beaucoup plus belle ; leur démarche nonchalante a été priſe par quelques perſonnes pour de la grace & de la majeſté. Balzac diſoit en parlant d'une Nation où le

Digitized by Google

tempérament mélancolique est dominant, *on croiroit que ce sont des Reines qui ont épousé leurs esclaves.*

L'HOMME mélancolique, est un dangereux séducteur auprès des femmes, parce qu'il possède au suprême degré l'art de faire illusion par son éloquence. Il a le ton persuasif, & réussit presque toujours par le sublime de son imagination. Il ne la dirige pas continuellement vers les plaisirs; elle est trop vive, trop exaltée pour être tenduë avec uniformité: les actions héroïques, les conquêtes, les entreprises qui paroissent surpasser les forces humaines sont de son ressort; mais aussi par un contraste singulier, les ambitieux, les hérésiarques, &c. ont tous été des mélancoliques.

CES hommes ne dirigent donc leur imagination vers l'amour, que dans les intervalles que leur laissent des projets,

Digitized by Google

qui à leurs yeux ſont d'une plus grande importance : mais ſi cette paſſion les occupe ſérieuſement, ils abandonnent alors les idées qui y ſeroient diſparates, pour ne s'occuper que de l'objet qui les enflamme ; ils deviennent plus que jamais ſombres, difficiles, rêveurs, inquiets, craintifs, méfiants, timides, jaloux, furieux..... On ſait par des exemples horribles, juſqu'à quel point le mélancolique amoureux & irrité peut pouſſer le déſeſpoir.

QUE n'eſt-il poſſible d'anéantir par gradations l'impétuoſité de cette conſtitution malheureuſe ! Elle n'eſt pas dans la Nature, puiſqu'elle ſe trouve rarement dans les lieux où les hommes ſont plus rapprochés d'elle. Il faut donc regarder plutôt ce tempérament comme une maladie d'acquiſition, comme un vice héréditaire, que comme un tempérament propre à l'indi-

Digitized by Google

vidu. Dans la suite de cet Ouvrage, on trouvera les moyens les plus propres à amortir, à domter, s'il est possible, cette constitution, qui mérite à beaucoup d'égards qu'on fasse des efforts contre elle, & qui n'a pu devenir héréditaire, que par l'abus des plaisirs, l'abattement & l'épuisement qui en sont comme une suite nécessaire. [*a*].

Le feu de l'imagination des mélancoliques ne suffit pas pour les rendre *habiles* à la propagation de l'espèce; il faut aussi que les fonctions naturelles, (sur-tout les secrétions) se fassent sans trop d'irrégularité, & c'est ce qui se trouve assez rare dans les hommes de ce tempérament. Tout paroît être en

[*a*] Au chapitre de l'*Impuissance* & à celui de la *Stérilité*, j'ai exposé les moyens que l'on peut employer pour adoucir les effets du tempérament mélancolique : on y trouvera également ce qui convient aux personnes dont la constitution est bilieuse, ou sanguine, ou phlegmatique.

Digitized by Google

désordre dans leur économie animale. Le mouvement du cœur & des artères est inégal; presque toujours affamés, ils sont très-peu attentifs sur la quantité d'aliment qui leur convient; aujourd'hui trop, demain pas assez, ils n'ont pas d'autre régime; aussi leurs déjections, la transpiration insensible, les sueurs, (*a*) sont dans une irrégularité d'abondance & de suppression alternatives. Le moral correspond encore ici exactement au physique. Le mélancolique veut & ne veut pas d'un jour à l'autre; mais attaché opiniâtrement à sa volonté, il est excessif dans ses sentimens, tels qu'ils puissent être. Le même objet se peint différemment à ses yeux, selon qu'il est affecté, & ce qui opère en lui ce changement, (car

(*a*) M. Clerc, que j'ai cité plus haut, dit que le mélancolique a plutôt des sueurs d'*expressions*, qu'une *transpiration* véritable.

Digitized by Google

quelquefois il passe d'un extrême à l'autre,) sera l'effet d'un dérangement dans les fonctions naturelles, plutôt que celui du raisonnement & de la réflexion.

D'UNE telle alternative de variations subites & continuelles dans l'homme mélancolique, doit résulter des affections bien capables sans doute, d'influer sur sa postérité.

LE mélancolique doit-il donc garder un célibat scrupuleux? Il seroit peut-être à souhaiter que cela fût possible, mais l'expérience démontre le contraire.

J'AI observé que les mélancoliques, lorsqu'ils étoient célibataires, devenoient sujets à beaucoup de maladies longues & cruelles; on verra dans le Chapitre qui traite de la Puberté, de tristes effets de la mélancolie. On

Digitized by Google

peut donc permettre le mariage aux personnes de ce tempérament, mais il faut bien se garder de le faire contracter entre deux individus qui aient la même constitution. Les enfans, qui seroient les fruits d'une union aussi mal assortie, se ressentiroient tôt ou tard des vices physiques & moraux des auteurs de leur existence. Donnez à un homme mélancolique une femme du tempérament sanguin, ou à un homme de cette dernière constitution une femme mélancolique, si celle-ci veut absolument se marier. La différence des caractères, si elle ne s'évanouit pas peu à peu, diminuera sensiblement; celui des époux qui aura la constitution sanguine, & par conséquent l'humeur enjouée, le caractère liant, l'imagination riante, employera ces heureux talens pour répandre la gaieté dans sa famille; il corrigera

Digitized by Google

le *ſombre* du mélancolique; ſes enfans lui devront leur bonheur, & la patrie des citoyens utiles.

Du Tempérament Phlegmatique ou Pituiteux. (*a*)

Si je conſidère l'homme phlegmatique, tout annonce en lui la Nature défaillante : quelques apparences trompeuſes ne m'en impoſeront pas ſur ſa foibleſſe. Il a la taille avantageuſe, parce que les fibres abreuvées par une

(*a*) Par homme phlegmatique ou pituiteux, il ne faut pas entendre toujours l'homme qui dit, avec phlegme ce qu'on appelle de *bons mots* dans la ſociété. Ceux-ci ſont très-différens au phyſique & au moral; on en trouve, de ces phlegmatiques, dans les autres tempéramens comme dans celui-ci. J'ai vu un gros homme ſanguin, très-fort, & ſur-tout très-vif, qui dans une maladie aigue me répétoit ſans ceſſe, qu'il étoit phlegmatique, qu'on le lui avoit dix cent fois, & qu'il falloit le conduire en conſéquence.

Digitized by Google

férosité abondante, on pu s'étendre, & s'allonger. Ses chairs sont lâches, molles, couvertes de graisse, par la même raison. Elles sont blanches, garnies d'une petite quantité de poils blonds & fins. Ses cheveux sont blonds ou châtains ; son visage rond, pâle, & souvent bouffi. Ses yeux, bleus & grands, devroient animer sa physionomie & lui donner de l'expression, mais ils sont éteints ; leur regard est humble & languissant. Des lèvres pâles & décolorées, des vaisseaux très-fins, dans lesquels circule lentement un fluide dont les principes paroissent désunis ; enfin un corps foible, incapable de supporter des travaux fatigans. Tel est le portrait de l'homme pituiteux.

ON peut encore dire que l'homme de cette constitution n'est pas dans la Nature, puisqu'il est assez rare dans

Digitized by Google

les campagnes, à moins que l'athmosphère, le sol, le régime, influant peu à peu sur des individus peu actifs, n'y fassent dominer cette constitution languissante.

Elle doit, de même que la constitution mélancolique, devenir commune dans les grandes villes, où l'air se renouvelle difficilement, où cet élément chargé de vapeurs, souvent pernicieuses, n'a en quelque sorte aucun ressort par lequel il puisse agir sur la fibre & lui en communiquer.

Les individus du tempérament pituiteux, incapables d'exécuter les mouvemens qui annoncent la force du corps, le sont aussi de produire les chef-d'œuvres qui annoncent le génie. Le moral correspond au physique, & certainement c'est un bonheur. Des sensations vives, une imagination ardente porteroient le trouble dans la

Digitized by Google

machine, & détruiroient des organes trop foibles pour y réſiſter. Le pituiteux ne connoît guères ces paſſions fortes qui émeuvent, excitent, ſoulèvent, enflamment nos eſprits. Il reçoit volontiers l'impreſſion qu'on lui donne, mais elle l'échauffe rarement. Ce défaut de ſenſibilité & d'activité lui rend l'imagination froide, la mémoire débile, &c. mais ſon caractère, doux, affable, paiſible, en un mot, ſon indolence, ne le rend point à charge à la ſociété..... Il l'eſt peut-être à la Nature, car elle n'a point répandu les hommes ſur la terre avec le germe de la mélancolie, & de la pituite..... Dépravation des mœurs! luxe! molleſſe! voilà votre ouvrage!

Trop de nourriture, ſur-tout d'alimens viſqueux, &c. d'alimens tels que ceux que nos célèbres cuiſiniers ſavent ſi bien tourner contre nous; l'uſage im-

Digitized by Google

modéré du vin, des liqueurs, le trop de repos, le sommeil trop long, &c. sont les causes ordinaires de l'abondance de la pituite.

Le pituiteux, trop foible pour tirer sa subsistance du sein de la terre; trop foible pour oser entreprendre de servir sa patrie les armes à la main; mauvais laboureur, mauvais soldat, pourra-t-il être bon époux! ..... » Les appetits des » pituiteux semblent être émoussés, » dit M. Clerc, les plaisirs de l'amour » les affectent peu; les femmes de ce » tempérament ont peu de penchant » pour les hommes, la continence » n'est point en elle une vertu péni- » ble, la plupart même se prêtent avec » peine à ce qui fait le plaisir des » autres; elles ne sont pas nées sous la » planette de Vénus. (*a*)

(*a*) *Histoire Naturelle de l'Homme malade*, tom. I.

Digitized by Google

Il y a néanmoins une remarque singulière à faire sur la constitution pituiteuse : les femmes chez lesquelles elle domine, & qui par conséquent n'ont que très-peu d'aptitude pour la jouissance, deviennent très-fécondes si elles sont unies à un homme d'une constitution différente de la leur. Les hommes pituiteux au contraire, sont très-souvent incapables de féconder l'union des sexes, avec tel individu qu'ils s'unissent, à moins que leur constitution dominante soit corrigée par une nuance de quelqu'autre tempérament, ce qui heureusement n'est pas rare.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Réflexions sur le Tempérament, relatives au Célibat.

Et toi dans la Nature, égaré solitaire,
Ton être à l'univers ne tient par aucuns nœuds:
Dans ton ame glacée & tristement austère
Tu sens un vuide affreux. (*a*)

UN ami de l'humanité a toujours des souhaits à faire; il appartient seul à celui en qui réside le pouvoir, de les réaliser. Si j'étois puissant, je ferois une loi, non contre le célibat, mais j'opposerois des barrières au zèle indiscret & destructeur qui pousse les pères & les mères à y destiner leurs enfans, sans avoir, au préalable étudié & fait en quelque sorte constater la

(*a*) M. Thomas. *Les Devoirs de la Société*, Ode.

Digitized by Google

force ou la foibleſſe de leur tempérament.

Je me garderois bien de livrer aux horreurs de la ſolitude, l'homme ſanguin, fait pour orner la ſociété par ſon eſprit & l'augmenter par ſes talens phyſiques. Je croirois à chaque inſtant, entendre la Nature me reprocher une action barbare. Quoique l'homme bilieux paroiſſe être dévoué à la retraite, également comme le mélancolique; les diſpoſitions, le penchant ſouvent irréſiſtible qui les porte vers les femmes, leur rendroit la retraite un ſéjour de triſteſſe, ſource de pluſieurs maladies. Les paſſions qui commençoient à germer, ſe développent, s'accroiſſent, s'étendent avec force dans la ſolitude; elles minent peu à peu l'économie animale, & accélèrent les infirmités d'une vieilleſſe hâtive.

Le ſavant Commentateur d'Oceſius

Lucanus, (a) nous a tracé le plan d'un tribunal, dont les fonctions seroient d'examiner les alliances qui pourroient être utiles ou nuisibles au public. Ocellus lui-même, veut qu'on évite les mariages imparfaits ; il appelle ainsi ceux qui se contractent entre les personnes d'un tempérament foible, ou dans un âge trop tendre..... Que ne pourroit-on pas espérer pour la perfection de l'espèce humaine, si aux objets intéressans qui seroient du ressort de ce tribunal, on y ajoutoit le droit de connoître la véritable vocation des personnes qui se destinent au célibat ?

» L'HOMME dont nous venons » de faire le portrait, dit Venette en » parlant de l'homme bilieux, est » d'un tempérament si chaud & si » amoureux, qu'il auroit beau avoir la

(a) *Ocellus Lucanus, en Grec & en François, &c. &c.* Par le M. Marquis d'Argens, Berlin 1762.

Digitized by Google

» vertu des personnes les plus saintes, » sa nature lui donnera toujours une » pente à l'amour des femmes : on au- » roit plutôt éteint un grand feu avec » une goutte d'eau, & l'on obligeroit » plutôt un fleuve rapide à remonter » vers sa source, que de corriger l'in- » clination de cet homme..... Les » Rois & le vin sont bien puissans, » mais à dire le vrai, la femme l'est » encore plus ; & il faudroit que » Dieu fit un miracle, si on vouloit » que cet homme-là corrigeât son hu- » meur amoureuse. „ (*a*)

Si Venette dépeint une jeune fille lascive, ses expressions, que je me garderai bien de rapporter ici, sont encore plus fortes.

Père barbare ! crois-tu par de per-

(*a*) *Tableau de l'Amour Conjugal*, 2e part. chap. IV. art. 1.

Digitized by Google

fides careſſes, ou des menaces emportées, domter le penchant, le tempérament, la nature même? Non, ne t'y trompe pas; tu appelles en vain à ton ſecours les reſſources de la médecine: tu oppoſes de foibles obſtacles aux vues de la Nature, qui commande à tous, avec cette énergie dont toi-même tu ſentis la force. Les barrières poſées entre tes enfans & le monde, ne détruiront pas entièrement le germe des paſſions, ſi tu le leur as tranſmis au moment de leur formation. Du moins, ſi la fureur d'immoler des victimes te force à la ſatisfaire, choiſis celles que la ſociété aura moins à regretter. Si, aux ſignes caractériſtiques d'une conſtitution froide, tu remarques un éloignement très-décidé pour ce lien ſi doux, ce lien général, qui unit l'homme & la femme parmi les glaces du Nord, & dans les climats brûlés ſous la Zone

Digitized by Google

Torride; si enfin, ton fils ou ta fille redoutent, par des motifs tirés seuls de leur constitution physique, l'état du mariage, ne les force pas à l'embrasser; que retirés du monde, ils jouissent en paix de cette douce quiétude que trouvent dans la retraite, les personnes que les passions ne peuvent émouvoir.

MAIS qu'il est indispensable de savoir constater cet état d'inertie, ce silence absolu des passions! Il faut connoître les ressources de la Nature, pour savoir jusqu'à quel point un tempérament inactif en apparence, peut se développer. Des parens, qui décident & qui font tout plier aux préjugés, ne voient, ou du moins feignent de ne voir, que ce qui s'accorde avec leurs vues..... On s'en rapporte encore à un Directeur! Eh! peut-il pénétrer toujours les motifs d'une re-

Digitized by Google

traite que l'on se croit nécessaire ? Peut-il! Doit-il même entrer dans un examen pour lequel il n'a point les connoissances requises ? Un Médecin habile y est si souvent embarrassé!

J'AI vu, & je me le rappelle avec attendrissement, un monastère, à la tête duquel étoit une de ces femmes vertueuses, qui ne croient pas adoucir leur joug en le faisant partager, consulter un Médecin sur les jeunes personnes qui se destinoient à la vie religieuse. Tandis que de son côté elle étudioit le caractère des Novices, l'habile homme qui méritoit sa confiance, & dont la probité égaloit les lumières, s'attachoit à en découvrir la constitution dominante. Ce ne fut jamais infructueusement que ces deux personnes s'occupèrent du soin de séparer du monde, ou d'y réunir de jeunes fil-

Digitized by Google

les qu'on préſentoit au monaſtère. (*a*)

QUE n'agit-on de même dans chaque maiſon religieuſe ! Des maladies funeſtes, n'y répandroient pas ſi ſouvent le trouble & le déſordre. Mille exemples prouvent ſans replique, que le tempérament contraint, étouffé pendant quelque temps, ne peut jamais être anéanti, quoiqu'il ſoit poſſible d'en adoucir la trop grande vigueur. „ Pourquoi, s'écrie un Naturaliſte célèbre, „ pourquoi les paſſions, qui ont leur „ ſource dans le tempérament, ſont-

(*a*) Dans la plus grande partie des Couvens, on étudie plus le moral que le phyſique, & c'eſt preſque toujours l'oppoſé de ce qu'il faudroit faire. Les méditations, les longues lectures, les jeûnes rigoureux, enfin tous les moyens qu'on emploie pour s'aſſurer de la vocation, doivent néceſſairement la donner, du moins pour quelque temps; mais ſi on altère la ſévérité de la régle, la Nature reprend bientôt ſes droits; le reſſort des organes affoiblis, reprend ſon élaſticité, & de là au trouble des paſſions, il n'y a qu'un pas.

„ elles si difficiles à maîtriser ? Elles
„ tiennent fortement à la machine, &
„ par la machine à l'ame. Les passions
„ se nourrissent donc, croissent, & se
„ fortifient comme les fibres qui en sont
„ le siége. Connoissez-donc votre tem-
„ pérament, s'il est vicieux vous le
„ corrigerez, non en vous efforçant de
„ le détruire ; *vous détruiriez la ma-*
„ *chine elle-même !* ..... [a]

Ne fait-on pas, que des efforts que l'on fait pour amortir la passion qui fait le sujet de cet ouvrage, (je parle surtout des efforts physiques) il résulte des catastrophes qui effraient la Nature? On en verra des exemples lorsque je traiterai de la Puberté ; & la situation de l'Hermite, qui après avoir sacrifié

(a) *Contemplation de la Nature*, par M. Bonnet, V.e part. chap. V.

à son bonheur les parties qui le troubloient, & qui néanmoins n'en fut guère plus heureux, prouve la force du tempérament contre les ressources de l'art. En ouvrant les livres où est consignée la vie des hommes que la religion révère, n'a-t-on pas lieu d'être surpris.... Quoi! des Anachorètes, éloignés les uns des autres, les forces du corps presque anéanties sous le poids des devoirs qu'ils s'imposoient; des hommes morts à la terre, étoient, malgré l'austérité de leur vie, tourmentés par les aiguillons de la volupté?

AVEC quelle éloquence un Académicien nous dépeint les combats qu'un des plus illustres Pères de l'Eglise avoit à soutenir dans la retraite, contre le monde & ses tentations! ..... » Ce » Saint Jérôme, dit-il, qui, né » avec une ame de feu, passa qua-

„ tre-vingt ans à écrire, à se com-
„ battre & à se vaincre : dont les
„ mœurs furent probablement plus
„ austères que les penchants ; qui dans
„ Rome eut pour disciples un grand
„ nombre de femmes illustres ; qui
„ entouré de la beauté, échappa aux
„ foiblesses sans pouvoir échapper à
„ la calomnie ; & qui fuyant enfin
„ le monde, les femmes & lui-même,
„ se retira dans la Palestine, où tout
„ ce qu'il avoit quitté le poursuivoit
„ encore ; tourmenté sous la haire,
„ dans le calme des deserts entendant
„ retentir à ses oreilles le tumulte de
„ Rome..... Tel fut dans le quatriè-
„ me siècle le plus éloquent panégy-
„ riste des femmes Chrétiennes. Cet
„ Ecrivain ardent & sacré, & d'un
„ génie impétueux & sombre, adou-
„ cit en mille endroits son style, pour
„ louer les Marcelle, les Pauline,

„ les

„ les Euſtachium ....., &c. (*a*)

CROIT-ON que les hommes de notre ſiècle auront plus de force que ces hommes divins? Gardons-nous de le croire; c'eſt bien ici le cas de dire :

L'homme eſt trop foible, hélas! pour domter la Nature! (*b*)

(*a*) *Eſſai ſur le caractère, les mœurs & l'eſprit des Femmes dans les différens ſiècles*, par M. Thomas, de l'Académie Françoiſe. 1772.

(*b*) Le fait ſuivant en eſt une preuve. Un ſoldat que l'on pendit il y a 30 ou 40 ans à Montpellier, eut le malheur un jour, de ne pouvoir détourner ſon imagination des deſirs amoureux qui le tranſportèrent. Il paſſoit par cette Ville; il y rencontra, entr'autres, une fille qui portoit tranquillement ſur la tête, une cruche remplie d'eau. Cette vue fit ſur lui l'effet le plus prompt & le plus violent. Elle l'enflamma à l'inſtant de la plus ardente paſſion. Une fureur érotique le ſaiſit : il n'y peut réſiſter. Il renverſe la fille, il l'embraſſe, il la ſerre entre ſes bras, & ſans égard à l'heure, au temps, au lieu, ſe met à portée de ſatisfaire dans les ſiens, les deſirs qui l'agitent. On eſt étonné de ſa hardieſſe; le peuple accourt à

Digitized by Google

QUE les Médecins nous parlent avec franchise, ils nous apprendront ce que peut l'art sur un tempérament robuste. Eh ! de quels moyens n'est-on pas obligé de se servir pour soulager les malheureuses victimes d'une passion ardente ! M. Tissot rapporte qu'il a vu à Montpellier une veuve très-robuste, âgée de près de quarante ans, qui avoit joui très-souvent pendant long-temps du physique de l'amour, & qui en étant privée depuis quelques années, tomboit dans des accès hystériques dont on ne peut peindre l'état affreux. Elle perdoit l'usage des sens; aucun remède ne pouvoit adoucir ni diminuer la fréquence des accès. On ne pouvoit les faire finir que par de fortes frictions

---

on se jette sur lui, on le maltraite; mais rien n'arrête ses desseins, même au milieu des coups qui pleuvent sur lui. *Anecdotes de Médecine*, Seconde édition, Anecd. CXCI.

Digitized by Google

des parties génitales : ce moyen étoit suivi d'un tremblement convulsif, qui dirigeoit ses efforts vers les parties irritées, & la malade recouvroit l'usage de ses sens, dès qu'une crise salutaire, (si je peux m'exprimer ainsi) avoit remis le calme dans des organes aussi impétueux.

CETTE observation prouve évidemment ce que dit St. Augustin, que si l'on s'abandonne trop mollement aux plaisirs, ces plaisirs deviennent coutume, & cette coutume nécessité. Mais quelquefois aussi, ces accidens surviennent à de jeunes personnes que l'usage des plaisirs n'a pu corrompre, & dont l'imagination n'a jamais été enflammée par le moral de l'amour. L'on en verra un exemple lorsque je traiterai de la Puberté. Zacutus Lusitanus, parle d'une fille qui tomboit dans un état affreux, & pour laquelle

tous les remèdes étoient inutiles. Cet habile praticien eut recours à un pessaire âcre, qui produisit le même effet que dans la femme dont parle M. Tissot; la malade fut guérie dans l'instant. Hoffman, (& cette observation vient ici fort à propos,) nous a conservé l'histoire d'une Religieuse qu'on ne pouvoit tirer du paroxysme hystérique, qu'en ayant recours à des moyens sur lesquels je dois passer légèrement..... Il est triste d'entrer dans un certain détail sur les secours qui peuvent soulager un tempérament irrité, lorsque ces secours sont un outrage fait à la Nature.

TANDIS que quelques hommes attaquent le célibat monastique avec des armes téméraires, dont ils s'efforcent de toucher jusqu'aux dogmes sacrés de la Religion, les Médecins en respectant ce

Digitized by Google

que l'état peut avoir de bon en lui-même, ne s'attachent qu'aux abus qui s'y trouvent. Ils savent, comme je l'ai déjà dit, qu'il y a des tempéramens indomtables, & c'est pour les personnes de cette constitution qu'ils ont fait voir les maladies que pouvoit faire naître le célibat. Ils n'ont point considéré cet état relativement à la population ; ils ont seulement approfondi les désavantages physiques qui en résultoient pour chaque individu.

Le père de la Médecine, Hyppocrate, dans son Livre *des Maladies des Vierges*, parle des accidens occasionés par la rétention du fluide séminal. C'est dans cet Ouvrage où il conseille le mariage aux filles & aux femmes veuves tourmentées de la mélancolie érotique, comme le seul remède propre à leur guérison. (*a*)

(*a*) *Lib. de Virg. morb.*

Digitized by Google

GALIEN rapporte également à cette rétention nombre de maladies dont il fait connoître, par des observations frappantes, les suites funestes dans des sujets du tempérament le plus énergique. (*a*)

LE Docteur Jacques a donné une thèse, dans laquelle il cite beaucoup de maladies produites par la privation des plaisirs vénériens. (*b*) Le Docteur Reneaume a traité le même sujet aussi dans une thèse sur la *Virginité étouffée*. (*c*) M. Zindel a publié une dissertation

(*a*) *Des Part. Malad.* Liv. VI. On verra dans la suite, des observations plus immédiatement liées à l'objet dont il n'est ici question que d'une manière générale.

(*b*) *An in negato venenis usu morbi?* 1782.

Cette thèse, traduite par M. de la Mettrie, se trouve dans les œuvres de ce Médecin.

(*c*) Cette thèse est encore indiquée par M. de la Mettrie, dans sa *Penelope*, vol. III.

Digitized by Google

dans laquelle il a rassemblé des observations frappantes sur les maladies que peuvent produire une trop grande chasteté. M. de Sauvages a traité les dangers de la privation des plaisirs de l'amour, pour les femmes dont le tempérament est incompatible avec la continence. Elles sont, selon cet habile Médecin, d'autant plus les victimes de leur feu, qu'elles cherchent à le cacher plus soigneusement; & elles tombent dans la tristesse, l'insomnie, le dégoût, la maigreur, &c. Il ajoute une observation qui fournit peut-être, dit M. Tissot, l'exemple de la plus rude épreuve, à laquelle le tempérament combattu ait jamais été exposé. C'est celle d'une jeune fille, qui dévorée par son feu, & conservant son ame pure avec une force étonnante, étoit sujette à des pollutions, même dans le temps qu'elle gémissoit

de son malheur aux pieds d'un Confesseur décrépit & dégoûtant.

C'EST sur-tout dans le traité de la Nymphomanie, (*a*) que sont exposés avec force les accidens qui naissent d'un tempérament ardent, & d'une imagination déréglée. L'Auteur, par ses observations, y démontre combien sont difficiles à vaincre les obstacles qui s'opposent à la guérison de la fureur utérine.

ON y voit une demoiselle de seize ans, qui ayant reçu l'éducation la plus honnête, se prend de belle passion pour un *rustre*, l'oublie ensuite pour donner des scènes, de l'indécence la plus marquée, vis-à-vis d'un jeune homme dont la retenue ne fait qu'irriter ses desirs. Cette infortunée, aux

(*a*) *Traité de la Nymphomanie*, Chapitres III, & IV.

Digitized by Google

portes de la mort, sans que les Médecins d'une grande Ville rassemblés se doutent de la cause de son mal, doit enfin sa guérison, moins aux secours de l'art, qu'à un mariage qui termine ses malheurs. (*a*)

Ce traité offre encore le spectacle horrible d'une infortunée, réduite au dernier période de la maladie, & qui après avoir été long-temps un objet de frayeur dans les maisons de force où l'on fut obligé de la renfermer, ne dût enfin sa guérison qu'au courage, dont s'arma M. de Bienville pour entreprendre une maladie compliquée à un degré aussi extraordinaire, & à sa persévérance dans l'administration des remèdes. (*b*)

Une jeune personne de douze ans,

(*a*) *Idem.* Chap. V.
(*b*) *Idem.* Chap. VI.

Digitized by Google

livrée à tous les excès de la débauche solitaire, par l'impression que fait sur elle ces lectures dangereuses dictées par l'impureté, aidée dans la destruction de son existence par les secours horribles d'une femme perdue, fait encore dans la Nymphomanie un tableau frappant qui fait frémir la Nature. On voit cette malheureuse victime de la dépravation des mœurs, enfermée dans une maison de force, confiée aux secours d'un habile Médecin, qui après trois années de traitement la rend à sa famille avec l'usage de la raison..... Mais à l'aspect de la félicité dont jouit sa sœur, mariée durant son absence, l'infortunée retombe dans les mêmes accidens; on la relègue dans l'affreuse retraite d'où elle étoit sortie, avec d'autant moins d'espoir de guérison, qu'à la fureur excessive qui agitoit cette malheureu-

Digitized by Google

le, a succédé un état d'imbécillité, peut-être moins susceptible encore des secours de l'art. (a)

La dernière observation que je citerai, est encore l'histoire d'une demoiselle *mélomaniaque*, pour laquelle furent employés tous les remèdes que l'on crut capables de la guérir : un Médecin, homme d'esprit, connoissant leur insuffisance, abandonne les secours physiques pour s'attacher aux moraux ; il attaque avec douceur l'imagination, & termine la cure en acceptant avec joie la main de la demoiselle, que les parens lui offrirent comme un gage de leur reconnoissance. (b)

Après des exemples aussi frappans de l'empire des passions sur l'écono-

(a) *Idem, ibidem.*
(b) *Idem, ibidem.*

Digitized by Google

mie animale, croira-t-on que la Médecine puisse fournir les moyens de les domter? Croira-t-on que si la Nature n'a pas donné aux hommes des secours efficaces contre la fureur d'une passion amoureuse, ces secours sortiront des laboratoires de nos Chymistes, & viendront à la voix qui les appelle, répandre l'engourdissement, le froid, l'insensibilité sur des êtres destinés, par le Créateur, à multiplier le chef-d'œuvre de sa magnificence? Croira-t-on que ces *Electuaires de virginité*, ces *Opiates de sagesse*, dont on retrouve les compositions dans plusieurs Pharmacopées, aient la vertu de détruire, comme par enchantement, l'attrait qui porte un sexe vers l'autre depuis l'origine du monde? le lien qui unit les individus en faisant leur bonheur?... Je ne crains pas de le dire, s'il existoit un livre dans lequel fut consigné

Digitized by Google

le moyen affreux d'ôter, en quelque sorte, aux hommes le sentiment de leur existence, les loix devroient sévir contre lui; un tel livre détruiroit la société; plus de désirs; plus d'alliances..... Que sais-je! au période où est parvenu aujourd'hui une partie des hommes; à ce degré d'égoïsme, produit par une philosophie sèche, exclusive, qui isole chaque individu..... Que sais-je, si beaucoup d'hommes ne recevroient pas avec joie, le moyen de n'exister que pour eux seuls! ..... Défions-nous des écarts de l'esprit humain, en nous rappellant l'égarement étrange de quelques hommes, qui volontairement se sont privés des organes par lesquels ils existoient pour la société. N'oublions pas que ces hommes ont eu des disciples qui ont partagé leur état, en portant également sur eux une main sacrilége.

Digitized by Google

NOUS verrons, en parlant de la Puberté, des hommes qui ont froidement sacrifiés à une prétendue tranquillité, les organes qui la troubloient. La Religion chrétienne a vu malgré elle, des sectes entièrement composées de ces hommes mélancoliques & cruels. Un certain Vallesius en forma une qui soutint, que bien loin que la mutilation fût un obstacle au Sacerdoce, comme le Concile de Nicée l'avoit déclaré, il étoit au contraire absolument nécessaire d'être Eunuque pour l'exercer. Non-seulement ces fanatiques pratiquoient sur eux-mêmes le cruel exemple d'Origène, mais encore ils réduisoient dans ce triste état, tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains. (*a*)

(*a*) Voyez le savant *Traité des Eunuques*, attribué à M. Charles Ancillon, I.e partie, chap. V.

Digitized by Google

DES fanatiques, qui soutenoient à peu près les mêmes erreurs, reparurent dans différens siècles, & troublèrent la société. Les Agyniens ne prirent point de femmes, soutenant que Dieu n'étoit pas l'auteur du Mariage; les Abstinens, que l'on vit dans les Gaules & en Espagne, sur la fin du IIIe. siècle, condamnoient également l'union conjugale; (*a*) & dès les premiers temps de l'Eglise, quelques hérétiques soutinrent cette erreur monstrueuse. (*b*) Rien n'approche peut-être de l'inconséquence des Abeloniens, sorte

» Les Valléhens forçoient tous ceux qui tomboient » entre leurs mains à se faire eunuques, car lorsqu'ils ne vouloient par le faire eux-mêmes, on » les lioit sur un banc, & on leur coupoit les parties viriles. » *Idem.* Chap. VI.

(*a*) Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique*, au mot ABSTINENS.

(*b*) S. Paul blâme cette Secte dans quelques-unes de ses *Epîtres à Timothée.*

Digitized by Google

d'hérétiques qui parurent aux environs d'Hyppone en Afrique : l'opinion & la pratique distinctive de ces insensés, étoit de se marier, & cependant de faire profession de s'abstenir de leurs femmes & de n'avoir aucun commerce charnel avec elles. (*a*) On peut penser que ces sectes durent naturellement se détruire d'elles-mêmes. On sait les motifs qui déterminèrent Combabus à se défaire des parties viriles, & l'événement prouva que sa précaution avoit été fort sage; mais le comble de l'extravagance fut dans les amis de cet infortuné jeune-homme, qui au rapport de Lucien, se firent eunuques volontairement pour le consoler en partageant sa situation. (*b*) Enfin

(*a*) St. Augustin, *De Hæres.* Voyez aussi le *Dict. Encyclop.* au mot ABELIENS.

[*b*] L'esprit humain, lorsqu'il produit une extra-

Digitized by Google

on a vu des hommes, qui, victimes d'un préjugé long-temps accrédité, se sont fait eunuques, en croyant se garantir de la lèpre & de la goutte, maladies dont on croyoit à l'abri ceux qui étoient privés de leurs parties viriles. (*a*)

JE n'ajouterai qu'une réflexion à ces faits. Le fanatisme, l'amour de la tranquillité, la crainte d'une maladie, ayant suffit pour exciter les hommes à porter sur les organes de leur virilité

---

vagance, ne s'arrête pas volontiers; cette conduite des amis de Combabus a servi de fondement à une coutume qui s'observoit tous les ans, de mutiler plusieurs personnes dans le temple que Stratonice & Combabus avoient fait bâtir. Voyez le *Dictionnaire* de Bayle, au mot COMBABUS; le *Traité des Eunuques*, Ie. partie, chap. VI; Lucien, de la traduction ds M. Dablancourt, tom. III.

(*a*) Voyez Mezeray, *Vie de Philippe Auguste*; *Questions notables de Droit*, par M. le Prêtre; *Traité des Eunuques*, loco citato.

Digitized by Google

des mains hardies, & à détruire ces mêmes organes par une opération cruelle, douloureuse, & d'où la mort pouvoit résulter; que seroit-ce, s'il étoit au pouvoir des hommes d'anéantir leur puissance générative, par un moyen facile qui remplît leurs vues, sans qu'ils eussent à craindre les douleurs qui accompagnent une opération aussi cruelle?

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Moyens que l'on croit capables de dompter l'Amour.

» EN quelque lieu que vive un
» homme lascif, dit Venette, il
» est toujours embarrassé de son tem-
» pérament amoureux. La vertu ne
» peut rien où l'amour agit naturelle-
» ment, & la Religion même a trop
» peu de pouvoir sur son ame pour
» retenir ses premiers mouvemens, &
» pour vaincre sa complexion, qui lui
» fournit à toute heure des objets dont
» son imagination est échauffée. » [a]

(a) *La Génération de l'Homme*, &c. deuxième partie, chap. V. art. 4.

Pour appuyer ce passage de Venette, on peut lire le chap. XXX. du livre 10. des Confessions de St. Augustin : on y verra que le jeûne, les ma-

Digitized by Google

Après avoir parlé ainſi, eſt-il étonnant que ce Médecin ne marque que peu de confiance dans les remèdes qu'on emploie pour domter le tempérament? Il en accorde néanmoins trop à quelques-uns, parce qu'il en a parlé ſelon les Anciens, qui jugeoient très-ſouvent un remède d'après des idées ſuperſtitieuſes, plutôt que par l'analyſe & les vraies propriétés.

Si je demande s'il y a des moyens efficaces pour domter l'amour, on répond en me nommant une foule de remèdes, & l'on vante ſur-tout la puiſſance merveilleuſe de l'*Agnus-caſtus*, ſi répandu dans les lieux conſacrés à la

---

cérations, &c. ne pouvoient s'oppoſer à ce que les choſes réelles, qui frappoient les yeux de ce St.-Evêque, ne fiſſent en lui de vives impreſſions pendant le ſommeil..... *Tant l'illuſion de ces vains phantômes*, dit-il, *a de pouvoir ſur mon corps & ſur mon eſprit pendant le ſommeil!*

Digitized by Google

continence. Nous verrons si l'efficacité de cet arbrisseau est aussi sûre qu'on le prétend ; mais quand cela seroit, faudroit-il l'employer tout-à-coup, pour domter une constitution que l'on ne peut changer subitement sans y introduire des maladies graves ?

Le tempérament peut varier quelquefois par des causes dépendantes du climat, du régime, des occupations, &c. mais il faut du temps pour que cela s'exécute. Le tempérament des habitans de la Grèce a passé en France ; on le retrouve chez les Suédois, qu'on appelle, par cette raison, les François du Nord : avant cinquante ans, selon M. Clerc, ce même tempérament deviendra celui des Russes. Les Parisiens d'autrefois étoient sérieux, peut-être tristes.... J'aime le Parisien, disoit l'Empereur Julien, parce qu'il est sérieux & grave comme moi. Voilà des tempéra-

Digitized by Google

mens Nationaux entièrement changés ; je n'ose décider si c'eſt à leur avantage à tous égards ; mais qu'il a fallu de temps pour opérer ces métamorphoſes ! C'eſt l'ouvrage des ſiècles, & non celui des rafraîchiſſans, des calmans ! Lorſque je conſidère les efforts que font les maîtres d'éducation pour briſer ſubitement le tempérament de ceux de leurs élèves qu'on deſtine au célibat, je crois voir des enfans jeter des grains de ſable dans un torrent rapide, dans l'eſpérance d'en arrêter le cours ; je crois voir ces mêmes enfans s'efforcer d'enlever à la terre, avec des mains foibles, un chêne majeſtueux qui a vu naître leur père. Ils ne pourront ſeulement troubler l'eau, ni ébranler le coloſſe qu'ils attaquent.

Il n'en eſt pas de même des remèdes qu'on emploie pour domter la conſtitution de l'homme ; ils ne l'anéantiront pas, mais ils feront des ravages af-

Digitized by Google

freux. Ne changeons rien avec précipitation, a dit le Père de la Médecine, ou il en réſultera des maladies, auxquelles il ſera difficile de remédier. (*a*)

POURQUOI? C'eſt parce que l'homme naît avec une conſtitution primitive, qu'il faut adoucir ſi elle s'oppoſe à ſon bonheur, mais par degré, ſans rien irriter, ſans employer des moyens, qui ſans remplir les vues que l'on a, troubleront l'économie animale, en jetant la langueur, la foibleſſe, dans les fonctions naturelles; l'épaiſſiſſement, la ſtagnation dans les humeurs; l'obſtruction dans les viſcères; l'imbécillité dans les fonctions de l'ame.

LES moyens qu'on emploie ordinairement pour diminuer l'ardeur qui por-

[*a*] Section II. Aphoriſme LI.

te aux plaisirs de l'amour, sont les narcotiques, remèdes qui engourdissent, & jetent celui auquel on les administre dans la stupéfaction ou stupidité. On croit qu'en procurant un sommeil léthargique on ôte aux organes, qui filtrent & préparent la liqueur prolifique, leurs facultés. On a raison : mais on devroit se rappeller aussi, que les somnifères agissent également sur toutes les fonctions animales, & même sur celles de l'esprit. Les Grecs ont nommé ces remèdes *hypnotiques*, & les ont regardés, ainsi que les narcotiques, comme des remèdes dont la vapeur subtile, nuisible, & *ennemie de Nature*, diminue ou empêche entièrement le mouvement & le sentiment des parties solides. Ils regardoient comme poisons des substances, qui en diminuant la circulation, supprimoient les secrétions, ôtoient l'appétit, faisoient perdre la mémoire,

Digitized by Google

mémoire, procuroient à la vérité le ſommeil, mais excitoient des ſonges triſtes, remplis de viſions effrayantes. Il n'y a rien ſelon Féderic Hoffman, de plus capable dans la Nature de rendre promptement hébêté & ſtupide un homme de bon ſens & d'eſprit, que l'uſage des narcotiques. C'eſt une expérience certaine & inconteſtable, dit encore Hoffman, que les anodins pris en trop grande quantité par les enfans, leur font contracter une ſtupeur d'eſprit & de mémoire, qui dure très-long-temps. (*a*)

ON ne fait pas toujours uſage des narcotiques & des ſomnifères, tels que ceux que fourniſſent la mendragore, la *bella-dona*, le *ſtramonium*, la pomme d'amour, la juſquiame, & pluſieurs au-

(*a*) Voyez le *Dictionnaire univerſel de Médecine*, &c. à l'article *NARCOTICA*.

tres que la témérité & l'ignorance ont fait employer sans connoissance & sans discernement. On a plus souvent recours à d'autres compositions dans lesquelles on fait entrer l'opium, & qui par-là seulement, peuvent devenir funestes. L'opium ! moyen terrible de procurer du repos à un corps agité : remède que les Médecins ne peuvent employer avec trop de circonspection, & qui faisoit trembler Galien chaque fois qu'il avoit à l'administrer. (*a*)

( ) L'Opium, si l'on en croit beaucoup d'Ecrivains, agit bien différemment sur les hommes. On fait l'usage immodéré qu'en font, dit-on, les Egyptiens, les Turcs, & on dit que l'Opium est pour eux un *aphrodisiaque* qui augmente la joie & le courage en procurant une sorte d'ivresse particulière. Nous verrons ailleurs, que ces peuples, & sur-tout les Chinois, prétendent en tirer parti pour s'exciter à l'amour. Wedelius assure, dans son traité *de Opio*, que l'Opium cause aux personnes d'un tempérament chaud, des pollutions nocturnes, & un priapisme continuel. Il est donc contraire, même

Digitized by Google

SI j'avois besoin du suffrage des anciens, Scribonius Largus, Celse, Aetius, Dioscoride, Plutarque, &c. me fourniroient des armes contre ces remèdes funestes, qui ont tant d'influence sur le corps & sur l'esprit, lorsqu'ils sont administrés mal-à-propos.

LE *Vitex* ou *Agnus-castus*, doit la réputation dont il jouit, à l'usage qu'en faisoient les anciens. Dioscoride (*a*) nous apprend que les Dames d'Athènes s'en servoient aux cérémonies que l'on faisoit en l'honneur de Cerés. Elles dressoient avec les branches &

---

pour remplir l'objet que l'on a, lorsqu'on le fait prendre pour appaiser la fougue des désirs vénériens. Nous examinerons au reste, en parlant des remèdes que l'on croit propres à exciter à l'amour, ce que l'on dit des effets merveilleux de l'Opium, & ce qu'il en faut croire.

(*a*) *Commentaire de* Matthiole, *sur le* 1. *Livre de* Dioscoride. Chap. CXVI.

Digitized by Google

les feuilles de cet arbrisseau, les lits auxquels elles donnoient leur chasteté à garder, parce que c'étoit une opinion répandue parmi elles, que l'odeur de l'*agnus-castus* combattoit les pensées amoureuses, & écartoit les songes lascifs.

ARNAULD DE VILLENEUVE, a été plus loin; il assure, avec une confiance singulière dans un homme instruit, qu'un remède infaillible pour conserver la chasteté, est de porter habituellement un couteau, dont le manche seroit fait avec le bois de l'*agnus-castus*.

LE préjugé que les anciens ont eu sur ce végétal, a passé jusqu'à nous, & on fait usage dans les Monastères, intérieurement & extérieurement, des semences & des feuilles de cet arbre merveilleux. Quant à l'application des branches en forme de ceinture, je ne

Digitized by Google

vois pas qu'il y ait aucun mal ; elles rempliroient même les vues que l'on se propose, si le proverbe qui dit *intention fait tout*, étoit fondé sur la vérité. L'usage que l'on fait de la graine intérieurement est peut-être moins indifférent.

ELLE a, si l'on en croit ceux qui vantent ses miracles ; la propriété d'anéantir les desirs, en tuant, pour ainsi dire, le corps & l'esprit. Heureusement pour le bien de l'humanité, les vertus extraordinaires de cette graine ne sont pas mieux avérées que celles des branches. M. Chomel, Médecin du Roi, de l'Académie des Sciences, convient que la semence de l'*agnus-castus*, dont on a fait une émulsion avec l'eau de nénuphar, est utile pour calmer les accès de la passion hystérique, mais il est fort éloigné de croire que ce remède soit capable de réprimer les

mouvemens impétueux de la chair. „ Un Pasteur, d'une piété consom-„ mée, & d'un zèle apostolique, dit-„ il, (en parlant de M. Chomel, „ Curé de St. Vincent de Lyon.) a „ fait beaucoup valoir dans ses *Let-„ tres* & dans son *Dictionnaire Econo-„ mique*, un remède qu'il compo-„ soit, & qu'il regardoit comme un „ secret infaillible pour conserver la „ chasteté : je défère beaucoup à son „ témoignage, mais je n'ai pas un-„ core d'assez sûres expériences de ce „ remède pour l'établir comme un „ spécifique, capable de procurer une „ vertu si difficile à pratiquer sans le „ secours d'une grace surnaturelle.„ (*a*) Eh ! que seroit-ce d'une plante qui auroit la propriété d'empêcher non-seu-

(*a*) *Abrégé de l'histoire des Plantes usuelles*, &c. troisième édition, vol. 1.

Digitized by Google

lement les desirs, mais encore de s'opposer à la création, à la filtration de cette liqueur précieuse qui annonce la force, la santé, & à laquelle on les doit peut-être. Non, la Nature n'a pas mis sur la terre une plante qui put placer l'homme de beaucoup au dessous de la brute; la Nature n'a pas dicté les loix des mystères de Cerés; elle n'a pas mis dans la main d'un tyran, le glaive cruel qui doit priver l'homme de la moitié de son existence; elle n'a pas non plus accordé à l'*agnus-castus* des vertus qui seroient si funestes à l'humanité!

On place aussi le *Nénuphar* (*a*) au

[*a*] Il y a deux espèces de *Nénuphar* ou *Lis d'étang*: celui dont il est question, est le *Nénuphar blanc*, (*Nymphæa alba.*) On l'emploie comme humectant & rafraîchissant; il est aussi narcotique, & par conséquent propre à calmer le trop grand mouvement des humeurs.

Digitized by Google

rang des moyens capables d'appaiſer les deſirs amoureux. Pline dit, [a] que ceux qui en prendront pendant douze jours, ſe trouveront incapables de contribuer à la propagation de l'eſpèce ; & que ſi l'on en uſe l'eſpace de quarante jours, on ne ſentira plus les aiguillons de l'amour. Il ſeroit inutile de rapporter les raiſons données par les anciens, pour prouver l'efficacité de cette plante, & comment la froideur jointe à la ſéchereſſe fait tarir les ſources de la génération. Pluſieurs Médecins, qui même dans l'adminiſtration des antivénériens emploient encore le nénuphar, ne s'en ſervent que comme un moyen de faire parvenir à la veſſie une liqueur mucilagineuſe, afin de rendre l'urine moins piquante, & de diminuer ainſi la ſenſation douloureuſe que,

(a) *Hiſtoire du Monde*, livre XXV, chap. 7.

Digitized by Google

ſans cela, ſon paſſage exciteroit à l'uréthre. „ Ce n'eſt que dans cette vue, „ dit M. Gardane, que j'ai conſeillé „ le nénuphar, racine viſqueuſe & „ mucilagineuſe. Il ſeroit aujourd'hui „ ridicule de compter ſur la vertu „ antiaphrodiſiaque de cette plante, „ encore moins ſur celle du ſirop „ lourd & dégoûtant qu'on en pré- „ pare. „ (*a*) C'eſt d'après le raiſonnement & l'expérience, que M. Gardane apprécie les vertus du nénuphar : l'on peut en croire un Médecin diſtingué par ſes talens, & auquel l'humanité doit des ouvrages, où l'on découvre le but eſtimable que l'honnête homme doit toujours ſe propoſer, celui d'être utile.

(*a*) *Recherches Pratiques ſur les différentes manières de traiter les maladies Vénériennes*, 1779, chap. XIII. §. IV.

Digitized by Google

QUELQUES Auteurs, en décrivant les vertus imaginaires de la plante dont il eſt queſtion, ont dit aſſez mal-adroitement, que les Turcs en font macérer les fleurs dans l'eau, s'en frottent les narines, & boivent beaucoup de cette infuſion. Ces hommes robuſtes, qui mettent leur félicité préſente & à venir dans la jouiſſance du phyſique de l'amour, ſe ſerviroient-ils de cette plante, s'ils avoient obſervés qu'elle fût capable d'altérer & diminuer ſenſiblement leurs plaiſirs?

L'OBSERVATION ſuivante, prouvera moins la vertu du nénuphar, que le pouvoir de l'imagination dans un homme ſimple & crédule.

Un artiſan ayant un panaris, fut dans un de ces hôpitaux où l'indigence trouve des ſecours, pour y demander quelques emplâtres en grande vé-

putation dans le pays. La *Sœur* qui avoit le département de la Pharmacie, fut obligée d'entendre quelques propos libres, que lui tint un jeune homme qui accompagnoit le malade. On s'en plaignit au Chirurgien de la maison, qui se trouvoit dans la salle; celui-ci dissimula, retint les deux hommes, & sous prétexte de charité leur fit proposer une *pitance*; ce qu'ils acceptèrent volontiers. Le repas fait, il dit gravement, en s'adressant à l'égrillard, „ *mon ami*, „ *tu peux à présent fréquenter cette* „ *maison sans que tes discours y soient* „ *un sujet de scandale*: *je viens de te* „ *faire prendre de quoi t'ôter*, *même* „ *jusqu'aux desirs*. „ Le jeune homme ne parut pas faire beaucoup d'attention à cette menace; mais l'ayant rapporté à ses camarades, ceux-ci lui troublèrent tellement l'imagination, en lui persuadant qu'on lui avoit donné

le *nénuphar*, que ce malheureux commença à se croire incapable de s'unir à une assez jolie fille qu'il devoit épouser quelque temps après. Il le devint en effet, & ce ne fut que peu à peu, & en se servant d'un *homme à secrets*, [a] qu'on parvint à lui donner une sorte de confiance en ses facultés.

LA laitue jouissoit chez les Anciens d'une réputation qu'elle n'a pas encore perdu de nos jours. Tout étoit emblême chez les Grecs; leurs Poëtes s'avisèrent de dire, que Vénus voulant oublier ses amours illicites, ensevelit son cher Adonis sous une laitue. Cette plante fut employée dès-

(a) Cet homme étoit un maréchal, qui jouissoit de la réputation de sorcier. Il donna d'abord à son malade quelques potions *échauffantes*, qui ne firent effet, que lorsqu'il lui eut persuadé que le Diable prenoit beaucoup de part à sa situation.

Digitized by Google

lors comme un gardien de la chasteté, auquel on eut beaucoup de confiance ; & cette confiance a passé jusqu'à nous. Mais les effets de la laitue, qui sont bien différens sur les hommes, selon leur constitution, (elle refroidit le pituiteux encore plus qu'il ne l'est, tandis que tempérant le bilieux & souvent le sanguin, elle les dispose à la génération) auroient dû dessiler les yeux des personnes qui se procurent gratuitement des incommodités, dans la vue de calmer leurs passions.

Si l'on omettoit de parler du *Camphre*, (*a*) quelques personnes pourroient

(*a*) Le camphre est une résine qui découle du tronc & des grosses branches d'une espèce de laurier fort commun au Japon. Les Hollandois nous apportent cette substance toute brute, & en forment chez eux des masses, qu'ils distribuent ensuite en France, &c.

Digitized by Google

croire que l'on a craint d'attaquer les vertus merveilleuses par lesquelles cette substance s'oppose à l'amour. En effet, les anciens ont été très-persuadés de son efficacité dans ces circonstances; & parmi les modernes, quelques uns y ont encore une certaine confiance. Dans le siècle passé, au rapport de Scaliger, on regardoit le camphre comme un réfrigérant; on le faisoit sentir & mâcher aux Moines pour éteindre leur concupiscence. (*a*)

(*a*) Il falloit avoir beaucoup de crédulité pour s'imaginer que le camphre pût produire des effets aussi marqués. L'attouchement du camphre n'est pas néanmoins indifférent. Bartholin, dans ses observations, nous parle d'un Apothicaire qui perdit le sens de l'odorat pour avoir souvent manié cette drogue. Elle est employée avec succès par les Médecins dans plusieurs circonstances. Les Arabes l'ont introduit dans la matière médicale, & Rasès, Avicenne, Séba, Mesué, Boerhave, Hoffman, Lemery, Sydenham, &c. l'ont employés dans une infinité de maladies qui exigeoient un remède calmant, sédatif, antiputride & résolutif.

Digitized by Google

Camphora per nares castrat odore mares.

Ce remède étoit facile à employer, mais il y a apparence qu'il ne répondoit pas à l'intention de ceux qui l'ordonnoient ainsi, puisque dans le dernier siècle, Penot l'*Agenois*, en assurant sa vertu contre les aiguillons de la chair, n'en répondoit que lorsqu'il avoit été préparé par douze distillations.

Au reste, nous avons encore la même observation à faire ici qu'à l'égard du nénuphar : les Indiens mêlent le camphre avec des substances âcres & aromatiques, & en forment des trochisques qu'ils mâchent plusieurs fois le jour. L'usage journalier qu'en font ces hommes avides de plaisirs, ne doit pas faire regarder le camphre comme capable d'appaiser la violence des desirs amoureux. On peut encore ajou-

Digitized by Google

ter ce que dit Venette; que les hommes employés à la purification, du camphre, à Veniſe & à Amſterdam, ſont très-amoureux & très-féconds. C'eſt donc mal-à-propos que quelques Auteurs l'ont nommé *ligatura* & *vinculum veneris*, puiſque Wedelius & d'autres Médecins, ont obſervés que cette ſubſtance eſt d'une efficacité ſingulière pour augmenter le mouvement du ſang, & qu'adminiſtrée, lorſque les humeurs ſont dans une trop grande fermentation, elle ne fait qu'augmenter l'inſomnie, la chaleur & la ſoif.

Il ne faut pas croire que le camphre ſoit un remède qu'on peut donner à tout le monde indifféremment: l'uſage que l'on en fait, exténue, amaigrit les perſonnes graſſes & qui ont beaucoup de ſéroſité. Il peut bien, ſelon Stenzelius, rendre impuiſſans ceux qui manquent de ſucs gélatineux, & qui

Digitized by Google

ſont privés du véhicule néceſſaire pour la ſecrétion de la ſemence, (c'eſt-à-dire, qu'il peut rendre inhabiles à la génération ceux qui n'en ſont pas capables;) mais il n'a point la vertu de prévenir la ſecrétion du fluide animal, ni d'empêcher l'érection de la verge, d'où dépend la génération. Enfin, de quelque efficacité que ſoit le camphre, lorſqu'il eſt ordonné par les Médecins, (*a*) il peut devenir funeſte lorſqu'il eſt employé par l'ignorance & le fanatiſme. Il devient funeſte à ceux qui ont le cerveau ou

(*a*) Un Médecin de Nuremberg avoit une ſi grande confiance en l'huile de camphre, qu'il ſe faiſoit fort de guérir de la peſte avec quelques gouttes de cette huile. Henifius, Médecin de Véronne, découvrit une huile anti-peſtilentielle tirée du camphre, qui produiſit des effets ſi extraordinaires, pendant tout le temps que la peſte régna à Vérone, qu'on lui érigea une colonne triomphale pour éterniſer les ſervices qu'il rendit à l'État.

Digitized by Google

l'eſtomac affoibli ; il l'eſt ſur-tout aux gens d'étude qui mènent une vie ſédentaire, & aux femmes d'une complexion délicate : il remédie aux vapeurs hyſtériques de celles dont la conſtitution eſt forte, mais il cauſe ces accidens aux perſonnes dont le ſyſtême nerveux eſt dans un état de foibleſſe ; ſon odeur ſuffit quelquefois pour les occaſioner.

La Menthe jouiſſoit auſſi du privilége de refroidir les perſonnes qui l'employoient. Ariſtote, Pline, & Arnaud de Villeneuve n'en doutoient pas, non plus que le Poëte Oppien, qui appelle cette plante *maudite herbe*. C'eſt encore aux Poëtes que la menthe doit ſa réputation. *Menthe* étoit une belle Nymphe, qui ayant excité la colère de Cérès, celle-ci obtint de Jupiter que Menthe ſeroit métamor-

Digitized by Google

phosée en une herbe qui porteroit son nom, avec cette malédiction, d'être à jamais inutile aux mystères de l'Amour..... Le moyen, après ces autorités, de douter des vertus de la menthe ! Le moyen de croire Avicenne, Dioscoride, Aëtius, qui prétendent que cette plante est au contraire propre à ranimer les feux du plaisir !

On me dispensera volontiers, de suivre ici tous les moyens que nous ont indiqués les anciens pour réprimer l'amour. On doit regarder les cures surprenantes qu'ils faisoient par les *anti-aphrodisiaques*, comme autant de fables, à moins que l'on ne convienne, avec quelques Auteurs, que nous ne possédons plus l'agnus-castus des anciens, le camphre de l'Isle Bornéo tant vanté, le véritable testicule de

Digitized by Google

chien ou *orchis*, &c. Il ne faut donc pas croire à la lettre, tout ce qu'avancent Dioscoride & son Commentateur, où il faut regarder la graine de laitue, le pourpier, la rue, la graine de chanvre, la racine du glayeul, la cigue, la menthe, les fleurs du rosier jaune, celles du grenadier, &c. comme capables d'opérer des prodiges.

MAIS il s'en faut beaucoup qu'on doive y ajouter foi. Quelle confiance doit-on à Matthiole, lorsqu'il dit qu'étant à Venise, il vit un homme condamné à être pendu, auquel toutes les portes furent ouvertes, les serrures rompues par l'attouchement d'une plante avec quelques *signacles*? Lorsqu'il avance qu'une espèce d'aconit fait mourir les femmes, si on les touche avec cette plante à une certaine partie que l'on me dispensera de nommer? Lorsqu'il parle de l'herbe nommée

Digitized by Google

Scythica, qui eſt grandement eſtimée, parce qu'en la tenant en la bouche, on ne ſent ne faim, ne ſoif. Quelle confiance doit-on avoir dans un homme qui aſſure qu'une plante a la vertu de reſſuſciter les morts? *par la même herbe*, dit-il, Thilo *tué par un dragon, il reçut la vie.* (*a*) Après avoir lu ces abſurdités, je ne croirai pas que ſi un homme trouve le teſticule de chien, (*cynoſorchis* des Grecs) & qu'il mange la plus groſſe des deux bulbes qui compoſent la racine de cette plante, il engendrera des mâles; & que ſi une femme fait uſage de la plus petite elle aura des femelles. Je ne croirai pas non plus, que la première de ces

(*a*) Voyez la *Dédicace des Œuvres* de Dioſcoride à Maximilien II, *Empereur des Romains, aux Electeurs, & aux autres Princes de toute l'Allemagne*; par P. A. Matthiole.

Digitized by Google

bulbes ait eu le pouvoir de procurer à un Indien robuſte, ſoixante & dix fois de ſuite l'extaſe de la jouiſſance, tandis que l'uſage de la plus petite eſt capable, ſelon le même Auteur, d'éteindre ſubitement l'ardeur vénérienne. (*a*)

QUOIQU'EN aient écrits les anciens, on peut raiſonnablement douter que de leur temps même, on ait eu la plus grande confiance aux remèdes que nous venons d'indiquer. Je tire cette induction des moyens ſurnaturels & ſuperſtitieux auxquels on avoit recours. On a beau répéter que de tous temps le peuple a couru après

(*a*) *Commentaire* de Matthiole ſur le III.e livre de Dioſcoride.

J'aurai occaſion de parler de l'*orchis*, en traitant des remèdes que l'on donne pour exciter à l'amour, & nous verrons alors, ce que l'on doit croire de ſes vertus tant exaltées.

Digitized by Google

le merveilleux ; ce même peuple n'a recours aux prétendus sorciers, pour être guéri de la fièvre, qu'après qu'elle a résisté à la petite centaurée ou au quinquina. Ainsi les amulettes, les bracelets, les anneaux enchantés, les talismans, les plantes sacrées d'Hermès, enfans de l'ignorance & de la superstition, ont dû leur naissance au peu d'efficacité des moyens naturels qu'on employoit pour conserver la santé ou guérir ceux qui l'avoient perdu. Toutes les Nations se sont empressées de trouver des moyens pour conserver la chasteté à ceux qui en avoient fait vœu, & s'appercevant que ni les remèdes dans lesquels ils avoient eu confiance jusqu'alors, ni les punitions terribles que la loi infligeoit, n'étoient pas toujours capables de domter la Nature, ils eurent recours aux moyens qu'ils crurent surnaturels. Quelques

Digitized by Google

peuples admirent trente-six Dieux, d'autres trente-six Démons, habitans de l'air, qui s'étoient partagés l'empire du corps humain, diviſé en autant de parties, dont chacune avoit pour protecteur une Divinité qui portoit le même nom; & que l'on invoquoit pour la partie ſouffrante ſur laquelle elle avoit pouvoir. Il ne faut pas douter que celles qui avoient tant de relation avec la chaſteté, ne fuſſent confiées auſſi à la garde de quelque intelligence ſurnaturelle.

TELLE a toujours été la marche irrégulière de l'eſprit humain, lorſque les ténèbres de l'ignorance obſcurciſſoient la raiſon. Lorſque l'on a reconnu l'impuiſſance de la Médecine dans certaines circonſtances, on a eu recours à la magie. L'inefficacité des moyens naturels, qu'on croyoit capables d'éteindre l'amour ou de l'exciter, a fait recourir aux

aux prétendus noueurs d'éguillettes, ou aux philtres dont on a tant parlé chez les Anciens, sur-tout les Poëtes.

Il est aisé de se convaincre de ce que j'avance ici, en jetant un coup d'œil sur quelques-uns des moyens mis en usage en différens temps pour parvenir au même but, celui d'étouffer le sentiment que la Nature inspire à tous les êtres animés. Quelle multiplicité d'expédiens se présente! quelle contrariété dans la plupart! quelle absurdité dans presque tous!

Mercurial conseille à ceux qui sont de complexion amoureuse, un air froid & humide. (*a*) Le Grec Moschion veut une chambre chaude & claire. Avicenne ordonne aux hommes un air chaud, & aux femmes un air froid. Aristote dit que le vin

(*a*) *Lib. IV. De morb. Mulier.*

Digitized by Google

porte à l'amour : le Médecin *Gordon* veut que le célibataire en boive. Marsile Ficin, de son côté, conseille pour calmer la passion amoureuse, de s'enivrer de temps en temps, afin, dit-il, de faire un nouveau sang, de nouveaux esprits pour subroger à l'ancien sang & aux esprits infectés par le regard des femmes. Le Docteur Ferrand veut que les jeunes gens, en qui la Nature parle, jeûnent au pain & à l'eau. (*a*) Avicenne recommande la saignée à la basilique du bras droit, & Ætius veut que l'on ouvre la *veine du jarret* : ce dernier ordonne aussi, & il a été suivi par quelques modernes, de se ceindre les reins avec une lame de plomb. Lorsque ces moyens n'ont

(*a*) *De la maladie d'Amour, ou mélancolie Erotique ; Discours curieux, &c.* par Jacques Ferrand, *Agenois*, Doct. Med. Paris, 1612.

Digitized by Google

pas produit ce que l'on en attendoit, on a eu recours aux pierres précieuſes ; l'eſcarboucle, le ſaphir, l'émeraude, le diamant, furent portés au doigt médical gauche : (*a*) mais ces remèdes précieux ne produiſant aucun effet, on invoqua les Dieux, on fit des ſacrifices, on ſe laiſſa tromper par des charlatans qui promirent tout ce qu'on leur demanda, & qui n'étant pas plus heureux que les Médecins dont on a parlé plus haut, on revint à ceux-ci. Alors ils redoublèrent leurs effots, & s'ils ne guérirent point ceux qui les conſultoient, ils n'en déposèrent pas moins dans leurs ouvrages, ces recettes merveilleuſes qui ont paſſées à la poſtérité, & que des hommes de mérite, à beaucoup d'égards, ont inſérés dans des ouvrages modernes.

(*a*) Lemnius ; *De Occult. nat. mirac.*

Digitized by Google

ARNAULD de Villeneuve, qui eſt peut-être des Auteurs qui ont traité l'objet dont il eſt queſtion, celui qui a avancé le plus d'abſurdités, conſeille les cauſtiques au jambes, les ventouſes aux environs des parties naturelles, avec ſcarifications *ſuffiſantes*; il veut que l'on faſſe vomir les amans; il dit que ſi un homme porte ſur les parties naturelles le teſticule d'un loup, il devient auſſi-tôt impuiſſant, & que ce remède eſt infaillible. (*a*) Il ordonne aux Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & à tous ceux qui veulent vivre chaſtement, d'aller pieds nuds Il conſeille auſſi les fuſtigations violentes pour amortir la concupiſcence; & Gordon, qui eſt d'accord avec lui ſur ce point, dit qu'il faut battre la chair, juſqu'à ce qu'elle tombe en pourritu-

(*a*) *Tract. de Venen.*

Digitized by Google

re. (*a*) Devons-nous être surpris après ce code cruel, qui outrage la Nature en flétrissant l'humanité, de ce que les anciens (*b*) ont conseillé de susciter des affaires aux amoureux, d'exciter en eux la tristesse, de les faire mettre en prison, de leur supposer des affaires criminelles ? ..... *choses fort salutaires*, s'écrie le Docteur Ferrand, *pour la préservation de l'Amour.*

S'IL fut un antiaprodisiaque puissant, c'est, si l'on en croit quelques Auteurs, le *Nitre* si célèbre chez les anciens pour procurer la fécondité. Long-temps avant Platon, on avoit composé des Livres exprès, pour étaler le mérite de ce sel : les modernes lui ont attribués, avec un enthousiasme

(*a*) *Tract. de Amore.*
[*a*] *Aviceane ; Paul Eginette.*

Digitized by Google

merveilleux, la faculté de coopérer à la reproduction de tout ce qui existe dans la Nature. (*a*) Les Anglois surtout, & parmi eux le Chancelier Bacon, ont fait tous leurs efforts pour placer le nitre dans toutes les opérations de la Nature. Bacon assure, dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Historia vitæ & mortis*, qu'un scrupule de nitre étoit capable de prolonger la vie. Le Chevalier Diby affirme la même chose. » Ce sel exalté, (*b*) dit-il dans son

(*a*) On doit mettre au rang des principaux apologistes du nitre, Pline, Vallesius, Paracelse, Vigénère, Raymond Lulle, Paliffy, Glauber, M. de la Chambre, & quelques autres. On peut voir dans les *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la végétation*, par l'Abbé de Vallemont, ce que les anciens Philosophes & plusieurs modernes ont écrit sur le nitre; l'enthousiasme de quelques-uns amusera le Lecteur.

[*b*] Il faut adopter le nitre comme répandu dans toute la Nature, & circulant sans cesse d'un règne à l'autre. Boyle disoit du nitre, qu'il n'y avoit pas

Digitized by Google

» *Discours sur la Végétation*, & mis
» en mouvement par les naissantes
» chaleurs du printemps, se mêle dans
» le suc des plantes & dans le sang
» des animaux, & sollicite les unes
» & les autres à la multiplication de
» leurs espèces. De-là viennent cette
» joie & ce rajeunissement charmant,
» que le printemps fait briller sur toute
» la Nature..... Et ce même nitre,
» bien préparé pour l'usage de l'hom-
» me, répareroit de temps en temps
» le dépérissement que causent les an-
» nées, & lui procureroit ce pré-
» cieux rajeunissement que l'Ecriture
» Sainte reconnoît dans l'Aigle.....
» *Renovabitur aquila juventus tua.* » (*a*)

---

dans l'univers de *sel plus catholique*, c'est-à-dire, plus universellement répandu dans le monde élémentaire.

[*a*] Voyez l'Ouvrage de l'Abbé de Vallemont, prem. part. chap. VI.

Digitized by Google

VOILA donc le nitre, reconnu par les plus célèbres Philosophes, pour un puissant moyen d'augmenter la population, de conserver la santé, de rappeller le plaisir dans des organes qui n'en paroissent plus susceptibles. C'étoit pour remplir ces vues, que Milord Bacon, en faisant l'apologie du nitre, étoit parvenu à le rendre chez les Anglois d'un usage si familier, qu'on l'employoit dans presque toutes les maladies. On le prenoit même dans la meilleure santé, comme un préservatif. Avec de bonnes intentions, il n'est pas toujours possible de satisfaire tout le monde; voici un fait qui, s'il est bien vrai, le prouvera. On nous dit (*a*) que les femmes proscrivirent bientôt ce remède. Elles trouvèrent que leurs maris étoient moins

(*a*) Voyez les *Anécdotes de Médecine*, &c. 2.e part. CXXXII.e Observation.

Digitized by Google

portés à satisfaire leurs desirs depuis que l'usage du nitre étoit devenu général. Elles s'en prirent au Chancelier qui l'avoit répandu. Elles crièrent à la sorcellerie, au maléfice, &c. &c. Certes, on a souvent fait beaucoup de bruit pour des objets de moindre importance : ainsi je trouve les plaintes des Angloises fondées sur de bonnes raisons. Il ne faut donc plus chercher ailleurs un réfrigérent que l'on peut employer sans courir aucun danger : le nitre fera ce que n'a pu faire le supplice affreux auquel étoient condamnées les Vestales qui succomboient sous le poids de la chasteté. Mais on me permettra quelques observations. Le Chancelier Bacon n'avoit accrédité le nitre qu'après avoir fait beaucoup d'expériences ; ce zélé citoyen ne l'auroit pas répandu avec tant de feu, s'il se fût apperçu de l'atteinte cruelle qu'il portoit à la multi-

Digitized by Google

plication de l'espèce. Le nitre est un puissant remède dans les cas où il faut s'opposer à une disposition inflammatoire du sang ; ce sel est d'une nature si particulière, qu'il n'y a rien dans la Nature, selon Féderic Hoffman, à quoi on le puisse comparer : mis sur la langue, il la refroidit ; pris intérieurement, il produit le même effet sur tout le corps ; & dissout dans de l'eau il en augmente la fraîcheur. Par ces qualités, il peut bien appaiser un peu la trop grande effervescence des liqueurs, dans un homme que la force de la jeunesse & les feux de l'amour portent avec violence vers la volupté ; mais ce sel a-t-il la vertu d'agir sur un époux qui suit pas à pas l'impulsion de son tempérament ? (*a*) A-t-il la faculté

(*a*) M. Tissot conseille, il est vrai, pour rendre les pollutions nocturnes moins fréquentes

Digitized by Google

d'assoupir les organes du plaisir, au point que les femmes aient été en droit de charger de malédictions le célèbre Baron de Verulam ? au point de faire crier au maléfice ? Je ne le crois pas ; & si, comme on l'assure, les femmes ont fait beaucoup de bruit, j'aime mieux croire qu'elles crient quelquefois pour peu de chose, que de me persuader que l'usage du nitre, que l'on admet dans tous les corps sublunaires, & qui

---

une dragme de nitre dissoute dans une bouteille d'eau ; mais cet habile Médecin observe en même temps, qu'il a vu un malade dont on vouloit calmer les signes de puissance les moins équivoques, auquel le nitre étoit contraire, puisqu'au lieu de détruire les symptômes de la maladie, il les augmentoit. J'attribuai, dit-il, cet effet à deux causes ; l'une, c'est qu'il avoit les nerfs très-foibles, & dans ces circonstances le nitre agit comme irritant ; l'autre, c'est qu'il augmentoit considérablement les urines, la vessie se rempliſſoit plus promptement pendant la nuit, & l'on sait que la tension de la vessie est une des causes déterminantes des pollutions.

Digitized by Google

y joue, selon quelques Phyficiens, un fi grand rôle, ait la funeſte vertu de tuer les individus que chaque homme doit à la poſtérité

D'AILLEURS, Bacon ne conſeilloit-il l'uſage du nitre qu'aux hommes ſeulement? Si les femmes en prenoient, avoit-il la faculté d'exciter les ſens dans un ſexe tandis qu'il rendoit l'autre inſenſible? Ne croyons pas aveuglement toutes les anecdotes qui ſe trouvent dans l'hiſtoire des Sciences & des Arts. Il ne faut pas que, parce qu'elles ont pour objet une Nation entière, nous y ajoutions plus de foi. On hazarde une plaiſanterie; & perſonne ne s'attache à la détruire, parce qu'elle réjouit & qu'elle prête à la malignité.

Il en eſt du nitre comme de l'opium & du camphre; tandis qu'on le conſeille comme réfrigérant, nous voyons des Peuples qui s'en ſervent pour s'ex-

Digitized by Google

citer à l'amour, ou du moins à la génération.

SENEQUE attribue la fécondité des femmes de l'Egypte aux eaux du Nil. S'il faut en croire Pline, les femmes du bord de ce fleuve ont quelquefois ſept enfans d'une couche. Théophraſte, Libavius, & d'autres Auteurs, attribuent cette merveilleuſe fécondité aux particules nitreuſes diſſoutes dans les eaux du Nil. Ariſtote prétend qu'en général le ſel eſt doué d'une vertu générative extraordinaire ; il ajoute, pour ſoutenir ſon opinion, que les vaiſſeaux ou navires dans leſquels on mène du ſel, produiſent un nombre prodigieux de ſouris, parce que les femelles conçoivent ſans mâles, ſeulement en léchant le ſel. (*a*) Plutarque, qui dans ſes *Œuvres morales*,

(*a*) *Hiſt. des Anim. lib. VI.*

Digitized by Google

eſt du ſentiment d'Ariſtote, ajoute, pour rendre raiſon de la fécondité des animaux qui multiplient dans le ſel, qu'il eſt plus vraiſemblable de dire, que la *ſalure* imprime quelques demangeaiſons dans les parties naturelles de ces animaux, & les provoque par ce moyen à ſe joindre. (*a*)

Il réſulte donc de ce que je viens d'expoſer, qu'il n'y a pas abſolument un remède qu'on puiſſe adminiſtrer avec la certitude de domter l'amour, ou du moins le penchant irréſiſtible qui nous porte vers la jouiſſance. C'eſt une affaire de tempérament que la Médecine ne peut affoiblir au point d'en être victorieuſe ; & dans les hommes qui paroiſſent dès leur enfance enclins au libertinage, il faut

(*a*) *Des propos de table*, liv. V. queſt. X.

Digitized by Google

des efforts surnaturels pour adoucir les passions amoureuses. Les précautions qu'il y auroit à prendre en élevant la jeunesse, tiennent à de grands principes qui pourroient devenir dangereux dans les mains du peuple, & qui nuisant à l'accroissement & au développement de chaque individu, causeroient la dégénération de l'espèce dans la postérité.

M. Tissot a vivement senti de quelle importance il seroit pour l'éducation, de trouver les moyens les plus sûrs & les moins dangereux, de préserver la jeunesse des violens desirs qui la portent à des excès d'où naissent des maladies affreuses. Personne, je crois, n'est plus en état que cet habile Professeur de donner aux Nations [*a*] un

(*a*) Le succès des Ouvrages de M. Tissot; les traductions que l'on en a faites, en plusieurs langues, m'autorisent à parler ainsi.

Digitized by Google

traité sur cette matière. M. Iselin, Secrétaire d'Etat à Basle, écrivit à M. Tissot ponr l'exciter à ce travail. Je ne doute pas, dit cet homme respectable dans sa lettre, » je ne doute » pas qu'il n'y ait une diète qui favo- » rise particulièrement la continence ; » je crois qu'un ouvrage qui nous » l'enseigneroit, joint à la description » des maladies produites par l'impu- » reté, vaudroit les meilleurs trai- » tés de morale sur cette matière. [a] Il a sans doute bien raison, ajoute M. Tissot ; " rien ne seroit plus im- » portant que cette addition au traité » de l'Onanisme que desire M. Iselin; » mais rien de plus difficile en la » séparant des autres parties de l'é- » ducation, non-seulement médicina- » le, mais morale. Pour traiter cet

(a) Voyez l'*Onanisme*, art. III. sect. X.

Digitized by Google

„ article à part, si l'on vouloit le
„ traiter bien, il faudroit établir un
„ grand nombre de principes..... Ainsi
„ il vaut mieux renvoyer ce traité à
„ faire partie d'un plus considérable
„ sur les moyens de former un bon
„ tempérament, & de donner aux
„ jeunes gens une santé ferme; ma-
„ tière qui, quoique traitée par d'ha-
„ biles gens, n'est pas encore épui-
„ sée, tant s'en faut, & sur laquelle
„ y a une foule de choses extrê-
„ mement importantes à ajouter, aussi-
„ bien que sur les maladies de cet
„ âge. Ainsi malgré moi, ajoute M.
„ Tissot, je ne toucherai point ici cet
„ article. [a]

La terminaison du passage que l'on vient de citer, fait entrevoir que nous avons lieu d'attendre un nouvel ouvra-

(a) *L'Onanisme*, ibidem.

Digitized by Google

ge de M. Tissot, concernant l'éducation physique, & les maladies des enfans. Puisse ce célèbre praticien ne pas nous faire attendre long-temps un ouvrage que la réputation de l'Auteur nous fait desirer avec la plus vive impatience ! On y trouvera sans doute les préceptes les plus sages, qui sortant des principes généraux, & de la réunion du physique au moral, donneront le meilleur plan d'éducation, relativement aux soins qu'il faut prendre pour prévenir les passions, & sur-tout l'Amour.

L'OISIVETÉ, l'inaction, le trop long séjour au lit, un lit trop mol, une diète succulente, aromatique, salée, vineuse, les amis suspects, les ouvrages licencieux, étant des causes assez ordinaires de l'émotion du tempérament, on ne peut les éviter avec trop de soin.

Digitized by Google

LES exemples que nous avons sous les yeux, & ceux que nous a transmis l'histoire, suffisent pour prouver que les hommes oisifs & dans l'inaction, sont, je ne dis pas les plus robustes, mais les plus voluptueux des hommes. Or, c'est la force des individus qui établit celle des Empires; & il est aisé de s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur l'origine, l'accroissement, & la décadence des Etats.

L'HOMME oisif doit avoir l'imagination plus vive en amour, que celui qui exerce son corps aux travaux. Le premier, appellant sans cesse le plaisir, le sollicite avec violence; ses desirs qui à peine ont le temps d'éclorre, veulent être satisfaits; mais tournés sans cesse vers la volupté, l'imagination a dissipé avant la jouissance, la source des délices que la Nature réserve à l'amour. L'homme, au contraire, qui fortifie son

Digitized by Google

corps par l'exercice, connoît le plaisir dans toute son étendue, parce qu'il ne s'y livre qu'au moment où l'amour même le sollicite ; au lieu que l'homme inactif, voulant sacrifier continuellement à la volupté, devient incapable d'en goûter toute l'ivresse. Les plaisirs du premier, sont à ceux du second en raison de sa force. Son corps est gras, mais il est mou, foible, languissant ; au lieu que l'autre ayant moins de graisse, est beaucoup plus musculeux, a les membres plus solides, & doit, par conséquent porter avec aisance, un poids que celui dont la vie est sans exercice ébranlera à peine. Les hommes qui languissent dans le repos & la mollesse, sont toujours dirigés vers le même objet, le plaisir ; mais la foiblesse de leur constitution n'y pouvant suffire, ils s'en créent de factices, des plaisirs qu'ils peuvent goûter par le secours

Digitized by Google

de l'imagination ; auſſi, leurs entretiens, leurs lectures, leurs alimens, tout en eux y eſt relatif.

On peut donc aſſurer que de l'oiſiveté, naît le tempérament lubrique, puiſqu'elle fait naître les deſirs, & qu'elle met en uſage tous les moyens que ſuggère l'imagination déréglée, dans un homme abandonné à la pareſſe. [*a*]

On ſentira aiſément que l'oiſiveté, dans un homme qui peut ſe procurer tout le ſuperflu que l'on appelle com-

(*a*) Pour faire voir combien les modifications que nous avons ajouté à notre tempérament primitif, y cauſent quelquefois de changement, j'obſerverai que l'indifférence pour le phyſique de l'amour, doit quelquefois ſon origine à l'oiſiveté. On a vu des femmes ſtériles devenir fécondes après s'être fait un devoir de s'exercer le corps par des travaux, des promenades proportionnées à leur forces ; mais je dois traiter cet objet en parlant des cauſes de la ſtérilité.

Digitized by Google

modités de la vie, en deviendra d'autant plus dangereuse pour la continence : ainsi je ne dirai rien ici des causes que j'ai indiquées plus haut, comme portant l'homme à l'excès des plaisirs. Il faut seulement les éviter avec soin, & c'est en observant avec exactitude les loix de la diète opposée à l'amour, qu'on parviendra, je ne dirai point à domter entièrement les fougues d'un tempérament érotique, mais à en calmer les accès. La Nature animée, ne se prête à aucune violence ; tout se fait avec ordre dans son sein : les hommes qui veulent hâter, retarder, ou même anéantir en eux ses opérations, sortent de la classe des êtres qu'elle protége.

La diète que l'on doit conseiller aux personnes trop portées vers les plaisirs, consiste moins à user de certains alimens, qu'à se priver de ceux que j'ai indiqué en général. Ceux qui

Digitized by Google

ſont travaillés fortement par leur imagination pendant la nuit, doivent ſe diſpenſer de ſouper, ou du moins ne faire uſage à ce repas que des viandes les moins ſucculentes, & d'alimens tirés des végétaux. On doit en proſcrire le vin, les liqueurs, en un mot, tout ce qui peut donner, pour le moment, une certaine rigidité aux fibres, & par conſéquent accélerer le mouvement des fluides. C'eſt augmenter le mal que de boire beaucoup avant de ſe coucher, même des liqueurs rafraîchiſſantes : on en a vu la raiſon ailleurs.

TELLES ſont les ſubſtances ſur leſquelles on paroît compter beaucoup lorſqu'il s'agit d'éteindre les feux de l'amour : le charlataniſme ou l'ignorance les ont mis en vogue, & le préjugé la leur conſerve. Les Médecins

Digitized by Google

de nos jours diminuent peu à peu leur confiance dans les antiaphrodisiaques ; mais de temps en temps ne voit-on pas paroître quelque remède nouveau, ou même renouvellé des anciens, bon pour être employé dans certaines circonstances, & auquel des hommes attribuent des vertus qui ne sont rien moins que constatées ? On a vu les préparations de plomb paroître, & on les a employées intérieurement avec une sécurité qui fait trembler les hommes de l'art. On a conseillé ces préparations à des personnes tourmentées par leur tempérament, parce que des praticiens les emploient pour arrêter l'écoulement dans la gonorrhée, & on peut voir dans la pratique des Médecins en réputation, quelle confiance on doit avoir dans ces préparations dangereuses. » Un remède auquel les » ignorans ont recours, dit l'Auteur des

des *Recherches sur les différentes manières de traiter les maladies vénériennes*,

» c'eſt les préparations de ſaturne [de
» plomb] intérieurement adminiſtrées.
» Je vois avec douleur ce médica-
» ment qui devroit être proſcrit des
» formules internes, indiqué dans plu-
» ſieurs pharmacopées, & conſeillé par
» des Auteurs, même d'un certain mé-
» rite. Sur leur témoignage, il m'eſt
» arrivé de donner une ſeule fois le
» vinaigre de ſaturne, en en faiſant
» verſer quelques gouttes dans une dé-
» coction légèrement aſtringente; deux
» onces de ce vinaigre, priſes dans
» un long eſpace de temps, n'ont pas
» arrêté l'écoulement, & le malade
» a ſouffert des douleurs dans les reins,
» dans l'épigaſtre, dans les bras, les
» jambes, & la tête, avec une conſ-
» tipation, un abattement des for-
» ces, & une molleſſe de pouls, qui

Digitized by Google

» caractériſoient la colique des Peintres. Je ne l'ai tiré d'affaire que » par l'émétique & par les forts purgatifs. » (*a*)

(*a*) *Recherches Pratiques*, &c. chap. XIII. § V. On peut voir encore ce que M. Baron a dit en parlant des médicamens internes dans leſquels on emploie le plomb. Voyez la *Chymie* de Lemeri, nouvelle édition, I.re partie, chap. V.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Aphrodisiaques, ou remèdes qui excitent au physique de l'Amour.

J'Ai fait voir, si je ne me trompe, le peu de confiance que l'on doit avoir dans les moyens employés pour ôter à l'homme, en quelque sorte, la sensation de son existence. Les substances dont je vais parler sont au moins aussi accréditées que les antiaphrodisiaques, & néanmoins si j'avois quelque confiance à accorder aux remèdes de l'une de ces deux classes, ce seroit aux réfrigérans; parce qu'il est, selon moi, beaucoup plus facile d'anéantir que de créer; qu'il y a cent moyens d'ôter à l'homme ses forces, mais très-peu d'efficaces pour les lui restituer.

Digitized by Google

LORSQUE je dis qu'il est plus aisé d'anéantir que de créer, je n'entends pas que cette assertion soit générale : je sais que la création, ou si l'on veut, la reproduction, le développement des Etres coûte très-peu à la Nature ; que leur anéantissement absolu seroit peut-être ce qu'il y auroit de plus merveilleux dans l'Univers. Il n'est question ici que de l'état accidentel de l'homme, soumis aux réfrigérans & aux aphrodisiaques. Si on le suppose d'un tempérament porté à l'amour, on pourra diminuer, interrompre, par l'usage des narcotiques violens, la sécrétion de la liqueur séminale. (On a vu ce qui en résulteroit, & dans ma supposition je fais abstraction de la santé & même de la vie.) Il me suffit de démontrer qu'il est possible, à la rigueur, d'anéantir, ou du moins de rendre sans action, les germes de fé-

Digitized by Google

condité qui ſont en nous. Il n'en eſt pas de même de la poſſibilité de multiplier ces germes; on ne peut pas dire que l'opium, par exemple, porte dans notre ſubſtance une partie des molécules qui doivent concourir à la génération; il ne peut donc augmenter les germes contenus dans nos vaiſſeaux, ainſi que je l'examinerai ailleurs. C'eſt aux alimens à réparer nos forces, & à introduire peu à peu dans nous des germes ou des particules qui doivent ſubir beaucoup de préparations avant que d'être prolifiques ou fécondés. Enfin, les moyens d'affoiblir agiſſent promptement, & ceux qu'on emploie pour fortifier, agiſſent avec une lenteur qui manifeſte aſſez les difficultés qu'ils éprouvent.

SI je tâche de diminuer la trop grande confiance que l'on a aux moyens d'exciter à l'amour, c'eſt moins, (&

Digitized by Google

on le verra par la suite,) pour chagriner des époux impuissans ou stériles, que pour détromper les jeunes gens qui consument leurs beaux jours dans l'excès des plaisirs, sous prétexte que l'art leur restituera les forces qu'ils ont prodiguées à la débauche, lorsque le feu qu'allume la Nature sera éteint pour eux.

C'EST aussi pour détromper ces vieillards, dont l'imagination, moins froide que les organes dont ils ont abusés, veut encore forcer ceux-ci à satisfaire des desirs impuissans. C'est à ces derniers sur-tout que je dirai que l'art ne peut rien sur des hommes qui ont trop abusé des plaisirs pour devoir y prétendre encore. Je leur donnerai l'exemple du célèbre Empereur Cha-gehan, qui sur le déclin de l'âge, voulant posséder une jeune fille, dont la beauté l'avoit char-

Digitized by Google

mé, & les glaces de l'âge mettant un obstacle à sa satisfaction, eut recours à des compositions qui, sans remplir ses vues, le jetèrent aux portes du tombeau. (*a*)

On verra dans le Chapitre qui traite de la Puberté, & dans celui qui a pour objet les influences du Mariage, &c. de quelle utilité est la liqueur séminale pour la santé, & que des maladies affreuses sont les suites funestes de la débauche. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs; pour me renfermer dans mon objet, j'examinerai, si l'on doit ajouter foi aux observations qui semblent prouver les vertus surnaturelles de quelques remèdes donnés comme aphrodisiaques; & si même il est possible qu'il y ait dans la Nature de ces remèdes merveilleux.

(*a*) Voyez les *Voyages de Tavernier*, tom. III.

Que l'on considère la semence sous tel point de vue que l'on voudra; que cette liqueur contienne toutes les parties du fœtus sous le nom de molécules organiques, ou qu'elle soit seulement destinée à féconder l'œuf de la femme; il sera toujours vrai, que, même dans ce dernier cas, la semence est un fluide impregné d'esprits vivifians, considéré par Hyppocrate comme la partie la plus importante de nos humeurs. On verra ailleurs que les Philosophes ont regardés cette liqueur comme la partie la plus pure, la plus perfectionnée de nos alimens, la fleur du sang, une portion du cerveau, une parcelle de l'ame & du corps, &c. Croira-t-on, après l'accord des Médecins de tous les siécles, à regarder ainsi la liqueur prolifique, croira-t-on, dis-je, qu'elle se trouvera en quantité prodigieuse dans un

Digitized by Google

homme, parce qu'il aura fait usage de quelque recette imaginée par l'impuissance de jouir, & accréditée par le charlataniſme ? Si l'on ſe rappelle un inſtant, que tout ce qui ſert à l'accroiſſement des corps, à la réparation des pertes qu'ils font continuellement ; en un mot, que ce qui entretient notre exiſtence eſt extrait des alimens, [a] on ſentira qu'un homme qui en prend beaucoup ſera plus vigoureux qu'un autre, ſi les digeſtions ſe font avec facilité, & ſi les glandes qui doivent ſéparer du chyle les humeurs eſſentielles à la vie ſont en bon état. Mais ce qui ne paroîtra guère poſſible à l'homme inſtruit, c'eſt qu'indépendamment des alimens, il y ait certaines ſubſtances

[a] Je ne parle ici que de l'exiſtence purement matérielle ; de l'exiſtence qui nous eſt commune avec tous les animaux.

Digitized by Google

capables de faire un Hercule d'un Adonis; qu'il se trouve dans la Médecine des moyens de porter dans la masse des humeurs, une abondance extraordinaire de ces précieux germes de fécondité. Quand cela seroit, tout ne seroit pas fini pour remplir les vues des voluptueux; il faudroit encore que les organes destinés à séparer cette humeur, pussent suffire à des secrétions aussi abondantes; il faudroit encore que les esprits, qui donnent le mouvement aux muscles, sans lesquels la jouissance ne peut avoir lieu, tinssent toujours les muscles érecteurs, les muscles éjaculateurs en action..... On me répondra peut-être que l'espèce de fièvre, de transport qu'occasionent les aphrodisiaques, suffit pour remplir ces conditions.... Je n'ai rien à objecter à cette réponse; nous sommes hors de la Nature, je dois traiter mon objet sans trop

Digitized by Google

m'écarter d'elle ; j'ai à parler de la jouissance qu'elle avoue, & ne dois pas entrer dans des détails sur les convulsions & sur l'épilepsie. (*a*)

L'AUTEUR du *Tableau de l'Amour Conjugal* a parlé avec assez d'étendue des remèdes qui excitent l'homme à embrasser ardemment une femme. (*b*) L'article qu'il a destiné pour cette matière, devient, malgré les protestations préliminaires de l'Auteur, un poison pour la jeunesse. On a plusieurs observations d'hommes qui ont essayé, ou

(*a*) Les jouissances forcées & excessives, sont voisines de cette cruelle maladie, & elle n'en est que trop souvent la suite. Un remède prétendu aphrodisiaque, monte l'imagination de l'homme qui en a fait usage : il s'excite, il multiplie ses gestes, ses efforts, pour me servir des expressions d'un célèbre Naturaliste, sans multiplier ses plaisirs ; mais les suites en sont funestes.

(*b*) II.e partie, chap. V. art. 4.

Digitized by Google

sur eux, ou sur d'autres, de suivre les avis que donne Venette pour s'exciter à l'amour : sans qu'il en soit résulté rien qui ait satisfait leurs desirs, des maladies graves en ont été les suites. On sent donc qu'il est de la dernière importance de détruire des idées aussi dangereuses.

VENETTE parlant du *Scinc-marin*, [qu'il appelle petit *crocodille terrestre*,] dit que la chair autour de ses reins mise en poudre, & bue dans du vin doux, du poids d'un écu d'or, fait des merveilles pour exciter un homme à l'amour ; aussi, continue-t-il, l'a-t-on fait entrer dans la composition qui irrite nos parties secrettes, & qui fait aimer éperdument. Il dit encore que nous ne connoissons presque pas en France cet animal. Mais Venette se trompe ; les payſans d'Egypte portent de ces lézards au Caire ; d'où, par

Digitized by Google

Alexandrie, on les transporte à Veniſe & à Marſeille, pour les diſperſer dans toutes les pharmacopées de l'Europe. Ce lézard, en Égypte & en Arabie, ſe nourrit de plantes aromatiques. Les Arabes s'en ſervent, dit-on, pour s'exciter à l'amour, & c'eſt un ſecret que les Egyptiens ne négligent pas, mais que, ſelon les *Actes d'Upſal*, (*a*) les Européens mépriſent. Cette indifférence des Européens pour un moyen que l'on aſſure capable de tant multiplier les plaiſirs, ne doit pas donner une grande idée de ſon efficacité; ou bien les Arabes ne deviennent ſi redoutables en amour, après avoir uſé du ſcinc, que parce qu'il les rend maniaques, & alors les Européens en peuvent rejeter l'uſage par cette raiſon. Quoiqu'il en ſoit, on nous parle du

(*a*) Année 1750.

Digitized by Google

scinc comme capable de résister au venin, & d'augmenter la semence ; mais les Auteurs ne sont pas d'accord sur la partie de cet animal dont il faut faire usage.

VENETTE, comme nous avons dit, recommande la chair qui est autour des reins, & en cela il a suivi Dioscoride ; Galien dit au contraire, que ce sont les reins mêmes dont il faut faire usage ; Pline veut qu'on emploie la dépouille & les pattes ; M. Lemeri dit, que plusieurs préfèrent les reins des scincs à tout le reste du corps ; mais qu'ils sont également bons par-tout. Il en fixe la dose au poids d'une dragme, [72 grains] ce qui est plus modéré que la dose que prescrit Venette. Toutes ces variétés, en un point sur lequel il seroit facile de s'accorder, ne font-elles pas naître des doutes sur les vertus du scinc ? & malgré les

égards que l'on doit aux anciens, ne peut-on pas dire que les merveilles qu'ils ont avancés sur ce lézard se réduisent à peu de chose ? Je crois qu'il vaut mieux le regarder comme un remède contre lequel on doit être en garde, que d'en faire usage dans l'espérance de multiplier nos plaisirs. (*a*)

Le chervi, plante potagère dont les racines sont d'un usage commun dans les cuisines, passe aussi pour capable d'exciter à l'amour. Les historiens assurent que Tibère, le plus lascif des

(*a*) Sa qualité anti-vénéneuse l'a fait entrer dans le fameux *Mithridate*; & sa vertu aphrodisiaque dans l'électuaire *Diasatyrion*: mais les Médecins éclairés savent jusqu'à quel point on doit donner sa confiance à ces fameuses recettes tant vantées par les anciens. Matthiole dit même qu'il est dangereux de se servir d'une espèce de scinc que l'on trouve aux environs de Venise, & que l'on emploie au défaut de ceux que l'on nous apporte d'Egypte.

Digitized by Google

Empereurs, en exigeoit des Allemands une certaine quantité, en forme de tribut, pour se rendre vigoureux avec ses femmes, & Venette rapporte, d'après le récit des matelots qui viennent du septentrion, qu'en Suède les femmes en font prendre à leurs maris, quand elles les trouvent trop lâches à l'action pour laquelle les sexes s'unissent.

Si la racine du chervi n'est pas un puissant aphrodisiaque, elle est néanmoins propre à exciter à l'amour, ainsi que tous les autres alimens flatueux; & c'est par cette dernière qualité qu'elle peut quelquefois nuire à l'économie animale, si l'on en use avec excès. Il faut donc nécessairement beaucoup rabattre de la confiance qu'avoient les anciens dans le chervi pour exciter abondamment la liqueur prolifique; sans cela, cette plante n'auroit pas été recommandée par Boerhave comme

Digitized by Google

ſalutaire dans la *phtyſie*, la conſomption, & toutes les maladies de la poitrine, dont on ſait que la cure ne s'accorde pas avec l'idée & les deſirs de la jouiſſance. (*a*)

C'EST ſur la plante nommée *Satyrion*, dont les Botaniſtes ont diſtingués quatorze eſpèces, qu'ils ont nommées *orchis*, que ceux qui ont beſoin de remèdes aphrodiſiaques, fondent leur eſpérance. En effet, de quels ſecours ne devient pas une plante qui peut exciter des prodiges, ſi l'on en croit ſes apologiſtes? On ſe rappelle cet Indien dont j'ai parlé, qui avoua que par le moyen d'une plante

[*a*] M. Lemeri, dans ſon *Traité des Drogues*, donne la racine du chervi comme vulnéraire, apéritive, & capable d'exciter la ſemence: il ne dit rien de cette dernière qualité dans ſon *Traité des Alimens*, à l'article où il eſt queſtion de cette plante.

Digitized by Google

dont il étoit le porteur, & qu'Androphile, Roi des Indes, envoyoit à Antiochus, il avoit eu assez de vigueur pour fournir à soixante & dix embrassemens. (*a*)

CETTE plante, qu'on a nommée l'*Herbe de Théophraste*, a beaucoup embarrassé les Botanistes anciens & modernes, & enfin plusieurs d'entr'eux ont cru que ce ne pouvoit être qu'une espèce d'*orchis*. Matthiole paroît en convenir, mais comme il a observé que les personnes qui usoient de la racine du *satyrion*, ne paroissoient pas

(*a*) Au rapport de Théophraste, cette herbe avoit une *grandissime vertu d'échauffer à paillardise* : car non-seulement si l'on en mangeoit, mais si l'on en faisoit une application aux parties génitales, *on accomplissoit l'acte vénérien douze fois ..... autant de fois que l'on vouloit*, &c. Quant aux femmes, si elles en mangeoient, *encore plus chaudes devenoient que les hommes*, &c. Voyez Matthiole sur Dioscoride, liv. III. chap. CXXVII.

Digitized by Google

beaucoup plus *émues à luxure*, il conclut que nous avons perdu le vrai satyrion des anciens. Une autre raison qu'allégue ce Commentateur du peu d'efficacité du satyrion, (& cette raison paroîtra bien ridicule,) c'est, dit-il, que cela peut arriver par l'ignorance des Médecins, qui ordonnent toutes les deux racines ensemble, l'une corrompant la vertu de l'autre. Quoiqu'il en soit, nos Botanistes, qui dans les vertus attribuées aux plantes se copient les uns les autres, recommandent presque tous l'usage du satyrion pour exciter à l'amour. Quelques-uns prétendent que toutes les espèces sont également bonnes pour remplir leur objet, d'autres conseillent de s'attacher particulièrement aux espèces qui sont les plus bulbeuses; enfin, parmi celles-ci, on recommande le *satyrion mâle à feuilles étroites* [a]

(a) *Testicule de chien.* Cette espèce est le satyrion

& le *satyrion à larges feuilles.* [*a*]

Les Turcs ont aussi leur *satyrion* [*b*] qui croît sur les montagnes de Bursia, près de Constantinople, & dont ils font usage pour réparer leurs forces & se provoquer à l'acte vénérien. C'est surtout de l'orchis accrédité en France depuis environ dix ans sous le nom de *salop* ou *salep*, [*c*] que les Turcs & les Persans font la plus grande consommation. Cette plante croît sur les con-

---

commun des herboristes, qu'on trouve aisément dans les bosquets & les prés. Sa racine est composée de deux tubercules arrondis, charnus, gros comme des noix muscades, dont l'un est plein & dur, l'autre ridé & fongueux, &c.

(*a*) *Grand testicule de chien.* Les bulbes de cet orchis sont plus gros que dans le précédent. On le trouve dans les environs de Paris & dans beaucoup d'autres lieux.

(*b*) *Orchis fœmina procerior, majore flore.* Tournefort.

(*c*) *Salep Turcarum.*

Digitized by Google

fins de la Perſe & de la Chine ; on prépare ſa racine en la faiſant ſécher au ſoleil dès qu'on lui a fait ſubir l'ébullition ; après cette préparation, elle a perdu ſa peau & eſt devenu tranſparente : c'eſt ainſi que les Orientaux la gardent pour s'en ſervir & pour en faire un objet de commerce. Lorſque les racines du ſalop ſont ainſi préparées, ont peut les réduire en poudre auſſi fine que l'on veut : on en fait une bouillie efficace pour réparer les forces perdues, ou par une maladie, ou par un grand âge. Les Chinois & les Perſes, dit Albert Seba, font un très-grand cas de cette racine, à laquelle ils attribuent la vertu aphrodiſiaque : ils lui reconnoiſſent encore d'autres vertus confirmées, diſent-ils, par l'expérience ; c'eſt pourquoi, lorſqu'ils entreprennent un long voyage, ils en portent toujours avec eux comme un mé-

Digitized by Google

dicament spécifique contre toutes sortes de maladies & de langueurs. (*a*)

Il faut croire que c'est avec cet orchis que l'on compose une liqueur gluante, en usage dans les cabarets de Perse, & qui, au rapport de Venette, échauffe beaucoup. Le salop, que l'on administre en France aux malades, est le même que celui de Perse; & s'il ne répond pas comme aphrodisiaque, aux qualités qu'on lui attribue dans les pays chauds, il faut convenir, ou que ces racines perdent pendant le transport presque toute leur vertu, ou, ce qui me paroît plus probable, que les voyageurs nous en imposent souvent.

Je ne regarde pas néanmoins la racine du salop comme inutile, lorsqu'il s'agit de réparer les forces: on

(*a*) V. *le Journal de Médecine*, tom. XI. p. 264.

Digitized by Google

ſait qu'elle convient aux phtyſiques ; & qu'elle peut être d'un grand ſecours dans les dyſſenteries, les coliques bilieuſes, &c. mais il y a loin de-là à une plante capable de faire opérer des prodiges en amour, tel qu'on nous annonce le ſatyrion.

POUR détruire le préjugé que l'on a ſur les orchis ou ſatyrions, il ſuffira de remonter à ſon origine. Venette dit que cette plante, (le ſatyrion) doit ſon nom à ſes effets; elle nous rend, dit-il, ſemblable à des Satyres, & voilà d'où elle tient ſon nom. M. Lemeri, dit que le nom d'orchis vient du Grec & ſignifie *appeto*, (je deſire,) parce que l'uſage de la racine de cette plante excite les deſirs lubriques. Il s'enſuivroit de ces étymologies que le teſticule de chien fut employé d'abord, & qu'enſuite on lui donna un nom analogue à ſes vertus; mais voici une au-

Digitized by Google

torité qui réfute ce sentiment. M. Chomel, que j'ai déjà cité en parlant de l'*agnus-castus*, prétend que l'orchis est une de ces plantes dont on a conjecturé, dans des temps de ténèbres, les propriétés sur la forme extérieure de leurs parties ; parce que la racine de cette plante, dit-il, ressemble aux testicules, on a jugé qu'elle pourroit être utile à la génération. [a] Si cet Académicien a quelque confiance au fameux électuaire de *satyrio*, qu'on donne pour réveiller les esprits & rétablir les forces épuisées, il ne la doit pas à l'orchis ; les ingrédiens âcres, dit-il, comme la semence de roquette, le poivre, le gingembre, les aromates spiritueux, &c. qui forment cette composition, en font plutôt le vertu, que les racines de

(a) *Histoire des Plantes usuelles*, tom. I.

Digitized by Google

de la plante dont il s'agit. (*a*)

APRÈS avoir regardé comme fabuleuſes les propriétés ſurnaturelles de l'orchis, on me diſpenſera d'entrer dans aucun détail ſur les autres plantes auxquelles on attribue les mêmes vertus. Ces plantes ſont toutes exotiques ; & la plupart des auteurs ne s'accordent ni ſur leur nom, ni dans les deſcriptions qu'ils en donnent. Si l'on veut ſe donner la peine de débrouiller ce cahos, on verra que ces plantes ſont preſque toutes des poiſons auxquels certaines Nations ont ſu s'accoutumer ; & que s'il réſulte de leur uſage une plus grande

(*a*). Themiſon rapporte que pluſieurs perſonnes moururent en Crête d'un *Satyriaſis*, qui avoit pour cauſe un mauvais régime & un uſage trop fréquent du *Satyrion*. On voit par cette obſervation que l'électuaire *de ſatyrio* peut devenir dangereux, non pas par l'*orchis*, mais à cauſe des autres drogues qui entrent dans ſa compoſition, & qui ſont capables d'enflammer le ſang en lui communiquant trop d'activité.

Digitized by Google

force pour les plaisirs de l'amour, on la doit à l'espèce d'ivresse & de folie que ces plantes procurent à ceux qui en font usage, comme nous le verrons en parlant de l'opium.

J'ai parcouru les Relations des Voyageurs les plus accrédités, & je peux assurer que parmi tant de nations différentes qui habitent notre globe, il n'en est pas, ou du moins presque pas, qui ne soit dans l'habitude de faire usage de quelque substance enivrante, dans des vues qui différeront suivant la nature du climat & la constitution dominante des peuples qui l'emploient.

Les Kamtchadales se servent quelquefois, pour se régaler, d'une espèce de champignon venimeux, connu en Russie sous le nom de *Mucho-more*; [qui tue les mouches] les effets en sont singuliers, & les partisans des aphrodisiaques n'auroient pas manqué

de ranger dans cette classe le champignon russe, s'il eût été connu plutôt. Il produit d'abord des tremblemens convulsifs par tout le corps, suivis d'une ivresse & d'un délire semblable à celui d'une fièvre chaude. Mille phantômes gais ou tristes, selon la différence des tempéramens, se présentent à l'imagination de l'homme qui a mangé le mucho-more. Quelques-uns sautent, d'autres dansent ou pleurent, & sont dans des frayeurs terribles. Un petit trou leur paroît une grande porte, une cueillerée d'eau une mer. „ L'état où ce champignon les met, „ est semblable à celui où l'on dit que „ les Turcs se trouvent lorsqu'ils ont „ bu de l'opium. (*a*)

(*a*) *Histoire du Kamtchatka, contenant, &c. &c.* par M. Krachenninikow, Professeur de l'Académie des sciences de S. Petersbourg. Chap. XIV.

Digitized by Google

TOUS les Kamtchadales assurent que ceux qui mangent de ce champignon, sont excités par la puissance invisible du mucho-more, qui leur ordonne de faire tant de folies différentes. Leurs actions sont même alors si dangereuses pour eux, que si on ne les gardoit pas à vue, ils périroient presque tous. L'Auteur de l'Ouvrage dont nous tirons ceci, rapporte l'effet du champignon sur quelques cosaques, effets dont il assure avoir été témoin. Le mucho-more ordonna à un domestique du Lieutenant-Colonel Merlin, d'étrangler son maître, & il l'auroit fait si ses camarades ne l'en eussent empêché. Un autre habitant du pays s'imagina voir l'enfer & un gouffre affreux où il alloit être précipité; & qu'une puissance invincible lui ordonnoit de se mettre à genoux & de confesser ses péchés; ce qu'il fit en effet devant tous ses compagnons

Digitized by Google

qui étoient en grand nombre dans la chambre, & qui apprirent quantité de choſes qu'il n'avoit pas certainement envie de leur dire. L'interprête de M. Kracheninnikow, devint ſi furieux, ayant uſé du champignon, qu'il vouloit s'ouvrir le ventre avec un couteau, & ce fut avec bien de la peine qu'on l'en empêcha. Un ſoldat en ayant mangé un peu avant de ſe mettre en route, fit une grande partie du chemin ſans être fatigué; enfin après en avoir mangé encore juſqu'à être ivre, il ſe ferra avec violence les parties de la génération, & mourut. [*a*]

C'EST ſur-tout cette obſervation malheureuſe, qui eut pu faire regarder le champignon ruſſe comme un puiſſant aphrodiſiaque: en effet, ne pourroit-on pas dire que cette ſubſtance agit par-

(*a*) *Hiſtoire du Kamtchatka*, loco citato.

Digitized by Google

ticulièrement sur les organes spermatiques, & que le malheureux dont il est question, ne pouvant retenir davantage la fureur érotique qui l'agitoit, s'en vengea sur les parties rebelles ? Voilà cependant ce qu'auroient assuré il y a quelque temps, les Auteurs qui auroient eu à donner l'histoire du mucho-more, comme ont fait ceux qui ont écrit celle du satyrion, de l'opium & de tant d'autres substances.

„ LE *Borax* raffiné, est, dit Ve-
„ nette, au nombre des remèdes qui
„ excitent puissamment l'amour. Il est
„ une espèce de sel dont usent aujour-
„ d'hui nos Orfévres pour faire fon-
„ dre plus aisément l'or qu'ils mettent
„ en œuvre. Il pénètre toutes les par-
„ ties de notre corps, il en ouvre tous
„ les vaisseaux, & par la ténuité de sa
„ substance, il conduit aux parties gé-

Digitized by Google

„ nitales tout ce qui eſt capable en
„ nous de ſervir de matière à la ſe-
„ mence. Il a tant de vertu, ainſi que
„ l'expérience me l'a fait ſouvent con-
„ noître, continue Venette, que ſi
„ l'on en donne à une femme qui ne
„ peut accoucher, un ou deux ſcru-
„ pules dans quelque liqueur conve-
„ vable, l'on en verra bientôt les
„ effets ſurprenans. Il ſe porte d'abord
„ aux parties naturelles, & y produit
„ tout ce que l'on peut attendre d'un
„ remède qui a été tenu fort long-
„ temps pour un ſecret. On ne doit
„ donc pas appréhender d'en uſer par
„ la bouche, continue notre auteur.
„ L'uſage n'en eſt point dangereux;
„ & ſi quelques Médecins ont écrit
„ qu'il étoit un poiſon, ils ont con-
„ fondu la *chryſocolle* des Grecs avec
„ le *borax* des Arabes; l'un & l'autre
„ ſervant à faire fondre l'or plus ai-

Digitized by Google

„ sément..... Si les Médecins (*a*) s'en „ sont heureusement servis dans les „ maladies des femmes, nous ne de- „ vons point en avoir de l'horreur; & „ si Mercurial nous assure qu'il agit „ si puissamment sur les parties na- „ turelles de l'un & de l'autre sexe, „ qu'il jette même les hommes dans „ le *priapisme* si l'on en use avec ex- „ cès, nous pouvons *hardiment* nous „ en servir avec modération. „

J'AI donné en entier ce passage, afin qu'on juge mieux qu'il étoit nécessaire de le réfuter.

ON n'est pas d'accord sur l'origine du borax: quelques personnes ont cru que cette substance, qui ressemble à l'alun, n'étoit qu'une production de l'art; d'autres ont pensé que nous de-

(*a*) Fallope, Delobel, Rodriguez à Castro, & Mercurial.

Digitized by Google

vions ce sel à la nature : quoiqu'il en soit, on l'apporte des Indes orientales en Europe ; il a alors besoin d'une légère purification que lui donnent les Hollandois & les Vénitiens. On le distribue ensuite dans toute les parties de l'Europe. [*a*]

ON a été très-long-temps à travailler sur le borax, & par conséquent il n'y

(*a*) On prétend que cette purification est un secret que possèdent les Vénitiens & les Hollandois exclusivement ; mais M. Geoffroy, dans un Mémoire sur le borax, observe que sa purification n'est pas un secret propre aux Hollandois, puisque, dit cet habile Chymiste, il y a un particulier dans le faux-bourg S. Antoine, (à Paris) qui a raffiné le borax, & qui en a livré aux marchands d'aussi beau, & d'aussi pur que celui de Hollande. Cette citation peut paroître étrangère à mon objet ; mais ayant vu, sur-tout dans plusieurs ouvrages modernes, que les Hollandois possédoient seuls la manière de perfectionner le borax, j'ai cru devoir rappeller ce passage de M. Geoffroy. Il est onéreux, pour le commerce en général, d'être persuadé que telle ou telle Nation est propriétaire d'un secret qui n'en est plus un.

Digitized by Google

avoit guère que des hommes hardis qui puſſent l'employer intérieurement. (*a*) Il y avoit un préjugé aſſez fort contre cette ſubſtance, que pluſieurs confondoient avec la *chryſocolle* des anciens, que l'on tiroit des mines de cuivre, & qui paſſoit pour un poiſon. Or, un homme qui fait le dangereux voyage d'Egypte, pour aller voir des pyramides, ne manque pas à ſon retour de raconter.

(*a*) Les chymiſtes ont été long-temps dans l'indolence au ſujet du borax; ils l'employoient dans leurs opérations ſans même avoir étudié ſa nature, & ce n'eſt que depuis M. Homberg que l'on s'eſt appliqué à ſoumettre cette ſubſtance aux épreuves chymiques. Il ne faut pas entendre de notre borax, ce que Pline, Dioſcoride, Avicennes, Ariſtote & d'autres en on dit. Aux deſcriptions que nous ont laiſſés ces Auteurs, on reconnoît la *chryſocolle* des anciens, & quelquefois le *natron* des Egyptiens: ſuivant une ancienne compoſition de Myrepſus, Auteur Grec, le borax eſt une pierre; le borax d'Ariſtote étoit un excellent remède pour les yeux; Albert le Grand, nomme borax, une pierre que l'on trouve, dit-il, dans la tête du crapeau, &c.

Digitized by Google

des merveilles qu'il n'a pas vu ; il en eſt de même de celui qui eſſaie une ſubſtance que l'on ne connoît pas encore. Tout devient merveilleux alors ; & ceux qui prirent le borax, crurent apparemment n'avoir rien de mieux à dire ſur ces vertus que la faculté, ſi recherchée dans tous les temps, de multiplier les plaiſirs amoureux.

En examinant avec attention les différens procédés des chymiſtes modernes, pour découvrir la nature du borax, on ne peut pas décider *hardiment* ſur ſes vertus. Je ne rapporterai pas ici ce qu'ont dit d'habiles praticiens (*a*) du ſel ſédatif, découvert par M. Homberg en travaillant ſur le borax. Un fait connu de la plupart des Médecins, c'eſt que le ſel volatil narcotique du vitriol, ou ſel ſédatif de M.

(*a*) MM. Lemeri, Rouelle, Bourdelin & Baron.

Digitized by Google

Homberg, dont on a tant vanté la vertu calmante, ne remplit pas bien exactement les vues que l'on a dans les maladies pour lesquelles il est recommandé. Il en est de même du borax, d'où le sel d'Homberg est tiré; on trouve ses vertus décrites, amplifiées, dans tous les ouvrages où il est question de cette substance, & les bons praticiens ne paroissent pas en faire un grand cas. Il est vrai qu'on l'ordonne quelquefois pour faciliter l'expulsion du fœtus, mais les aiguillons du borax ne paroissent point assez forts pour procurer un secours prompt dans un accouchement laborieux, à moins qu'on ne le relève par quelques autres ingrédiens plus énergiques, (*a*) & encore,

(*a*) On peut dire que le borax ne fait guère plus dans la fameuse poudre emmenagogue de Fuller, & dans celle de Mynsicht, que le satyrion dans l'électuaire *de satyrio*. Ces poudres sont aiguisées

Digitized by Google

les Médecins instruits paroissent ne faire aucun cas de ces prétendus remèdes propres à faciliter l'expulsion du fœtus.

PUISQUE le borax jouit, par l'enthousiasme de quelques Auteurs, d'une réputation qui lui est refusée par l'expérience, il est donc inutile de tant exalter ses vertus merveilleuses en amour. Si quelques hommes ont été atteints du priapisme pour en avoir fait usage, c'est qu'ils s'en étoient servis préparé avec des substances âcres, échauffantes, qui avoient occasionné cet accident. Des Auteurs prétendent que quelques grains de borax pris dans un œuf poché, suffisent pour rendre un homme robuste dans les plaisirs. Cette observation suffiroit pour prouver la vertu du borax si recommandé par Ve-

---

avec la mirrhe, le safran, l'huille de canelle, la sabine, &c. comme l'électuaire *de satyrio* l'est par les substances dont nous avons parlé plus haut.

Digitized by Google

nette ; mais l'expérience, (car c'est ici où elle doit servir de guide,) prouve qu'à la vérité, cette substance agit dans les hommes, qui n'ont besoin que d'un œuf poché pour être excité à l'amour ; tandis qu'elle laisse dans leur engourdissement ordinaire ceux que les alimens chauds ou venteux ne peuvent émouvoir.

On a beaucoup vanté les *Cantharides* comme un puissant aphrodisiaque, & quelques hommes, voulant en faire usage, ont reconnu combien ces insectes sont un poison corrosif & redoutable. Il porte ses effets à la vessie, & y cause des ravages affreux : il n'est donc pas étonnant que ce poison, lorsqu'il commence à opérer, excite par ses pointes redoutables une irritation violente dans les parties de la génération. Mais il ne faut pas le regarder comme

Digitized by Google

portant l'homme aux plaisirs & lui fournissant les moyens inépuisables d'y sacrifier. Venette, dit que les mouches cantharides ont tant de pouvoir sur la vessie & sur les parties génitales de l'un & l'autre sexe, que si l'on en prend deux ou trois grains, l'on en ressent de telles *ardeurs*, que l'on en est ensuite malade. Il donne l'observation d'un de ses amis, qui mangea le soir de ses nôces d'une pâte de poire dans laquelle son rival avoit mis des cantharides. La nuit étant venue, le marié caressa tellement sa femme, qu'elle en fut incommodée; mais ses délices, continue notre Auteur, se changèrent bientôt en tristesse, lorsque cet homme, vers le milieu de la nuit, se sentant extrêmement échauffé, avec une grande difficulté d'uriner, s'apperçut qu'il rendoit du sang par la verge.... Ce malade, malgré tous les soins que

Digitized by Google

l'on eut de lui, ne put guérir qu'avec beaucoup de peine.

NOUS n'examinerons pas si le venin de la cantharide a son siége dans la tête, dans les pattes, ou s'il réside dans toutes les parties de l'animal ; nous n'examinerons pas non plus, comment & pourquoi il affecte la membrane de la vessie, de préférence à celles qu'il rencontre avant de parvenir à cette membrane : le temps que je mettrois à ces discussions sera mieux employé à donner quelques observations capables de convaincre mes lecteurs, que la cantharide est un poison qui doit être entièrement proscrit des médicamens internes. (*a*)

(*a*) La *Pharmacopée* de Paris a banni de son recueil l'usage des cantharides prises intérieurement, & un ancien Réglement de Police défend aux Apothicaires d'en vendre à qui que ce soit, à moins qu'ils ne connoissent bien l'acheteur, & qu'ils ne soient sûrs que ces mouches doivent être employées extérieurement.

Digitized by Google

On lit dans les Œuvres d'Ambroise Paré, qu'une courtisanne ayant invité un jeune homme à souper, lui présenta des ragoûts qu'on avoit saupoudrés avec de la poudre de cantharides, & que ce malheureux fut attaqué d'un priapisme, & d'une perte de sang par l'anus, qui lui causa la mort malgré tous les remèdes qu'on lui donna. (*a*)

Les *Ephémérides d'Allemagne* nous disent, qu'un charlatan ayant donné à un homme de distinction des cantharides, comme un remède propre pour exciter à l'amour, ce remède mit au tombeau celui qui l'avoit pris, onze jours après qu'il en eut fait usage, & après avoir souffert des douleurs longues & cruelles.

Une personne, pour avoir pris du tabac dans lequel on avoit mis un peu

(*a*) Voyez les détails de cette Observation, dans les *Œuvres* de ce Chirurgien. Liv. XXI, chap. XXXV.

Digitized by Google

de la poudre de chantarides, fut sur le champ attaqué d'un mal de tête violent, & d'un pissement de sang très-dangereux.

WEDELIUS dit avoir connu un homme, qui ayant pris, pour s'exciter à l'amour, une infusion de cantharides dans du chocolat, fut attaqué d'une dysurie insupportable, & d'une ardeur violente dans la verge, dont il ne put guérir qu'en buvant beaucoup de lait nouveau, & en faisant usage des remèdes indiqués dans ces circonstances.

UN Médecin voulant éprouver l'effet d'un électuaire aphrodisiaque, dans lequel il entroit des cantharides, en prit la grosseur d'une châtaigne. Il paya cher sa curiosité; des accidens affreux le conduisirent aux portes du tombeau; il ne se rétablit que par l'usage qu'il fit des remèdes indiqués en pareil cas, & qui

Digitized by Google

malheureuſement ne réuſſiſſent pas toujours. [*a*].

Il eſt aiſé de voir par ces obſervations, que l'uſage intérieur des cantharides doit être entièrement proſcrit de la Médecine, & avec beaucoup plus de raiſon des formules populaires dictées par l'ignorance, la témérité, & accréditées par l'impoſture. On citeroit en vain l'autorité de quelques anciens qui employoient intérieurement les cantharides; la plupart ont été très-prudens ſur leur uſage, même extérieur : & Aretée, le premier qui ait appliqué des cantharides ſur la peau de la tête comme veſicatoire, ordonnoit au malade de prendre du lait pendant trois jours avant l'application du topique, afin de prévenir le dommage qu'il pourroit cau-

(*a*) *Dict. de Méd.* art. Cantharides. Suite de la *Matière Médicale.* Vol. I, &c.

Digitized by Google

fer à la vessie. (*a*) On sait qu'il n'est pas nécessaire de donner les cantharides intérieurement pour qu'elles affectent cette partie délicate : l'application en forme de vesicatoire a souvent suffi pour exciter des accidens graves ; & les Médecins savent les précautions qu'il sont obligés de prendre pour les prévenir ou les calmer.

Un célèbre Médecin, & qui a examiné avec l'exactitude la plus scrupuleuse l'action des médicamens sur le corps humain, parle des cantharides en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & ce qu'il en dit est bien capable de

(*a*) Aretée appliquoit les cantharides pour guérir l'épilepsie ; ainsi il pouvoit prendre son temps & préparer ses malades. Ces précautions ne peuvent pas être en usage aujourd'hui à chaque application, qui se fait très-communément dans les maladies aiguës, comme dans certaines fièvres malignes, dans l'apoplexie, la léthargie, où le succès du remède dépend presque toujours de la célérité avec laquelle on l'emploie.

Digitized by Google

donner des frayeurs sur leur usage interne. „ Appliquées sur la peau „ , dit-il, elles l'enflamment, élèvent „ l'épiderme en vessie ; prises intérieu- „ rement, même à petite dose, elles „ causent la *dysurie*, (difficulté d'uri- „ ner) le *priapisme*, ou des érections „ involontaires; ce venin fournit un „ *filtre mortel.* (*a*) .... Les cantharides „ prises par la bouche excitent des pis- „ semens de sang, des *érections con-* „ *vulsives*, &c. [*b*]

Les remèdes capables de réprimer la violence des cantharides, lorsqu'on a eu le malheur ou la témérité d'en

(*a*) *Dissertation sur les Médicamens qui affectent certaines parties du corps humain plutôt que d'autres, & sur la cause de cet effet*, qui a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux, par M. de Sauvages, Conseiller-Médecin du Roi, &c.

(*b*) *Idem*; voyez aussi la savante *Dissertation* du même Auteur, sur les *Animaux venimeux de France*, première partie.

Digitized by Google

user intérieurement, ou même que leur application a des suites fâcheuses, sont indiqués par Boerhave, [a] qui recommande les vomitifs, les liqueurs aqueuses, délayantes, les substances huileuses émollientes & les acides qui résistent à la putréfaction. Ramazini [b] conseille aux Apothicaires de se garantir de la poussière qui s'élève des cantharides lorsqu'on les pile, & de prendre d'avance, ou dans le temps même qu'ils travaillent, de fréquentes veurées d'une émulsion de semences de melon, de lait ou de petit lait. Lindestolphe [c] assure, d'après plusieurs observations, que rien n'est plus efficace contre l'action des cantharides, lorsqu'elles déchirent le col de la vessie, que de boire une quantité considérable de liqueurs

(a) *Institut. Med.*
(b) *Opera Medica & Physiolog.*
[c] *De Venenis.*

Digitized by Google

acides, & de les appliquer extérieurement: le meilleur de ces acides, pour l'usage extérieur, est le vinaigre blanc, chaud; mais l'oximel simple est ce qu'on peut employer de mieux intérieurement. D'autres Auteurs (*a*) indiquent & recommandent également les émulsions faites avec des amandes douces, les semences froides, le lait, pris en grande abondance, le syrop de diacode, la ptisanne faite avec la racine de guimauve & la graine de lin; les injections adoucissantes dans la vessie, lorsqu'il est possible de le faire, & le demi-bain d'eau tiède. Enfin, M. de Sauvages prescrit les bains, la saignée, les émulsions, pour remplir les indications générales, & le camphre qui présente, dit le célèbre professeur de Montpellier, (d'après un

[*a*] Forestus, Wedelius, Bartholin, &c. &c.

praticien Anglois,) un remède spécifique. (*a*)

J'ai cru devoir exposer les moyens de remédier aux accidens que peuvent causer les cantharides, parce que ces accidens ne doivent pas être rares. On les a vu paroître avec force dans un homme qui s'étoit livré au sommeil à l'ombre d'un arbre sur lequel étoient des cantharides : dans d'autres personnes l'attouchement de ces mouches a suffi pour qu'elles en soient incommodées.

On a recommandé aussi l'usage de la chair de *Lion* pour exciter à l'Amour. Venette n'a aucune confiance en cet aphrodisiaque, parce que l'expérience, dit-il, a fait connoître que cette chair étoit

(*a*) *Dissertation sur les animaux venimeux de France.*

Digitized by Google

étoit ennemie des hommes ; un Médecin, ajoute-t-il, en ayant donné trois gros au Calife Vaticus, pour l'exciter à aimer, il le tua au lieu de le guérir. Après ce que j'ai dit plus haut, on ne me soupçonnera pas d'attribuer à la chair de Lion la vertu de préparer un homme à la jouissance excessive des plaisirs ; mais je ne la crois pas non plus assez pernicieuse pour devenir un poison lorsqu'elle est employée comme aliment. Elle est d'un goût désagréable & fort, & malgré cela, les Nègres & les Indiens, qui ne la trouvent pas mauvaise, en font usage lorsqu'ils peuvent s'en procurer, sans qu'il en paroisse résulter aucun accident. (*a*) On lui attribue, au contraire, la vertu de fortifier le cerveau, & de dissiper les

[*a*] Voyez l'*Histoire Naturelle* de M. de Buffon, tom. XVIII. de l'édition in-12.

Digitized by Google

vapeurs. (*a*) Il ne faut donc pas croire que trois gros de cette chair aient pû faire mourir ce *Vaticus*, si le Médecin qui la lui avoit fait prendre, n'y eut mêlé quelqu'autre ingrédient capable d'occasioner cet accident.

Il est peu d'animal qui ait joui d'une aussi grande réputation que le *Cerf* dans la matière médicale, puisque si l'on en croit quelques Auteurs, ce quadrupède est une médecine, un préservatif universel. Pline (*b*) observe que le Cerf n'est jamais attaqué de la fièvre. Aussi, l'usage de la chair de Cerf prévient-il cette maladie. *Je connois*, dit ce Naturaliste, *des Princesses, qui ont vécu*

(*a*) Voyez le *Dictionnaire des Animaux*, à l'art. Lion. *L'Histoire Naturelle des Animaux*, par MM. Arnaud de Nobleville, &c. tom. V. *Les Voyages* de Labat; &c.

(*b*) Liv. VIII. chap. XXXII.

Digitized by Google

long-temps, ſans être jamais attaquées de la fièvre, par l'uſage journalier qu'elles faiſoient de la chair de cerfs à leurs repas. (*a*) Preſque tous les anciens ont regardé les parties du cerf comme efficaces contre le venin; les modernes en ont excepté la queue, qui eſt, ſelon eux, un poiſon aſſez violent.

CARDAN aſſure que les larmes épaiſſies du cerf ſont un préſervatif efficace, ſi on les porte ſur ſoi. Agricola, dit la même choſe des dents de l'animal. Et un Philoſophe de la ſecte de Platon (*b*) aſſure qu'il ſuffit de ſe couvrir de la peau du cerf pour n'avoir rien à redouter d'aucune eſpèce de poiſons. On ſait les vertus miraculeuſes

(*a*) Pline obſerve que pour qu'elle produiſe cet effet, il eſt néceſſaire que l'animal n'ait été tué que par une ſeule bleſſure. Pluſieurs Auteurs ont fait voir l'abſurdité de Pline à ce ſujet.

(*b*) *Sextus.*

attribuées à ce qu'on nomme improprement, *os de cœur de cerf:* on sait aussi que cette substance cartilagineuse est recommandée dans les maladies du cœur. On ne sera pas surpris actuellement lorsque je dirai qu'on attribue au *penis* du cerf la vertu de fournir à l'homme, en abondance, la liqueur précieuse, source de ses plaisirs amoureux.

Il n'est pas de mon objet de parcourir toutes les parties du cerf recommandées pour la cure des maladies, examinons seulement sur quoi sont fondées les vertus que l'on attribue à quelques-unes de ces parties relativement à l'amour.

Xenophon nous dit, que si l'on oint les testicules & les parties naturelles de l'homme avec de la poudre de queue de cerf, calcinée & broyée avec du vin, l'on excite en lui des

Digitized by Google

desirs amoureux, que l'on peut calmer, s'ils sont excessifs, en oignant ces mêmes parties avec de l'huile. On a recommandé cet aphrodisiaque depuis Xenophon, & il y a apparence qu'il n'est guère en réputation aujourd'hui, parce qu'on en a reconnu le peu d'efficacité. Je crois découvrir la raison qui a fait regarder la queue du cerf comme un stimulant fameux par les anciens. On a cru long-temps, (c'est-à-dire, jusqu'à ce que la zootomie, ou dissection des animaux, ait éclairé la physique,) que la queue du cerf étoit le receptacle de la bile; que l'abondance, l'âcreté de cette liqueur causoit la lubricité; & que le cerf étant transporté par une fureur érotique pendant le *rut*, il étoit le plus lubrique des animaux; donc la bile de ce quadrupède, appliquée sur les parties naturelles d'un autre animal, de-

Digitized by Google

voit irriter ces parties. Ce raisonnement tombe de lui-même aujourd'hui, parce que l'on sait qu'à la vérité, le cerf est privé de la véscule du fiel, mais que sa queue, qui ne diffère de celle des autres animaux que par la longueur, ne contient pas plus d'humeur bilieuse que toute autre partie de son corps. Au reste, l'application de la queue du cerf, telle qu'elle est recommandée par les anciens, a peut-être produit de bons effets dans des hommes d'un tempérament froid; & voici comment cela a pu se faire. Les vertèbres qui composent cette extrêmité de l'épine n'étant pas entièrement calcinées; doivent, lors de la friction, émouvoir, irriter les fibres, & par là, causer cette sorte de rigidité nécessaire pour l'érection; tandis que le vin, par sa qualité pénétrante, contribue au même effet. Cette explication fait évanouir

tout le merveilleux que l'on attribuoit à la queue de cerf, puiſque toute autre ſubſtance peut remplir la même indication, & que de ſimples frictions doivent produire la même choſe.

PARMI les vertus exagérées, & même fauſſement attribuées au penis du Cerf, on a ſur-tout vanté, comme nous l'avons vu, celle qu'il a d'exciter à l'amour. On obſerve, qu'il faut néceſſairement que l'animal ait été tué dans le temps du coït, car par ce moyen, ſelon Etmuller, il excite beaucoup mieux la ſecrétion de la ſemence, quand on en donne une drachme en poudre dans un œuf poché ou dans de bon vin. On voit aiſément qu'il en eſt de cet aphrodiſiaque comme de celui dans lequel entre le borax; il doit opérer ſur les tempéramens qui n'ont beſoin que d'un œuf pour être ému, ou que le vin porte à l'Amour. Le penis de cerf n'a

Digitized by Google

d'autres vertus que celles d'être un desficatif absorbant lorsqu'il est donné en poudre, & un mucilagineux lorsqu'on l'emploie en décoction. Si les anciens lui ont attribués d'autres vertus, elles sont imaginaires, & tirées sur des rapports chimériques qui doivent être proscrits dans un siècle éclairé.

On a aussi regardé la chair de Tortue marine, mangée dans la saison où ces animaux sont en amour, (*a*) comme capable d'augmenter prodigieusement les forces d'un individu pour la génération. Vallisnieri attribue le même effet aux Grenouilles; on en a dit autant de l'Autruche. » Telle est » la marche de l'esprit humain, dit » M. de Buffon, lorsqu'il est une fois » frappé de quelque objet rare & fin-

(*a*) En Juillet & Août.

Digitized by Google

» gulier, il se plaît à le rendre plus
» singulier encore, en lui attribuant
» des propriétés chimériques & sou-
» vent absurdes : c'est ainsi qu'on a
» prétendu que les pierres les plus
» transparentes qu'on trouve dans les
» ventricules de l'autruche, avoient
» aussi la vertu, étant portées au cou,
» de faire faire de bonnes digestions ;
» que la tunique intérieure de son
» gésier avoit celle de ranimer un
» tempérament affoibli & d'inspirer
» l'amour..... &c. (*a*) Cette ardeur, dit encore M. de Buffon, en parlant des Cailles, » a donné lieu d'attribuer
» aux œufs, à la graisse de ces oiseaux,
» la propriété de relever les forces
» abattues & les tempéramens fatigués ;
» on a même été jusqu'à dire que la

(*a*) Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux*, tom. II de l'édition in-12.

Digitized by Google

» seule présence d'un de ces oiseaux » dans une chambre, procuroit aux » personnes qui y couchoient des songes vénériens..... Il faut citer les » erreurs afin qu'elles se détruisent » elles-mêmes. » [*a*]

Il me reste à parler de l'*Opium*, dont on vante l'efficacité avec un enthousiasme qui peut devenir funeste. L'observation donnée par Venette, & dont il est lui-même le sujet, est une amorce dangereuse pour la jeunesse : elle l'est d'autant plus, que l'Auteur y ajoute des circonstances qui doivent faire regarder l'opium, comme un moyen capable de procurer une sorte de volupté contemplative, peut-être préférable, pour certains caractères, à celle qui résulte de l'union des sexes.

[*a*] *Idem*, tom. IV.

Digitized by Google

On me permettra de transcrire en entier le passage de Venette, auquel je répondrai à mesure que le sujet l'exigera.

» PEUT-ÊTRE me blâmera-t-on, » dit ce Médecin, de ce que je place » ici, avec les remèdes qui excitent à » l'amour, l'*opium* que toute l'anti- » quité a cru être froid au quatrième » degré, & tuer les hommes par l'ex- » cès de cette qualité. »

OUI, certainement, M. Venette, vous êtes blâmable, non parce que vous placez au rang des aphrodisiaques une substance que l'on a cru froide au quatrième degré, (cette échelle de chaud & de froid est une autre affaire ;) mais parce que dans un Ouvrage qui est entre les mains de tout le monde, vous osez nommer, comme favorable à l'amour, un poison

Digitized by Google

redoutable, qui ne cesse de l'être, qu'employé par les plus habiles Médecins.

„ BIEN loin, dira-t-on, de nous „ enflammer auprès d'une femme, il „ nous cause le sommeil & nous rend „ stupides, au lieu de nous rendre „ amoureux. Mais si nous faisons ré- „ flexion qu'il est amer & âpre à la „ bouche, qu'il s'enflamme au feu, & „ que les Orientaux en usent pour être „ vaillans à la guerre & auprès des „ femmes, nous serons sans doute d'un „ autre sentiment. Quand l'Empereur „ des Turcs lève une armée, les „ soldats se garnissent d'opium, pour „ s'en servir comme nos matelots „ de tabac, si nous en croyons Bel- „ lon »

CE n'est pas seulement en temps de guerre que les Turcs font usage de

Digitized by Google

l'opium ; lorſqu'ils y ſont une fois accoutumés, & qu'ils ont pouſſé l'habitude juſqu'à en prendre une doſe conſidérable, [elle va ſouvent à un gros par jour ; 72 grains.] Ils éprouvent des accidens fâcheux s'ils s'en abſtiennent tout d'un coup. Ainſi, il n'eſt pas néceſſaire qu'un homme en Turquie, doive aller au combat, ou coucher avec ſes femmes pour ſe déterminer à prendre de l'opium ; il y eſt forcé, s'il s'en eſt fait une habitude. Il ne peut s'en priver ; de même, que parmi nous, un buveur ne peut renoncer au vin ou aux liqueurs fortes. Au reſte, nous verrons plus bas qu'il s'en faut de beaucoup que l'uſage de l'opium ſoit auſſi général chez les Orientaux, que les Voyageurs ont voulu nous le perſuader. Le petit nombre d'hommes qui font uſage de cette ſubſtance, ne peut entrer en compa-

Digitized by Google

raison avec celui des hommes, qui en Europe, s'enivrent de vin, & de liqueurs spiritueuses.

„ UNE petite dose prise par la bou-
» che excite des vapeurs qui montent
» au cerveau, troublent bénignement
» l'imagination, comme fait le vin;
» mais une dose excessive fait entiè-
» rement évaporer notre chaleur na-
» turelle, & dissipe tout à fait nos
» esprits, comme le safran, si nous
» en prenons beaucoup. »

QUI prescrira cette légère dose qui doit seulement réjouir l'imagination? Un morceau d'opium, mis dans la cavité d'une dent gâtée, causa la mort à l'homme qui fit cet essai! On en introduisit dans l'oreille d'un Espagnol, tourmenté par une insomnie cruelle: il dort, à son réveil on le trouve fou, stupide, imbécille, il

Digitized by Google

meurt. (*a*) Galien rapporte qu'un gladiateur mourut à l'occasion d'une emplâtre d'opium que son adversaire lui appliqua sur la tête. Une personne dormit profondément l'espace de 24 heures, après en avoir pris un demi grain..... Qui pourroit répondre qu'elle ne fût pas morte, s'il y en eut eu un grain ?

M. Lorri a fait en 1756, des observations curieuses sur l'opium, & il en résulte que l'on ne peut être trop circonspect sur l'usage des narcotiques en général. Ce Médecin a vu un homme qui, se portant très-bien & s'occupant à verser dans des vases nouveaux de l'opium non purifié, fut saisi, sans *aucune gaieté précédente*, d'étourdissemens violens qui ne se dissipérent que par le sommeil. D'un autre côté, un

(*a*) *Anecdotes de Médecine.* I.re part. Anecd. CII.

Digitized by Google

homme qui avoit des démangeaisons très-considérables, ne put s'endormir quoiqu'il eut pris quatre grains de ce narcotique. M. Lorri eut à traiter un homme de trente ans, *fou d'Amour, & sans cesse agité par des scrupules*, qui d'ailleurs se portoit très-bien : chaque nuit étoit marquée par des accès de fureur fort incommodes pour ceux qui le gardoient. Au moyen d'une potion anodine, M. Lorri parvint à calmer son malade ; il dormit même durant trois heures ; on ajouta à la potion calmante un grain d'opium, & la nuit même il eut un accès de fureur extraordinaire. Le lendemain on en ordonna deux grains, la fureur augmenta, &c. (*a*)

(*a*) Les expériences que M. Lorri a faites sur différens animaux, démontrent que l'usage, même extérieur de l'opium, exige les attentions les plus

Digitized by Google

Le premier qui fit connoître l'opium enrichit la Médecine d'un moyen efficace de calmer l'agitation trop violente des esprits, d'appaiser les douleurs; mais qu'il est nécessaire que cette substance ne soit employée que par un Médecin prudent!

Le *Safran* étoit fréquemment en usage chez les anciens dans les alimens, & pour servir d'aiguillon à la volupté. On s'en sert encore communément en Pologne, en Curlande, & les Espagnols & les Italiens croient se préserver de beaucoup de maladies par l'usage du safran. Bacon dans l'Ouvrage que nous avons cité en parlant du nitre, avance positivement que la pratique qu'ont les Irlandois de teindre de

---

scrupuleuses. On peut voir quelques-unes de ces observations dans le *Journal Encyclopédique*, (Janvier 1756.)

Digitized by Google

safran leurs chemises, (*a*) ne contribue pas peu à prolonger la vie; & que les Anglois doivent une partie de leur vivacité au grand usage qu'ils font du safran dans leurs mets. Cet Auteur, dans un autre Ouvrage, conseille de mêler le safran dans les remèdes par lesquels on se propose de retarder les tristes effets de la vieillesse; car le safran, dit-il, dirige son action vers le cœur, guérit ses palpitations, chasse la mélancolie, fortifie le cerveau, jette de la gaiété dans l'esprit. (*b*) Enfin, le célèbre Boerrhave le regarde comme un moteur puissant & énergique des esprits

(*a*) Scaliger dit que cette coutume est établie en Irlande aussi bien qu'en Ecosse; & que le peuple grossier emploie ainsi le safran, afin de pouvoir porter du linge pendant six semaines & plus, sans avoir rien à craindre de la mal-propreté.

[*b*] Hoffman, Lister, Bontius & d'autres Médecins, ont fait l'éloge du safran.

Digitized by Google

animaux ; parce qu'il eſt, dit cet Auteur, aromatique, ſtimulant & échauffant, & par conſéquent diſcuſſif, réſolutif, apéritif & fortifiant.

Je regarde donc, avec Venette, le ſafran comme un moyen, non pas d'exciter puiſſamment à l'amour, mais de répandre dans toute la machine une ſorte d'aiſance, qui, jointe à la gaieté qu'il donne, (*a*) diſpoſe aux plaiſir, y conduit même par une pente douce ; & accélère, ſans faire trop d'impreſſion ſur les organes de la volupté, les momens d'ivreſſe qu'elle nous procure. C'eſt par la fineſſe de

---

[*a*] On a beaucoup exagéré les vertus du ſafran à ce ſujet. Schulzius dit que, ſi l'on approche du nez d'un enfant une bouteille vuide d'eſſence de ſafran, auſſi-tôt il ſe mettra à rire. Un autre Auteur aſſure, que ſi l'on frotte un anneau avec le ſafran, & que l'on paſſe cet anneau dans l'un des doigts de la main gauche, le cœur en ſera ſur le champ réjoui.

Digitized by Google

ſes parties que le ſafran pénètre nos vaiſſeaux, & qu'il produit les bons effets qu'on lui attribue, & que l'expérience confirme tous les jours. Parmi pluſieurs obſervations que je pourrois rapporter, pour démontrer cette vertu pénétrante, je n'en citerai qu'une, parce qu'elle a plus d'affinité avec l'objet que je traite. Un jeune homme de vingt-deux ans, après avoir fait uſage d'alimens dans leſquels on avoit mêlé du ſafran, rendit une liqueur prolifique, qui avoit pris toute la teinte jaune de cette ſubſtance. (*a*)

(*a*) *Éphémérides des Curieux de la Nature.* Déc. 3. ann. 6. obſ. 273. On pourroit ajouter à cela des obſervations conſtatées, qui prouvent que le ſafran a teint, dans le ventre de la mère, des enfans qui ont apporté cette couleur en venant au monde. Voyez *les Éphémérides*, Déc. 1. ann. obſ. 60.

Digitized by Google

Il réſulte de ce que je viens de dire, que le ſafran peut être d'un ſecours efficace dans beaucoup de circonſtances ; mais il ne faut pas en abuſer, parce qu'étant pris ſouvent ou en trop grande quantité, il devient, comme narcotique, un poiſon dangereux contre lequel la Médecine a cherché des antidotes. [*a*] Selon Dioſcoride, trois drachmes ſuffiſent pour donner la mort; je crois que cette doſe eſt exceſſive, & qu'elle ſeroit en moindre quantité, qu'il en réſulteroit le même effet. Le domeſtique d'un marchand qui avoit coutume de ſe coucher & de dormir auprès d'une grande quantité de ſafran, en mourut après avoir eſſuyé pluſieurs accidens. (*b*) Amatus Luſitanus rap-

(*a*) Boerrhave preſcrit les vomitifs aqueux, huileux, acidulés, & dont le miel eſt un des ingrédiens. Il faut prendre ces antidotes à grandes doſes & y revenir ſouvent.

(*b*) *Dict. de Méd.* à l'art. Crocus.

Digitized by Google

porte plusieurs observations qui prouvent le danger auquel on s'expose en faisant un usage immodéré du safran, sur lesquelles je ne m'arrêterai pas. Il suffit de dire qu'on peut donner le safran depuis douze grains jusqu'à un scrupule, ou vingt-quatre grains ; qu'il ne faut jamais passer cette dose sans l'avis d'un Médecin, & que le safran, qui peut faire de grands ravages, même en petite quantité, lorsqu'on n'y est pas accoutumé, ne convient pas aux personnes pléthoriques, aux jeunes gens d'un tempérament bilieux, & dont les humeurs sont faciles à irriter.

» Les Orientaux, qui aiment con-
» tinuellement l'excès de l'amour,
» continue Venette, ont l'imagina-
» tion incessamment embarrassée d'ob-
» jets lascifs ; & lorsqu'ils ont pris un

Digitized by Google

» peu d'opium, auquel ils sont accou-
» tumés, elle s'échauffe alors & se
» trouble plus qu'auparavant; & com-
» me ils ressentent des démangeai-
» sons & des chatouillemens par-tout
» le corps, & principalement à leurs
» parties naturelles, je ne m'étonne
» pas s'ils sont si étourdis à la
» guerre, & si lascifs avec les fem-
» mes.

D'APRÈS ce que j'ai dit des tempéramens, on n'aura pas de peine à découvrir le principe dominant qui porte les Orientaux au physique de l'amour, vers lequel les dirige encore avec force la vie efféminée que mènent la plupart d'entr'eux. Sans cesse au milieu de plusieurs femmes, dont le bonheur dépend de l'art avec lequel elles savent plaire à leurs maîtres, il n'est pas surprenant que ceux-ci aient recours aux moyens qu'ils croient ca-

Digitized by Google

pables de les plonger dans l'excès des plaisirs.

Ces efforts pour parvenir à la suprême félicité en amour, se retrouvent chez toutes les Nations. Un Musulman qui prend l'opium, pour être plus vigoureux dans les plaisirs que lui offre son serrail, ne m'étonne pas d'avantage qu'un riche Sybarite, qui dans d'autres climats, se prépare à la jouissance par la vue des peintures lascives que la volupté a placée dans ses appartemens, par la lecture des Ouvrages obscènes que la débauche a dictée, & par les autres moyens inventés par la soif de jouir, & l'impuissance d'y satisfaire..... Non, ces tentatives ne m'étonnent pas, parce que je sais de quoi l'homme est capable pour servir ses passions; mais je sais aussi que la Nature a donné à tous les hommes, (j'en écarte quelques exceptions

ceptions accidentelles) les moyens de goûter la volupté, & que ces facultés ne peuvent être augmentées selon la violence & l'immensité de nos desirs.

Les Turcs, on ne peut le nier, sont forts & robustes; cette nation passe même pour la plus vigoureuse aujourd'hui, entre celles que nous connoissons; ils doivent donc déjà une partie de leur puissance physique à la bonté de leur constitution. L'imagination exaltée, qu'ils doivent à l'influence de leur climat, les porte encore vers les plaisirs; sur-tout si l'on fait attention que dans un pays d'où sont exclus les arts & les sciences, les hommes doivent être nécessairement plus portés vers les plaisirs sensuels. Ceux dont nous parlons sont d'une gravité qui ne leur permet pas de se livrer à la joie; à quoi s'oppose encore leur caractère mélancolique, qui en les rendant spec-

Digitized by Google

tateurs tranquilles des divertissemens en usage parmi les autres Nations, les laisse tout entiers au physique de l'amour. (*a*)

AINSI, la constitution robuste, l'imagination exaltée, l'exclusion des amusemens incompatibles avec leur gravité ou plutôt leur orgueil, les moyens qu'ils ont de satisfaire la passion qui les domine..... voilà assez de motifs pour établir la réputation que les Turcs se sont acquise en amour sans avoir besoin, pour en rendre raison, de recourir à une substance *qui excite des*

[*a*] Les Turcs détestent le jeu, regardent la danse, par rapport à eux-mêmes, comme un talent qui dégrade la dignité de l'homme, & qui ne convient qu'à ce qu'il y a de plus abject & de plus mépriſable dans leur espèce : ils font grand cas de leur musique, & cependant il n'y a pas un Turc qui, pour peu qu'il se respecte, daigne toucher un instrument.

Digitized by Google

démangeaisons & des chatouillemens à leurs parties naturelles.

LES Voyageurs & les Historiens nous ayant induits en erreur au sujet de l'opium, les Naturalistes les ont copiés servilement, & on a cru ce qu'ils ont dit jusqu'à ce que des Observateurs exacts se soient élevés contre le préjugé universellement répandu. MM. Russel & Porter, viennent de donner au Public des éclaircissemens bien capables de dessiller les yeux des personnes qui croient que l'opium est d'un usage général parmi les Orientaux, & que sa vertu aphrodisiaque lui mérite cette célébrité.

VOICI ce que nous apprend M. Russel, médecin estimable qui a étudié les mœurs des Musulmans, & qui les observant sans préjugés doit plutôt mériter la confiance du public, que les narrateurs qui se copient servile-

Digitized by Google

ment. Dans son *Histoire Naturelle de la Ville d'Alep*, &c. (*a*) ce Médecin nous assure qu'à l'égard de l'opium, l'usage n'en est pas à beaucoup près si commun qu'on le croit généralement en Europe: „ ceux qui en prennent, » dit-il, sont regardés comme des dé- » bauchés & meurent fort jeunes, dans » un état d'enfance, avec tous les » symptômes de la vieillesse & de la » décrépitude. »

M. Porter, qui a résidé à Constantinople en qualité d'Ambassadeur du Roi de la Grande Bretagne, entre dans des détails satisfaisans sur l'objet dont il est ici question. (*b*) Selon M.

(*a*) Cet Ouvrage parut en Anglois en 1756, sous ce titre *The natural histori of Alepo*, &c. Les Auteurs du Journal Encyclopédique en rendirent compte au mois de Septembre de la même année.

(*b*) *Observations sur la Religion, les Loix, le Gouvernement & les Mœurs des Turcs, traduites de*

Digitized by Google

Porter, c'eſt avec connoiſſance de cauſe, que Mahomet défendit le vin à ſes ſectateurs : il ſemble que le vin produiſe en eux tout autre effet que dans les autres hommes : il les met dans une agitation violente qui va juſqu'à la fureur & la frénéſie. Quelques-uns des principaux officiers du Serrail & de la Porte ont une ſi forte paſſion pour cette liqueur, qu'ils ont inventé de petites boîtes de cuir pour en tranſporter chez eux, ſans être obligés de ſe confier même à leurs domeſtiques les plus affidés : „ j'en ai vu quelques-uns, dit » M. Porter, qui en rempliſſoient de » longs tubes de cuir qu'ils tournoient » autour de leur corps pour l'introduire furtivement dans le Serrail, „ au riſque peut-être de leur vie. „

l'Anglois, de M. Porter, Miniſtre plénipotentiaire de Sa Majeſté Britannique à Conſtantinople, nouvelle édition. 1770. II.e partie, chap. XIII.

Digitized by Google

VOILA donc les Turcs qui bravent la loi pour satisfaire leur passion pour le vin, tandis qu'ils ont l'opium dont les vertus merveilleuses, si l'on en croit les exagérations des Voyageurs, sont bien supérieures à celles d'une liqueur pour laquelle ils exposent leur vie. D'où vient donc cette préférence que les Mahométans donnent au vin, si ce n'est parce que les vertus qu'il possède sont au dessus de celle qu'ils reconnoissent à l'opium? S'ils ont recours à ce dernier, ce n'est que dans l'impossibilité de se procurer du vin. » Lorsque vers le déclin de l'âge, dit » M. Porter, les scrupules religieux » gagnent les Turcs, ou que ceux qui » occupent les grandes charges crai- » gnent que l'odeur de cette liqueur » ne les trahisse auprès du grand Sei- » gneur, souvent à la place du vin, » ils prennent de l'opium qui n'est pas

Digitized by Google

» moins enivrant, & qui a des effets
» encore plus fâcheux pour les facul-
» tés phyſiques & intellectuelles.....
» Mais aujourd'hui, parmi les grands,
» la plupart de ceux qui ont des ſcru-
» pules, ou qui craignent d'être dé-
» couverts, s'adonnent aux liqueurs
» diſtillées..... L'uſage du vin n'en
» eſt pas moins généralement regardé
» comme un vice abominable..... C'eſt
» même une choſe infamante que l'ha-
» bitude de prendre de l'opium : quand
» on veut décrier un homme conſi-
» dérable, connu pour en faire uſage,
» on dit de lui qu'il eſt un *Tiriachi*
» ou mangeur d'opium; c'eſt la même
» choſe que ſi l'on diſoit, une tête
» dérangée & mal ordonnée. » (*a*)

ON voit par les obſervations de MM.

(*a*) *Idem, ibidem.*

Digitized by Google

Russel & Porter combien les Voyageurs en ont imposé aux Naturalistes, & de quelle conséquence il est pour la vérité, que les hommes qui écrivent sachent observer. Revenons à Venette.

Les démangeaisons & les chatouillemens dont parle cet Auteur, doivent leur origine à tout ce qui peut troubler l'imagination ; & lorsqu'elle est ainsi dans un homme, qui d'ailleurs se porte bien, sa passion sera toujours celle qui naît en nous, & que la Nature avoue ; l'amour. Il faut observer, que par un homme qui se porte bien, je n'entends pas parler seulement de l'état d'un homme dont toutes les fonctions animales s'exécutent avec facilité, mais encore de sa disposition morale ; car si un tel homme est d'un caractère cruel & féroce, l'ivresse ne le portera pas toujours vers les plaisirs, & on en a vu des exemples affreux.

Digitized by Google

LORSQUE les Turcs prennent l'opium avant de livrer une bataille, si cette substance avoit le droit exclusif de diriger avec force leurs transports vers les plaisirs, l'honneur, la gloire, la haine, la crainte, rien ne seroit capable de les conduire aux combats; & un camp d'Orientaux offriroit peut-être un spectacle affreux, que l'Amour verroit avec douleur, & qui porteroit le frémissement dans le sein de la Nature. Mais, nous dit-on, il arrive tout le contraire; les Turcs après avoir pris l'opium sont étourdis dans les combats, & lascifs avec les femmes. Concluons, que l'opium est un poison, qui agit selon les circonstances: un homme ivre chante avec ses amis, se bat contre eux, embrasse sa femme, selon la disposition dans laquelle il se trouve.

» C'est un poison pour nous, qui

» n'y sommes point accoutumés, à
» moins que nous ne soyons aussi sains,
» aussi robustes, que l'étoit M. Cha-
» ras, quand il en prit douze grains.
» Pour moi j'ai de la peine à en don-
» ner deux ou trois grains de crud à
» mes malades les plus vigoureux, me
» souvenant toujours des funestes effets
» que j'ai vu arriver par le mauvais
» usage de ce remède, & les précep-
» tes que nous donne Zingerus sur
» cette drogue. »

L'OPIUM, lorsqu'il n'est pas administré par un Médecin, est un poison pour les hommes de tous les pays; il l'est par conséquent pour un Turc la première fois qu'il en fait usage; & il en résulteroit des accidens, s'il ne commençoit par une dose très-foible. Sans entrer dans des discussions étendues sur la manière dont l'opium agit sur l'économie animale, il faut dire une fois

Digitized by Google

que l'opium agit comme les autres narcotiques. Il raréfie le sang extraordinairement, & par conséquent il dilate à proportion les vaisseaux qui ont moins de ressort ; tels que sont ceux du cerveau ; d'où il s'ensuit une compression sur l'origine des nerfs, une suspension de la secrétion des esprits animaux, une cessation générale de toutes les fonctions qui dépendent des organes des sens, & une paralysie universelle, mais passagère de tous les nerfs du corps, à l'exception seulement de ceux qui servent au mouvement du cœur & de la respiration ; car si la compression s'étendoit malheureusement jusqu'à l'origine de ces nerfs, c'en seroit fait de la vie de l'animal. (*a*)

Il est aisé de voir que l'opium agit ;

(*a*) *Cours de Chymie* de Lemeri, commenté par M. Baron, Chap. XXV.

Digitized by Google

& doit agir sur les hommes de tous les pays ; du moins il doit se manifester dans tous les climats, par des effets plus ou moins sensibles. Le climat chaud, sous lequel vivent les Turcs, peut bien amortir un peu l'action des narcotiques, mais la manière dont se conduisent les Musulmans y contribue beaucoup. Les Turcs étant extrêmement sobres & ne passant pas un jour sans se baigner, ils ont les pores de la peau fort ouverts, les fibres fort lâches, & du sang en petite quantité ; en conséquence de tout cela, la circulation ne se fait qu'avec lenteur dans de pareils corps, & leurs vaisseaux sont très-susceptibles de dilatation : c'est pourquoi leur sang trouve un espace libre pour se raréfier, sans rien forcer, par l'action d'une dose ordinaire d'opium. Il ne leur arrivera donc point de compression sur l'origine des nerfs, à moins que par une quan-

Digitized by Google

tité considérable d'opium, on n'ait porté la raréfaction du sang, jusqu'au point de distendre les vaisseaux autant qu'ils peuvent l'être sans se rompre : or, la quantité d'opium nécessaire pour produire cet effet, doit être extrêmement grande dans les Turcs ; parce qu'avant que leur sang ait pris assez de volume pour occasioner la compression requise, le plus grand effort de la circulation se porte vers la peau, où elle trouve très-peu de résistance dans les pays chauds ; par-là, la transpiration est augmentée considérablement, & l'effet somnifère de l'opium est diminué dans la même proportion. (*a*)

Ce n'est pas parce que M. Charas étoit *sain* & *robuste* qu'il put supporter douze grains d'opium. Les Turcs n'en pourroient eux-mêmes faire usage, si

(*a*) *Cours de Chymie* de Lemeri. Chap. XXV.

le climat ne les favorisoit un peu, & si, comme on l'a vu, le régime, les bains ne les favorisoient particulièrement. (*a*) L'usage de l'opium dépend donc de certaines circonstances pour n'avoir pas de suites funestes. J'ai parlé plus haut d'une femme qu'un demi grain d'opium avoit eu la faculté d'assoupir pendant vingt-quatre heures: il est à croire qu'un grain auroit pu lui causer la mort; & cependant, lorsque l'on eut recours au même remède, qui avoit si bien réussi pour lui procurer du repos, on eut la témérité d'en porter la dose jusqu'à une demi-drachme (36 grains,) cette quantité ne fit dormir la malade que l'espace de douze heures.

POUR confirmer encore ce que j'a-

(*a*) On verra ailleurs combien ils doivent d'avantages à l'habitude qu'ils ont de se mettre dans l'eau fréquemment.

Digitized by Google

vance, que les hommes forts & sains ne sont pas plus propres à prendre l'opium que les autres, je citerai M. Géoffroi l'ainé, qui dit avoir connu une femme obligé d'en prendre vingt-sept grains par jour, pour calmer les douleurs que lui causoit un cancer. Je ne crois pas que dans nos climats on donne impunément une pareille dose d'opium à un homme, si fort & si sain qu'on le suppose : tout dépend donc de certaines dispositions actuelles, qu'il seroit néanmoins imprudent d'assurer exister, pour donner l'opium à dose considérable. « Un corps n'est médicament, qu'autant qu'il est appliqué à propos, ou qu'il y a opposition entre l'état de nos parties & celui où elles doivent être en santé, ou qu'elles doivent acquérir par l'application du remède..... La vertu médicamenteuse d'un corps est toujours

„ conditionnelle ; elle dépend de l'état „ des parties fluides ou solides de l'hom- „ me qui en use, & peut devenir nui- „ sible ou venimeuse, si l'état de „ l'homme est sain. „ (*a*)

VENETTE, comme médecin, auroit dû nous donner ses observations sur les suites funestes causées par le mauvais usage de l'opium, qu'il a eu occasion de voir. En ajoutant aux histoires malheureuses que nous ont laissés d'excellens praticiens, (*b*) il eut rendu le récit suivant moins dangereux pour quelques-uns de ses lecteurs.

„ JE ne m'étonne pas si les Turcs „ & les autres Orientaux ont une in-

(*a*) M. de Sauvages, *Dissertation sur les Médicamens.*

(*b*) Zuingerus, Stahl, Willis, Hoffman, Sennert, Sanctorius, &c, &c.

Digitized by Google

„ clination si déréglée à prendre de
„ l'opium pour jouir d'une volupté in-
„ dicible. „

ENCORE une fois, l'opium est un besoin pour qui y est accoutumé. On commence à en prendre par débauche, & dans les mêmes vues qui font prendre l'électuaire *de satyrio* à quelques débauchés de notre climat, mais on ne peut se passer d'opium par la suite. (*a*) Les couriers en Turquie, qui sont chargé des dépêches pressées, en prennent le long de leur route; ils en font usage quand ils se trouvent exténués, & il leur redonne de la force & du courage. (*b*) Beaucoup parmi nous usent

(*a*) Les Turcs, pour rendre plus délicieux l'opium qu'ils prennent à leur fête appellée *Biram*, y mêlent quelque chose qui le rend en effet fort gracieux au goût: & c'est-là sans doute ce qui le met si fort en vogue chez eux. Voilà ce qui leur en fait une habitude & une nécessité. *Abrégé des Transactions philosophiques.* Vol. II.

(*b*) Un Courier alloit de Constantinople chez M.

Digitized by Google

des liqueurs par besoin, d'autres pour le seul plaisir qu'ils y trouvent; mais certainement un étranger, qui n'auroit aucune connoissance de nos boissons, ne manqueroit pas de dire que les François font usage de liqueurs pour le plaisir seulement; peut-être même diroit-il, pour s'exciter à la débauche avec les femmes, parce qu'il auroit observé que le vin entraîne les hommes vers la volupté; il pourroit penser également que les hommes ivres jouissent d'une sorte de félicité, s'il observoit ceux qui, lorsqu'ils ont bu, exaltent leur bonheur

---

Samuel Barnadiston: étant entré sur la route dans une maison, il y tomba comme mort; toute la maison étant surprise & intriguée de cet événement, un des valets, qui jugea que cette défaillance venoit de ce que le courier avoit consumé toute sa provision d'opium, lui en fit entrer de force un peu dans la bouche: le courier revint aussi-tôt à lui; & confessa que le valet lui avoit tenu lieu d'un bon Médecin. *Dict. de Méd.* à l'art. OPIUM.

Digitized by Google

par les chanſons les plus gaies & les plus animées. On peut donc dire que cette *volupté indicible*, n'eſt pas telle qu'on s'efforce de nous le perſuader, & qu'elle a plutôt, comme chez nos buveurs, ſon ſiége dans l'imagination troublée, que dans une ſenſation réelle qui affecte l'homme. Je pourrois encore ajouter, pour confirmer ce que j'avance, qu'on a donné quelquefois une quadruple doſe d'opium à des maniaques, ſans qu'on ait pu leur donner cette tranquillité d'ame, ces extaſes, qu'on devroit s'empreſſer de procurer dans une maladie, où les aſſiſtans ont tout à craindre de la part du malade. (*a*)

„ POUR moi, qui ai éprouvé les

(*a*) C'eſt une obſervation qu'a fait M. Méad, & ce que nous avons dit plus haut, d'après M. Lorri, confirme encore cette vérité.

Digitized by Google

» vertus de cette drogue, dans une
» maladie presque désespérée en 1688,
» je dirai sincèrement ce que j'en ai
» ressenti. Tous les remèdes m'étoient
» alors inutiles dans les vomissemens
» excessifs, dans le fâcheux cours de
» ventre que je ressentois. Je crus qu'il
» n'y avoit point au monde d'autre
» moyen de me sauver, que de pren-
» dre deux grains d'extrait simple
» d'opium. Je ne l'eus pas plutôt pris
» que je me sentis guéri, comme par
» miracle, & que pendant un jour en-
» tier je ressentis des plaisirs que je ne
» saurois exprimer. Une petite vapeur
» douce & chatouillante couloit insen-
» siblement, comme je le pense, par
» les nerfs & par les membranes ex-
» ternes de mon corps. Cette vapeur
» me causoit une volupté excessive;
» car depuis la nuque du cou & les
» épaules jusques au croupion, je sen-

Digitized by Google

» tois un chatouillement qui me cau-
» soit un plaisir parfait ; puis cette va-
» peur agréable étoit portée aux pieds
» & aux genoux, où je ressentois en-
» core, principalement autour de la
» rotule, des chatouillemens inexpli-
» cables. Ce plaisir se fit ressentir plu-
» sieurs fois en sommeillant, pendant
» ce jour-là ; si bien que je ne fus pas
» marri d'avoir été malade, pour avoir
» ressenti des plaisirs, qui sont une om-
» bre de ceux du ciel & une image
» d'une félicité bien imaginée. »

VENETTE ne donne pas un état as-sez circonstancié de sa maladie, pour qu'on puisse juger si l'opium étoit in-diqué ou non ; ce qui est certain, c'est qu'il dit devoir sa guérison à l'opium, ainsi je ne m'arrêterai pas à un objet, qui d'ailleurs s'écarte du mien : mais cette *béatitude*, *ces plaisirs*, *ombre de ceux du ciel*, y ont quelque rapport,

Digitized by Google

& Venette, en parlant de l'effet, auroit dû s'attacher davantage à la cause.

DANS l'état où il se trouvoit, son imagination fut aisément exaltée; & ce qu'un autre auroit peut-être pris pour de la douleur & un mal-aise général, Venette le prit pour cette volupté dont il s'efforce de nous donner une idée. Il est constant néanmoins, que lorsque l'opium commence à agir sur les membranes de l'estomac, (partie si délicate qu'elle a été regardée par quelques Philosophes comme le véritable siége de l'ame,) il y cause une sensation (peut-être agréable pour quelques personnes,) qui par le moyen des nerfs qui en sont affectés, peut se communiquer dans d'autres parties; mais il y a loin de cette sentation à l'espèce d'extase, à cette félicité dont il est question.

Digitized by Google

ON eſt obligé de convenir, que ſi l'opium occaſione dans quelques circonſtances une légère ſenſation de plaiſir, l'imagination a encore beaucoup de chemin à faire pour conduire l'homme à cette félicité ſuprême. Les Charlatans Indiens ſe ſervent de l'opium, (qu'ils mêlent néanmoins avec quelqu'autre ſubſtance,) pour jeter ceux qui en uſent dans une ſorte de délire, qu'ils prennent pour des extaſes réelles. Ces charlatans annoncent même d'avance, tout ce que l'on verra ou entendra dans l'extaſe, & en effet tout cela arrive, mais on ne doit pas en être ſurpris.... Combien de gens croient avoir vu le Diable, avoir aſſiſté au Sabat, après que leur imagination a été échauffée par quelqu'un de ces impoſteurs qu'on honore du nom de magicien!

CHEZ les Siamois l'opium eſt abſo-

lument une marchandise de contrebande, parce que les effets qu'il produit ont causé, en différens temps, les plus grands ravages. Le Roi actuellement régnant a prononcé la peine de mort contre plusieurs de ses sujets qui avoient introduit de l'opium dans son Empire..... Quel est le motif puissant qui excite les Siamois à exposer leur vie pour se satisfaire? On le croiroit à peine! Ce n'est plus ici une substance qui a la vertu de donner à l'homme des talens prodigieux en amour..... l'opium fait rêver les Siamois, & c'est pour se procurer des songes qu'ils bravent la Loi! Le plus grand nombre de ceux qui font usage de cette substance se prend en fumée, ce qui les fait tomber dans une ivresse assoupissante: ils disent alors qu'ils ont des idées sublimes & magnifiques. L'Auteur de l'*Histoire de Siam*, en traitant cet

Digitized by Google

cet objet, ajoute des réflexions qui viennent à l'appui de ce que j'ai dit déjà des effets de l'opium & du vin sur les différens individus. " Chacun „ a des songes conformes à son tem- „ pérament : l'ambitieux voit à ses „ pieds des Rois & des esclaves en- „ chaînés : le bilieux est frappé d'un „ spectacle d'horreur & de perversité : „ les caractères doux & bienfaisans „ voient tous les hommes leur sourire..... Enfin il n'est rien de si sacré „ que le Siamois ne soit prêt d'enfrein- „ dre pour se procurer l'opium, qui se „ vend poids pour poids de l'argent : „ ce qui n'est pas étonnant chez un „ peuple persuadé que les songes sont „ les livres où les destinées sont écri- „ tes. „ (*a*)

(*a*) *Histoire Civile & Naturelle du Royaume de Siam*, &c. 1771, tome I.er chap. IV.

En rassemblant ce que les Voyageurs dignes de foi ont dit de l'opium, on verra que cette substance ne passe pas, même dans les pays où on l'emploie, pour un aphrodisiaque puissant.

Que l'*orchis* provoque ou non à l'amour, nous avons vu ce que l'on en doit croire, [a] mais il n'est pas moins vrai que les Turcs, les Persans, les Chinois, ont un orchis qu'ils emploient communément pour s'exciter à la jouissance : l'opium n'est donc pas regardé chez ces peuples comme capable de remplir les desirs à cet égard ? Si les Siamois emploient l'opium, c'est pour découvrir leurs destinées dans les songes qu'ils s'imaginent se procurer par l'usage de cette substance : ils ont recours

(a) Voyez au commencement de ce Chapitre ce qu'on a dit des *Orchis*, & particulièrement du *Salep turcarum*.

Digitized by Google

à l'*Arach* & au *Bétel* pour s'exciter à l'amour.

DANS l'Empire du Mogol, où l'opium, au rapport de M. Tournefort, eſt auſſi commun dans les boutiques que le tabac l'eſt dans les nôtres, les habitans en font uſage par habitude, mais ce n'eſt qu'après l'avoir mêlangé avec la rhubarbe ou ſon extrait. Proſper Alpin & Bellonius, ont dit que les Égyptiens uſoient d'opium pour ſe rendre plus joyeux & plus intrépides, mais que ceux qui s'en ſervoient, étoient cependant moins réglés dans leurs fonctions que ceux qui s'en abſtenoient, étoient plus froids, paroiſſent toujours ivres, ſtupides, aſſoupis, d'un commerce impraticable, &c.

LE ſeul effet que produit l'opium ſur les Perſans, eſt l'ivreſſe; & lorſque dans ce pays on veut déſigner un homme ivre, on dit qu'il a mangé de

l'opium. Le Gouvernement s'efforce en vain de proscrire l'usage de cette substance, il ne peut y parvenir. Quelques exemples qu'il y ait que l'opium altère visiblement la santé, les Persans sont toujours passionnés pour cette drogue, & la prennent en décoction, en pilules, ou la mêlent au tabac qu'ils fument. (*a*)

MAIS, dira-t-on, pourquoi si l'opium est aussi dangereux qu'on veut le persuader, ces peuples s'obstinent-ils à en faire usage? Il seroit aisé de répondre à cela par plusieurs exemples frappans qui prouveroient, que les préjugés font admettre aux hommes de tous les pays, des usages qui leur sont les plus contraires.... N'humilions point l'amour-propre de nos compatriotes, & cherchons dans les climats éloignés un fait qui prouve ce qu'on avance ici.

(*a*) *Mélanges intéressans & curieux*, &c. tom. VII.

Les Siamois font un usage continuel d'un mêlange de bétel, d'arecque, de chaux & de tabac en feuilles, dont ils se frottent les dents & les gencives, pour se conserver la bouche saine & la préserver de la corruption. Cet usage est général ; rien ne pourroit le détruire. Ne sera-t-on pas surpris en apprenant que, malgré la confiance que les Siamois ont dans cette composition, leur langue est cavée en plusieurs endroits, qu'ils sont obligés de la racler tous les matins pour nettoyer le limon que toutes ces drogues leur causent, & qu'enfin on voit très-peu d'hommes qui aient conservés leurs dents jusqu'à un certain âge! [a] Dites à un Persan que l'opium, que l'habitude & le préjugé lui font employer, lui est contraire, c'est dire à un Siamois, que les moyens

(a) *Histoire de Siam*, &c. tom. I.er chap. XII.

Digitized by Google

qu'il met en usage pour se conserver la bouche sont précisément ce qui la lui corrompt ; ni l'un ni l'autre ne vous croiront.

WEDELIUS nous apprend que l'opium cause, aux personnes d'un tempérament chaud, des pollutions nocturnes & un priapisme continuel, *sur-tout lorsqu'elles ont de la disposition à ces maladies ;* aussi, ajoute ce Médecin, est-il un puissant aphrodisiaque, quand on le mêle avec de l'*ambre* ou de l'essence d'ambre.

CET Auteur restreint les vertus de l'opium, en convenant qu'il agit, relativement à l'amour, sur les personnes qui y sont assez disposées, & en lui donnant l'ambre pour second, lorsqu'il s'agit d'émouvoir le tempérament. Mais on ne donne que rarement l'ambre en substance, à moins que ce ne soit pour aromatiser quelques remèdes composés ;

Digitized by Google

à l'égard de l'essence d'ambre, elle peut par sa qualité pénétrante & cordiale, réjouir les esprits & par conséquent disposer à l'amour, sans qu'elle mérite pour cela plus que d'autres compositions le titre imposant d'aphrodisiaque.

Je crois que l'on peut encore diminuer la réputation accordée à l'opium, d'après l'explication que j'ai donné de la manière dont il agit.

En convenant qu'il raréfie & augmente le mouvement du sang à un degré extraordinaire ; qu'il gonfle les vaisseaux sanguins, que ceux-ci, dans cet état, pressent les nerfs, & interrompent le cours des esprits & des autres liqueurs contenues dans les vaisseaux plus foibles ; on concevra que l'opium & les autres narcotiques, peuvent, doivent même donner à l'homme le signe extérieur qui annonce sa valeur auprès des dames. Mais si l'on fait réflexion,

que les nerfs & les autres canaux sont en quelque sorte obstrués pendant l'action de l'opium, (*a*) on conclura que cette substance doit produire de violens desirs, augmentés par un appareil qui semble annoncer qu'on peut les satisfaire ; mais en même-temps, une sorte d'impuissance qui a sa source dans la trop grande vigueur du principal organe de nos plaisirs. Ma conjecture est appuyée sur des observations.

ON nous dit que les Chinois qui sont établis à Batavia, se servent d'un certain électuaire qu'ils nomment *afsion* (*b*) pour s'exciter à l'amour ; son effet, dit-on, est si violent qu'il pro-

---

[*a*] De l'aveu des Médecins, l'opium arrête toutes les évacuations, celles de la salive, des urines, des selles, &c. il n'y a que la sueur qu'il augmente.

(*b*) Cet électuaire est composé avec l'opium, que l'on donne aussi en liqueur ; elle s'appelle *Maslach*.

Digitized by Google

duit en eux une passion brutale, qui dure toute la nuit, & qui oblige souvent leurs maîtresses à s'échapper de leurs bras. Je crois que les effets que produit l'*affion*, ne sont autre chose, que ce qu'on vient de dire. La passion brutale des Chinois est causée par l'état dans lequel ils se trouvent, & qui semble leur annoncer à chaque instant le moment de la jouissance. L'obstacle les irritent, ils persévèrent sous les auspices heureux qu'ils croient entrevoir; mais cet état de rigidité n'est pas le seul nécessaire pour s'enivrer des délices de l'amour, ils ne peuvent suppléer à ce qui manque à leur bonheur.... La victime de leurs desirs s'échappe à des caresses brutales qui semblent étrangères au plaisir; elle fuit un barbare qui s'annonce dans la lice amoureuse avec des armes redoutables qui peuvent blesser, sans pouvoir même sentir

Digitized by Google

ni goûter le prix de la victoire. (*a*)

ENFIN, pour confirmer mon opinion sur la vertu de l'opium pris comme aphrodisiaque, il faut ajouter que l'on est tellement persuadé qu'il arrête toutes les évacuations, excepté la transpiration, que d'habiles praticiens ont guéri des hommes, que des évacuations trop fréquentes de la liqueur séminale épuisoient, par le moyen de l'opium. Je sais qu'il seroit dangereux de donner cette substance dans tous les cas où il faut s'opposer à l'amour; M. Tissot fait même voir qu'elle seroit préjudiciable dans plusieurs circonstances; mais il n'est pas moins vrai

(*a*) Mais pourquoi ces hommes s'obstinent-ils à continuer l'usage de l'*affion* ou du *masslach*? Je demanderai pourquoi les Siamois ne quittent pas celui de leur poudre corrosive, quoiqu'il leur soit facile de se convaincre que ses effets sont très-opposés à ceux qu'ils en attendent?

Digitized by Google

qu'il en eſt auſſi quelques-unes, où un moyen d'arrêter les pollutions nocturnes, eſt d'employer des compoſitions dans leſquelles entre l'opium, & ces circonſtances ſont indiquées dans l'*Onaniſme.* [*a*]

DES hommes d'un caractère ſombre & par conſéquent peu communicatifs, ont cherché des moyens extraordinaires de ſe procurer une ſorte de ſenſation voluptueuſe qu'eux ſeuls puſſent goûter. C'eſt un chapitre à placer dans l'hiſtoire des délires de l'eſprit humain, que les égaremens dans lequel il ſe plonga pour goûter le plaiſir.

UN jeune homme de Paris, s'enfermoit dans ſa chambre, ſe ſerroit la poitrine, le ventre, les bras, les poignets, les cuiſſes & les jambes

[*a*] Art. IV. Sect. XII.

avec des cordes à nœuds coulans ; dont les bouts étoient fixés à des clous plantés dans les quatre murailles. Ce jeune homme qui fut sur le point de perdre la vie dans une des expériences qu'il faisoit sur le plaisir, avoua que lorsque la compression des ligatures étoit parvenue à un certain point, les souffrances qu'il avoit d'abord essuyé étoient délicieusement payées par la sensation agréable qui y succédoit.

Ce moyen extraordinaire de se procurer du plaisir, ne tentera je crois personne. En supposant, & il faut absolument le faire ; que la cervelle du Méchanicien fut dérangée, on concevra qu'il falloit peu de chose pour exciter son imagination ; ou bien, il faut croire que cet état critique où l'homme a presque toutes ses fonctions suspendues, où il tient encore au monde en touchant à la mort, offre des délices qu'il

Digitized by Google

n'eſt pas aiſé de concevoir, & que je n'entreprendrai pas d'expliquer.

UN cavalier Irlandois, qui fut retiré du fond de l'eau ſans connoiſſance, en avouant l'obligation qu'il a à un maréchal des logis qui fut ſon libérateur, aſſure que ſa préſence lui inſpire une horreur ſecrette & invincible. Ce ſentiment plus fort que lui, provient, dit-il, de ce qu'il goûtoit dans ce gouffre profond une quiétude délicieuſe & inexprimable. (*a*)

UN certain capitaine Montagnac, étant tombé juſqu'à trois fois d'une potence, par la rupture de la corde qui l'y attachoit, & étant donné enſuite au Vicomte de Turenne, ſe plaignoit de ce qu'ayant perdu en un

(*a*) *Anecd. de Méd.* prem. part. Anecd. XX. On peut auſſi voir dans le même Ouvrage quelques autres obſervations analogues, & l'explication que l'Auteur donne de ces phénoménes.

Digitized by Google

moment toute douleur, on l'avoit tiré d'une lumière si agréable, qu'elle ne pouvoit se représenter. (a)

On a aussi cherché les moyens de se procurer les forces nécessaires pour goûter le plaisir, dans certaines préparations célébrées par les Alchymistes. Frappés par l'éclat de l'or, son indestructibilité & ses autres qualités, quelques hommes se sont imaginés que ce métal pouvoit porter dans l'économie animale une source de vie intarrissable. Des charlatans ont abusé de la crédulité des hommes riches & voluptueux pour leur faire payer très-cher des préparations, dans lesquelles on faisoit, dit-on, entrer l'or sous différentes formes. J'ai lu dans des Mémoires

(a) *L'Esprit de la Motte le Vayer*, page 23, & suivantes.

du dernier siècle, l'histoire d'une femme, qui pour se procurer un héritier, ranimoit les ressorts d'un tempérament épuisé, en prenant tous les matins pour cinquante francs *d'or potable* dans un bouillon. Cette composition, qui dans le temps, jouit d'un certain crédit, n'étoit qu'une teinture tirée de végétaux, ou de minéraux qui pouvoient fournir une couleur approchante de celle de l'or, mais dans laquelle les charlatans se gardoient bien de faire entrer un métal aussi précieux. Eh qu'auroit-il produit ? Les Chymistes savent combien sa décomposition est impossible à certains égards ; les Médecins n'ignorent pas que l'or ne peut passer dans le sang ; qu'il agit seulement sur l'estomac & les intestins, comme un purgatif violent, lorsqu'il est préparé.

On a mis en réputation depuis quelques années, une teinture d'or, connue

sous le nom *d'or potable de Mademoiselle Grimaldi*, & dont quelques personnes vantent les effets merveilleux dans tous les cas où il s'agit d'animer & de fortifier. M. Baron a démontré que cette liqueur étoit nommée improprement *or potable* & même *teinture d'or*, puisque l'or ne peut se décomposer par aucune sorte de dissolvant; & que par conséquent toute la vertu médicinale de cette teinture ne peut être attribuée qu'à l'huile essentielle de romarin, à la quantité d'esprit de vin qui fait la base de cette teinture; & enfin, à la combinaison de ces liqueurs, avec une portion des acides de l'eau régale, qu'on emploie dans cette composition, pour dissoudre l'or.

Ce n'est pas dans les entrailles de la terre qu'il faut chercher les moyens de pouvoir s'immortaliser en multipliant l'espèce humaine, & c'est ici que l'on

Digitized by Google

peut appliquer ce que disoit un homme célèbre de l'art de prolonger la vie. Chercher ce secret, dit-il, dans les minéraux & les métaux, paroît une injure faite à la Nature. Elle auroit renfermé dans les entrailles de la terre un trésor si utile! Elle qui veut que tout vive, auroit caché dans des matières si peu propres à être nos alimens, ce qui doit prolonger la vie! Et ce ne seroit que par les opérations les plus subtiles de la chymie qu'on parviendroit à suivre le dessein de la Nature le plus marqué! (*a*) Gardons-nous de le croire; si les substances que l'on a tiré des entrailles de la terre sont de la plus grande utilité pour la conservation des hommes, c'est que les maux, auxquels ces substances remédient, sont hors de

(*a*) *Œuvres de M. de* Maupertuis, tom. II, Lettre XIX.

Digitized by Google

la Nature; c'est que dans l'état où elle a mis l'homme sur la terre, il pouvoit se passer d'un métal salutaire, qui est devenu, si j'ose le dire, plus précieux que l'or pour une grande partie des hommes. Les maux qu'ils ont accumulés sur eux étant hors de la Nature, ils ont cherché des remèdes hors de la Nature, car j'appelle ainsi tout ce qui ne s'offre pas à la surface de la terre, tout ce qui demande certaines préparations. Enfin la chymie, art si utile dans les circonstances actuelles, devoit être inconnue à l'homme primitif, parce qu'elle n'avoit aucune relation avec son état. C'est dans les jardins de la Nature, & non pas dans les laboratoires de la chymie, dit M. Clerc, que naissent les secours vraiment faits pour l'homme. (*a*).

(*a*) *Histoire naturelle de l'Homme malade.* Tom. I.e

CETTE réflexion appuie encore ce que j'ai avancé ailleurs au sujet des moyens que l'on emploie pour dompter le physique de l'amour. Cet effort est désavoué par la Nature ; aussi n'a-t-elle répandu sur la terre aucuns végétaux capables de briser le tempérament. On ne trouve pas plus de ressource en pénétrant l'intérieur de la terre, tant la réflexion de M. de Maupertuis est juste.... *La Nature veut que tout vive !* Et c'est par cette raison qu'elle n'a pas produit non plus des substances capables de conduire l'homme à la mort par l'excès des plaisirs.

ELLE a répandu sur la surface de la terre, des alimens capables de réparer les pertes que les corps font continuellement, & ceux-là suffisent pour nos besoins de toute espèce. Le régime que j'ai proscrit dans le chapitre précédent, convient à ceux qui ont besoin de

Digitized by Google

stimulant pour l'amour : ils trouveront encore d'autres secours dans le chapitre suivant, & dans celui qui a pour objet la Stérilité. Le but que je m'étois proposé dans celui-ci, se trouve rempli, si j'ai démontté que la Nature ne souffre pas de violence dans les fonctions naturelles, & qu'aucune des substances que l'on vante comme capables d'embraser les hommes de la passion la plus violente, ne se prête à seconder les vues de ceux qui les emploient.

Digitized by Google

CHAPITRE V,

De l'Impuiſſance.

Vois ces ſpectres dorés s'avancer à pas lents,
Traîner d'un corps uſé les reſtes chancelants,
Et ſur un front jauni, qu'a ridé la molleſſe,
Etaler à trente ans leur précoce vieilleſſe:
C'eſt la main du plaiſir qui creuſa leur tombeau,
Et bienfaiteur du monde, il devient leur bourreau. (*a*)

LEs talens néceſſaires pour donner naiſſance à un individu, ont été accordés à tous les êtres animés; & juſqu'aux approches de leur diſſolution, ils peuvent, s'ils ont été économes de leurs plaiſirs, jouir du plus beau privilége qu'ait accordé la Nature,

(*a*) M. Thomas, *Epitre au Peuple.*

Digitized by Google

Un vieillard qui n'a pas abusé du printemps de son âge, peut encore offrir quelques sacrifices à l'Amour ; celui au contraire, qui a accéléré l'instant de la jouissance, qui a multiplié ses plaisirs en irritant la volupté, est incapable d'en jouir lorsqu'il touche au terme marqué par la Nature, pour étendre, communiquer, perpétuer son existence. C'est en vain qu'un tel homme voudroit réaliser des plaisirs qu'une imagination presque éteinte lui rappelle encore ; c'est en vain qu'il auroit recours aux moyens dont j'ai parlé, puisque l'on a vu combien peu il y faut compter. Un homme dans cet état malheureux a besoin des secours de la Médecine pour conserver son existence, s'il peut aimer la vie étant privé de ce qui en fait souvent le bonheur : traîner des jours tristes, en proie aux remords, jusqu'à ce que la Parque ter-

Digitized by Google

mine une vie mêlée d'amertume, est bien assez pour un tel homme. Qu'il ne pense donc pas à laisser à la postérité des descendans, qui sans être coupables des excès de leur père, en partageroient la peine. Ce n'est pas pour cet homme que j'écris ; mais il en est chez qui des obstacles, qu'ils ne se sont pas attirés, s'opposent au bonheur qu'ils auroient d'être père.

Je suppose un individu auquel la Nature n'a rien refusé de ce qui peut coopérer à la propagation de son espèce ; mais qu'une foiblesse héréditaire, ou une langueur, suites assez ordinaires des maladies aigues, mettent hors d'état d'offrir à l'Hymen le tribut que tout homme paie si volontiers. Si cet homme, malheureux sans l'avoir mérité, me confie son état, & que je puisse le consoler, je le ferai. Rien, je crois, ne s'y oppose ; il ne s'agit pas de chercher les

Digitized by Google

moyens honteux qu'invente la débauche pour faire illusion à l'impuissance : il ne faut que prescrire un régime qui puisse aider la Nature sans la forcer.

Je ne proposerai pas l'exemple de Tamerlan, père de cent enfans, & vainqueur de cent peuples, qui se faisoit fustiger par esprit de débauche : ni celui du philosophe Pérégrinus, dont Lucien nous a conservé l'histoire. Ce cynique porté aux plaisirs de l'amour se fouettoit en public, & environné d'une foule de peuple, commettoit l'action infâme que l'on a tant de fois reproché à Diogène. [a] La fustigation doit exciter les parties que l'on cherche à émouvoir; mais la Religion proscrit ce moyen d'appeller la jouissance : elle ne pourroit être tolérée que dans quelques circonstances

(a) Voyez dans la traduction de Lucien, par d'Ablancourt, tom. III, *La mort de Pérégrinus*.

Digitized by Google

tances où les Médecins l'ordonneroient pour féconder les caresses stériles des époux.

CŒLIUS RHODIGINUS rapporte l'observation d'un homme, qui ne pouvoit consommer la jouissance, s'il n'étoit violemment excité par des coups de fouet qui lui mettoient le corps en sang. Othon Brunsfeld, dit la même chose d'un homme, qui de son temps étoit à *Munick*. Un écrivain, qui a traité *des passions des parties génitales*, assure qu'on peut se provoquer à l'amoureux déduit, lorsqu'on se trouve froid à cet égard, en se piquant ces parties avec des orties vertes. (*a*)

SENÈQUE parle d'une courtisanne qui réveilloit l'amour de son ami, lorsqu'il cessoit de l'aimer, en ayant re-

(*a*) Voyez l'*Histoire des Flagellans, où l'on fait voir le bon & le mauvais usage des flagellations*, &c. par l'Abbé Boileau, Chap. X.

Digitized by Google

cours à la fustigation ; & une jeune fille aimoit d'autant plus éperdument Cornelius Gallus, qu'elle étoit rigoureusement fustigée par son père. (*a*) M. l'Abbé Chappe, qui, voyageant en philosophe ami de l'humanité, s'est attaché à observer tout ce qui pouvoit influer sur la population, remarque que les coups de verges que l'on reçoit dans les bains de vapeurs en Russie, donnent de l'activité aux fluides, & du ressort aux organes : „ la flagellation, „ dit-il, anime les passions. „ (*b*)

Il seroit facile de rassembler plusieurs autres observations, pour prouver l'efficacité de la flagellation dans certaines circonstances, si ceux qui en sont les sujets, n'avoient pratiqué cette

(*a*) *De la maladie d'Amour, ou mélancolie Erotique*, Chap. XXXVII.

(*b*) *Voyage en Siberie fait par ordre du Roi, en* 1761, &c. par M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, de l'Académie des Sciences, tom. I. pag. 219.

Digitized by Google

manœuvre dans les vues de pousser la lubricité à son dernier excès.... Ce seroit être en quelque façon leur complice que de s'appesantir sur leurs débauches effrénées. Je me hâte de passer à des moyens plus doux & moins répréhensibles de corriger l'impuissance.

En traitant les tempéramens, j'ai fait remarquer ceux qui portoient nécessairement l'homme vers les plaisirs. On a vu que le sanguin, le bilieux surtout, le mélancolique même, étoient assez disposés à l'amour, & que le pituiteux ou phlegmatique, étoit d'une constitution peu favorable à la propagation de l'espèce. L'homme qui a ce tempérament doit donc s'observer davantage que les autres, s'il veut être utile à la postérité. Je ne prétends pas néanmoins que les hommes impuissans ne se rencontrent que parmi les pituiteux : cela se trouve plus généralement;

Digitized by Google

mais les autres conſtitutions, ſans en excepter même la bilieuſe, en offrent auſſi des exemples; parce que chacune de ces conſtitutions a des vices, plus ou moins apparens, qui peuvent produire le même effet.

NON ſeulement l'impuiſſance a pour cauſe le phyſique, mais encore le moral, & elles influent plus ou moins ſelon le tempérament. Cette idée tient à quelques autres que je vais développer avant d'indiquer, autant qu'il eſt poſſible, la méthode curative.

Je diviſe l'impuiſſance en *habituelle* ou *abſolue*, & en *accidentelle* ou *paſſagère*. Par la première, j'entends l'état d'un homme, qui depuis ſa naiſſance n'a donné aucune preuve de virilité: la ſeconde eſt une ceſſation ſubite des ſignes qui annoncent l'habileté à la propagation de l'eſpèce, & cette ſorte

d'impuiſſance eſt beaucoup plus commune que l'autre ; mais auſſi on a tout lieu d'en eſpérer la guériſon ; ce qui eſt très-difficile dans la première eſpèce d'impuiſſance.

VOULOIR définir l'union des ſexes, une fonction purement animale, dans laquelle l'inſtinct ſeul agit, comme le prétendent quelques Philoſophes de nos jours, c'eſt s'efforcer de dégrader la Nature ; elle qui ne fait rien dans l'univers où l'on ne remarque des traits qui annoncent qu'elle unit par-tout l'agréable à l'utile ! L'enſemble du monde phyſique offre un ſpectacle enchanteur, que l'on obſerve avec un plaiſir nouveau ſi on deſcend dans les détails. N'aurions-nous pas également recueilli des fruits délicieux, quand bien même la Nature n'auroit pas fixé notre admiration par la beauté des fleurs qui les précèdent ? Ces fruits auroient-ils moins

Digitized by Google

flatté notre appétit, si l'éclat & la variété de leurs couleurs n'eussent prévenu nos yeux? Enfin, quelques animaux seroient-ils moins sacrifiés à notre délicatesse, si leur forme eut été moins élégante, & la beauté répandue sur eux avec moins de profusion? Pourquoi retrouve-t-on dans tous les êtres cette symmétrie, ces couleurs, la beauté enfin? C'est que la Nature a voulu que tout fut vivant dans l'univers; que chacun des individus qui y est placé, fût pour le mieux possible, & qu'il pût fixer avec complaisance, ses regards sur lui, dans toutes les gradations par lesquelles il doit passer..... L'homme auroit-il été excepté de cette loi générale! L'auguste fonction qu'il doit remplir, en laissant à la postérité des parcelles de son existence, se feroit-elle machinalement, ou si l'on veut par le seul instinct? Eh quoi! la Na-

Digitized by Google

ture verroit l'homme reproduire son semblable, sans qu'il parut savourer les délices qu'elle attache à ces momens précieux ! La beauté ne seroit rien pour lui ! Pressé par le besoin, il jouiroit sans connoître la jouissance ! Ses desirs, ou plutôt ses besoins satisfaits, l'image du plaisir ne se retraceroit plus dans ses idées ! La femme qui auroit partagé son bonheur en l'augmentant, lui deviendroit indifférente, dès que l'extase.... Que cette image de l'Amour est triste à mes yeux ! Je vois une draperie sombre qui couvre le plaisir ; je vois la Nature qui commande aux hommes de multiplier, & ceux-ci obéissent comme des esclaves aux volontés du maître impérieux qui les gouverne. Dès-lors, tout sentiment délicat cesse ; aucune de ces tendres émotions qui précèdent & suivent le plaisir ; aucune de ces douces liaisons dont la durée est

une suite de sensations délicieuses; en un mot, rien à l'imagination, tout à l'instinct.

EN regardant l'union des sexes, comme un acte purement physique, dégagé de tous les accessoires qui unissent les cœurs, l'amour, qui ne mérite plus ce nom, offre peu d'exemples d'impuissance, puisque l'homme ne cherchant qu'à satisfaire l'instinct, tout lui devient égal; & que souvent l'impuissance naît du peu de rapport qui existe entre les individus qui sont forcés de s'unir. Semblable aux animaux, il oblige la première femelle qu'il rencontre, non pas à partager ses plaisirs, ce motif ne peut l'animer, mais seulement à céder à la violence des desirs, à l'impétuosité, à la fureur du tempérament.

L'IMPUISSANCE occasionée par le moral de l'amour, a sa source dans

Digitized by Google

l'imagination : c'est un malheur pour quelques individus ; mais il résulte, de cet empire de l'imagination sur nos plaisirs, un bien général qui comble de félicité les hommes dont le cœur partage la jouissance. C'est une fleur que la Nature a jeté sur le plaisir, & qui est ornée de couleurs plus ou moins vives, selon que l'ame sent plus ou moins les transports qui l'agitent. Dans une union assortie, où les deux sexes desirent également le moment heureux qui doit les couronner, le plaisir s'offre sous les couleurs les plus belles ; c'est une rose qui se colore peu à peu, qui s'épanouit à la volupté.... D'une alliance cimentée sur des convenances qui n'existent pas dans la Nature, d'une union dont les intéressés ne ressentent pas l'alégresse du cœur, il résulte souvent des transports, que l'on me permettra de nommer *mélancoliques*, des

extases *sombres* : en un mot, des plaisirs *obligés*, naît l'indifférence ; & de-là à l'impuissance, il n'y a qu'un court trajet pour beaucoup d'hommes.

C'EST dans ce cas, que l'amour moral peut occasioner l'impuissance, du moins celle que je nomme accidentelle. Ne voit-on pas des hommes, qui ayant prouvé qu'ils étoient dignes des faveurs de l'amour, ont vu s'éclipser leur réputation sous les drapeaux de l'Hymen ?

ON ne peut apporter trop d'attention dans l'assortiment des mariages; de la négligence sur cet article, suit, & on n'en a que trop d'exemples, l'impuissance, ou ce qui revient au même pour l'espéce, la stérilité. (*a*) Une

(*a*) En supposant que la Nature eût créé primitivement les animaux, pour s'accoupler sans choix dans chaque espèce, il faut convenir que parmi ceux qui nous environnent, il y a, quoique l'on en dise, une sorte de discernement en amour. Il tiendra à

Digitized by Google

preuve sensible de l'influence du moral sur le physique dans la jouissance, est l'impuissance accidentelle qui saisit quelques hommes, lorsqu'ils veulent essayer leurs forces dans les réduits consacrés à la débauche. *Ariste* a prouvé sa vigueur en amour, lorsque son cœur étoit d'intelligence avec ses sens : un moment d'ivresse le conduit chez *Laïs*; elle expose des charmes redoutables, *Ariste* s'enflamme par les yeux; il va succomber, lorsque l'imagination s'arrête, & peignant le vuide des plaisirs qui lui sont offerts, *Ariste* est dans

---

l'on veut à des rapports, à des convenances physiques; mais il n'en sera pas moins vrai, que l'Etalon, le Taureau, ne saillent pas avec la même ardeur indistinctement les femelles qu'on leur présente, & qu'il en est même qu'ils refusent tout-à-fait, & d'autres pour lesquelles ils s'emploient & se fatiguent inutilement. Une chienne choisit quelquefois entre dix mâles de son espèce qui l'environnent, celui qui doit la couvrir.

Digitized by Google

l'impossibilité de consommer un acte dans lequel le cœur ne veut point paroître. Si *Ariste* est sage, il fuira un objet témoin de sa foiblesse; & dans le sein de l'épouse qui le chérit, il ira reprendre la qualité d'homme. S'il s'obstine à lutiner sa foiblesse, si *Laïs* en rougissant du peu de succès de son art, y emploie les dernières ressources, *Ariste* perdant la trace des vrais plaisirs, ne les goûtera plus; ses organes, ne pouvant être émus que par les ressorts qu'emploie la débauche, seront insensibles aux tendres caresses de l'amour.

On ne peut nier que ce ne soit l'imagination qui agisse dans ces circonstances, comme dans plusieurs autres; & notre imagination peut être émue par la beauté, la vertu, l'image d'une jouissance extraordinaire; tandis que la laideur, le spectacle de la débau-

Digitized by Google

che, la honte, la crainte, &c. peuvent rendre inutiles les efforts d'un homme qui desire les plaisirs du cœur.

Les visites d'experts qui décident de la puissance ou de l'impuissance, doivent être souvent fautives, puisque dans les circonstances que nous venons de supposer, les parties extérieures étant conformées comme elles doivent être, on en portera un jugement avantageux, tandis que l'homme sera impuissant; non pas à la rigueur, mais assez pour être inhabile à la génération.

Quoique la débauche soit assez généralement la principale cause de l'impuissance, elle n'apporte pas beaucoup de changement aux parties extérieures de la génération; (*a*) elle agit

(*a*) On a observé, au contraire, que beaucoup d'hommes à la suite des débauches qui les avoient épuisés, offroient encore, mais dans une état d'atonie,

Digitized by Google

avec force sur celles qui ne sont pas aussi évidentes. Les vaisseaux spermatiques, les véscules séminales sont affoiblis, relâchés; la liqueur prolifique est trop peu abondante, ayant été filtrée par des organes qui ont perdu leur ressort; les esprits animaux sont en trop petite quantité pour donner de l'action aux muscles érecteurs & aux éjaculateurs; à quoi il faut ajouter une imagination éteinte, incapable de créer même des desirs. Ceux-ci, quoiqu'enfantés par l'imagination, doivent beaucoup aussi à l'état physique, auquel l'imagination ne supplée jamais. Des hommes, qui dans l'âge de la force n'ont pu constater leur vigueur en goûtant les prémices des plaisirs du mariage, ne manquoient certainement

---

un spectacle imposant, qui cesse de l'être si ces hommes exigent des effets qui répondent aux apparences.

Digitized by Google

pas de bonne volonté. Il faut s'en prendre aux déréglemens qui ont altéré leur conſtitution, & à l'habitude où ces hommes étoient de rencontrer le plaiſir ſans le chercher ; habitude qui leur rend impoſſible l'acte le plus délicat de la volupté.

L'HISTOIRE nous a tranſmis les noms de quelques hommes célèbres par leurs débauches ; elle nous apprend auſſi leur impuiſſance, lorſqu'ils ont eu à lutter contre la virginité. (*a*) Eſt-il beſoin d'ouvrir les archives de l'hiſtoire pour y trouver des exemples de la foibleſſe des hommes ? En jetant un coup d'œil ſur la ſociété actuelle, on ne verra

(*a*) Théodoric, Roi de Bourgogne, fut vaillant homme avec les courtiſannes, & ne put jamais conſommer ſon mariage avec Hermanberg, fille du Roi d'Eſpagne. Amaſis, *Roi d'Egypte, épouſa* Laodice, *très-belle fille Grecque, & lui, qui ſe montroit gentil compagnon par-tout ailleurs, ſe trouva*, dit Montaigne, *fort court à jouir d'elle.*

Digitized by Google

que trop de preuves de la dégénération de l'eſpéce. Combien d'hommes liſent en rougiſſant l'hiſtoire des peuples, chez qui les hommes riches offrent une récompenſe au pauvre robuſte qui doit leur épargner les douceurs que l'on goûte dans la jouiſſance !

UNE eſpèce d'impuiſſance différente de celle dont on vient de parler, du moins dont la cauſe n'eſt pas la même, quoiqu'il en réſulte un effet pareil, eſt l'impuiſſance occaſionée par une paſſion trop ardente. Un amant après avoir deſiré, avec tous les feux de l'amour, la jouiſſance de ſa maîtreſſe, ſe trouve, dans l'inſtant où il doit être couronné, incapable de goûter ſon bonheur. Il n'y a aucun remède à faire pour cette infirmité accidentelle. Ne pas ſe rebuter, en ne perdant pas la confiance que l'on doit avoir en des organes qui

Digitized by Google

jusqu'alors n'ont pas démenti leur destination ; essayer peu à peu de calmer le désordre de l'imagination trop exaltée : voilà ce que l'on peut prescrire dans cette circonstance délicate. Il faut bien se garder de mettre en usage les remèdes capables d'irriter les esprits, qui ne le sont déjà que trop. Ce seroit tout perdre, que de s'obstiner à remporter une victoire que l'on obtiendra lorsque les feux de l'imagination étant plus affoiblis, une partie de ces feux viendra animer les agens de la volupté.

Les mariés, le temps étant tout leur, ne doivent ni presser, ni taster leur entreprinse, s'ils ne sont prêts. Et vaut mieux faillir indécemment à estrenner la couche nuptiale.... que de tomber en une perpétuelle misère, pour s'estre estonné & désespéré au premier refus..... Avant la possession prinse, le patient se doit

Digitized by Google

à saillies & divers temps, légèrement essayer & offrir, sans se piquer & s'opiniâtrer, à se convaincre définitivement soi-même. (*a*)

ON a des exemples singuliers d'une impuissance, qui pour avoir quelques rapports avec les autres, en diffère essentiellement. Elle n'est qu'accidentelle, & la cure en est facile, ainsi qu'on le verra dans l'observation suivante. (*b*)

UN noble Vénitien épousa, à l'âge où l'amour favorise un homme avec complaisance, une jeune Demoiselle très-aimable, avec laquelle il se comporta assez vigoureusement, mais l'essentiel manquoit à son bonheur: tout annonçoit dans ses transports le mo-

(*a*) Montaigne, Liv. prem. chap. XX.

(*b*) Elle est rapportée par le Docteur Cockburn, dans les *Essais de Médecine d'Edimbourg*.

Digitized by Google

ment de l'extase, & le plaisir qu'il croyoit goûter s'échappoit. L'illusion lui étoit plus favorable que la réalité, puisque les songes qui succédoient à ses efforts impuissans, le réveilloient par des sensations délicieuses, dont les suites n'étoient pas équivoques sur sa capacité. Cet époux malheureux, rassuré sur son état, vouloit-il prouver efficacement sa puissance & réaliser ses plaisirs? il en procuroit sans pouvoir les partager; en un mot, l'érection la plus forte n'étoit pas accompagnée de ce jaillissement précieux qui fait connoître toute l'étendue de la volupté. On fit inutilement plusieurs remèdes pour procurer des plaisirs à un homme qui méritoit de les connoître, & que son amour consumoit depuis assez longtemps. On pria enfin les Ambassadeurs, que la République de Venise entretient dans les différentes Cours de l'Europe,

Digitized by Google

de vouloir bien consulter les plus fameux Médecins des lieux où ils faisoient leur résidence, sur la cause de cette incommodité, aussi-bien que sur les moyens dont il falloit se servir pour y remédier. J'attribuai cette impuissance, dit le Docteur Cockburn, à la trop grande vigueur de l'érection, qui bouchoit le conduit de l'uréthre avec tant de force, qu'elle ne pouvoit être surmontée par les moyens qui obligent la semence à sortir des vésicules séminales; au lieu que cette pression étant moins forte dans les songes, l'évacuation se faisoit avec plus de liberté. (*a*)

(*a*) Montaigne [& l'on ne peut trop citer cet Auteur, parce qu'il traite avec sagacité les causes morales de l'impuissance,] parle de celle qui provient d'une *contention trop forte de l'ame. J'en sai*, dit-il, *à qui il a servi d'apporter à la jouissance le corps même, demi rassasié d'ailleurs, pour endormir la fureur des transports amoureux, & ceux-*

Digitized by Google

LA méthode curative fut auſſi heureuſe qu'elle avoit été facile à trouver ; car quelques légères évacuations ſecondées du régime, y ſatisfirent entièrement.

L'ON ſait que pour procurer les évacuations dans ces circonſtances, il faut agir avec douceur. Les purgatifs trop énergiques ſeroient funeſtes ; au lieu que la ſaignée y convient mieux, & doit, en diminuant la quantité du fluide qui gonfle les corps caverneux, rendre l'érection moins forte. A l'égard du régime, il conſiſte dans l'uſage des ſubſtances rafraîchiſſantes : les boiſſons, qui doivent avoir cette qualité, doi-

---

là ceſſent d'être impuiſſans, dès qu'ils ſont moins puiſſans. Ce paſſage démontre clairement que Montaigne auroit connu la cauſe de l'impuiſſance du Noble Vénitien. Les conſeils qu'il auroit pu lui donner, ſe ſeroient trouvés différens de ceux du Docteur Cookburn, mais ils auroient également réuſſi.

Digitized by Google

vent néanmoins être priſes avec ménagement; leur trop grande abondance dans la veſſie, ſuffit, comme je l'ai dit ailleurs, pour exciter l'érection. Les alimens aſſaiſonnés, les liqueurs ſpiritueuſes, enfin tout ce qui porte la chaleur dans l'économie animale, doit être proſcrit à la rigueur.

L'IMPUISSANCE, dont ſont attaqués les hommes qu'une ſenſation douloureuſe affecte, n'eſt encore que paſſagère; ils doivent même s'abſtenir d'eſſayer leur vigueur, juſqu'à ce que les parties qui l'annoncent, en donnent les ſignes les moins équivoques. Il ne faut pas s'y tromper; l'érection accompagne pluſieurs maladiés, & je connois des hommes qui ne ſont jamais affectés par le chagrin, ſans reſſentir dans tous leurs membres l'érétiſme le plus violent, quoique l'expé-

Digitized by Google

rience leur ait démontré, qu'il étoit impoſſible de tirer parti de la tenſion qui s'obſerve à la verge.

CEUX que la mélancolie a jeté dans l'impuiſſance, doivent mettre en uſage tout ce qui eſt l'antidote du chagrin; mais éviter néanmoins les excès, qui occaſioneroient un ébranlement trop vif dans l'économie animale, & auquel ſuccèderoit un état plus triſte encore que le premier. Les Anciens, qui ſavoient auſſi-bien que nous juſqu'à quel point la triſteſſe peut influer ſur la population, avoient inſtitué des fêtes pendant leſquelles tout le monde ouvroit ſon cœur à la joie. Ils avoient outre cela des compoſitions pharmaceutiques, dont la propriété étoit de réveiller les eſprits; on les appelloit *letificantes*, (réjouiſſans.) Les Romains avoient encore le *Philonium Romanum*;

Digitized by Google

les Egyptiens le *Bers*. (*a*) Ces derniers craignoient la tristesse au point, que pour la bannir, ils avoient recours à des moyens qui jeteroient la crainte & l'horreur dans un autre pays. On apportoit au commencement du festin un squelette, pour avertir les convives de se livrer à la joie & au plaisir, parce que le lendemain, peut-être ils n'existeroient plus. (*b*)

On ne peut guère prescrire un régime général pour dissiper l'impuissance que produit la mélancolie. Chaque homme doit étudier son tempérament, &

[*a*] Ces deux compositions étoient des espèces d'électuaires, composés avec le safran, l'opium, le poivre, le nard Indien, &c. Elles excitoient un délire gai & momentané, dans lequel on trouvoit vraisemblablement la satisfaction monstrueuse que les Européens trouvent dans l'ivresse, selon Prosper Alpin.

(*b*) Plutarque fait mention de cette coûtume des Egyptiens dans son Livre du *Banquet des sept Sages*.

Digitized by Google

& faire usage des choses dont il s'est bien trouvé, en s'abstenant de celles qui ont trop influé sur lui. Tout ce qui chasse la tristesse combat l'impuissance, puisqu'à mesure que les esprits approchent de la gaieté & du contentement, les fonctions naturelles se rétablissent. Le régime doit être fort exact : tous les alimens de difficile digestion, les farineux non fermentés, les légumes, ne conviennent point ici : les viandes tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes, & la jeune volaille, doivent être le fonds de la nourriture des mélancoliques ; les herbes potagères doivent en faire l'assaisonnement. On peut quelquefois unir à leur nourriture quelques aromates légers, comme la mélisse, la canelle, le mélilot : le vin blanc & léger convient dans ces circonstances, &c. Mais le moyen le plus favorable, & sans lequel le régime n'est pres-

que d'aucun effet, est d'aider l'action des alimens par un exercice modéré, en respirant un air frais, & en évitant trop de dissipation.

Les personnes dont l'impuissance a pour cause la foiblesse qui suit ordinairement les maladies graves, occasionées par l'excès des plaisirs, ont besoin des secours de la Médecine; & c'est aux hommes de l'art qu'il faut recourir. Parmi les moyens qu'ils ont employés avec succès, les plus efficaces sont, sans contredit, le *quinquina* & les *bains froids*. Le premier de ces remèdes, dit M. Tissot, [a] est, depuis près d'un siècle, regardé indépendamment de sa vertu fébrifuge, comme l'un des plus puissans fortifians, & comme calmant. Vingt siècles d'expé-

(a) Voyez l'*Onanisme*, art. III. sect. X.

Digitized by Google

riences exactes & raisonnées, ont démontré que les bains froids possédoient les mêmes qualités. L'on doit de plus remarquer qu'ils ont, ainsi que l'air, un avantage particulier; c'est que leur action dépend moins de la réaction, c'est-à-dire, des forces de la Nature, que celle des autres remèdes: ceux-ci agissent souvent à peine sur le vivant; les bains froids donnent du ressort même aux fibres mortes.

Des Médecins célèbres attribuent au peu d'usage que nous faisons des bains, une partie considérable de nos maladies: du moins est-il vrai que les bains froids influent beaucoup sur la constitution des hommes dans les contrées où on les emploie. Les Romains leur dûrent cette vigueur étonnante qui les rendoit si redoutables. En poursuivant leurs ennemis, rien ne les arrêtoit; couverts de sueur, on les

voyoit se jeter à la nage, & traverser les rivières & les fleuves. Il seroit aisé de fortifier une Nation en suivant l'exemple des anciens, mais on n'y pourra parvenir qu'en mettant les citoyens de tous les états à portée de faire usage des bains, sans occasioner une dépense au dessus de leurs facultés. Il faudroit aussi en écarter les dangers qu'on y pourroit courir. Tous les Romains se baignoient, parce que ce qu'il en coûtoit ne revenoit pas à plus d'un liard de notre monnoie. On trouvoit dans leurs bains toutes sortes de commodités, & même des bibliothéques. Que l'on compare ces établissemens à ceux qui existent parmi nous & qui y sont relatifs..... En 1757, au mois d'Août on comptoit à Paris plus de cent personnes de noyées dans la Seine! (*a*)

[*a*] On a lieu d'espérer que lorsque les circonstances

L'UNION du quinquina & des bain froids eſt indiquée par la parité de leurs vertus ; ils opèrent les mêmes effets ; & étant combinés, ils guériſſent des maladies que tous les autres remèdes n'auroient fait qu'empirer. Fortifians, ſédatifs, fébrifuges, ils redonnent des forces, diminuent la chaleur fébrile & nerveuſe, & calment les mouvemens irréguliers produits par la diſpoſition ſpaſmodique du genre nerveux. Ils remédient à la foibleſſe de l'eſtomac, & diſſipent très-promptement les douleurs qui en ſont la ſuite. Ils redonnent de l'appétit ; ils facilitent la digeſtion & la nutrition ; ils

---

le permettroit, nous jouirons des bains également comme les anciens. Au reſte, les accidens qui réſultent de ce que ces établiſſemens ne ſont point encore à la portée de tous les citoyens, deviennent très-rares, par les ſages précautions que vient de prendre le Magiſtrat éclairé & bienfaiſant qui veille à la Police de la Capitale.

Digitized by Google

rétablissent toutes les sécrétions, & sur-tout la transpiration; ce qui les rend si efficaces dans toutes les maladies catarrhales & cutanées. En un mot, ils remédient à toutes les maladies causées par la *foiblesse*, pourvu que le malade ne soit attaqué ni d'obstructions indissolubles, ni d'inflammation, ni d'abcès ou d'ulcères internes; conditions qui n'excluent, même nécessairement ou presque nécessairement, que les bains froids, mais qui permettent souvent le quinquina.

A des préceptes excellens, M. Tissot joint des observations qui en constatent la solidité. Un jeune homme, d'un tempérament bilieux, dit-il, instruit au mal [la masturbation] dès l'âge de dix ans, avoit toujours été dès ce temps-là, foible, languissant, cacochyme..... Il étoit extrêmement maigre, pâle, foible, triste. Je lui ordonnai

les bains froids, & une poudre avec la crême de tartre, la limaille & très-peu de canelle, dont il prenoit trois fois par jour. Dans moins de six semaines, il acquit une force qu'il n'avoit jamais connu auparavant.

L'USAGE des eaux ferrugineuses est recommandé, lorsque dans l'impuissance il s'agit de donner du ton, du ressort aux parties. On emploie les eaux de Forges, celles de Passy, & M. Tissot, paroît avoir beaucoup de confiance aux eaux de Spa. » Un grand » avantage, dit-il, de ces eaux & du » quinquina, c'est que leur usage fait » passer le lait. (a) M. de la Mettrie

(a) De bons Praticiens ordonnent aussi à ceux que le lait incommode, de mâcher pendant quelque temps, un peu de quinquina à midi, & un peu de rhubarbe le soir, jusqu'à ce que le lait passe avec facilité. Le quinquina donne de la force, & de la

Digitized by Google

» nous a conservé une belle observa-
» tion de M. Boerhaave. *Ce Duc aimable*, je traduis mot à mot, *s'étoit*
» *mis hors du mariage : je l'ai remis*
» *dedans par l'usage des eaux de Spa*
» *avec le lait.* (a)

Il n'est pas besoin d'insister pour démontrer de quel secours peut être le lait, lorsqu'il s'agit de réparer des pertes considérables. C'est l'aliment le plus simple, le plus facile à s'assimiler. (b) On fait ordinairement usage

tension aux tuniques des canaux qui portent le chyle ; la rhubarbe produit le même effet, & emporte le superflu du lait avant qu'il s'accumule & s'aigrisse.

(a) *Amabilis ille Dux se posuerat extra matrimonium ego illum reposui intra. Supplément à l'Ouvrage de Pénélope.* Voyez aussi l'*Onanisme*. Art. III. Sect. X.

(b) Le lait est en usage chez toutes les Nations du monde : il étoit dans les premiers siécles l'aliment le plus ordinaire. Pline & quelques Historiens parlent de certains peuples qui ne vivoient que de lait. Dans quelques endroits des pays septentrionaux, il se

Digitized by Google

du lait de femme, d'aneſſe, de chèvre & de vache. Chacun a ſes qualités différentes, & c'eſt la maladie que l'on a à combattre qui doit décider pour le choix. Le lait de vache paroît aſſez convenir dans la circonſtance qui fait l'objet de cet article; mais on doit, autant qu'il eſt poſſible, lui préférer celui de femme. Cette liqueur eſt certainement la plus naturelle & la plus analogue à nos corps: nous en reſſentons dans l'enfance, dans la jeuneſſe, & dans les infirmités de la vieilleſſe, des effets ſalutaires. Il n'y a preſque point d'abattement, ſelon le Docteur Cheyne, (*a*) dont cette li-

---

trouve pluſieurs perſonnes qui ne mangent toute leur vie que du pain, du beurre, du fromage, & à qui le lait tient lieu d'aliment ſolide & liquide. Galien fait mention d'un homme qui avoit vécu plus de cent ans, & qui ne s'étoit preſque nourri que de lait.

(*a*) *Manière de traiter les maladies du corps &*

Digitized by Google

queur ne puisse relever le corps. Elle produiroit bien d'autres effets, si elle n'étoit point dépravée ou affoiblie par les alimens rances, âcres, mauvais, dont les Nourrices & les personnes de leur état font usage.

M. Tissot craint, en ordonnant le lait de femme aux hommes, chez lesquels cette liqueur doit réparer les forces sans qu'il leur soit permis d'en faire l'épreuve, un inconvénient qui n'est rien moins que cela dans la circonstance dont il est question ici. » C'est, » dit-il, que le lait de femme doit » être pris immédiatement au mame- » lon qui le fournit,..... Mais le vase,

---

de l'esprit. M. Cheyne a même proposé de réduire tous les hommes, lorsqu'ils ont atteint un certain âge, à une diète lactée, ou à un régime dont le lait fait la base. Un autre Médecin a écrit un traité *de facili Medicinâ*, & son secret de rendre la médecine aisée, c'est d'employer le lait comme remède universel.

Digitized by Google

» n'exciteroit-il point des desirs que » l'on cherche à amortir, & ne seroit-» on point exposé à voir renouveller » l'aventure du Prince dont Capivaccio » nous a conservé l'histoire ? On lui » donna deux nourrices ; le lait pro-» duisit un si bon effet, qu'il les mit » en état de lui en fournir de plus frais » au bout de quelques mois, s'il se » trouvoit en avoir besoin. » Cette observation prouve qu'il est dangereux de faire prendre le lait de femme à un homme chez qui il est essentiel d'empêcher l'acte vénérien ; mais ne prouve-t-elle pas aussi, que c'est un moyen dont on peut tirer parti pour l'impuissance qui a pour cause une extrême foiblesse.

D'AILLEURS, l'approche du malade, lorsqu'il fait usage du lait de femme, contribue beaucoup, sur-tout si cette femme est jeune & saine, à restituer

des forces épuisées. Tous les corps vivans transpirent par des pores innombrables que nous nommons exhalans; (*a*) & une autre espèce de pores, en aussi grande quantité, pompe, absorbe une partie des fluides qui s'émanent des corps qui sont les plus près de nous. Il est aisé de concevoir qu'une personne foible se trouvera bien d'être à portée d'*inspirer* les germes de santé, si je peux m'exprimer ainsi, qui s'échappent continuellement d'un corps sain & vigoureux. C'est ainsi que l'on explique comment la jeune fille qui couchoit avec David lui donnoit des forces, dit M. Tissot; comment cette même tentative a réussi à d'autres vieillards à qui on l'a conseillé; pourquoi cela affoibli la jeune personne,

[*a*] Selon les expériences de Sanctorius, célèbre Médecin d'Italie, de huit livres d'alimens, on en perd cinq par la transpiration insensible.

Digitized by Google

qui perd sans rien recevoir, ou plutôt qui reçoit des exhalaisons foibles, corrompues, putrides qui lui nuisent. (a)

On peut encore expliquer par ce moyen, pourquoi certaines personnes se sont mariées fréquemment avec des personnes très-saines qui peu à peu ont dépéries. On voit des hommes qui ont eu six femmes & davantage, se conserver assez bien, tandis que celles-ci perdoient la bonté de leur constitution, qui s'altéroit insensiblement. M. le Beau, dans l'*Histoire du bas Empire*, rapporte le triomphe d'un mari sur une femme qui offrit un spectacle singulier. Rome, dit cet Historien, qui, depuis long-temps avoir perdu l'habitude de voir des triomphes, en vit un sous le règne de Théodose, d'une espèce toute nouvelle, & aussi frivole que Rome

(a) Art. II. Sect. VIII.

Digitized by Google

elle-même l'étoit devenue, en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois. Un homme du peuple ayant déjà enterré vingt femmes, en épousa une qui avoit rendu le même office à vingt-deux maris. On attendoit avec impatience la fin de ce nouveau mariage, comme on attend l'issue du combat entre deux Athlétes célèbres. Enfin la femme mourut; & le mari, la couronne sur la tête, & une palme à la main, ainsi qu'un vainqueur, conduisit la pompe funèbre au milieu des acclamations d'une populace innombrable.

Il seroit cruel d'exposer la santé d'une personne saine en la faisant approcher d'un homme dont les pores n'exhaleroient que des fluides putrides & corrompus; cependant, dans le cas d'impuissance causée simplement

par la foibleſſe, on ne peut pas ſoupçonner une grande quantité de ces fluides infects; d'ailleurs dans cet état, la tranſpiration ſe réduit à très-peu de choſe; on inſpire beaucoup plus qu'on ne tranſpire, en ſorte que l'on peut eſpérer un ſoulagement ſenſible, ſans que la perſonne qui le procure en reſſente de mauvais effets.

Le Médecin Capivaccio, dont j'ai parlé plus haut, connoiſſoit bien les effets ſalutaires de cette tranſpiration *inoculée*, puiſqu'il faiſoit coucher ſon malade entre ſes deux nourrices, & qu'il eſt vraiſemblable que l'inſpiration de leur expiration contribua beaucoup à rétablir ſes forces. [*a*]

(a) L'imagination doit agir auſſi dans ces circonſtances. *Simon* Thomas *étoit un grand Médecin de ſon temps*, dit Montaigne: *Il me ſouvient que me rencontrant un jour à Toulouſe chez un riche vieillard pulmonique, & traitant avec lui des moyens de ſa guériſon, il lui dit que c'en étoit un, de me don-*

UN autre Médecin, contemporain de Capivaccio, conseilla à un jeune homme, qui étoit dans le marasme, le lait d'anesse, & de coucher avec sa nourrice, qui étoit une femme extrêmement saine & à la fleur de son âge; ce conseil réussit très-bien, & on ne le discontinua que lorsque le malade avoua qu'il ne pouvoit plus résister au penchant qui le portoit à abuser de ces forces revenues.

ON pourroit, selon M. Tissot, conserver un remède utile, & en prévenir le danger en ne mêlant pas les sexes. Au moyen de cette précaution,

---

ner occasion de me plaire en sa compagnie: & que fichant ses yeux sur la fraîcheur de mon visage, & sa pensée sur cette alégresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence: & remplissant tous ses sens de cet état florissant en quoi j'étois lors, son habitude s'en pourroit amender. Mais il oublioit à dire, continue Montaigne, *que la mienne s'en pourroit empirer aussi.* Liv. prem. chap. XX.

éviteroit-on tous les inconveniens ? Il est d'un homme honnête de le croire ; mais il est des cas, grace à la dépravation excessive des mœurs, où ce seroit parer à tout que de varier les sexes.

TANDIS que l'on travaille à remédier à l'impuissance, les succès s'annoncent par l'augmention graduée des forces. Les organes de la digestion, & ceux destinés à séparer du sang les sucs spiritueux & nourriciers, exerçant avec facilité leurs fonctions, toutes les parties reprennent, pour ainsi dire, l'état de santé. Néanmoins, celles destinées à la propagation de l'espèce recouvrent leurs forces beaucoup plus lentement, sur-tout si elles sont la cause du désordre qui règne dans la machine. Souvent même, elles ne les recouvrent point, quoique le reste du corps paroisse avoir recouvré les siennes. L'on peut

Digitized by Google

dans ce cas, selon l'Auteur de l'*Onanisme*, prédire à la lettre, que la partie qui a péché sera celle qui mourra.

Un homme s'étoit tellement épuisé avec une courtisanne, qu'il étoit incapable d'aucun acte de virilité; son estomac étoit aussi extrêmement affoibli, & le manque de nutrition & de sommeil l'avoit réduit à une grande maigreur. Voici la méthode qu'employa M. Tissot, pour procéder à la curation de cette impuissance: à six heures du matin, le malade prenoit six onces de décoction de quinquina à laquelle on ajoutoit une cuillerée de vin de Canarie: une heure après, il prenoit dix onces de lait de chèvre, qu'on venoit de tirer, auquel on ajoutoit un peu de sucre & une once d'eau de fleur d'orange. Il dinoit d'un poulet roti, froid; de pain & d'un verre d'excellent vin de Bourgogne avec autant

Digitized by Google

d'eau. A six heures du soir, il prenoit une seconde dose de quinquina : à six heures & demie il entroit dans un bain froid, dans lequel il restoit dix minutes, & au sortir duquel il entroit dans son lit. A huit heures il reprenoit la même quantité de lait : il se levoit depuis neuf jusqu'à dix. Tel fut l'effet de ces remédes, dit M. Tissot, qu'au bout de huit jours il me cria avec beaucoup de joie, quand j'entrai dans sa chambre, qu'il avoit recouvré le *signe extérieur de la virilité*, pour me servir de l'expression de M. de Buffon. Au bout d'un mois, il avoit presqu'entièrement repris ses premières forces.

Il résulte de ce que l'on a dit, que l'homme devenu impuissant par la force de l'imagination n'a pas besoin des secours de la Médecine pour être guéri ; excepté peut-être dans le cas du noble

Venitien dont on a vu l'histoire. La tranquillité, le calme des passions, suffisent pour opérer la cure de l'impuissance *accidentelle* ou *passagère*, qui a sa cause dans le trouble & l'agitation des esprits. L'impuissance occasionnée par la foiblesse qui suit une maladie aigue, ou des excès toujours dangereux, exige les secours de l'art, ainsi que nous l'avons vu ; & ces secours doivent être donnés par un Médecin qui, ayant étudié la nature de la maladie, saura découvrir la cause souvent cachée d'une impuissance accidentelle, qui ne sera que passagère si le malade se soumet à ce qui lui sera prescrit.

L'IMPUISSANCE que suit une maladie grave, est plus facile à guérir que celle qui est due aux excès de la débauche, & il n'est peut-être pas inutile d'en dire la raison. Un homme en convalescence après une longue ma-

Digitized by Google

ladie, qu'il n'eſt pas le fruit des excès vénériens, n'a pas les organes qui ſervent à la génération plus affectés que les autres parties du corps: elles reprennent toutes leur vigueur peu à peu, & celles de ces parties qui caractériſent l'homme, n'annoncent la force que lorſque les autres exercent bien leurs fonctions. L'économie animale répare ſes pertes avec une ſorte de gradation qui fait diſparoître preſqu'en même-temps la langueur des organes; ceux de la génération n'annoncent donc la ſanté que lorſque l'eſtomac digère avec facilité, que par conſéquent le chyle bien trituré, peut donner un ſang capable de fournir à toutes les ſecrétions.

Les langueurs que ſuivent la débauche, ſuppoſent néceſſairement une individu porté avec force vers le plaiſir, & par cette raiſon la cure devient très-

Digitized by Google

difficile. On verra dans le second volume de cet Ouvrage, que des fluides émanés du sang, aucun n'est plus précieux que la liqueur séminale ; que par conséquent les excès vénériens sont les plus dangereux, puisqu'ils épuisent les forces en très-peu de temps. [a] Il faut encore supposer dans un homme qu'ont épuisés les actes trop répétés de la débauche, une imagination lascive qui s'oppose à sa guérison. L'on a vu des hommes attaqués de maladies vénériennes ne pouvoir obtenir de guérison, parce qu'au milieu des remèdes qui leur étoient administrés, la débauche les conduisoit dans les mêmes lieux où ils avoient puisés leurs maux. Tels sont à peu près les impuissans devenus tels par un libertinage excessif. Tandis que l'art tâche de réparer leurs forces,

(a) Voyez les chap. III, VI & VIII.

Digitized by Google

des réminiscences dangereuses enflamment leur imagination : ils s'efforcent d'émouvoir par des idées obscènes leurs sens encore trop foibles pour répondre à la volonté ; ils sont dans le même cas que les jennes gens, qui avant l'âge de puberté, ont forcés la Nature par des irritations violentes, & dont les organes se refusent à la jouissance, à l'époque marquée pour la perfection physique de l'individu, c'est-à-dire, à l'âge où l'homme doit travailler à propager l'espèce.

L'IMPUISSANCE que j'ai nommée *absolue*, lorsqu'elle dépend sur-tout d'un vice de conformation, doit être regardée comme incurable. Un homme en effet privé de quelques unes des parties essentielles pour procéder à la génération, en est incapable & le sera toujours. Il est quelques défauts

susceptibles d'être corrigés, & c'est ce que j'examinerai ailleurs, (a) mais il doivent porter seulement sur la conformation des parties extérieures. Il faut nécessairement qu'elles existent; car rien, par exemple, ne peut suppléer aux testicules lorsqu'elles manquent; ni à l'organe destiné à transmettre la liqueur séminale dans le lieu destiné par la Nature pour la génération.

Il est assez commun, cependant, de voir tomber dans l'impuissance des hommes auxquels rien ne manque, si l'on n'en excepte le bon sens. J'entends ceux qui se croient *maléficiés*; préjugé qui pour être moins général aujourd'hui, l'est encore trop parmi le peuple. Il seroit inutile d'annoncer une infinité de

(a) Voyez le chapitre qui a pour objet la Stérilité.

Digitized by Google

de citations, pour démontrer l'ignorance & la fausseté de ceux qui s'arrogent le droit de *nouer l'éguillette*: pour peu que l'on soit instruit, on conviendra qu'il est de toute impossibilité qu'un homme devienne impuissant, par la vertu de certaines paroles mystérieuses, ou de quelques cérémonies ridicules, employées par l'imposture, pour effrayer les esprits foibles & crédules.

MAIS, dira-t-on, des hommes n'ont pu consommer leur mariage; on est certain qu'il leur avoit été jeté un sort; ils en étoient menacés. Eh! voilà la cause de leur impuissance! Que l'on se rappelle l'histoire du jeune homme cité au chapitre des remèdes que l'on croit capables de domter le tempérament; que l'on rapproche de cette observation celles du même genre, & on verra que la menace de rendre impuissant un homme dont l'esprit est foible, suffit pour

Digitized by Google

lier ses forces : que cet homme soit averti, seulement qu'il s'imagine avoir des ennemis intéressés à s'opposer à ses plaisirs, il n'en jouira pas. Les prétendus *noueurs d'éguillettes*, sont plus communs dans les campagnes qu'ailleurs, parce que le peuple y est plus crédule, & que les histoires de prétendus sorciers, n'y ont pas, comme dans les villes, des hommes qui en démontrent la fausseté. (*a*)

On dira que les anciens croyoient aux maléfices qui rendoient un homme impuissant : la chose ne doit pas pa-

(*a*) Je vis, dans un Village de la Picardie, une fontaine entourée de trois arbres chargés chacun de ligatures mystérieuses faites avec différentes matières. On me dit que ces liens étoient autant de *sorts* jetés sur des malheureux ; on me fit connoître l'arbre auquel étoit déposé la force des Impuissans ; j'exhortai inutilement plusieurs personnes à abattre ces arbres ; je me contentai de détruire tous les signes de la puissance d'un berger de ces cantons, sur les hommes de son village. On admira ma hardiesse.

Digitized by Google

roître étonnante, pour qui sait combien l'erreur étoit facile à introduire dans des temps de ténèbres, où les peuples plongés dans la plus profonde ignorance, toujours avides du merveilleux, aimoient les fables que leur débitoient des charlatans. (*a*) Que l'on parcoure les Voyageurs, on ne trouvera presqu'aucun peuple, qui ne croie à des moyens surnaturels, plus ou moins absurdes, qui peuvent rendre l'homme impuissant. Que conclure de cela ? Que dans tous les pays, il y a eu des fourbes qui ont su tirer parti de la crédulité du peuple ; que l'on a intimidé des hommes pour pouvoir ensuite se

(*a*) L'Empereur Néron ne pouvant jouir d'une femme qu'il désiroit ardemment, se plaignit qu'on lui avoit noué l'éguillette. N'aimera-t-on pas mieux croire qu'un tyran poursuivi par ses crimes, exténué par la débauche, étoit devenu impuissant naturellement, que d'admettre pour cela des moyens surnaturels ? Des mots ? Des caractères ?

Digitized by Google

rendre néceſſaire auprès d'eux.

Au reſte, ce ſeroit vainement qu'on tenteroit de guérir par des raiſons ſeules, un homme qui croit devoir ſon impuiſſance à des cauſes ſurnaturelles. Ceux qui ſe croient enſorcelés ne ſont pas ordinairement des hommes avec leſquels on puiſſe raiſonner. Qu'oppoſer à un impuiſſant qui vous dit : mes ennemis ont employés contre moi le *mille-pertuis* & la *rue*, cueillis de nuit, en diſant des *paroles* ; ces herbes ont été couſues dans un linge avec une aiguille qui a ſervi à enſevelir des *morts* ; on a employé de plus, des caractères écrits avec du ſang de *chauve-ſouris* ; on a fait *trois nœuds* à une éguillette de *trois couleurs*, &c. L'homme de bon ſens fera-t-il un diſcours perſuaſif pour démontrer que ces abſurdités n'ont aucune influence ſur la vigueur d'un individu ? Il ne ſera pas

ſeulement écouté. Les bonnes femmes s'empareront des époux ; alors elles contre-mineront les ſorciers en employant la graiſſe de *chien noir*, en attachant à la colonne du lit des mariés des *teſticules de cocq*, en jetant dans la chambre des *fèves* coupées par moitié, &c. & voilà comme l'erreur ſe perpétue parmi les hommes malgré que l'on en ait.

VENETTE nous a laiſſé une obſervation, qui prouve combien l'imagination peut influer ſur les organes deſtinés à multiplier notre eſpèce. Il avoit menacé un Tonnelier de lui *nouer l'éguillette* lorſqu'il ſe marieroit, & ce pauvre homme fut tellement frappé de crainte, qu'il fut un mois ſans pouvoir s'approcher de ſa femme. Il ſe ſentoit quelquefois, dit Venette, des envies de l'embraſſer étroitement, mais

quand il falloit exécuter ce qu'il avoit résolu, il se trouvoit impuissant : son imagination étant alors embarrassée de l'idée du sortilége. On peut voir dans l'Ouvrage, les circonstances de cette impuissance accidentelle, & comment on parvint à la faire cesser. (*a*)

MONTAIGNE, dans une circonstance à peu près la même, parvint à guérir de l'impuissance momentanée, un Seigneur dont la foiblesse d'esprit avoit influé sur le physique, dans ce moment critique où l'homme a besoin de toute sa fermeté.

UNE parente du Comte, qui fait le sujet de cette observation, *vieille Dame fort craintive de sorcellerie*, pour me servir des expressions de Montaigne, fit part à celui-ci de l'appréhension où elle étoit qu'on ensorcellât les mariés.

[*a*] *Tableau de l'Amour Conjugal*, IV. part. chap. III.

J'avois de fortune en mes coffres, dit notre Auteur, *certaine petite pièce d'or... où étoient gravées quelques figures célestes, contre le coup de soleil, & pour oster la douleur de teste, la logeant à point nommé sur le mal..... Resverie germaine à celle de quoi nous parlons. J'avisay d'en tirer parti, & dis au Comte qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour lui en vouloir prester une, mais que hardiment il s'allast coucher: que je lui ferois un tour d'ami, & n'espargnerois à son besoin, un miracle qui estoit en ma puissance..... Seulement comme sur la nuict on iroit lui porter le resveillon, s'il étoit mal allé, il me fit un tel signe. Il avoit eu l'ame & les oreilles si battues qu'il se trouva lié du trouble de son imagination, & me fit son signe à l'heure susdite. Je lui dis lors à l'oreille, qu'il se levast... & print la robe de nuict*

que j'avois sur moi & s'en vestit, tant qu'il auroit exécuté mon ordonnance, qui fut, quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eau : dit trois fois telles paroles, & fit tels mouvemens.... Après quelques autres cérémonies, Montaigne, ordonna à son ami de ceindre les cordons au bas desquels pendoit la médaille, & de la disposer de manière qu'elle fut couchée sur les parties que l'on nomme *témoins*, (*testes*) parce qu'en effet elles le sont de la vigueur, ou de l'impuissance de l'homme. *Cela fait*, continue notre Auteur, *je dis au Comte qu'il s'en retourna à son prix fait : & n'oublia de rejetter sur son lit ma robe, en manière que les abbriast tous deux.... Ces singeries sont le principal de l'effet ; notre pensée ne se pouvant desmesler que moyens si étranges ne viennent de quelque abstruse science ; leur inanité leur donne poids &*

révérence. Somme, il fut certain que mes caractères se trouvèrent plus vénériens que solaires, plus en action qu'en prohibition. [a]

Ces deux histoires prouvent que si un homme ne peut consommer son mariage, & que l'impuissance ait sa source dans l'imagination, il est facile à guérir, pourvu que l'on obtienne sa confiance. C'est quelque chose de triste que d'être obligé de recourir à la ruse pour y parvenir, mais il n'y a pas d'autre remède dans ces circonstances, où il faut se résoudre à voir des époux languir, sécher, se consommer, dans l'attente d'un plaisir qu'ils se croient interdit par un pouvoir surnaturel.

Il seroit donc inutile de vouloir détromper tout d'un coup des hommes

---

[a] Montaigne, Liv. prem. chap. XX.

Digitized by Google

foibles, malheureusement trop persuadés du pouvoir des prétendus magiciens sur eux; mais on pourroit y parvenir en se prêtant à leur démence jusqu'à un certain point, ainsi que le prouve la dernière observation. Le Roi de Boutan, dit un écrivain célèbre, eut un jour besoin d'être saigné. Un Chirurgien Gascon, qui étoit venu à sa Cour dans un vaisseau de notre compagnie des Indes, fut nommé pour tirer cinq onces de ce sang précieux. L'Astronome de quartier cria que la vie du Roi étoit en danger si on le saignoit dans l'état où étoit le ciel. Le Gascon pouvoit lui répondre qu'il ne s'agissoit que de l'état où étoit le Roi de Boutan; mais il attendit prudemment quelques minutes; & prenant son almanach: vous avez raison, grand homme, dit-il à l'Aumônier de quartier, le Roi seroit mort si on l'avoit

ſaigné dans l'inſtant où vous parliez ; le ciel a changé depuis ce temps-là, & voici le moment favorable. L'Aumônier en convint. Le Roi fut guéri ; & petit à petit, on s'accoutuma à ſaigner les Rois quand ils en avoient beſoin. [*a*]

(*a*) *Mêlanges de M. de* Voltaire. Chap. XIII Juſqu'à quel point on doit tromper le peuple.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du Congrès.

Jamais la Biche en rut, n'a pour fait d'impuissance,
Traîné du fond des bois un Cerf à l'Audience:
Et jamais Juge entr'eux ordonnant le *Congrès*,
De ce burlesque mot n'a sali ses Arrêts. (a)

PERSONNE n'ignore que l'infame usage qui consistoit à faire rendre par un mari, devant plusieurs témoins, le devoir conjugal à sa femme, pour se justifier contre une accusation d'impuissance, subsistoit encore vers la fin du siècle dernier. Il est étonnant, jusqu'à quel point on paroissoit croire que cette épreuve étoit la seule admissible, pour constater irrévocablement les as-

(a) Boileau, Satyre VIII.

Digitized by Google

tributs physiques de l'homme ; tandis que l'expérience démontroit, au contraire, que le Congrès étoit ce qu'il y avoit de moins certain pour découvrir la vérité. Une femme, pour trouver un prétexte de divorce, n'avoit qu'à accuser son mari d'impuissance ; on ordonnoit cette épreuve odieuse, à laquelle sur mille hommes, un seul peut-être sortiroit victorieux. En effet, si, comme je l'ai dit ailleurs, l'union des sexes suppose celle des cœurs, comment croire que deux époux, dont l'un demande avec hardiesse la séparation, ce qui suppose le désespoir, la haine, l'horreur dans l'autre, puissent, celui-ci fut-il un athlète, consommer l'acte le plus sacré de la Nature, environnés d'experts attentifs, dont les regards curieux, imposans, doivent jeter le trouble & la confusion sur les époux.

Digitized by Google

PAR l'impuissance, on doit entendre, ainsi qu'on l'a observé au Chapitre précédent, l'état d'un homme incapable de remplir le devoir conjugal : or, on a divisé cet état en impuissance absolue ou habituelle, & en impuissance accidentelle ou passagère. Dans l'un ou l'autre cas, on ordonnoit le Congrès. Il est aisé de s'appercevoir qu'il étoit inutile dans l'incapacité habituelle ou absolue, & que dans celle qui n'est que passagère, la publicité que l'on donne au Congrès, devoit nécessairement augmenter le désordre de l'imagination, & amortir les organes auxquels on vouloit commander.

SI une femme se plaignoit en Justice de ce que son mari ne faisoit pas là *besogne de la maison*, (expressions dont on se servoit dans ces circonstances,) on ordonnoit l'examen des par-

Digitized by Google

ties ; ſi le rapport des Médecins, Chirurgiens, Matrones, portoit que les parties étoient en *bon état de Nature*, on ordonnoit le congrès, pour découvrir l'obſtacle qui diviſoit l'homme & la femme ; ſi au contraire, les organes péchoient dans quelques circonſtances, on ordonnoit également l'acte devant témoins. En ſorte que de telle cauſe que provint l'impuiſſance, on admettoit le congrès comme la preuve la plus certaine de la capacité ou de l'incapacité de l'homme. Cet acte infame étoit également preſcrit, lorſque la femme, par un défaut de conformation dont on parlera ailleurs, (*a*) met obſtacle à la conſommation du mariage, par une membrane contre nature, qui quelquefois s'oppoſe à l'intromiſſion

(*a*) Voyez le Chapitre I. du tom. III. qui a pour objet la Virginité.

Digitized by Google

de la partie distinctive de l'homme. (*a*)

SEROIT-CE les femmes, comme le dit Venette, (*b*) qui auroient fait naître dans l'idée des Juges d'ordonner, *par Arrêt de la Cour*, à un homme de forcer la Nature dans ce qu'elle a de plus respectable ?

OU bien, seroit-ce *par une curiosité vaine & indiscrette, où l'esprit humain se laisse emporter pour étendre ses lumières, & soumettre à nos sens le miracle de la génération*, que cette erreur monstrueuse auroit été accréditée, comme on l'a prétendu. (*c*)

NE recherchons pas l'origine de

(*a*) Voyez le Liv. XXVIII. des *Œuvres* de Paré. Chap. II. *Des Rapports.*

(*b*) *L'Amour Conjugal*, IV.e part. chap. I. art. III.

(*c*) Voyez le *Code Matrimonial*, &c. I.e part. art. CONGRÈS.

Digitized by Google

cette coutume honteuse, abolie par un Arrêt de Réglement du Parlement de Paris : donnons un précis de l'affaire qui occasiona cet Arrêt. On aime à voir les motifs qui déterminent les hommes à secouer le joug de l'erreur & des préjugés.

Le 2 Avril 1653, Messire René de Cordouan, Chevalier, Marquis de Langey, majeur de 25 ans, épousa Damoiselle Marie de Saint Simon de Courtomer, âgée de treize à quatorze ans. Les commencemens de ce mariage furent heureux. Quand le mari étoit absent, sa femme lui témoignoit aussi-tôt par ses lettres, l'impatience qu'elle avoit pour son retour, & lui écrivoit toujours avec cette affection tendre qui sembloit faire honneur à la société conjugale.

Cette parfaite intelligence dura pen-

Digitized by Google

dant quatre années entières, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1657, que la Dame de Langey accuſa ſon mari d'impuiſſance. Elle porte ſa plainte devant le Lieutenant Civil du Châtelet, qui nomme des Experts pour viſiter les Parties. Les experts font la viſite, & déclarent par leur rapport, qu'ils les ont trouvés l'un & l'autre dans l'état où ils devoient être comme mari & femme. La Demoiſelle de St. Simon, pour infirmer ce rapport, prétendit que ſi elle n'étoit pas fille, c'étoit par les entrepriſes brutales d'un impuiſſant, & par l'effort d'un amour également ſtérile & furieux, qui met tout en uſage pour ſe ſatisfaire. Le Sr. de Langey, piqué de ce reproche, demande le *Congrès*; le Juge l'ordonne; la Demoiſelle de St. Simon, interjette appel de la Sentence, mais elle fut confirmée par Arrêt.

POUR l'exécuter, on choiſit la mai-

Digitized by Google

son d'un nommé *Turpin*, Baigneur. Cinq Médecins, cinq Chirurgiens & cinq Matrones y assistèrent, (*a*) & le succès n'ayant pas été avantageux au Sr. de Langey, son mariage fut déclaré nul par Arrêt du 8 Février 1659, qui le condamna à rendre la dot, &c. lui fit défense de contracter aucun mariage, & permit à la Demoiselle de St. Simon, de se pourvoir ainsi qu'elle aviseroit bon être, comme étant entièrement libre de s'engager par d'autres nœuds.

Le lendemain de cet Arrêt, le Sr.

(*a*) Ce seroit violer les Loix de la pudeur que d'entrer dans un certain détail sur l'inspection scrupuleuse que les Parties étoient obligées de subir de la part des Experts. La visite de l'homme & de la femme faite séparément, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, ne présente plus ces obscénités révoltantes, dont les Médecins, les Chirurgiens, les Matrones sur-tout, chargeoient leurs Rapports après l'exécution du Congrès.

Digitized by Google

de Langey fait ses protestations devant deux Notaires, déclare qu'il ne se reconnoît point impuissant, & que nonobstant les défenses qui lui sont faites de se marier, il se pourvoira par mariage ainsi & quand il le jugera à propos...

La Dame de St. Simon contracte mariage avec Messire Pierre de Caumont, Marquis de Boësle, & de ce mariage sont nées trois filles.

DANS le même temps le Sr. de Langey se marie avec Demoiselle Diane de Montault de Navaille; & leur mariage est suivi de la naissance de sept enfans.

EN 1670, la Marquise de Boësle décède après avoir fait un testament pardevant Notaire, qui porte cette clause. » Veut la testatrice que l'on termine » par accommodement le procès indé- » cis entr'elle & Messire René de Cor-

Digitized by Google

» douan, Marquis de Langey ; (*a*)
» qu'on le règle par l'avis du Sr. Cail-
» lard, Avocat au Parlement, au-
» quel elle a déclaré ſes volontés,
» qu'elle veut & entend être ſuivies
» & exécutées de point en point,
» ſans qu'on y puiſſe contrevenir ſous
» quelque prétexte que ce ſoit. » Cail-
lard mourut en 1673, ſans avoir rien
terminé.

DANS les conteſtations qui ſuivi-
rent la mort de la Marquiſe de Boëſle,
entre le Marquis de Langey & le Mar-
quis de Boëſle, pour décider ſur le
ſort des enfans du premier ; circonſ-
tances délicates qui plongèrent les Ju-

(*a*) Je n'expoſe pas le Procès qui diviſoit le Marquis de Langey de la Marquiſe de Boëſle, après leur ſéparation ; on doit s'imaginer que la naiſſance des enfans provenus de ces deux mariages, occaſionèrent pluſieurs incidens qui ne ſont pas de mon objet.

Digitized by Google

ges dans d'étranges embarras ; il fut avancé, que les ordres laissés en mourant par la Marquise de Boësle, *laissent clairement entrevoir la surprise qu'elle avoit faite à la Justice, lorsqu'elle parvint, en 1659, à faire annuller son mariage.*

Le Ministère public profita de cette occasion pour demander l'abolition de *la preuve inutile & infame du Congrès.* En conséquence, par Arrêt du 18 Février 1677, la Cour *faisant droit sur les Conclusions du Procureur Général du Roi,* [*a*] *fait défenses à tous Juges, même à ceux des Officialités, d'ordonner à l'avenir, dans les causes de mariage, la preuve du Congrès.* [*b*]

(*a*) M. de Lamoignon.

(*b*) Cet infame usage avoit déjà plusieurs fois soulevé les Jurisconsultes éclairés. Anne Robert, l'un des plus célèbres Avocats de son temps, un jour qu'il plaidoit dans une cause d'impuissance,

Digitized by Google

JE vais préſenter quelques-uns des motifs qui occaſionèrent ce Réglement, d'après le plaidoyer de M. de Lamoignon.

SOUS quelques points de vue qu'on enviſage le *Congrès*, dont le nom ne peut être prononcé ſans rougir, tout concourt pour en proſcrire l'uſage à la poſtérité.

1.° CETTE pratique honteuſe eſt nouvelle & inconnue dans le Droit civil & canonique. (*a*) Les Loix civiles dé-

---

qui avoit été portée par appel au Parlement de Paris, oſa, ſans craindre de déplaire à cette célèbre Compagnie, lui repréſenter avec beaucoup de licence, l'abomination du Congrès, & de la viſite qu'elle avoit ordonné. Dans un Livre, dont le fameux Achille de Harlai, accepta la dédicace, il inſiſta encore ſur l'horreur de ces abus avec beaucoup de force. Voyez *les Anecdotes de Médecine*, prem. part. anecdote XXXVIII.

(*a*) Il paroît, ſelon Venette, que le Congrès

cident les accusations d'impuissance par le *triennium*, ou par la cohabitation pendant trois ans. (*a*) Le droit canonique exige l'affirmation des parties avec celle de sept parens, & à toute extrêmité l'inspection des personnes. Les loix n'en demandent pas davantage, & elles ne parlent en aucune manière du Congrès. Pourquoi donc le souffrira-t-on sous prétexte d'un usage bizarre, inconsidéré, qui ne doit son origine qu'à la fureur, à l'effronterie, & à une espèce de frénésie causée par le désespoir? C'est ainsi

avoit été en usage avant Justinien. (vers le Ve. siècle.) Cet Empereur l'abolit comme opposé à la pureté du Christianisme.

[*a*] Justinien ordonna qu'un mari pouvoit être répudié sans que la femme perdit sa dot, si pendant deux ans il n'avoit pu consommer le mariage. Il changea sa loi, & donna trois ans au pauvre malheureux. Mais, dit M. de Montesquieu, dans un cas pareil, deux ans en valent trois, & trois n'en valent pas plus que deux.

Digitized by Google

ainſi qu'en parlent tous les Auteurs qui ont traité cette matière : comme Vincent Tagereau, Peleus, Anne Robert, & ſur-tout Antoine Hotman, fameux Avocat au Parlement de Paris à la fin du ſeizième ſiècle, lequel aſſure que cette pratique infame ne s'étoit établie au temps qu'il écrivoit, que quatre ans auparavant. Elle a toujours été inconnue dans les autres nations, [a] comment donc a-t-elle pu s'introduire en France? Comment a-t-on pu placer à côté des loix ſaintes & judicieuſes qui la gouvernent, une coutume ſi contraire aux bonnes mœurs, & à la vérité même?

2.° CETTE erreur monſtrueuſe a été accréditée par une curioſité vaine & indiſcrette, où l'eſprit humain ſe laiſſe

[a] Voyez la note (a), page 335.

Digitized by Google

emporter. Il veut toujours étendre ſes lumières.... & forcer, pour ainſi dire, la Nature, juſques dans les abymes où elle eſt retranchée....

3°. Le congrès eſt non-ſeulement une tentative honteuſe en elle-même, mais elle eſt encore incertaine dans ſes effets. L'action qu'il a pour objet, ne ſe commande pas; (*a*) elle n'eſt point l'eſclave de l'Edit du Préteur; elle eſt eſſentiellement libre, capricieuſe, enne-

(*a*) Sur quel fondement, dit M. de Buffon, étoient donc appuyées ces Loix ſi peu réfléchies dans le principe & ſi déshonnêtes dans l'exécution? Comment le congrès a-t-il pu être ordonné par des hommes qui doivent ſe connoître eux-mêmes, & ſavoir que rien ne dépend moins d'eux que l'action de ces organes; par des hommes qui ne pouvoient ignorer que toute émotion de l'ame, & ſur-tout la honte, ſont contraires à cet état, & que la publicité & l'appareil ſeuls de cette preuve étoient plus que ſuffiſans pour qu'elle fût ſans ſuccès? *Hiſt. Nat.* tom. IV.

Digitized by Google

mie du grand jour, des témoins, & de cette foule de contrôleurs dont la vue suffit pour troubler la vérité de ses opérations ; elle cherche les ténèbres & le secret, l'intelligence de deux personnes, & le concert de deux esprits parfaitement unis. Si dans cette occasion il s'est trouvé des hommes assez téméraires pour ne rien craindre des hommes qui les regardoient, ni du soleil qui les éclairoit, c'a été par le secours d'une fausse raison, & par une espèce de philosophie qui a retenu le nom de cynique, pour nous marquer le déréglement de ses maximes, qui sont aussi pernicieuses que celles qu'on a voulu autoriser par le congrès. Cet usage infame pourra toujours déconcerter tout homme à qui il reste des sentimens de bienséance & de pudeur ; & les maris les plus puissans dans un état de liberté où la Nature ne sera pas con-

trainte, succomberont souvent dans une épreuve aussi humiliante pour l'humanité, qu'elle est contraire à la raison & à tous les sentimens qui sont inséparables de la vertu. La cause présente en fournit un exemple éclatant dans la personne du Sr. de Langey. Persuadé de ses forces, dont il avoit une connoissance intime, il demande lui-même le congrès; il y succombe, on déclare son mariage nul, & on lui défend d'en contracter un autre. Il proteste contre la défense, se remarie, (*a*) & devient le père de sept enfans, que la vertu de

(*a*) Le Sr. de Langey ne trouva pas d'obstacles pour passer à un second mariage, parce que s'étant présenté comme faisant profession de la religion prétendue réformée, & cette religion regardant les seconds nœuds qui lioient la Marquise de Boësle comme adultères, & comme ayant rompu le premier mariage du Sr. de Langey avec elle, il put conformément à la doctrine de sa religion, contracter une nouvelle alliance.

Digitized by Google

leur mère met au dessus de tous les soupçons. Quel embarras pour la Cour ! Quelle perplexité dans l'esprit des Magistrats ! Que d'abymes & de précipices le premier pas n'a-t-il pas creusés par une suite d'événemens, auxquels la raison & la vérité paroissent néanmoins avoir présidé ! Les enfans du Marquis de Boësle & ceux du Marquis de Langey sont tous, en les envisageant sous un certain point de vue, des enfans batards & adultérins ; & sous un autre, ce sont des enfans légitimes, qui doivent en avoir les droits, les honneurs & les priviléges dans la société.....

4.° L'EXEMPLE frappant que cette cause expose aux yeux du public, découvre l'imposture du congrès, & met au grand jour les conséquences presque incroyables qu'il est capable d'entraîner après lui. Les Officiaux ont cru

Digitized by Google

que la simple visite du mari & de la femme n'étoit pas une preuve suffisante, si après cela on ne les obligeoit à consommer le mariage en présence des Médecins & de plusieurs témoins.

MAIS s'ils fussent bien entrés dans les sentimens de Hincmar, Archevêque de Rheims, qui étoit de son temps un des plus grands génies de l'Eglise de France, tant s'en faut que cette nouvelle manière de prouver l'impuissance eut été pratiquée; ils n'auroient pas même pris connoissance de ces causes, dont l'objet s'accorde si mal avec la décence de leur caractère. Qui a-t-il en effet, disoit ce Prélat, de plus opposé à la sainteté du sacerdoce, que ces questions sales & honteuses, où l'on traite de tout ce qu'il y a de plus secret entre un mari & une femme! Ce n'est point assez qu'un Prêtre ait le cœur

Digitized by Google

pur, il faut qu'il ait auſſi les oreilles chaſtes ; & comment peut-il connoître des matières qu'il eſt même obligé d'ignorer. Auſſi voyons-nous par toutes les Loix des Empereurs Chrétiens, qu'autrefois ces matières n'étoient pas portées devant les Juges Eccléſiaſtiques ; & quoiqu'elles aient été agitées dans quelques Conciles de France, ces mêmes Conciles, quoique compoſés de laïcs en partie, ont ſouvent déclaré qu'ils ne vouloient pas connoître de toutes les cauſes de mariages, mais qu'ils les renvoyoient *ad nobiles laïcos* ; principalement quand il s'agiſſoit de queſtions ſemblables à celle-ci.

5.° Il faut donc bannir une bonne fois de tous les tribunaux le nom odieux de *congrès*, qui ne peut être prononcé ſans quelque horreur, & qui ne devroit jamais ſortir de la bouche des Eccléſiaſ-

Digitized by Google

tiques. Il faut abolir pour toujours cet usage incertain dans sa preuve, & qui loin d'être approuvé par les Loix & par les Canons, leur est entièrement opposé: usage barbare en lui-même, dont la seule idée souille l'imagination, blesse le respect qui est dû à la justice, offense une religion aussi chaste que la nôtre, viole toutes les loix de la pudeur, dégrade la sainteté du mariage, déshonore l'humanité, & réduit, pour ainsi dire, l'homme à une condition inférieure à celle des bêtes. (*a*)

APRÈS ce qu'on vient de lire, n'aura-t-on pas lieu d'être surpris, en apprenant que dans la nouvelle édition du *Tableau de l'Amour Conjugal*, revue, corrigée & augmentée, (Londres 1763,)

(*a*) Extrait de l'article CONGRÉS, *du Code Matrimonial*, par M. Leridant.

Digitized by Google

on trouve l'addition ſuivante ?

» Il n'eſt point, dit le correcteur de » Venette en parlant du congrès, il » n'eſt point contre la pudeur de ſe » conformer à ce que les loix ordon- » nent, à ce que la religion permet, » & à ce que l'uſage autoriſe. Ainſi, » il n'y a point de honte à montrer » des ſignes de puiſſance, & à obli- » ger une fille de ſe faire voir telle... » L'idée qu'on ſe figure du congrès en » augmente l'horreur. On croit que les » mariés ſont expoſés à cette épreuve » en préſence de témoins. Cependant » voici comment le congrès ſe prati- » que.... Le mari & la femme y ſont » dans un lit bien fermé; à la vérité » il reſte dans la chambre des matro- » nes pour ſervir de témoins.... mais » tout ſe paſſe d'ailleurs entre quatre » rideaux. Lorſqu'il s'eſt écoulé un » temps ſuffiſant.... la femme eſt vi-

Digitized by Google

» fitée par les matrones, afin de re-
» connoître, suivant les règles de leur
» art, les vestiges de la consommation,
» si elle s'est faite. Ainsi, toutes pro-
» cédures à ce sujet sont, non-seule-
» ment permises, mais même ordon-
» nées par les saints décrets. »

Si ce passage avoit besoin d'être réfuté, & si je ne m'étois imposé la loi de ménager la pudeur des lecteurs, je rapporterois des circonstances tirées de quelques-unes de ces abominables épreuves, & que la liberté du siècle a permis à quelques Chirurgiens de déposer dans leurs écrits. On verroit alors, si les Médecins, les Chirurgiens, & sur-tout les Matrones, étoient toujours exactement séparés de l'homme & de la femme dont ils devoient examiner les approches! On verroit un Accoucheur célèbre lutter contre une Matrone qui, par un zèle excessif, vouloit absolument

Digitized by Google

en voyant les inutiles efforts d'un mari ; le mettre hors d'état de jamais tromper une femme ; on verroit enfin des horreurs qu'il faut enſevelir dans l'oubli. Au reſte, Venette détruit avec force les raiſons qui faiſoient ordonner le congrès ; pourquoi, celui qui a revu l'Ouvrage de ce Médecin, y a-t-il placé l'addition abſurde qu'on vient de rapporter ? Addition qui contredit formellement ce qui la précède, & ce qui en eſt la ſuite, & dont l'inconſéquence eſt peut-être ce qu'il y a de moins repréhenſible.

Les Anciens étoient fort éloignés (malgré tout ce que nous avons à leur reprocher) d'admettre l'uſage infame du congrès. Au milieu des débauches auxquels les peuples ſe ſont livrés, dans les ſiècles où les mœurs commencèrent à ſe perdre, on reconnoît encore le reſpect qu'impoſoit le lien con-

Digitized by Google

jugal. Ce n'auroit pas été du temps de Caton que les Romains eussent admis l'acte qui couvre de honte des époux malheureux.... Le sévère Caton, qui priva un Sénateur de sa dignité pour avoir embrassé sa femme, en présence de sa fille! (*a*) Les Romains ne permettoient au nouvel époux d'approcher sa femme, pour la première fois, qu'au milieu des ténèbres, pour apprendre aux jeunes mariés, la decence qui devoit régner dans les plaisirs mêmes légitimes. [*b*] Pythagore, recommandoit à ses concitoyens un usage qui se pratiquoit chez plusieurs Nations, & qui démontre avec quelle précaution on écartoit de l'acte conjugal, la publicité que l'on y a donné

(*a*) Plutarque. *Les Préceptes du Mariage*, liv. XXIX, des *Œuvres morales*, tom. II.

(*b*) Idem, *des Choses Romaines*.

Digitized by Google

depuis. Ce Philosophe vouloit « que l'on » brouillât les draps incontinent que » l'on étoit levé du lit.... parce qu'il » n'étoit pas honnête que l'on vit la » place & la forme empreinte..... » comme le mari avoit couché avec » sa femme. [a]

La maxime du Parlement de Paris est, aujourd'hui, de déclarer la femme non-recevable à accuser son mari d'impuissance, quand il résulte de la visite qui a été faite de sa personne, que les parties qui servent à la génération, sont extérieurement bien conformées. Cette maxime est à la rigueur trop générale, puisque le but du mariage étant d'augmenter le nombre des individus, un homme bien conformé en apparence,

---

[a] Idem, *Les propos de Table*, liv. VIII. quest. VII.

Digitized by Google

peut être *stérile* ou même impuissant ; mais aussi par cette maxime, on évite beaucoup d'inconvéniens qui résulteroient du moyen infame & incertain de vouloir s'assurer de l'état d'un homme, ainsi que nous l'avons exposé dans ce Chapitre.

AU RESTE, c'est aux gens de l'art à porter, avec retenue, leur jugement sur l'état des parties qu'ils ont à examiner. Il est très-difficile de décider de la force ou de la foiblesse d'un homme, relativement au mariage, à la vue des parties extérieures de la génération. L'absence des testicules, par exemple, peut en imposer, puisque dans certains individus, ils se trouvent contenus dans le bas ventre, & que dans ce cas, ils peuvent encore remplir leurs fonctions, comme s'ils étoient apparens. Les inductions que l'on tire encore

Digitized by Google

de la partie qui distingue essentiellement l'homme, doivent être souvent injustes, & les observations que l'on verra dans la suite de cet Ouvrage, le démontreront d'une manière très-sensible.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la Stérilité.

Ces noms, ces tendres noms & de fils & de père,
O homme! seroient-ils étrangers à ton cœur?
Le sauvage Huron dans son sanglant repaire
En connoît la douceur.
Vois l'objet de ses feux soutire à sa tendresse;
Son père à ses côtés repose en cheveux blancs;
A son cou suspendu, son jeune fils le presse
Des ses bras innocens. (*a*)

ON appelle *Stérilité* dans les femmes, ce que l'on nomme *Impuissance* dans les hommes. Ces dénominations ne me paroissent pas justes; je vais exposer ce que j'entends par la

(*a*) M. Thomas. *Les devoirs de la Société.* Ode.

Digitized by Google

Stérilité, & en quoi elle diffère de l'Impuissance.

PAR ce que j'ai dit ailleurs, on a vu que l'impuissance est l'état d'un homme qui, soit par un défaut de conformation, ou par quelqu'autre cause, ne peut rendre le devoir conjugal à sa femme; ainsi, toutes les fois qu'il se trouvera un homme duquel on exigeroit inutilement les deux signes de la virilité, on peut déclarer cet homme impuissant, & par conséquent stérile. Un homme peut néanmoins mériter cette dernière qualité, sans que pour cela il soit inhabile à la consommation du mariage. Combien de personnes jouissent presque pendant toute leur vie, des plaisirs attachés à l'union des sexes, sans que de ces sacrifices réitérés à l'Amour, il en résulte aucun de ces gages précieux qui nous rendent immortels!

J'APPELLE cet état stérilité, sans

Digitized by Google

appliquer ce mot à l'un des deux époux plutôt qu'à l'autre ; c'eſt leur union que j'enviſage, comme formant un tout incapable de rien produire, par des défauts qui ſont aſſez rarement communs aux deux individus, mais contre leſquels l'un & l'autre doivent ſe réunir. C'eſt donc premièrement les unions infructueuſes qui conſtituent la ſtérilité. Si l'homme eſt impuiſſant, il ſera ſtérile, ainſi que je l'ai déjà dit, & ſon mariage ſera auſſi néceſſairement ſtérile, ſans que la femme puiſſe être taxée de ſtérilité conſidérée comme impuiſſance.

J'AI cru cette expoſition néceſſaire avant que d'entrer dans les détails qui doivent faire l'objet de ce Chapitre. Elle l'étoit d'autant plus, que les hommes, qui croient prouver efficacement qu'ils le ſont, s'imaginent preſque toujours que l'état oppoſé à l'impuiſſance ſuffit pour la fécondité, & que ſi celle-ci

Digitized by Google

n'a pas lieu, leurs femmes sont stériles.

Dans le Chapitre où j'ai parlé de l'impuissance, on a vu ce qui caractérisoit cet état & les moyens d'y remédier, lorsque cette maladie étoit susceptible de guérison; on doit supposer actuellement un homme qui s'annonce dans la carrière de l'amour avec les talens dont la Nature a doué chaque individu, pour savourer les délices attachées à la reproduction de son semblable. On doit encore supposer que cet homme, uni par le cœur à la femme qui lui est destinée, jouissant des droits que lui donne le mariage, s'enivrant dans les bras de la volupté, pleure sur des jouissances infructueuses, dont rien ne lui rappellera le souvenir. Une situation aussi triste, mérite les attentions de la Médecine: c'est être utile à son siècle, à la postérité, que d'in-

Digitized by Google

diquer aux hommes les moyens de se régénérer, & jamais la France n'oubliera que Henri II, seroit mort sans laisser de lui aucun successeur, s'il n'eut eu recours au célèbre Fernel. [*a*]

CE desir brûlant de laisser après nous des individus, n'est pas moins gravé

[*a*] Henri II, ayant épousé la Duchesse d'Urbain, son mariage fut stérile, pendant dix ans, au grand regret d'Henri son époux, qui fut sur le point de la répudier. L'impatience du Roi fit qu'on appella à la Cour Jean Fernel, Médecin Picard, pour traiter la Reine. Etant arrivé, dit Dupleix, ce Prince lui demanda en souriant, *Ferez-vous bien des enfans à ma femme?* Fernel lui répondit sagement: *C'est à Dieu, Sire, à vous donner des enfans par sa bénédiction: c'est à vous à les faire, & à moi d'y apporter ce qui est de l'art de la Médecine, ordonnée de Dieu, pour donner remède aux infirmités humaines.* Fernel rendit la Reine féconde en donnant à Henri des conseils qu'il suivit avec tant d'exactitude, qu'il devint père de dix enfans. La Reine, en reconnoissance d'un si grand bien, donnoit dix mille écus à son Médecin à la naissance de chacun de ses enfans, outre plusieurs autres grandes récompenses. Dupleix, *Histoire de France*, tom. III.

Digitized by Google

dans le cœur des autres hommes, que dans celui des Rois. L'habitant des campagnes qui enseigne son fils à conduire une charrue, & qui en mourant lui laisse une chaumière, des bras, de la santé, goûte les mêmes délices dans l'amour paternel, que celui qui posé sur la tête de ses enfans le signe éclatant qui annonce le pouvoir & l'autorité.

LORSQU'APRÈS plusieurs conjonctions, dont les transports mutuels des époux ont certifiés l'exactitude, les signes qui accompagnent les commencemens de la grossesse ne paroissent pas, l'homme & la femme doivent s'attacher à découvrir les causes de leur inhabilité à la génération. Les répétitions du plaisir doivent être moins fréquentes, pour donner à la liqueur séminale le temps nécessaire de se per-

Digitized by Google

fectionner. On ſait qu'elle ceſſe d'être prolifique, lorſque la ſoif de jouir interrompt fréquemment les organes qui filtrent & préparent cette liqueur : elle eſt privée des eſprits vivifians auxquels elle doit toute ſon énergie ; les muſcles deſtinés à tendre les reſſorts actifs, d'où dépend le ſuccès de l'éjaculation, ne ſe prêtent plus qu'avec foibleſſe à ce qu'on exige d'eux ; le dépôt précieux qu'ils doivent tranſmettre dans le champ deſtiné par la Nature à la génération, n'y peut être jeté avec cette force impulſive qui diſtingue l'homme robuſte de l'homme affoibli par l'excès des jouiſſances.

UNE ſtérilité cauſée par des excès paſſagers eſt facile à guérir ; la modération en eſt le remède par excellence. Un jeune homme ſe fatiguoit inutilement par des conſommations extrêmes ; excité au plaiſir par un pré-

ſent conſidérable que lui avoient promis les parens de ſa femme, ſi elle leur annonçoit dans un temps donné qu'elle ſeroit bientôt mère, ſes exploits amoureux étoient devenus pour lui un objet de calcul qui l'occupoit ſans relâche. Déſeſpéré du peu de ſuccès de ſes efforts multipliés, il croyoit ſa femme ſtérile, lorſque, ſuivant un conſeil ſage, il fit une abſence de douze jours; ſes forces furent réparées, & de retour chez lui, il prouva que *les abſens n'ont pas toujours tort.* [a]

[a] L'abſtinence du plaiſir quelquefois n'a pas ſuffit pour réparer les déſordres occaſionés par des jouiſſances exceſſives; on a vu des perſonnes trouver de la conſolation dans l'uſage du remède ſuivant.

Prenez quatre œufs;
battez-les bien enſemble avec un demi verre d'écume de Limaçon à coque; ajoutez-y,
De Sel,
De Gingembre en poudre, de chacun une pincée,
Vingt grains de Gen-ſeng pulvériſé.

Digitized by Google

Il eſt encore une cauſe de ſtérilité dans la violence des tranſports qui agitent les époux. Cette cauſe exiſte chez les perſonnes vives, ardentes, qui précipitent les éclairs de la jouiſſance, ſans s'attacher à la fixer un inſtant. Parmi les animaux, la génération n'exige pas des approches réitérées, parce qu'ils jouiſſent, pour la plupart, avec beaucoup plus de tranquillité que l'homme. (*a*) Celui-ci, en ſe livrant trop aux écarts de l'imagination, *volatiliſe*, évapore ſes plaiſirs; la compagne qui doit les partager, commence à s'y livrer, que l'homme regrette ceux qu'il a pris; de nouveaux efforts le

[*a*] J'entends ſeulement le moment de la copulation, qui dans les animaux ſe paſſe avec aſſez de *ſang-froid*, ſi l'on en juge par leur extérieur. Les préludes, dans preſque toutes les eſpèces, ſe font par des combats affreux, pendant leſquels chaque mâle s'efforce de ſe rendre poſſeſſeur de la femelle qui eſt l'objet de ſes deſirs.

Digitized by Google

le ramènent à la volupté ; il presse les instans délicieux..... C'est en vain, l'harmonie est interrompue, le plaisir voltige & passe de l'un à l'autre : s'ils n'apprennent à le fixer, si le signal heureux qui annonce la volupté n'est point entendu des deux époux, si l'amour au même instant ne les couvre de ses ailes, ils peuvent craindre de voir la stérilité dans leur mariage ; quoique néanmoins ce malheur n'arrive pas toujours, comme on le verra ailleurs. (*a*).

Il est assez facile de remédier à ces inconvéniens, lorsqu'une fois on les a découverts. La modération en amour dans les personnes du tempérament san-

[*a*] Le physique de l'amour trop répété rend l'union des sexes stérile ; mais il en résulte encore pour l'homme & la femme des accidens particuliers dont on parlera au Chapitre III. du second volume de cet Ouvrage.

Digitized by Google

guin, & dans celles du tempérament bilieux, a suffi pour rendre fertiles des unions d'où il ne résultoit que des plaisirs infructueux. J'ai dit, en parlant des tempéramens, que l'homme dont la constitution étoit bilieuse, devoit être regardé comme le plus propre à la fécondité, sur-tout s'il étoit uni à une femme sanguine : c'est assez pour faire entendre que de l'union d'un homme bilieux à une femme de la même constitution, on ne doit pas attendre une nombreuse postérité; à moins que l'âge rendant plus calme les transports les plus ardens, les qualités requises pour la fécondité ne se trouvent réunies dans les deux individus.

Le mariage entre personnes du tempérament sanguin, est rarement infertile, à moins que quelqu'obstacle particulier ne s'oppose au but de la Nature. On observe que les hommes de

Digitized by Google

cette conſtitution étant naturellement gais, enclins aux plaiſirs, rendent fécondes des femmes, qui ayant jadis épouſé des hommes du tempérament bilieux, n'avoient pu laiſſer d'enfans. Enfin, je préférerois l'homme ſanguin aux autres, dans tous les cas où il y auroit à craindre la ſtérilité de la part de la femme. Ses talens phyſiques ne ſont pas auſſi éminens que dans la conſtitution bilieuſe, mais il y ſupplée par des *riens*, d'où dépendent ſouvent le ſuccès des embraſſemens. Les femmes phlegmatiques ou pituiteuſes ne peuvent être, dit-on, en de meilleures mains qu'entre celles des bilieux ou même des mélancoliques, ſi on veut qu'elles ſoient fécondes : la froideur de leur conſtitution les rendroit inutiles entre les bras d'un homme dont le tempérament ſeroit phlegmatique. (*a*) Je

(*a*) Si la convenance des rangs & des fortunes

donne encore ici néanmoins la préférence à l'homme sanguin. J'ai une confiance marquée, & que l'expérience a souvent justifiée, dans ses talens physiques & moraux, relativement à l'amour. Je ne peux mieux me faire entendre que par l'Apologue suivant.

UN Bacha se plaisoit à voir réunies dans ses jardins les plantes les plus curieuses. Il en reçut deux de la même espèce, d'une délicatesse extrême, augmentée encore par le transport, le changement de climat,

---

ne formoit presque tous les mariages, les individus ne s'occupant que de leur bonheur, seroient mieux assortis. » L'amour n'entre pour rien dans les ma» riages de convenance, dit M. Clerc, ou du moins » il ne bat que d'un aile; il doit battre des deux » pour faire des enfans robustes; ce qu'on fait à » regret, on le fait toujours mal: l'Amour dans ce » cas ressemble à une lampe sépulcrale qui éclaire » une urne, sans réchauffer les cendres qu'elle con» tient. » *Histoire naturelle de l'Homme considéré dans l'état de maladie*, tom. premier.

Digitized by Google

& la différence du sole. Elles furent confiées à deux esclaves de caractères différens, qui promirent tous leurs soins pour la culture de ces végétaux. Pour encourager nos jardiniers, le maître jura par Mahomet de donner la liberté au cultivateur de la plante, qui la première produiroit des fleurs. On peut juger de leur activité à examiner ce qui convenoit aux plantes dont ils étoient chargés, & auxquelles ils attachoient le bien le plus précieux. L'une devoit être conduite par un *Indien*, vif, impatient, robuste; l'autre, par un *Européen*, non moins vif, mais aussi moins impatient, & dont la force étoit compensée par l'adresse. L'Indien ne quittoit pas la plante qui lui étoit confiée. A chaque instant, nouveau labour, ample arrosement, il n'épargnoit rien.... La petite plante fatiguée étoit continuellement transf-

Digitized by Google

portée d'un lieu à un autre; ici le soleil est trop chaud, là c'est le vent qui souffle, tout est perdu! La plante va périr! Et de l'eau & du labour!..... L'Européen, au contraire, paroissoit moins occupé que son compagnon; mais rien n'étoit négligé, il savoit placer ses soins, & sur-tout attendre les circonstances qui les rendoient nécessaires. La chaleur commençoit-elle à se faire sentir à sa petite plante? Mon compagnon l'Indien, disoit-il en riant, a déjà rafraîchi les racines de son élève, il se hâte de la transporter à l'ombre..... Le pauvre innocent! J'en suis fâché, mais il ne réussira pas. Il connoît peu les loix de la Nature; c'est elle qui fertilise la terre, & non pas cette poignée d'hommes répandus sur sa surface. Lorsque les plantes qui végètent, altérées par la chaleur, annoncent aux hommes qu'elles ont

Digitized by Google

besoin d'eau, la Nature ne semble-t-elle pas attendre encore un plus grand degré de chaleur avant d'ordonner les orages ? N'observe-t-on pas, qu'avant que les végétaux reçoivent des arrosemens aussi salutaires, tout concourt à les disposer à sucer avec fruit ces influences bienfaisantes ? Des nuages légers se forment peu à peu, adoucissent, brisent les rayons du soleil ; les zéphyrs agitent doucement les feuillages des plantes, & sans diminuer la chaleur, disposent celles-ci à aspirer les sucs que la Nature leur prépare. Des vapeurs légères s'élèvent dans l'athmosphère & semblent destinées à adoucir l'impression trop vive que feroit la chûte de l'eau sur de jeunes plantes..... C'est alors que le besoin s'annonce, & qu'il faut y satisfaire. En raisonnant ainsi, notre jardinier physicien, imitoit la Nature dans ses

Digitized by Google

procédés, & joignoit l'application au précepte. Auſſi vit-il en peu de temps la plante qui lui fut confiée, développer, étendre ſes rameaux ; de jeunes boutons parurent à leurs extrémités, & leur épanouiſſement fit place aux fleurs éclatantes ; dont la naiſſance devoit procurer la liberté à celui qui avoit ſu les faire éclorre. Il n'en fut pas de même de la plante cultivée par l'Indien ; il donnoit ſes ſoins avec trop d'ardeur. Le plus léger changement qu'il croyoit appercevoir dans la plante, lui paroiſſoit de preſſans beſoins auxquels il s'empreſſoit de ſatisfaire.... Elle n'en mourut pas cependant, ſi l'on ne veut appeller mort, l'état d'un être auquel il eſt impoſſible de laiſſer des individus de ſon eſpèce.

En obſervant les précautions indiquées, en parlant des Tempéra-

mens, (*a*) & celles qu'on a vu plus haut, je veux dire en ne contractant pas d'unions disparates, on peut en quelque sorte être assuré de laisser des enfans, qui perpétueront l'existence des auteurs de leurs jours. Mais ceux qui ont eu le malheur de contracter de telles unions, ne doivent cependant pas désespérer de rendre leur mariage fertile, s'il veulent s'assujettir à ce qui a déjà été prescrit. On a vu que domter la constitution primitive des individus est presque impossible; on peut néanmoins l'adoucir avec le temps, du moins pour ce qu'il s'agit ici, & les moyens d'y parvenir ne doivent être pris que dans la nature des alimens qui sont les plus familiers. Le régime doit tendre, par exemple, à rendre moins ardent l'homme bilieux, qui a épousé

(*a*) Chapitre premier de ce volume.

Digitized by Google

une femme mélancolique ou pituiteuſe, tandis que celle-ci doit faire uſage d'alimens capables de donner plus de ton, plus de reſſort à ſes organes.

Le tempérament ſanguin exige un régime qui rafraîchiſſe le ſang, qui en calme l'effervescence : les perſonnes de cette conſtitution doivent s'abſtenir de tous les mets trop aſſaiſonnés. Les liqueurs trop fermentées, trop ſpiritueuſes leur ſont contraires. Elles doivent employer les viandes tirées des animaux qui vivent d'herbes & de graines, comme le bœuf, le mouton, le veau, & la volaille : les herbes potagères, (ſi l'on en excepte l'ail, l'oignon, la moutarde, les aſperges, les artichaux, le céleri, les choux,) conviennent aux perſonnes ſanguines. Elles doivent ſur-tout avoir ſoin que la tranſpiration ſe faſſe avec liberté ;

Digitized by Google

ſa ſuppreſſion entraîne des accidens graves.

TANDIS que le régime indiqué ſera ſuivi avec exactitude, on obſervera de ſe livrer aux occupations qui y ſont relatives, & qui ne contribueront pas peu à entretenir les qualités phyſiques de l'homme ſanguin. Il évitera de ſe livrer à de trop grandes diſſipations; parce que, déjà aſſez porté aux plaiſirs, il ne doit pas chercher à augmenter la propenſion qu'il a pour eux. Les lectures, par conſéquent, doivent être choiſies. Il faut ſur-tout éviter celles qui deviennent dangereuſes en excitant l'imagination au plaiſir : la vivacité de l'homme ſanguin communique aux ſens, avec une facilité étonnante, les plus légères impreſſions, & les perſonnes de ce tempérament cèdent volontiers aux titillations qui les agitent.

Digitized by Google

Les hommes bilieux doivent à leurs repas préférer aux autres alimens, ceux qui relâchent les fibres trop tendues, qui humectent, rafraîchissent & adoucissent. Le régime du tempérament sanguin convient assez aux personnes de cette constitution; leur estomac est fort, & rien ne leur est si contraire que l'abstinence. L'été est sur-tout le temps où elles doivent veiller sur leur santé, éviter les boissons spiritueuses, les alimens échauffans, les poissons de mer qui tendent à la putréfaction, &c. Elles peuvent remédier aux chaleurs d'entrailles, à la constipation, en usant tous les matins de quelques verres d'eau, bus à jeun de demi-heure en demi-heure.

Les personnes de cette constitution doivent encore éviter les passions fortes qui donnent de violentes secousses à la machine. La promenade, la musi-

Digitized by Google

que, les plaisirs tranquilles sont pour elles des moyens de santé ; tandis que l'oisiveté, l'ennui, la longue application & l'opiniâtreté du travail, leur sont funestes. Elles doivent rechercher la compagnie des personnes dont l'imagination est riante & enjouée, avec autant d'ardeur que peut-être elles doivent éviter de se lier, trop étroitement, avec celles d'un tempérament analogue au leur.

TOUT ce qui appauvrit & qui épuise le sang, peut produire le tempérament mélancolique : (nous avons vu que cette constitution n'est qu'acquisitive, puisqu'elle ne se déclare qu'à l'âge viril,) aussi l'abstinence, un air trop chaud, toutes les liqueurs, les vins fumeux, les longues veilles, les exercices violens, les passions vives & fortes, sont nuisibles aux mélancoliques. Le régime

Digitized by Google

qui leur convient eſt celui qui peut introduire dans le ſang aſſez de liquide, pour qu'il puiſſe pénétrer les parties du ſang trop rapprochées. Le pain bien fermenté, les viandes tirées des animaux herbivores & la jeune volaille, doivent être la baſe de ce régime; les herbes potagères doivent en faire l'aſſaiſonnement, auxquelles on peut quelquefois unir des aromates légers, ainſi qu'on l'a dit au Chapitre de l'Impuiſſance.

Les perſonnes de la conſtitution mélancolique doivent, comme les précédentes, rechercher ce qui peut détendre leur imagination: la promenade, la muſique, les plaiſirs tranquilles, leur ſont indiqués; elles ne doivent reſter dans les appartemens que le moins qu'il leur eſt poſſible; le contact immédiat de l'air extérieur & l'exercice modéré, leur feront d'autant plus

Digitized by Google

ſalutaire, que ce ſera tout à la fois diſtraire l'imagination & fortifier les organes.

La conſtitution pituiteuſe ou phlegmatique, annonce la Nature défaillante; elle exige dans l'état de maladie, des remèdes qui ébranlent & ſecouent la machine; dans l'état de ſanté, (ſi les perſonnes de cette conſtitution en jouiſſent,) le régime doit remplir les mêmes indications. Tout ce qui échauffe & deſsèche convient ici, avec les ménagemens & les reſtrictions que dicte la prudence. Les hommes pituiteux doivent reſpirer un air ſec, faire un uſage modéré des liqueurs fermentées, du vin, du café, du chocolat; avoir ſoin ſur-tout de ne pas noyer les digeſtions par des lavages qui ſont tout au moins inutiles, car tout ce qui rafraîchit, qui humecte & relâche, eſt nuiſible. La

Digitized by Google

viande de bœuf, de mouton, la volaille, convient mieux aux perſonnes de ce tempérament, que les jeunes animaux, qui abondent en humidité, tels que le veau, l'agneau, le cochon de lait, &c. mais ce qu'on ne peut trop recommander, c'eſt l'exercice; car l'augmentation du mouvement & de chaleur qui en réſultent, ſont très-néceſſaires pour faciliter les ſécrétions & les autres fonctions naturelles.

D'HABILES Médecins ont obſervé, qu'on trouve peu fréquemment des hommes pituiteux parmi les ſoldats, les laboureurs, & tous ceux qui ſont obligés de vivre du travail de leurs mains. Auſſi les pituiteux étant moins féconds que les autres hommes, il eſt aiſé de dire pourquoi la population eſt moins abondante chez les gens du monde qui mènent une vie ſédentaire & oiſive, que parmi les habitans

Digitized by Google

des campagnes & des villes peu considérables.

Un célèbre Médecin de la Faculté de Paris, aussi connu par les talens qui le distinguent dans l'art de guérir, que par une éloquence persuasive qui attire à ses leçons un concours prodigieux d'Auditeurs, m'a paru, (dans les savantes leçons qu'il donne sur la Physiologie,) avoir une sorte de confiance en l'homme phlegmatique, relativement à la génération. La raison qu'en donne ce savant Académicien, est, si je me la rappelle bien, que les hommes de ce tempérament n'étant pas aiguillonnés par la force de leur imagination, ne se livrent à l'amour, ou plutôt à un besoin physique strictement dit, que lorsque la liqueur séminale est en assez grande quantité pour les y déterminer; que conséquemment, cette liqueur a dû subir, du-

Digitized by Google

rant son séjour dans les organes spermatiques, les préparations nécessaires pour devenir prolifique. Peut-être cette assertion découle-t-elle du système d'Hippocrate sur la génération, pour lequel M. Petit laisse entrevoir quelque penchant. (a) Quoiqu'il en soit, on peut dire, même en admettant le sentiment de M. Petit, que si l'homme de la constitution phlegmatique a quelque talent pour la multiplication de l'espèce, l'occasion de le développer doit se rencontrer rarement, par les raisons que nous avons exposés ailleurs. (b) On peut encore ajouter, que ces talens doivent s'éclipser dans l'homme, qui, né avec beaucoup de tranquillité,

(a) On verra au dernier Chapitre du troisieme volume, l'exposé de ce Système sur la Génération.

(b) Il faut se rappeller ce que nous avons dit de l'assortiment des constitutions, en parlant des tempéramens, au Chapitre premier de ce Volume.

Digitized by Google

relativement à l'amour, s'est livré au désordre par une sorte de vanité mal entendue, par l'effet des mauvais exemples, &c. car encore une fois, l'homme de la constitution dont nous parlons, est celui auquel l'état de célibataire est le moins à charge.

CHACUN étudiant sa constitution, d'après le tableau que j'en ai exposé au Chapitre des Tempéramens, pourra se servir des moyens proposés ci-dessus pour adoucir les défauts qui causent la stérilité, & qui dépendent essentiellement de la constitution de chaque individu. Les qualités qui constituent les tempéramens primitifs, ne se trouvant pas toujours dominer seules dans le même sujet, il en résulte des combinaisons qui modifient les tempéramens de différentes manières. C'est encore aux personnes qui sont dans ce

Digitized by Google

cas, à étudier les mêlanges de qualités qui exigent quelques changemens dans le régime. Le tempérament sanguin, par exemple, s'unit quelquefois avec le mélancolique, & le pituiteux avec le bilieux; il faut pour lors assortir les régimes de ces deux constitutions.

PARMI les alimens prescrits dans les moyens de rendre fertiles les mariages, en corrigeant quelques constitutions, j'ai placé deux boissons, le café & le chocolat, regardées par des personnes, sur-tout la première, comme peu propres à remplir les vues que l'on se propose. A l'égard du chocolat, c'est une nourriture qui répare & qui fortifie promptement. Il contribue par ces deux qualités à féconder les plaisirs du mariage, & il convient surtout aux personnes phlegmatiques

Digitized by Google

qui ont besoin de stimulant.

Un Médecin Anglois (*a*) ayant un phtysique réduit à un état pitoyable, lui conseilla l'usage du chocolat; le malade se trouva dans peu parfaitement guéri; mais ce qui démontre l'efficacité du régime contre la stérilité, c'est que la femme du malade, pour complaire à son mari, s'étant mise aussi à l'usage du chocolat, eut dans la suite plusieurs enfans, quoiqu'elle passât auparavant pour être hors d'état d'en avoir. Si le chocolat n'opère pas souvent des effets aussi marqués, c'est que l'on en fait une mauvaise application, ou que les ingrédiens qui le composent ne sont pas d'une bonne qualité. L'usage du chocolat ne doit guère convenir aux tempéramens bilieux ni aux

(*a*) *Traité des Alimens* par Lemeri, troisième partie, Chap. III.

Digitized by Google

sanguins, puisqu'il échauffe beaucoup les premiers, & qu'il nourrit trop les seconds, en augmentant encore le volume du sang. L'addition de la vanille & de l'ambre que l'on fait au cacao & au sucre dans la composition du chocolat, le rend insupportable & nuisible à toutes les personnes qui sont échauffées & dont le sang est en agitation. Il faut aussi observer qu'il en est de cet aliment, comme de plusieurs autres; il ne faut pas s'y être habitué trop fortement pour qu'on se ressente de ses bons effets; il devient presqu'indifférent par l'habitude.

Je ne rapporterai pas tout ce qui a été dit pour & contre le café; il faudroit des volumes entiers. La boisson que l'on fait avec cette graine est, selon de grands Médecins, un préservatif assuré contre plusieurs maladies; & selon d'autres, il la faudroit proscrire:

Digitized by Google

entièrement de l'Europe. On soutint en 1695 une thèse dans les Ecoles de Médecine de Paris, dans laquelle on entreprit de prouver, que l'usage journalier du café rendoit les hommes & les femmes inhabiles à la génération. Il seroit à souhaiter que cette boisson ne soit pas d'un usage aussi général qu'elle l'est; mais je ne crois pas qu'on puisse à la rigueur attribuer au café la dépopulation qu'on observe en Europe, depuis qu'il y a été mis en vogue. M. Hecquet, dans le *Traité des Dispenses du Carême*, rapporte l'histoire suivante, pour prouver l'influence du café sur la propagation de l'espèce. Une Reine de Perse ne sachant ce qu'on vouloit d'un cheval que l'on tourmentoit pour le renverser à terre, s'informa à quel dessein on se donnoit, & à cet animal, rant de mouvement. Les Officiers firent honnêtement entendre à

la Princeſſe, que c'étoit pour en faire un hongre. *Que de fatigues !* répondit-elle, *il ne faut que lui donner du café.* Elle prétendoit en avoir la preuve domeſtique dans la perſonne du Roi ſon mari, que le café avoit rendu indifférent pour elle. (*a*)

Il eſt aiſé de prouver tout ce que l'on veut, lorſqu'on écarte les circonſtances qui affoibliroient les choſes que l'on s'efforce d'établir. Stenzel rapporte la même hiſtoire que M. Hecquet, & les réflexions qu'il y a jointes, démontrent qu'il ne faut pas toujours tirer des conſéquences générales d'un cas particulier. Quelqu'un oſera-t-il

(*a*) *Traité des Diſpenſes du Carême.* Edit. de 1709. Dans la ſeconde édition de ſon livre, en 2 vol. M. Hecquet a retranché cette anecdote. On liſoit l'Ouvrage au réfectoire de Port-Royal, & les Religieuſes furent très-ſcandaliſées de ce trait un peu trop gaillard; c'eſt ce qui le fit ſupprimer par la ſuite.

Digitized by Google

t-il soutenir que le café est un vomitif, parce que Boyle a vu un homme auquel une tasse de cette infusion tenoit lieu du plus fort émétique ?

» L'USAGE du café, dit Stenzel, » loin d'affoiblir la force de ceux d'un » tempérament vif & robuste, & qui » ont les parties de la génération en » bon état, sert au contraire à les » exciter à l'amour. Il produit des effets » contraires dans les personnes foibles qui abondent en phlegme, qui » ont beaucoup de particules terrestres » superflues, & dont les organes de » la génération sont languissans. De » ce nombre étoit Mahmud-Kasnin, » Roi de Perse, qui étoit grand preneur de café, & qui se trouva hors » d'état de s'acquitter du devoir conjugal. » (a)

(a) *Toxicologia* de Stenzel. Voyez le *Dict. de Méd.* art. COFFÉE.

Digitized by Google

Je ne prétends pas, comme j'ai dit plus haut, démontrer que l'abus qu'il y a à faire un uſage exceſſif du café n'entraîne aucun inconvénient. Je ſais que des Médecins célèbres [*a*] ont parlé des maladies graves qu'il peut occaſioner ; mais il ſuffit de dire que cette boiſſon, lorſqu'elle eſt moins priſe par habitude que par beſoin, & que l'uſage en eſt modéré, fortifie l'eſtomac, rend la mémoire & l'imagination plus vives, & donne de la gaieté. (*b*) On ſait que dans pluſieurs alliances, la ſtérilité eſt cauſée par une ſorte d'engourdiſſement mélancolique,

(*a*) Boecler, Simon, Pauli, Willis, Cheyne, Hoffman, &c.

(*b*) C'eſt le ſentiment de Proſper Alpin, de Baglivi, de Lefebvre, de MM. Andri, Bourdelin & de Juſſieu. Ce dernier ſoutint en 1716, une thèſe dans laquelle il conclut que l'uſage du café eſt ſalutaire aux gens de Lettres.

Digitized by Google

qui s'oppose à la réunion des circonstances, d'où dépend la fécondité ; une boisson qui possède les vertus reconnues au café, peut donc suffire quelquefois pour réunir ces circonstances. (*a*) Mais c'est sur-tout chez les personnes phlegmatiques, qu'il doit opérer de bons effets, en observant néanmoins de le prendre en petite quantité, pour éviter le malheur dont Mahmud nous fournit un exemple ; tandis qu'il doit nuire aux personnes maigres, exténuées, ou dont le sang est dans une agitation violente, en les portant vers l'amour avec trop d'ardeur. (*b*) « O vous, qui sur une

(*a*) Les Turcs regardent le café comme une chose si nécessaire, que les maris s'obligent, par contrat, d'en fournir à leurs femmes.

(*b*) Les femmes, sur-tout lorsqu'elles sont enceintes, doivent être fort circonspectes sur l'usage du café, car il peut causer des hémorrhagies, d'où il résulte assez souvent l'avortement. L'abus de cette liqueur affoblit les nerfs, & dans cet état,

Digitized by Google

» large poitrine portez un menton à
» triple étage, & traînez avec peine
» un ventre monstrueux, si votre santé
» vous est chère, faites usage de cette
» liqueur pleine de feu; elle cuira cet
» amas pernicieux d'humeurs qui vous
» accablent, excitera dans tout votre
» corps une abondante transpiration,
» & au bout de quelque temps vous
» verrez votre graisse & votre ventre
» diminuer, & vous délivrer d'un poids
» fort incommode. » [a]

Un embonpoint excessif s'oppose encore quelquefois à la génération, & même à l'acte dont elle doit être le

---

la moindre maladie, un accouchement même, présente des symptômes effrayans, auxquels les femmes délicates ont de la peine à résister.

(a) Traduction du Poëme de M. l'Abbé Massieu sur le *Café*. Voyez le *Journal Économique*, Juillet 1756.

Digitized by Google

résultat: dans cette dernière circonstance, l'homme & la femme ne sont ni impuissans ni stériles, & ne peuvent néanmoins consommer le mariage. Si l'empêchement vient du côté de la femme, elle doit se prêter à ce qu'exige de sa complaisance, l'homme qui desire d'avoir des enfans.

On peut, pour faciliter les époux, permettre la situation qui leur est la plus commode. La Religion ne s'y oppose pas, lorsque le but où tendent ces efforts est la multiplication de l'espèce. Il est plus contraire à la sainteté des dogmes de la Religion, de jouir des plaisirs stériles, que de chercher à les rendre féconds par les moyens qu'indiquent la Nature & l'instinct à tous les animaux. Je n'entends pas conseiller aux époux ces postures inventées par la débauche & le libertinage le plus effréné, capables de causer la stérilité,

bien loin d'y remédier.... Que ces attitudes trompeuses, qui semblent offrir l'image de la volupté aux cœurs corrompus & flétris, restent dans les lieux où l'amour n'a jamais pénétré sans horreur; dans ces lieux où le plaisir est un monstre auquel on sacrifie avec les transports de la fureur! L'hymen, plus attentif à donner de l'énergie à la volupté, qu'à multiplier les sacrifices qui l'appellent, bannit de ses mystères tout ce qui peut effaroucher la pudeur & la décence; car il en est une, quoiqu'en disent les Cyniques.

TOUTE posture qui tend à écarter de la jouissance les fruits qu'on a lieu d'en espérer, est contraire aux loix naturelles; & toutes celles qui applanissent les obstacles qui s'opposent à la conception, doivent être admises dans les cas qui les exigent.

LE goût fantasque de certains hom-

mes qui célèbrent les mystères de l'Amour, étant debout, rend nécessairement stérile l'union des sexes. Nous avons quelques observations qui prouvent que cette manière de se joindre a réussi quelquefois ; mais ces cas sont si rares, qu'ils démontrent moins la possibilité de la conception dans cette attitude gênante & contrainte, que la passion forte qui animoit les amans, lorsqu'après avoir vaincu les obstacles contraires à leurs plaisirs, ils profitoient de quelques instans dérobés & tumultueux. (*a*) Outre la stérilité qui résulte de cette manière de s'unir à la femme, la santé doit en souffrir ; car, observe

[*a*] Les Auteurs qui nous ont laissé leurs observations à ce sujet, ont aussi remarqué qu'à la grossesse succède un accouchement presque toujours contre Nature, & qui expose la mère & l'enfant au danger le plus éminent. Voyez les *Observations* de Mauriceau *sur les Accouchemens*.

Digitized by Google

très-bien Venette, » toutes nos parties » nerveuses travaillent alors, & se » ressentent de la peine que nous nous » donnons. Les yeux en sont éblouis, » l'épine du dos en souffre, les ge- » noux en tremblent.... c'est la source » de toutes nos lassitudes, de nos » gouttes & de nos rhumatismes. » (*a*) L'observation suivante tirée de l'Onanisme, (*b*) confirme ce qu'avance Venette.

Un homme livré, par une espèce de goût singulier, aux *Vénus* du plus bas étage, & ne les connoissant guère que dans les coins des rues & dans la posture dont il est question, tomba dans l'épuisement, accompagné de maux de reins les plus cruels, & d'une atrophie

(*a*) *Tableau de l'Amour Conjugal*, IIe part. chap. VI. art. II.

(*b*) Art. II. Sect. VIII.

Digitized by Google

ou desséchement des cuisses & des jambes, jointe à une paralysie de ces parties, qui paroissoit être une suite de l'attitude dans laquelle il s'étoit livré à ses sales voluptés. Il mourut après avoir gardé le lit six mois, dans un état également propre à inspirer la pitié & l'effroi.

CET exemple ne suffit-il pas, pour détourner de cette manœuvre, les personnes qui, par une vanité déplacée, se font une gloire de prouver leurs forces par un moyen qui peut avoir des suites aussi funestes ?

PARMI les autres attitudes dans lesquelles l'homme & la femme s'unissent, il faut rejeter, si l'on ne veut s'opposer à la génération, celles qui pourroient éloigner l'une de l'autre, des parties qui ne peuvent être trop rapprochées. Ainsi, la femme, qui loin d'attendre voluptueusement entre les

bras de son mari les caresses dont il va la combler, s'élance au dessus des plaisirs, en saisissant une place qui ne lui est pas destinée, trouble l'ordre naturel des choses. La Volupté peut sourire en voyant cette métamorphose ; l'Hymen n'aura pas à s'applaudir de la complaisance de l'homme qui laisse usurper ses fonctions.

Les tentatives des époux sacrifiant à l'amour dans l'attitude qui annonce l'indolence & le désœuvrement, ne sont pas souvent plus heureuses. O vous ! qui voulez rendre le jour témoin de vos plaisirs, quittez le siége gênant qui, sans s'opposer à vos caresses, les rendroit moins vives ! L'Amour se fait un trône de tout ce qu'il rencontre, mais la gêne donne des entraves au plaisir : la postérité a des droits sur eux que vous ne pouvez méconnoître, & c'est oublier ces droits que de jouir infructueusement.

Digitized by Google

La plupart des hommes n'ont rien qui les oblige à changer, dans leurs embrassemens, la loi générale. Cette manière uniforme d'agir, dit assez qu'elle est la plus conforme au vœu de la Nature. [a] Si presque tous les animaux multiplient leur espèce dans une posture opposée, c'est que plus attachés au plaisir *strictement* dit, incapables de jouir autrement que par l'organe qui les lie entr'eux, l'imagination fait peu de chose dans leurs jouissances.

Bien différent des animaux, l'hom-

(a) On a prétendu que dans l'union des sexes les Hottentots étoient obligés de changer l'attitude générale, à cause d'une excroissance singulière qu'ont leurs femmes. Nous parlerons de cette difformité au Chapitre V, du second volume de cet Ouvrage: nous pouvons dire ici que cette excroissance ne change en rien les loix de la Nature pour l'espèce humaine. On peut voir à ce sujet les *Recherches Philosophiques sur les Américains*, par M. de P.*** IV.e part. sect. IV.

Digitized by Google

me savoure son bonheur par tous les sens ; les pulsations de son cœur donnent le signal du plaisir à toutes les parties de son corps ; ses baisers pleins de feu appellent la volupté, il la voit de ses yeux colorer de roses les lis de l'épouse qui palpite dans ses bras..... Il jouit avant la jouissance !.... Il se livre enfin à toute l'étendue de ses transports, lorsque l'Amour, en fermant la paupière de celle qui les excite, annonce qu'il va leur ouvrir les sources du plaisir: Quelle situation peut être préférable à celle qui réunit tous les accessoires de la volupté ! je ne vois dans toutes celles qu'invente la débauche, qu'une jouissance brutale, fatigante, dont la stérilité est peut-être le moindre inconvénient.

Les hommes qui veulent rendre féconds leurs embrassemens, (& pour-

Digitized by Google

soit-il s'en trouver qui ne le vouluſſent pas?] ne doivent donc pas s'écarter, autant qu'il eſt poſſible, de la loi générale. Je dis, autant qu'il eſt poſſible; l'union d'une femme extrêmement délicate à un homme diſproportionné, exige des attentions auxquelles on ne peut ſe refuſer. La femme doit goûter le plaiſir ſans rien craindre, & les embraſſemens amoureux n'en ſeront pas moins vifs pour être donnés d'une manière un peu moins directe.

La ſtérilité, qui a pour cauſe le peu d'étendue de la partie qui diſtingue l'homme de la femme, diſparoît ſi, dans les approches, la femme ſe préſente dans une attitude oppoſée à celle qui eſt généralement ſuivie. La matrice ſe trouve alors dans une ſituation favorable à la conception, & la liqueur ſéminale ne rencontre pas d'obſtacles qui puiſſe l'empêcher de par-

Digitized by Google

venir dans le champ qu'elle doit fertiliser. C'est encore par ce moyen qu'un époux peut jouir des droits du mariage, sans craindre de blesser ou la mère ou l'enfant, lorsque la grossesse s'oppose à la situation ordinaire. (*a*)

UNE cause de stérilité plus commune qu'on ne le croit ordinairement, est l'état du prépuce dans certains sujets. Un homme vigoureux savoure le plaisir en le faisant partager à sa femme, & ne peut réussir à la rendre féconde, parce que l'extrêmité de la verge (le gland) est recouverte par le prépuce. Cette incommodité, qui se nom-

(*a*) » En Amérique... les peuples..... ne connoissoient jamais de femmes dont ils soupçonnoient la » grossesse, & c'est là vraisemblablement une des » raisons pourquoi il y naissoit si peu d'enfans tortus » & contrefaits, dont la multiplication tient, plus » qu'on ne le pense, à une incontinence brutale. » *Recherches Philosophiques sur les Américains*, Ire part.

Digitized by Google

me *phimosis*, n'est pas toujours assez considérable pour exiger les secours de l'art; mais elle l'est néanmoins assez pour s'opposer souvent à la génération. Un homme étoit marié depuis dix ans, sans avoir pu se procurer un successeur; fatigué des plaisanteries continuelles qu'il essuyoit, il voulut sérieusement s'occuper du soin d'imposer silence à ses amis. Après quelques consultations, il vit que l'obstacle à la fécondité de son mariage seroit détruit moyennant quelques précautions qu'il pouvoit prendre facilement lorsqu'il embrasseroit sa femme. (On imagine assez ce qu'il faut faire dans un pareil cas.) Le prépuce ne couvroit pas le gland si étroitement, qu'il ne fut possible de mettre celui-ci à découvert. L'expédient réussit, & le titre de père le dédommagea amplement de la petite sujétion à laquelle il s'astreignit pendant qu'il

Digitized by Google

partageoit les transports de son épouse.

J'AI dit que cet obstacle à la génération étoit plus commun qu'on ne le croyoit: & les Chirurgiens pourroient confirmer ce que j'avance, par beaucoup d'observations qui y sont relatives, & auxquelles on n'apporte pas ordinairement grande attention, parce que la plupart des hommes ne sont guère instruits sur ces objets.

IL ne faut pas décider, entre les époux, les unions stériles, & se décourager, parce que les parties qui agissent dans ces unions ne paroissent pas avoir les proportions, qu'on leur suppose nécessaires, pour la génération. On verra dans le volume suivant, en parlant des parties qui distinguent les sexes, que la membrane que l'on nomme *hymen*, & qui se rencontre très-rarement, est quelquefois un obstacle à la fécondité,

Digitized by Google

puisqu'elle l'est même à l'acte dont la génération résulte. Cet obstacle est levé par une opération chirurgicale, dont la pratique offre plusieurs exemples. (*a*) La petitesse de la partie distinctive de l'homme, n'est pas toujours un empêchement à la fécondité, puisque l'on a vu des sujets que des accidens avoient privé d'une partie de la verge, rendre néanmoins leur mariage fertile. Ces cas sont assez rares, mais il suffit que la chose soit arrivée pour que l'on soit fondé à espérer qu'elle pourra se rencontrer encore. [*b*]

(*a*) Voyez le chapitre V, du second volume, & le I.er du troisième.

(*b*) Pour ces incommodités, on ne peut guere donner que des préceptes généraux, ainsi que nous l'avons fait. C'est aux époux à réunir leurs efforts pour faire disparoître les obstacles, & tout dépend de leur intelligence. Mais qu'ils se gardent sur-tout d'avoir recours aux moyens violens dont on a parlé au Chapitre IV, & d'imiter les femmes Américaines qui, au rapport d'Amérie Vespuce, faisoient enfler le

Digitized by Google

C'EST pendant que les desirs n'aiguillonnent pas les époux, qu'ils doivent tenir conseil sur leur situation, examiner les obstacles qui s'opposent à leur bonheur, & conférer sur les mesures qu'ils ont à prendre pour réussir. Que dans les transports qui précèdent & accompagnent leurs caresses, ils ne perdent pas de vue ce que la génération exige pour avoir lieu; l'intromission de la partie qui distingue l'homme, & ensuite le jaillissement de la liqueur prolifique. Qu'ils se souviennent surtout, que rien ne doit retarder ce jaillissement, ni s'opposer à ce que la liqueur pénètre jusques dans la matrice. Ces assessoirs voluptueux, ces plaisirs ménagés par l'art, en fatigant les

---

membre génital de leurs maris en y appliquant des animaux vénimeux qui, par leurs piquures, excitoient à la partie une extumescence monstrueuse suivie des accidens les plus graves.

Digitized by Google

organes, leur font perdre de leur élasticité. L'homme peut bien effleurer la jouissance pour établir l'harmonie qui doit y régner, mais que la femme ne cherche pas à augmenter trop la soif qui le dévore, avant que de l'appaiser. Des desirs trop long-temps combattus, suit une jouissance presque *spirituelle*, où l'imagination a beaucoup plus de part que les sens; & comme ce n'est pas la première qui fertilise l'accouplement, on ne doit pas s'étonner si les transports langoureux des amans sont volontiers stériles.

On a vu jusqu'ici, que les causes de l'infertilité du mariage, sont souvent de nature à être anéanties; il en est d'autres, d'autant plus rebelles, qu'elles ont leur siége dans la masse des humeurs: comme lorsqu'il s'agit d'un vice particulier qui les dénature, les

corrompt & les infecte. [a] Ces maladies ſont du reſſort de la Médecine, & je crois qu'elle doit plutôt donner ſes ſoins à la maladie eſſentielle, qu'à la curation de la ſtérilité, qui ſeroit impoſſible, & qui, d'ailleurs, ceſſera dès que la cauſe principale ne ſubſiſtera plus.

Le trop d'embonpoint s'oppoſe à la fécondité : la graiſſe dans les perſonnes qui ont la fibre lâche, ſupplée à la liqueur prolifique, qui demeure ſans action, faute d'être préparée par des organes ſolides. Il s'agit dans cette circonſtance de ſuivre un régime capa-

(a) Les accidens qui accompagnent les maux vénériens peuvent quelquefois rendre inhabile à la génération, la gonorrhée, les fleurs blanches, les maladies qui attaquent les parties de l'un & de l'autre ſexe, & qui ſont les ſymptômes du vice vénérien, produiſent quelquefois cet effet, auſſi-bien que le vice écrouelleux, ſcorbutique, &c.

Digitized by Google

ble de donner du reſſort aux parties. Il eſt d'autant mieux indiqué que les perſonnes très-graſſes ſont extrêmement délicates, molles, ne pouvant ſupporter aucune fatigue. J'ai vu des femmes qui ont ceſſé d'être ſtériles, en faiſant ſeulement beaucoup d'exercice. Elles ſouffroient au commencement, mais peu à peu elles acquéroient une conſtitution robuſte, ſi néceſſaire lorſqu'on veut remplir les droits ſacrés de la Nature..... Combien d'enfans doivent leur naiſſance aux ſages conſeils du célèbre Tronchin ! On combat encore le trop d'embonpoint en dormant peu, faiſant quelquefois uſage d'alimens capables d'échauffer, de vin pur, de liqueurs ſpiritueuſes, mais avec modération; car une des principales cauſes de la ſtérilité, eſt l'abus que l'on fait des liqueurs fortes: il eſt à craindre, ſi l'on n'y remédie,

Digitized by Google

que les effets n'en deviennent plus sensibles. [a]

Les personnes stériles par le trop d'embonpoint, ne doivent être saignées que pour des nécessités indispensables; (& c'est toujours à un Médecin qu'il faut avoir recours pour en constater la nécessité) les purgations réitérées, & l'usage des eaux ferrugineuses sont ici très-indiquées; mais comme on l'a dit plus haut, c'est l'exercice & la dissipation qui doivent concourir avec le plus d'activité à la cure de cette maladie.

Après les purgations & l'usage des eaux ferrugineuses, parmi lesquelles on donne la préférence à celles de

[a] Hippocrate conseille à ceux qui veulent avoir des enfans, de ne point s'enivrer, de ne point boire de vin blanc, à moins qu'il ne soit naturel & fort. On sait que l'usage de ces boissons ne rend pas toujours impuissant, mais ne cause-t-il pas assez de désordre s'il répand la stérilité sur les mariages ?

Digitized by Google

Passy & de Forges, on prendra le remède suivant.

Prenez *une once de moëlle de Bœuf,*
Deux jaunes d'œufs frais ;
battez le tout ensemble, & ajoutez-y
Quatre grains d'Ambre-gris
Une pincée de Gingembre.
Mettez tout dans une assiette, sur un réchaud, & faites-le cuire en consistance d'omelette.

On la mange toute entière le matin à jeun, & l'on boit un verre de vin d'Espagne ou de Canarie pardessus ; il faut continuer pendant huit jours, à moins que l'on ne se sente trop échauffé ; car, comme on l'a dit ailleurs, tout ce qui force la Nature, doit être employé avec précaution.

Dans la première édition de cet Ouvrage, j'ai relevé une faute qui s'étoit glissé dans le *Dictionnaire de Santé*, & qui m'a paru considérable. On y trouve

Digitized by Google

la recette, ci-dessus indiquée, dans laquelle on fait entrer *deux gros d'ambre-gris*, [144 grains] (*a*) tandis qu'il s'en faut de beaucoup que l'on ose porter aussi-loin la quantité d'ambre que l'on ordonne en Médecine. J'ai fait voir ce qui pouvoit résulter des fautes de cette nature pour les hommes qui, sans avoir les connoissances requises, font usage de toutes les recettes qu'ils rencontrent, ou pour eux, ou pour les autres. En effet, celui qui emploie l'ambre-gris, d'après un livre accrédité, & jouissant d'une réputation qu'il mérite à tant d'égards, n'est pas obligé de savoir les doses auxquelles ont été restreintes les substances qu'il emploie. Il peut ignorer que M. Lemeri fixe la dose d'ambre que l'on peut donner

(*a*) Voyez le *Dictionnaire de Santé*, III.e édition, à l'article STÉRILITÉ.

Digitized by Google

ner à quatre grains au plus ; (*a*) & que si quelques Médecins ont cru devoir augmenter cette dose, c'est que les circonstances l'exigeoient, & qu'ils étoient à portée de réprimer les effets trop actifs de l'ambre, s'il eut été nécessaire. (*b*) Les Orientaux qui sont habitués à prendre l'ambre gris, & qui l'emploient avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils se persuadent que cette substance retarde singulièrement la mort, ne se permettent jamais d'en prendre au-delà de sept à huit grains tout au plus. (*c*) Dans le *Dictionnaire*

(*a*) Voyez *la Chymie* de Lemeri, I.re part. chap. XXII, & le *Traité des Drogues* du même Auteur, au mot AMBRA.

[*b*] Voyez la *Matière Médicale* de M. Geoffroy, &c. le *Manuel du Chirurgien*, où dans la Pharmacie chirurgicale qui se trouve à la fin du I.er vol. la dose d'ambre pour les adultes est restreinte à trois grains.

(*c*) Voyez le *Dictionnaire de Médecine* au mot AMBRA.

Digitized by Google

d'Hiſtoire Naturelle, par M. Bomare, on lit qu'à l'égard de l'ambre, on peut le faire prendre intérieurement depuis un demi grain juſqu'à dix ou douze, ou même davantage: *car ſur les doſes, il n'y a en quelque ſorte aucune règle pour ces ſortes de remèdes & de maladies.* (*a*) M. Macquer dans ſon *Dictionnaire de Chymie*, s'étoit ſervi des mêmes expreſſions, & c'eſt de là que M. Bomare a tiré ce qu'il avoit à dire ſur les vertus de l'ambre. En liſant ce qui précède, on verra qu'il ne s'agit pas dans ce paſſage des vertus aphrodiſiaques de l'ambre: » on lui attribue » auſſi, dit M. Macquer, la propriété » d'exciter à l'acte vénérien. Mais la » vertu la plus eſſentielle, eſt d'être » antiſpaſmodique & calmant.... de

(*a*) Ce paſſage ne ſe trouve que dans la II.e édition du *Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle*, au mot AMBRE.

Digitized by Google

» pouvoir procurer du soulagement » dans certaines affections *hystériques*, » *vaporeuses*, *convulsives*, & autres » *maladies du genre nerveux* : on peut » le faire prendre intérieurement de- » puis un demi grain.... » &c. (*a*) C'est donc dans ces maladies, où un Médecin peut passer les doses ordinaires, mais il n'y a qu'un Médecin qui le puisse faire, & il faut des circonstances qui l'exigent absolument. On peut se rappeller ce que nous avons dit, d'après M. de Sauvages, sur l'action des médicamens en parlant de l'opium, & on se convaincra que telle substance donnée heureusement à tel homme, aura des suites funestes administrée à un autre ou même au premier, si les circonstances ne sont plus les mêmes. J'ai cru devoir m'arrêter un peu sur cet objet,

(*a*) *Dictionnaire de Chymie*, au mot AMBRE.

parce que quelques personnes croient que l'usage de l'ambre, même à une dose excessive, est indifférent pour la santé. Attachons-nous, autant qu'il est possible, à détruire les préjugés que nous rencontrons; il n'en restera encore que trop parmi les hommes.

Les bains, dont j'ai déjà parlé au Chapitre de l'Impuissance, concourent encore à bannir la stérilité dans les personnes trop grasses, & qui par cela même sont d'une délicatesse extrême. Ils suppléent au défaut d'exercice dans quelques climats.

Les femmes Turques sont presque toujours dans l'inaction, & elles doivent leur fécondité à l'usage des bains, qui est un spécifique contre les vapeurs & la plupart des accidens spasmodiques, dont devroient être attaquées des femmes presque toujours couchées sur leur

Digitized by Google

sopha. Si elles passent quinze jours sans prendre le bain, la tête leur fait mal, & tout leur corps souffre un malaise; avant-coureurs des incommodités qui assiègent les femmes inactives.

Il résulte aussi des inconvéniens de l'usage du bain, même dans l'Orient, mais ils seroient faciles à éviter si la superstition ne s'y opposoit. Leur fréquence est excessive: tout bon musulman qui a couché avec sa femme, est obligé de se purifier dans le bain; un Turc qui n'est pas marié doit aller au bain, si pendant la nuit il a été favorisé par un songe voluptueux; les femmes de leur côté sont obligées d'aller au bain pour les mêmes causes & sous la même obligation. [a] Elles sont dis-

[a] Ce ne sont là qu'une partie des motifs qui obligent les Turcs à aller au bain, qu'ils recommencent même à prendre s'ils ont entendu le cri d'un cochon, si un chien s'est approché d'eux pen-

Digitized by Google

penſées de ſe trouver à la moſquée dans le temps des prières; mais le bain eſt un devoir eſſentiel, preſcrit par leur religion, & auquel il eſt impoſſible de ſe ſouſtraire. [a]

Les mauvais effets que produiſent les bains dépendent encore de la qualité de l'eau, & du temps qu'on y reſte. (b) Si l'eau eſt chaude, elle occaſione des ſyncopes, des vomiſſemens, des vertiges, des cardialgies, &c. D'ailleurs, les femmes Turques reſtent long-temps dans le bain; elles ſont obligées d'y faire leur toilette; on les y peigne, on les lave à pluſieurs repriſes, & l'on y treſſe artiſtement leurs cheveux. Indépendamment du temps

dant le bain, &c. &c. Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique*, au mot Ablution.

(a) Il n'y a pas de village Turc avec une petite moſquée, qui n'ait auſſi un bain public.

(b) Voyez les *Obſervations ſur les Turcs*, par M. Porter, II.e part. chap. XIII.

que cela demande, les femmes font baigner avec elles leurs enfans, à qui elles font la même cérémonie. Les hommes, qui ne font qu'entrer dans le bain, s'y laver & en sortir ensuite, se ressentent de ses bons effets, sans y être exposés, comme les femmes, aux accidens dont j'ai parlé. (*a*)

Il seroit facile de tirer parti des bains dans notre climat, en observant

(*a*) Les Turcs ne sont pas les seuls qui se servent fréquemment des bains à Constantinople; les Grecs, les Arméniens, les Juifs s'en servent aussi. Leurs femmes, de même que celles des Turcs, ne font tresser leurs cheveux que dans les bains. Les Arméniennes, qui ne changent pas souvent de linge, sont obligées de se laver plus souvent que les femmes Turques. On trouve dans une *Dissertation sur les Bains Orientaux*, par M. Ant. Timony, Médecin à Constantinople, inserrée dans l'Ouvrage de M. Clerc, les détails les plus curieux & en même-temps les plus utiles, sur les avantages & les inconvéniens qui résultent de l'usage des bains dans l'Orient. Voyez l'*Histoire Naturelle de l'Homme, considéré dans l'état de Maladie*, tom. II.

d'écarter ce qui peut les rendre dangereux. Il faudroit sur-tout ne pas imiter la conduite des Seigneurs Russes, qui après avoir fait usage du bain, & celui-ci est une fournaise qu'on nomme bain de vapeurs, (a) vont se reposer dans leurs lits & prennent les cordiaux les plus forts. C'est détruire en un instant les bons effets du remède que l'on vient d'employer ; c'est faire éclorre

(a) Ces bains se prennent dans une chambre assez petite, dont le plafond est peu élevé ; elle contient un ou plusieurs fourneaux de briques, dont on pousse le feu jusqu'à ce que la pierre large & inclinée qui est à leur sommet, soit brûlante. Quand ceux & celles qui veulent prendre le bain de vapeurs, sont dépouillés de leurs habits, on répand sur cette pierre de l'eau chaude ou froide qui s'élève en vapeurs, & se disperse sur les corps nuds. L'atmosphère de la chambre dans ce moment, est semblable à celui d'un four ou d'une raffinerie. Plusieurs Français, qui ont voulu essayer ce bain en Russie, m'ont assuré qu'ils n'avoient pu y rester une minute. Voyez ce que rapporte à ce sujet M. l'Abbé Chappe d'Autroche dans son *Voyage en Siberie*, tom I. re part. Ire.

Digitized by Google

le germe de plusieurs maladies dangereuses, ou du moins s'exposer à passer ses jours dans un état de langueur qui rend incapable de tout.

CE que j'avance ici n'est point étranger à mon objet. Lorsque des philosophes célibataires se sont écriés, *pères & meres, plongez vos enfans dans le Styx!* On a admiré leurs déclamations, mais on a toujours suivi l'ancienne méthode d'élever ses enfans. Lorsque d'habiles Medecins sont venus, accompagnés du raisonnement & de l'expérience, à l'appui des philosophes; lorsque les Tissots ont donné des faits, & qu'ils ont dit, accoutumez *peu à peu* vos enfans aux bains froids, beaucoup de personnes ont senti l'importance de cette méthode de fortifier les hommes, & on a commencé à la mettre en usage. Mais qu'est-il arrivé? Des enfans que l'on destinoit

Digitized by Google

à être plongé dans l'eau froide, une partie le furent dans l'eau chaude ; [& c'eſt par l'eau tiède que l'on devoit commencer.] On craignit enſuite l'impreſſion trop vive d'une liqueur froide ſur le corps d'un enfant chéri ; on continua les bains chauds ; & j'ai vu des enfans qui, grace à la tendreſſe extrême de leur parens, ne ſeront jamais que des hommmes foibles & maladifs, ſi les infirmités dont ils ſont déjà attaqués leur laiſſent parcourir la durée ordinaire de la vie humaine. [*a*]

(*a*) Il faut conſulter, ſur la manière de faire prendre les bains aux enfans, les préceptes que donne M. Tiſſot, dans ſon excellent Ouvrage, *Avis au Peuple ſur ſa ſanté*, vol. II. chap. XXVII. La *Diſſertation* de M. Ballexſerd *ſur l'éducation phyſique des Enfans*, I.re époque. On trouve dans cette Diſſertation, les raiſonnemens les plus ſenſés ſur les bains adminiſtrés aux enfans : l'Auteur y balance les avantages & les déſavantages qui en peuvent réſulter, ſelon le climat, les mœurs & la conſtitution des individus.

Digitized by Google

Les personnes foibles, qui pour combattre la stérilité, auroient recours aux bains chauds, tomberoient dans le même inconvénient; sur-tout, si comme les Seigneurs Russes, ils ne s'attachoient pas à rétablir, après avoir pris le bain, le ton, le ressort des fibres. La force des porte-faix de Constantinople [on en raconte des prodiges,] s'acquiert & se soutient par l'exercice que ces hommes sont obligés de faire. Ils seroient bien éloignés de cet état, & jamais leurs fibres ne reprendroient le degré de force qui leur est nécessaire, si au moment qu'ils sortent du bain, ils se livroient à la mollesse & à l'oisiveté. En Russie, les hommes du peuple qui se conduisent à bien des égards, avec plus de prudence que les gens du monde, mangent de la neige ou de la glace étant dans le bain, tandis que leurs corps ruissellent

Digitized by Google

de sueur, & la sueur n'en devient que plus copieuse. » Quand le *mou-* » *gik*, (*a*) dit M. Clerc, a sué » à sa volonté, il sort du bain tout » nud, le corps fumant, & rouge » comme une écrevisse cuite, & va se » jeter dans la rivière qui est toujours » à la proximité du bain. Si les glaces » de l'hiver s'y opposent, il se con- » tente de s'arroser de la tête aux » pieds, à plusieurs reprises, avec de » l'eau qu'il puise dans des trous faits » exprès; après cette cérémonie, il » endosse un habit de peau de mou- » ton, & va boire un gobelet ou deux » d'esprit de grain très-fort: s'il n'est » pas en état de s'en procurer, il boit » d'une forte bière..... Ce bain rend » le *mougik* gai, alerte, & tout prêt » à s'acquitter des plus rudes travaux...

(*a*) C'est le nom générique qui désigne en Russie, le sujet, l'esclave.

Digitized by Google

» C'eſt ainſi qu'on trempe l'acier. [*a*]
» Les hommes du peuple, dit encore
» M. l'Abbé Chappe, ſortent tout en
» ſueur des bains, & vont ſe rouler
» dans la neige par les froids les plus
» vigoureux, éprouvant, preſque dans
» le même inſtant, une chaleur de
» 50 à 60 degrés, & un froid de plus
» de 20 degrés, ſans qui leur arrive
» aucun accident. » (*b*)

Il réſulte de cette manière d'agir, que les hommes & les femmes du peuple, ſe préſervent & ſe guériſſent ſouvent d'un grand nombre de maladies, par l'uſage des bains de vapeurs ſuivis de l'immerſion dans l'eau froide; tandis que le beau monde (on a vu plus haut comment il ſe conduit en ſortant du bain) ſe procure des fluxions,

(*a*) *Hiſtoire Naturelle de l'homme, conſidéré dans l'état de maladie*, tom. II.

(*b*) *Voyage en Sibérie*, loco citato.

Digitized by Google

des maux de gorge, des rhûmes opiniâtres, des catarres qui dégénèrent souvent en asthme, ou qui se terminent par la phthisie, le relâchement, la molesse des chairs, un gros embonpoint qui cause si facilement la stérilité. Rien de plus commun que de voir les Dames Russes avec la tête, le visage ou le cou, enveloppés d'un mouchoir, & de leur entendre dire que leurs indispositions viennent d'un refroidissement.

» Il est bon que vous sachiez, dit » M. le Comte Algarotti, que la cou» tume du pays, (en Russie) est de » jeter les enfans d'un four, où on les » tient un certain temps, dans l'eau » froide & dans la glace. C'est ainsi » qu'on les endurcit au chaud & à la » gelée, & qu'on les rend plus invul» nerables aux coups des saisons, » qu'Achille à ceux des lances & des

» flèches.... Cependant chaque fan-
» tassin, outre ses armes, porte tou-
» jours un manteau; au besoin il le dé-
» plie & s'enveloppe dedans; il dort
» sur la neige comme dans le meilleur
» lit.... La nourriture du soldat est
» très-frugale.... Quand il est campé,
» on lui donne de la farine; il creuse
» des fours en terre & y cuit son pain.
» Quand on veut le régaler, on lui
» donne une espèce de biscuit très-dur,
» qu'il concasse, & fait bouillir avec
» du sel & des herbes qu'il trouve par-
» tout. La plus grande partie du temps,
» il fait abstinence, &c. &c. (*a*)

Les Russes devroient donc être regardés, eu égard à ce que l'on vient d'exposer, comme un peuple où réside la force la plus énergique; mais,

---

[*a*] *Lettres sur la Russie, contenant l'état du commerce, de la marine, des revenus, des forces de cet Empire.*

Digitized by Google

ainsi que chez tant d'autres Nations, il se trouve dans leurs mœurs, des vices qui s'élèvent continuellement contre la population. Dans la suite de cet Ouvrage nous aurons occasion de parler de quelques uns des abus, des préjugés, que M. l'Abbé Chappe a observé durant son voyage en Sibérie, & qui s'opposent, avec force, à la perfection de l'espèce humaine, chez un peuple que le climat & une partie de l'éducation physique concourrent à rendre robuste & infatigable.

TOUT ce qui tend à rendre le corps robuste dans un âge encore tendre, fait dans l'âge mûr des athlètes vigoureux; & des hommes ainsi constitués, doivent être aussi excellens dans l'art de peupler le monde, que dans l'affreux métier de le détruire. Il n'y a pas d'apparence que dans notre climat, il soit

Digitized by Google

jamais nécessaire d'endurcir les hommes, à peu près comme on trempe l'acier, par les moyens qu'emploient les Russes, mais en modérant les expédiens, en les assortissant à notre constitution actuelle, ne pourroit-on parvenir à la remonter peu à peu? (*a*)

[*a*] C'est par l'éducation physique qu'il faut commencer, & les livres excellens, donnés sur cet objet, annoncent qu'il est devenu capital depuis quelques années. On peut citer parmi ces Ouvrages utiles, *l'Education des enfans*, de Locke, dans lequel on a puisé des préceptes excellens pour des traités d'éducation qui ont paru depuis. Le Chapitre de l'*Institution des enfans*, dans les *Essais* de Montaigne, est encore une source où l'on a puisé des connoissances utiles. Tout le monde connoît l'Ouvrage du Citoyen de Genève qui a aussi l'éducation pour objet. La *Dissertation* de M. Ballexserd. Le Commentaire de M. Van-Svieten, sur les aphorismes de Boerhaave, qui traite avec tant de sagacité les maladies des enfans & la manière de les conduire dans les premiers temps de leur vie. *L'essai sur la manière de perfectionner l'Espèce Humaine*, par M. Vandermonde. *Le Traité de l'éducation médecinale des enfans en bas âge*, par M. des Essarts, &c. &c.

Digitized by Google

Du moins il faudra des accidens extraordinaires, pour jeter la stérilité sur des individus, qui dès leur naissance auront été élevés de manière à pouvoir compter sur leurs forces. C'est en les exerçant & en les accoutumant à tout, qu'on parviendra à les rendre vigoureux.

Les Anglais formeroient une nation, incomparablement plus forte que la nôtre, si l'éducation agreste qu'ils donnent à leurs enfans, n'étoit en quelque sorte perdue pour la plupart, lorsque, maîtres de leurs actions, ils se livrent à notre exemple à toute la dissipation vers laquelle la jeunesse se porte avec tant de facilité. L'ingénieux Auteur de la *Lettre sur les Patagons*, nous donne un exemple frappant de l'usage où sont les Anglais de fortifier le corps des hommes, tandis qu'il en est encore temps. Dans l'idée que notre

Digitized by Google

écrivain se fait des Patagons, toute leur éducation est une gymnastique continuelle. » Docteur, dit-il, à M. „ Matti, auroit-on résolu en Angle- „ terre d'être Patagons en quelque „ chose ? Vous plongez vos enfans „ dans la Tamise.... Il y a bien pis : „ je me rappelle que dans mon voyage „ d'Italie, je rencontrai à Gênes votre „ chef d'escadre, M. Hariſſon ; il eut „ la politesse de m'inviter à voir son „ escadre.... Au milieu de nos propos „ dans la chambre du conseil, entrè- „ rent deux enfans avec le tablier de „ fatigue, couverts de sueurs & de gou- „ dron, vrais mousses ; ils venoient „ saluer le Commandant, & ce fut „ avec un air de confiance & presque „ de familiarité. Qui sont ces élèves, „ lui dis-je ?.... *L'un est le neveu de* „ *l'Amiral* Hervey *& de Milord* Briſtol, „ *l'autre m'appartient*.... Et quel sera

„ leur premier grade ? *matelot & ainſi*
„ *de ſuite, juſqu'à ce qu'ils arrivent au*
„ *commandement.* Ils nous quittèrent
» pour grimper aux mats. (*a*)

INDÉPENDAMMENT des progrès que doivent faire des hommes ainſi élevés, on peut dire que s'ils conſervent ce précieux germe de force & d'agilité, introduit en eux à l'âge où les facultés corporelles demandent à ſe développer, ils ſeront utiles à leur patrie à pluſieurs égards. On auroit à la vérité lieu de craindre que des jeunes gens dont on a fortifié les organes par beaucoup d'exercice, ne ſoient portés avant l'âge néceſſaire vers les plaiſirs de l'amour ; mais l'exemple des

(*a*) *Lettre au Docteur* Matty, *Secrétaire de la Société Royale de Londres, ſur les géans Patagons.* Cette brochure, qui eſt une critique de nos mœurs, offre des vues utiles, & dont on pourroit tirer parti juſqu'à un certain point, pour fortifier le corps des jeunes gens.

Digitized by Google

habitans de la campagne doit nous rassurer. Avec toutes les qualités requises pour prouver leur vigueur, ils sont plus réservés, ils domtent avec plus d'empire, les passions violentes que nos jeunes gens inactifs, moins affectés de l'amour par les sens que par l'imagination. *Je veux qu'en la débauche même*, dit Montaigne, en parlant d'un jeune homme, *il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ni à faute de force ni de science, mais à faute de volonté.* (a) S'il est nécessaire d'arrêter l'explosion des feux de l'amour, c'est en démontrant les suites funestes qu'elle doit avoir dans un âge trop tendre, ainsi que je l'ai dit ailleurs. Les anciens athlètes s'abstenoient de la compagnie des femmes, afin d'être plus forts &

(a) Liv. I. Chap. XXV. *L'institution des enfans.*

plus vaillans dans les jeux olympiques & dans les gymnases. *Les anciens Gaulois*, dit encore Montaigne, *estimoient à extrême reproche d'avoir eu accointance de femme avant l'âge de vingt ans, & recommandoient singulièrement aux hommes qui se vouloient dresser pour la guerre, de conserver bien avant leur pucelage, d'autant que les courages s'amolissent & divertissent par l'accouplage des femmes.*

AUSSI ces hommes formèrent-ils une Nation courageuse à laquelle rien n'auroit résisté, s'ils n'avoient peu à peu dégénéré, en se livrant à la débauche excessive qu'enfante le luxe; & d'où naissent les maladies & les infirmités qui affoiblissent les empires, en affectant les individus qui les composent. Les anciens historiens nous peignent les Gaulois comme des hommes formidables en ce qu'ils ne crai-

Digitized by Google

gnoient rien, *eſtimans que fuir étoit choſe ſi honteuſe, que meſmes il ne s'enfuyoient pas des maiſons qui s'écrouloient.* (*a*)

Il a donc été poſſible de donner aux jeunes gens une vigueur peu commune & d'en ſuſpendre les effets, relativement aux plaiſirs, pendant quelque temps. Quels avantages n'en revient-il pas à la nation, lorſque ces hommes étant *achevés*, ils dirigent leur force vers l'amour, avec toute l'énergie d'un tempérament robuſte! (*b*)

On obſerve encore une cauſe de

(*a*) *Mémoires des Gaules*, &c. par Scipion Dupleix. Liv. I. Chap. IX.

[*b*] Les Loix Gauloiſes avoient porté l'attention juſqu'à condamner à l'amende, un jeune homme duquel la ceinture auroit excédé une certaine meſure, pour être devenu trop gras; *ce qui eſt*, dit l'hiſtorien que j'ai cité dans la note précédente, *une marque ordinaire d'oiſiveté & de faitardiſe.*

Digitized by Google

ſtérilité qui tient moins à l'homme & à la femme qu'au local qui les environne. Dans le fameux traité de l'*Air & des Eaux*, (*a*) Hippocrate a développé d'une manière admirable, les influences de ces élémens ſur tout ce qui ſe paſſe dans l'économie animale; & d'après les obſervations de ce grand homme, l'on peut rendre raiſon de la ſtérilité ou de la fertilité d'un pays par rapport à ſa ſituation.

Les préceptes donnés par le père de la Médecine, à ceux qui ſe deſtinent à cette ſcience, devroient être ſu de tous les hommes qui chériſſent la ſanté. Ce ſeroit m'écarter du plan de mon Ouvrage,

(*a*) *Dict. de Méd.* art. Aer. On retrouve encore ce morceau précieux dans l'*Hiſtoire Naturelle de l'homme malade*, tom. II. IV.e part. & c'eſt une obligation que doivent avoir à l'Auteur, les perſonnes qui ne peuvent ſe procurer un Ouvrage auſſi conſidérable qu'eſt le *Dictionnaire de Médecine*.

Digitized by Google

Ouvrage, que d'extraire de l'article important dont je parle, tout ce qui pourroit avoir un rapport, plus ou moins éloigné, à mon objet; il eſt néanmoins quelques obſervations eſſentielles, que je vais offrir rapidement à mes lecteurs. Hippocrate conſidère les Nations entières dans ſes obſervations, mais on doit les rapprocher plus particulièrement des individus; & alors elles deviennent utiles pour la plupart, en les appliquant à l'objet que je traite.

APRÈS les connoiſſances préliminaires ſur le climat, Hippocrate veut que le Médecin qui ſe deſtine à y exercer ſon art, s'occupe de la manière de vivre des habitans; il obſervera, dit-il, s'ils ſont grands buveurs & grands mangeurs, ou s'ils boivent peu, quoique d'ailleurs ils mangent beaucoup; s'ils ſont pareſſeux & enne-

Digitized by Google

mis du travail, ou bien s'ils aiment l'occupation & l'exercice ; c'eſt de là qu'il doit tirer ſes inductions ſur tout ce qui ſe préſente.

D'APRÈS ce que j'ai dit plus haut, il eſt aiſé de ſentir que dans un mariage, la ſtérilité qui aura pour cauſe l'inaction des deux individus, ou des excès dans les alimens, qui dérangent continuellement les fonctions, ſera guérie par les moyens que j'ai indiqués, après qu'on en aura reconnu la cauſe ; ce qui ſera facile, pour peu que l'on s'examine en ſuivant les obſervations d'Hippocrate.

TOUTE Ville expoſée aux vents chauds, c'eſt-à-dire, aux vents qui s'élèvent entre le levant & le couchant d'hiver, & qui eſt à couvert des vents du nord, eſt abondante en eaux ; mais ces eaux ſont impures & peſantes.

Digitized by Google

CETTE observation d'Hippocrate se confirme très-souvent. Les personnes obligées de s'éloigner pour quelque temps du lieu qu'elles habitoient, & où elles faisoient usage des eaux dont parle notre immortel observateur, sont devenues fécondes dès qu'elles en ont cessé l'usage.

LES Villes qui ont une mauvaise exposition, & qui ont volontiers des eaux marécageuses ou des eaux de lacs, sont exposées à des variétés continuelles. Si l'été y est sec, les maladies y sont courtes; si l'hiver est froid, les hommes y ont la tête fort humide & pleine de pituite..... *Ces hommes ont peu de force & de vigueur;* ils ne digèrent qu'avec peine..... Le moindre excès les incommode..... Les femmes y sont mal-saines & sujettes aux fluxions. *Il y en a beaucoup que la mala-*

Digitized by Google

die, & non pas la Nature, rend ſtérile, ou fait avorter. Les enfans y ont des aſthmes & tombent dans de fréquentes convulſions..... Quand les hommes ont paſſé cinquante ans, ils deviennent paralytiques, ſi le ſoleil leur donne tout d'un coup ſur la tête, ou qu'ils y aient ſouffert un trop grand froid.

EN indiquant ainſi le mal, Hippocrate indique en même temps comment on peut le prévenir. En effet, les variations continuelles de l'athmoſphère influeront peu ſur les corps, ſi on y a habitué ceux-ci; les hommes n'auront rien à craindre des excès, s'ils n'en font aucun; en évitant les maladies on évitera la ſtérilité, puiſque celle-ci en eſt la ſuite, &c.

QUANT aux Ville qui, à couvert des vents chauds, reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant

Digitized by Google

d'été, les eaux y ſont froides, & les hommes communément grands & ſecs.... Ils mangent plus qu'ils ne boivent, ont la tête ſaine & forte, & la plupart ſont ſujets à des ruptures de vaiſſeaux. Ils ont en été, juſqu'à l'âge de trente ans, de grands & fréquens ſaignemens de nez, & vivent néanmoins plus long-temps que les autres. La dureté des eaux, leur crudité, leur froideur, *rendent beaucoup de femmes ſtériles*, ſuppriment leurs régles, ou du moins les dérangent conſidérablement. On attribue encore à ces eaux les difficultés de l'accouchement, & celles que les femmes éprouvent lorſqu'elles veulent nourrir leurs enfans; la crudité & la dureté des eaux détruiſant le lait. L'enfance dans ces Villes dure plus long-temps qu'ailleurs, & la puberté y eſt plus tardive.

Les Villes qui ſont tournées au le-

Digitized by Google

vant, ſont ſans comparaiſon plus ſaines que celles qui ſont au nord & que celles qui ſont tournées aux vents chauds; quand il n'y auroit qu'une ſtade de différence. Les eaux qui y reçoivent les rayons du ſoleil levant, ne ſauroient être que très-claires, très-légères & d'une ſaveur agréable. Les premiers rayons du ſoleil les purifient, & l'air retient long-temps les impreſſions du matin : les hommes y ont le teint fort bon & fleuri, la voix claire & nette, les paſſions aſſez modérées, *ce qui eſt un grand point pour la fécondité*; *auſſi les femmes y ſont-elles fécondes*, & elles accouchent facilement.

MAIS les Villes qui regardent le couchant, de manière qu'elles ſoient à couvert des vents du levant, & ne reçoivent que les vents chauds ou les vents du nord; ces Villes, dit Hippocrate, ſont néceſſairement mal-

Digitized by Google

ſaines : les eaux n'y ſont pas claires, le ſoleil n'agit ſur elles que lorſqu'il eſt déjà fort haut. Tous les matins, pendant l'été, il ſouffle des vents froids, & il tombe de la roſée ; le reſte de la journée le *ſoleil brûle & deſſeche les hommes*, c'eſt pourquoi *ils n'ont ni force ni couleur*, & ſont ſujets à une infinité de maladies. Ils ont de plus la voix rude & enrouée, à cauſe de la groſſièreté & de l'impureté de l'air, qui ne peut être purgé par les vents ſecs du nord, qui n'y ſont pas de longue durée ; & parce que ceux qui y ſouflent ſont très-humides & très-pluvieux. Les vents du couchant reſſemblent parfaitement à ceux de l'automne ; & la ſituation de ces Villes leur donne une température à peu près pareille à celle de cette ſaiſon, à cauſe du changement qui y arrive dans un même jour ; le matin & le ſoir y ſont

Digitized by Google

d'une température entièrement opposée.

RIEN ne démontre mieux les effets salutaires qui doivent résulter de la situation favorable d'un pays, que la longevité des habitans du *Petit-Cléry* en Clermontois. Quoique ce Village ne consiste qu'en 25 feux, il s'y trouvoit à la fin de l'année 1768, douze personnes en très-bonne santé, qui avoient entr'elles 993 ans 2 mois. (*a*) Il est étonnant qu'il se trouve dans un aussi petit Village, un aussi grand nombre de personnes d'un âge avancé; il faut attribuer ce bonheur à sa position. Il est près de la Meuse sur une petite montagne, à l'aspect du nord, & au pied de laquelle est une prai-

(*a*) *Journ. Encyclop.* Décembre 1768. Ces douze personnes sont trois hommes & neuf femmes ou filles.

Digitized by Google

rie, environnée de belles plaines, & éloignée des bois.

Ce qu'Hippocrate a dit des eaux jusqu'à présent, s'est trouvé lié avec ses observations sur la situation & la température des Villes. Il revient ensuite au premier objet, qu'il n'a fait qu'indiquer. Il examine quels biens & quels maux doivent résulter de l'usage des eaux, relativement à leurs propriétés.

Les eaux des marais, celles des lacs, & en général toutes les eaux croupissantes, doivent être nécessairement chaudes en été, épaisses & de mauvaise odeur, parce qu'elles ne coulent point, qu'elles reçoivent toujours l'égoût des canaux, & qu'elles sont brûlées par le soleil. En hiver, elles seront froides, glacées & troubles, lourdes & grossières. Ceux qui boivent

Digitized by Google

habituellement de ces eaux, ſont la proie d'une infinité de maladies. Elles cauſent des obſtructions aux principaux viſcères, elles décharnent le viſage & amaigriſſent tout le corps. *Les femmes qui en font uſage conçoivent avec peine, accouchent difficilement* : elles mettent au monde des enfans fort gros, bourſouflés, mais qui dans la ſuite tombent en conſomption, & ſont toujours malſains & ſujets à pluſieurs accidens. *Souvent il arrive auſſi que les femmes croient être groſſes, & quand le terme eſt venu, cette groſſeſſe s'évanouit.*

Les plus mauvaiſes eaux après les précédentes, ſont celles qui coulent des rochers, car elles ſont dures; & celles qui viennent des lieux où il y a des eaux chaudes, & où il naît du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, du ſoufre, du vitriol, du bitume ou du ſalpêtre; ces eaux paſſent avec peine,

Digitized by Google

& empêchent le ventre de faire ſes fonctions.

Les meilleures ſont celles qui viennent des lieux hauts & des collines, qui n'ont qu'une terre ſabloneuſe, car elles ſont douces & limpides ; elles ſont chaudes en hiver, & froides en été ; ce qui marque qu'elles ont leurs ſources très-profondes. Mais il faut ſur-tout faire grand cas de celles qui coulent vers le levant, & particulièrement vers le levant d'été. Toutes celles qui ſont ſalées, âcres & crues, ſont en général très-mauvaiſes à boire.

On met au dernier rang des eaux, celles qui coulent vers le midi, & entre le levant & le couchant d'hiver ; mais elles ſont moins dangereuſes dans les pays froids que dans les pays chauds.

Les perſonnes qui ont le ventre dur, conſtipé & diſpoſé à s'enflam-

mer, doivent uſer des eaux les plus douces, les plus légères; & ceux qui l'ont mou, humide, pituiteux, doivent chercher les plus dures, les plus crues & un peu ſalées, car elles conſumeront cette pituite & cette humidité.

TOUTES les eaux qui cuiſent facilement les légumes, qui fondent & pénètrent les viandes, lâchent par conſéquent le ventre & lui communiquent leurs vertus; celles qui ſont crues & dures, & qui cuiſent difficilement ces mêmes viandes, ne peuvent que deſſécher & reſſerrer.

LES eaux de pluie ſont très-légères, très-douces, très-délicates, très-claires (*a*)

(*a*) Ces bonnes qualités dépendent de la pureté de l'air, mais il n'eſt pas toujours dans cet état, & l'eau contient alors des matières groſſières, qui exigent la diſtillation, pour la rendre légère & plus pure.

Digitized by Google

Les eaux de glace & de neige ſont toutes très-mauvaiſes, car toute eau qui a été gelée ne recouvre jamais ſa première qualité.

La pierre, la colique néphrétique, la ſtrangurie, l'ardeur d'urine, la ſciatique & les tumeurs, viennent particulièrement aux hommes qui boivent de toutes ſortes d'eaux, dont la ſource eſt fort éloignée, ou dans leſquelles d'autres eaux de rivières, de lacs & de marais ſe déchargent. Il eſt impoſſible qu'une eau reſſemble à une autre; l'une eſt douce, l'autre ſalée & alumineuſe; celle-ci eſt froide, celle-là eſt chaude, &c. Rien n'eſt plus important que cet examen, continue Hippocrate, & la plus grande partie de nos maladies, viennent des cauſes que nous avons ſous les yeux, que nous ſecondons au lieu de les détruire.

On ne peut ſe refuſer à croire que

Digitized by Google

l'air & l'eau n'aient une action ſenſible ſur la multiplication de l'eſpèce, & que les différences qu'ils font naître ne ſoient très-remarquables. C'eſt ce qui faiſoit dire à Hippocrate, en conſidérant les variétés des ſaiſons & celles des terreins ; il en eſt de même des hommes, ſi l'on y prend garde de près ; dans les uns, la nature eſt la même que celle des montagnes, des forêts, & des lieux arides ; dans les autres, elle eſt ſemblable à celle des terres légères & humides ; dans ceux-ci, elle eſt la même que celle des pays qui ont des prairies & des marais ; & dans ceux-là, on reconnoît la nature des plaines & des lieux découverts & ſecs : les variétés des ſaiſons, qui changent la nature des choſes, ſont grandes, & en grand nombre ; les diverſités qu'elles cauſent ne le ſont pas moins.

Digitized by Google

NOTRE observateur, pour prouver à quel point la température du climat influe sur la vigueur, & par conséquent sur la fertilité des hommes, expose les réflexions que lui ont suscitées ses observations. L'Asie, dit il, diffère de l'Europe, par la nature des plantes & des hommes; car tout vient plus beau & plus grand en Asie qu'en Europe. La tempérance des saisons & leur égalité en sont cause; or, ce qui contribue le plus à la bonté & à l'accroissement des choses qui naissent dans un pays, c'est la température de l'air. Ce n'est pas que le climat de l'Asie soit égal en tout, continue notre Auteur, je ne parle que de cette partie qui est la plus tempérée..... *On y élève les enfans avec plus de facilité, les hommes y sont mieux constitués, plus beaux, plus grands & mieux faits;* quant à la taille & à la beauté de la voix, il n'y

a presque pas entr'eux de différence; de sorte, qu'on peut assurer que ce climat approche plus que tout autre de la constitution la plus naturelle & la plus tempérée; mais il est impossible que la force, le courage, la vigueur & la patience dans les travaux, accompagnent de telles constitutions; le goût & l'instinct n'y sont pas constans; un sexe ne se borne point uniquement à l'autre, entraîné par la volupté..... Il en est de même en Egypte & en Lybie.

En parlant des peuples qui habitent les bords du Phase, Hippocrate observe que leur pays est marécageux, chaud, humide & couvert. En tout temps, dit-il, il y tombe des pluies très-fortes, & ses habitans vivent dans les marais, & bâtissent au milieu des eaux. Ils vont rarement dans les Villes, mais ils courent çà & là dans de pe-

Digitized by Google

tites barques qu'ils font d'un seul tronc d'arbre. Ils ne boivent que des eaux chaudes, stagnantes, qui sont corrompues par le soleil, & grossies par les pluies. Le Phase même n'est qu'une eau dormante; de tous les fleuves, c'est le plus tranquille & le plus lent. Les fruits que mangent les Phasiens, sont avortés, imparfaits, sans saveur; l'excessive humidité ne leur permet pas de mûrir comme il faut: c'est cette humidité qui rend l'air de ce climat fort épais, & grossier; tout cela joint ensemble, fait que les habitans du Phase diffèrent des autres hommes par la figure: *ils sont excessivement grands & horriblement gros. Ils sont pâles & défaits comme les malades qui ont la jaunisse, ils sont lâches dans les travaux.*

A la constitution de ces Asiatiques, Hippocrate oppose les Sauromates,

Digitized by Google

Européens qui habitent près du Palus Méotide. Les femmes montent à cheval, lancent le javelot, & combattent pendant qu'elles ſont vierges. Il faut qu'elles aient tué trois de leurs ennemis pour obtenir la permiſſion de ſe marier ; elles n'habitent avec leurs maris qu'après avoir fait le ſacrifice ordonné par la loi. Celle qui ſe marie, eſt diſpenſé de monter à cheval & d'aller à la guerre, à moins que le pays ne ſoit forcé de prendre les armes pour quelque grande néceſſité. Elles n'ont que la mamelle gauche ; car pendant qu'elles ſont jeunes, les mères ont grand ſoin de leur brûler la mamelle droite avec un inſtrument d'airain fait exprès ; de ſorte que cette mamelle ne pouvant croître, toute la force & la nourriture ſe portent à l'épaule & au bras droit, &c.

On devoit obſerver beaucoup de

Digitized by Google

différence entre la constitution de ces peuples & celle des Phasiens ; la coutume où étoient les premiers, de dispenser les femmes de monter à cheval lorsqu'elles étoient mariées, contribuoit à la multiplication de l'espèce, car une cause assez ordinaire de stérilité, est le trop fréquent exercice à cheval ; les Scythes en sont la preuve.

Ces Peuples, qu'on appelle *Nomades*, dit Hippocrate, parce qu'ils n'ont point de maisons, & qu'ils habitent dans des charriots, (*a*) demeurent dans un même lieu tant qu'ils y trouvent du fourrage ; quand ils ont tout consommé, ils décampent & vont ailleurs. Les femmes vivent dans ces charriots, & les hommes les suivent à

(*a*) Ces charriots ont quatre ou six roues ; ils sont couverts de tapis & faits comme des maisons à plusieurs étages. Ces maisons ambulantes sont traînées par deux ou trois paires de bœufs.

Digitized by Google

cheval, à la tête de leurs troupeaux & de leurs haras. *Il n'y a point de nation moins féconde, & où les animaux soient moins nombreux & plus petits.* Les hommes se ressemblent tous; ils sont gras & charnus; leurs jointures sont lâches & abreuvées d'humeurs, comme tout leur corps. Cette masse de chair & cette graisse, sont ce qui les rend tellement ressemblans, qu'un homme n'y diffère presque pas d'un autre homme, ni une femme d'une autre femme. Cela vient aussi en partie, dit encore notre immortel observateur, de ce que les saisons étant toujours égales, il n'arrive aucun changement physique, ni aucune altération dans la semence, si ce n'est par quelque maladie; ou par quelqu'accident fort violent & fort rare. (*a*)

(*a*) La situation du pays dont parle Hippocra-

Digitized by Google

CE que j'ai dit ailleurs de l'humidité & de l'embonpoint excessif qui causoient la stérilité, est confirmé par Hippocrate au sujet des peuples dont il fait la description. La plupart des Scythes, & généralement tous les *Nomades*, se brûlent les épaules, les bras, les jointures des mains, la poitrine, les cuisses & les lombes, à cause de l'excessive humidité qui les relâche & les

---

te, est telle, que les habitans y ressentent toujours les vents de bise, que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids. L'hiver y est perpétuel; l'été n'y dure que peu de jours, lorsque le soleil à la fin du solstice d'été s'approche de ce pays, & alors sa chaleur est très-foible. Les Scythes ont toujours la même nourriture, & les mêmes habits, hiver & été; l'air qu'ils respirent est toujours le même, épais & humide, & ils n'ont pour boissons que des eaux de neige & des eaux glacées. C'est de cette uniformité générale, qu'Hippocrate tire la ressemblance constante des individus au physique & au moral.

Digitized by Google

énerve; *ils n'ont ni la force de tendre un arc, ni celle de lancer un javelot*; mais quand ils se sont brûlés, les jointures sont plus fortes, leur corps devient plus robuste & plus ferme. *Ils n'en sont néanmoins pas plus propres à la fécondité; les Scythes sont les plus stériles de tous les peuples. La plupart même sont impuissans;* s'acquittent des devoirs propres aux femmes, & parlent comme elles. On les appelle les efféminés. Quand ils approchent de leurs femmes, & qu'ils ne se trouvent plus hommes, ils ne doutent point qu'ils n'aient offensés les Dieux, qui pour se venger, leur font sentir ces effets de leur colère. Ils prennent des robes de femmes; & avouant publiquement leur impuissance, ils vivent en femmes & en font toutes les fonctions.

On retrouve encore ici cette vérité de tous les temps & de tous les lieux,

Digitized by Google

que le peuple eſt la partie la plus ſaine d'un état pour la multiplication de l'eſpèce. Cette impuiſſance dont nous parlons, n'attaque jamais les pauvres; *il n'y a*, dit Hippocrate, *que les nobles & les riches qui en ſont atteints, parce qu'ils vont toujours à cheval ou en charriot, au lieu que les pauvres vont à pied.* Il obſerve encore que *les Scythes ont le teint & les cheveux roux, & que la fécondité n'eſt pas propre aux tempéramens de cette nature.* A l'égard des femmes, *leur humidité & leur graiſſe s'oppoſent à la conception, en bouchant l'orifice de la matrice*; leurs eſclaves ſont très-utiles à la nation; chargées de tout le travail & faiſant un exercice continuel, *elles ſont fort maigres, & par là conçoivent avec une facilité dont la nation ſe trouve heureuſe.* Ces eſclaves empêchent ſeules le dépériſſement trop rapide de l'eſpèce dans ces climats.

Digitized by Google

L'AUTEUR des *Recherches sur les Américains*, qui paroît ne pas avoir eu connoissance de ce qu'Hippocrate a dit des Scythes, relativement à la couleur de leurs cheveux, ne la regarde pas moins comme une nuance de dégénération, comme une espèce de maladie, même dans nos climats. On peut en juger par les inductions que cet Auteur tire des taches que l'on remarque à la peau des personnes dont nous parlons. » Les hommes » blancs, dit M. de P***, ne sont » point roux sans être pâles, & » sans répandre une odeur désa- » gréable; on leur remarque, entre » l'épiderme & la peau, des souillu- » res..... des taches lenticulaires, oc- » casionées par des matières crasses & » impures qui se déposent & s'accu- » mulent à l'orifice des vaisseaux ex- » halans, d'où le teint contracte une

» bigarrure

Digitized by Google

» bigarrure qui se manifeste davantage » en été lorsque la transpiration est » sensible. » (*a*) En effet, les Praticiens peuvent observer que dans les maladies aigues qui attaquent les *roux*, le développement des symptômes se fait très-souvent avec des différences qui ne se remarquent pas, lorsque les mêmes maladies surviennent à d'autres personnes. C'est sur-tout dans les maladies inflammatoires que l'on a eu occasion d'observer ceci. En admettant une sorte de dégénération dans la constitution des personnes dont nous parlons, il seroit assez facile de dire pourquoi, quoiqu'ordinairement peu fécondes, elles n'en paroissent pas moins portées vers le physique de l'amour.... On verra au chapitre des Influences

(*a*) *Recherches Philosophiques sur les Américains*, IV.e part. sect. I.re

du mariage sur la santé, qu'il est certaines maladies qui, par les circonstances, paroissent porter ceux qui en sont atteints vers le physique de l'amour : en admettant donc ici une sorte de dérangement, une âcreté, si l'on veut, dans quelques fluides, on expliqueroit comment des personnes, qui ne sont rien moins que robustes & vigoureuses, sont tourmentées par des irritations vénériennes.

PAR la force de son génie, Hippocrate s'étoit élevé au dessus des idées superstitieuses de son temps, & il en donne la preuve, en voulant dissuader ses contemporains de la croyance dans laquelle ils étoient, que l'impuissance & la stérilité étoient une maladie envoyée par les Dieux, pour punir les hommes de leurs fautes. Si cela étoit, s'écrie ce Médecin Philoso-

Digitized by Google

phe, elle arriveroit aux pauvres comme aux riches, & encore plutôt aux premiers, car les pauvres honorent bien moins les Dieux. En effet, continue-t-il, ce sont les riches qui leur font des sacrifices, qui leur élèvent des temples, qui leur érigent des statues, & qui leur font mille offrandes & mille dons; ce que les pauvres ne sont pas en état de faire. Le plus souvent même ces derniers, au lieu d'honorer les Dieux, murmurent & blasphêment contr'eux, à cause du partage si inégal qu'ils font des richesses. La punition de tous ces crimes devroit donc plutôt tomber sur les pauvres, que sur les riches, qui n'y ont point de part.... Mais cette maladie ne vient des Dieux que comme les autres, & elles ont toutes leurs causes dans la Nature!

C'est également aux causes exposées ci-dessus, qu'Hippocrate attribue

les variétés qui s'observent en Europe dans l'espèce humaine. Les autres Européens, dit-il, different entr'eux par la taille & le visage, à cause des variations fréquentes des saisons; en effet, ils ont de longs hivers & des étés insupportables; de grandes pluies, de grandes sécheresses, & de grands vents, qui produisent des changemens considérables, & ces changemens apportent les différences que l'on remarque dans les générations; *car la semence n'est pas toujours la même dans le même homme, étant tout autre l'hiver que l'été, & pendant les sécheresses que pendant les pluies.* Voilà pourquoi les Asiatiques se ressemblent bien plus que les Européens..... Par-là l'on trouve aussi la raison de la différence des mœurs. Tous ceux qui habitent un pays montagneux, rude, fort élevé, fort sec, éprouvent des changemens considéra-

Digitized by Google

bles ; & par conséquent, *ils sont plus grands, plus agissans & plus courageux* ; & ces sortes de tempéramens ne peuvent manquer d'être cruels & féroces. Mais ceux qui vivent dans un pays enfoncé, étouffé & plein de prairies, plus sujets aux vents chauds qu'aux vents froids, & qui n'ont que des eaux chaudes, sont gros & charnus ; ils ont les cheveux noirs, ils sont eux-mêmes plus noirs que blancs ; ils ont moins de phlegme que de bile, & n'ont ni tant de force, ni tant de courage que les premiers, à moins que l'habitude ne leur donne les qualités que la Nature leur refuse : mais s'ils ont dans leur pays des rivières, où ils puissent faire couler les eaux de pluie & les eaux croupissantes, ils sont fort sains, & leur teint est fort bon. Si au contraire, ils n'ont point de rivières, & qu'ils soient obligés de boire

des eaux croupies & puantes, il eſt de toute néceſſité qu'ils aient le ventre & les viſcères mal diſpoſés.

CEUX qui habitent un pays élevé, découvert, expoſé aux vents, & où il y a abondance d'eaux, ſont grands & preſque tous ſemblables, mais ils ont moins de courage & plus de douceur.

CEUX qui demeurent dans des pays nus, maigres & ſecs, & qui ne ſont point ſujets à de grands changemens, ont le corps dur & robuſte, & ſont plus blancs que noirs; ils ſont arrogans, colères, opiniâtres & entêtés.

PAR-TOUT où l'on trouve des changemens de ſaiſons très-fréquens, là on trouve des hommes d'une figure très-différente, & qui ne ſe reſſemblent en rien, ni pour la complexion, ni pour les mœurs.

DANS tous les lieux où la terre

Digitized by Google

est grasse, molle, aquatique ; où les eaux sont si peu profondes qu'elles sont chaudes en été & froides en hiver ; où les saisons sont fort tempérées, les hommes y sont *très-charnus, pesants, sans force & sans vigueur*, & pour l'ordinaire sont brutes ; ils n'aiment qu'à dormir : c'est la lâcheté & la paresse même, & ils n'ont ni esprit, ni adresse pour les arts.

MAIS par-tout où le pays est nu, ouvert & rude, où l'on sent les rigueurs de l'hiver & les ardeurs de l'été, vous y trouverez des hommes maigres & tout velus ; qui sont *vigoureux & robustes*, vigilans & laborieux, arrogans & opiniâtres, plus féroces que doux, propres aux arts & nés pour la guerre ; en un mot, tout ce qui vient dans quelque terre que ce puisse être, se sent des qualités de la terre qui les produit.

Digitized by Google

Ces immortelles observations d'Hippocrate, confirmées pour la plupart depuis plus de deux mille ans, & qui annoncent les vastes connoissances de l'Auteur, ne paroissent être contredites aujourd'hui, que par ceux qui ne font aucune attention aux catastrophes qui ont pu changer la nature des choses. Sans parler des changemens arrivés sur notre globe par des causes qu'il renfermoit dans son sein, l'ouvrage des hommes, depuis tant de siècles, a dû occasioner des variations dans quelques contrées. On a vu, lorsque j'ai parlé des tempéramens, que celui qui dominoit chez les habitans des environs de la Grèce, a passé en France; que celui des Suédois est le même; & qu'avant cinquante ans il deviendra la constitution dominante en Russie. Ces changemens, ouvrage d'une longue suite de siècles, ne sont-ils pas aussi celui

des hommes? ..... Ils ne tiennent pas, dit plaisamment le P. Castel, registre de toutes les singularités qu'ils introduisent dans la Nature. Ne pourroit-on pas dire, que des marais desséchés, de vastes forêts abattues, le mélange du peuple des campagnes avec celui des villes, le changement dans les mœurs, dans les alimens, &c. ont concouru à introduire dans chaque Nation des variétés relatives à sa constitution, & qui peu à peu ont éloigné ou rapproché les hommes de leur constitution primitive ou dominante. Les anciens Romains, par exemple, du peuple le plus foible de l'Italie, devinrent le plus robuste, à force d'exercice & de travail. Il tendoit vers sa première foiblesse, sur la fin de la République, mais malgré cette dégénération, Pline nous dit que dans le dénombrement qui fut fait des habitans de Ro-

Digitized by Google

ine, ſous l'empire de Veſpaſien, il ſe trouva un grand nombre de citoyens d'une vieilleſſe extraordinaire, & deux entr'autres, qui avoient 150 ans. Ce phénomène ne parut jamais dans Rome moderne. (a)

MALGRÉ ces changemens ſurvenus dans la conſtitution dominante des peuples, changemens dans leſquels la Nature n'eſt pour rien, ſi je puis m'exprimer ainſi, & qui ſont l'ouvrage des hommes; il faut convenir que de la juſteſſe des obſervations d'Hippocrate, on doit tirer, à l'aſpect ſeul d'un pays, des conjectures ſur la ſtérilité ou la fécondité de ſes habitans. Ces mêmes obſervations indiquent encore les moyens de remédier à la ſtérilité pour peu qu'on y faſſe attention; car la cauſe

(a) Voyez *Les Abus de la Saignée*, &c. Paris 1759, § 65.

du mal une fois mise en évidence, y a-t-il quelqu'un qui ne s'attache à l'anéantir ? Ce qu'Hippocrate a écrit pour les Nations, chaque individu en peut profiter : de ce qu'a dit ce grand homme de l'impuissance & de la stérilité des Nomades & des Phasiens, un homme peut répandre la fertilité sur son mariage, si trop d'embonpoint, une constitution phlegmatique, le défaut d'exercice, s'opposent à la conception.

Les mauvaises qualités attribuées à certaines eaux causant la stérilité, on a vu celles dont on devoit faire usage pour entretenir l'équilibre, si nécessaire dans l'économie animale pour l'exercice des fonctions.

On a vu également quels sont les terreins peu favorables à la *végétation* des hommes ; (qu'on me permette encore cette expression] & de-là on

Digitized by Google

peut connoître quels lieux doivent occuper, de préférence, l'homme & la femme qui désirent laisser à la postérité des rejetons sains & vigoureux.

Les Romains portoient scrupuleusement leur attention à ce que l'*air* & les *eaux* fussent salubres dans les lieux qu'ils habitoient. Les Campagnes les plus agréablement situées, étoient choisies afin d'y respirer un air pur, qui entretint leur santé. Ils savoient qu'il est sur-tout de la plus grande importance que les eaux dont on fait usage soient très-saines. Les aqueducs qu'aujourd'hui encore nous admirons en plusieurs endroits de l'Europe, attestent qu'ils ne négligeoient rien pour se procurer une boisson salubre, à tel prix que ce fut. On est effrayé de la seule idée que donne de leurs travaux les dépenses qu'ils furent obligés de faire pour se procurer par-tout des

Digitized by Google

eaux préférables à celles qu'ils trouvoient sur les lieux. Sans parler de ce que l'on remarque en Italie sur cet objet, les restes de l'aqueduc qu'ils avoient construits à deux lieues au-dessous de Pont-à-Mousson, pour conduire à Metz les eaux des montagnes voisines; les ouvrages prodigieux exécutés sous l'Empereur Claude, pour amener à Lyon les eaux de la Loire du Mont d'or, du Mont Pila, sont autant de monumens précieux qui attestent l'exactitude avec laquelle ils s'attachoient à procurer aux peuples les eaux les plus salubres.

Le Tibre, la Moselle, le Rhône, pouvoient fournir de l'eau en abondance à Rome, à Metz & à Lyon; mais cette eau étoit chargée d'une quantité immense de matières corrompues, malfaisantes, qui y étoient versées continuellement par les teinturiers, les

Digitized by Google

boucheries, la plupart des manufactures; enfin ces eaux devoient être le réceptable de ces matières infectes & putrides qui empoisonnent les fleuves & les rivières qui traversent les grandes Villes, & dans lesquelles le peuple, c'est-à-dire la classe la plus étendue des citoyens, puise continuellement les germes de plusieurs maladies funestes (*a*)

Il ne faut pas croire que les ob-

(*a*) Ces maladies doivent être plus fréquentes parmi les hommes du peuple, mais les personnes riches ne doivent pas s'en croire entièrement à l'abri. On peut voir dans le Rapport des Commissaires nommés par la Faculté de Médecine, pour examiner le projet tendant à procurer aux habitans de Paris une eau beaucoup plus pure que celle dont ils font usage, que les matières infectes & putrides qui se mêlent avec l'eau, *s'y dissolvent intimement.... En sorte que la filtration, qui peut rendre cette eau limpide, est néanmoins absolument incapable d'en séparer les impuretés, qu'elle tient ainsi dans une vraie dissolution.*

Digitized by Google

servations que l'on vient d'exposer ne doivent être vues que comme elles sont présentées d'après Hippocrate, & que le *sol* n'influe sur les hommes que lorsque des distances considérables y donnent lieu. Les différentes parties d'un Royaume, d'une Province, d'une Ville même, occasionent selon leur situation, des changemens dans les êtres qui y vivent. Quoique la France, par exemple, n'ait que 240 lieues de l'oueſt à l'eſt, & 225 du sud au nord; ses Provinces au nombre de 38, offrent presque toutes des productions différentes; & l'on observe dans les habitans, à travers le caractère général de la nation, des différences très-marquées. » Tout le monde connoît ces » différences, dit M. l'Abbé Chappe, » entre les Gascons, les Normands, » les Picards, les Bretons, les Champenois, & les habitans du Berry.....

» Elles ſont les ſources des ſobriquets » qu'on leur a donnés. » [a] Or c'eſt particulièrement ſur l'organiſation des individus que le climat doit influer avant que d'agir ſur l'eſprit; & de cette influence phyſique, doivent réſulter des altérations plus ou moins ſenſibles dont les effets ſe manifeſteront ſur la population. (b)

M. de Tully en parlant du tempé-

(a) *Voyage en Sibérie*, tom. I.er pag. 217.

(b) » Les Lombards modernes ſont généralement » aujourd'hui les hommes les plus barbus d'Italie, » ſemblables aux anciens Lombards que l'on prétend » avoir pris leur nom de leurs longues barbes..... » Les Gaſcons & les Languedociens ont retenus la » voix haute.... des anciens Goths leurs prédéceſ- » ſeurs.... Les Eſpagnols en ont retenu la froideur » & la fierté, qui peu à peu s'alliant enſemble, ont » formé ce qu'on appelle depuis long-temps la gra- » vité eſpagnole... Les Normands ont conſervé en » beaucoup de choſes le caractère & le phlegme des » peuples du Nord dont ils ſont ſortis, » &c. &c. *Cérémonies & Coutumes Religieuſes de tous les Peuples du Monde*, Amſt. 1735, tom. I. er part. I.re chap. I.er

Digitized by Google

rament des habitans de Dunkerque, où cet habile Médecin exerce sa profession, dit qu'il est difficile de juger exactement du tempérament des habitans auxquels il donne ses secours : » parce que, dit-il, cette ville, [Dunkerque] est peuplée de particuliers » de différentes Nations & de presque » toutes les parties de la France... On » y distingue facilement ceux de chaque Province, à leur taille, leur façon » de parler, leur plus ou moins de vivacité, & même à la couleur de leur » peau. » [a]

Il y a une sorte de stérilité qui ne peut être guérie qu'en s'éloignant du lieu que l'on habite d'ordinaire, quoique l'air qu'on y respire, & l'eau que l'on y boit, n'aient aucune mauvaise

(a) *Essai sur les Maladies de Dunkerque*, 1760.

qualité. Elle a sa cause dans une sorte d'inaction & d'indolence de l'homme & de la femme, puisque les voyages suffisent pour rendre leurs embrassemens féconds. Mille exemples prouvent la vérité de ce que j'avance. Un homme de distinction marié depuis long-temps sans pouvoir jouir du plaisir d'être père, le devint après avoir fait près de trois cens lieues pour se rendre à une Ambassade où il avoit été nommé. Il demeure trois ans dans sa place sans donner d'autres marques de sa capacité; rappellé dans sa patrie, il y est à peine, qu'il a de fortes raisons d'espérer qu'il va devenir père d'un second enfant.

CETTE stérilité est triste sans doute, parce qu'on ne peut pas conseiller à tous ceux qui sont dans ce cas-là, d'aller essayer leurs forces à trois ou quatre cens lieues de leur pays; mais

Digitized by Google

la différence des états sert à rapprocher & réunir les effets. Les personnes du peuple ont des pélerinages, où l'homme & la femme sont obligés de se rendre à pieds, pour attirer la bénédiction du ciel sur leur mariage; le Saint qu'ils vont invoquer est presque toujours à plusieurs journées de leur habitation, & la marche salutaire à laquelle ils se soumettent, compense la distance des lieux; en sorte que quarante ou cinquante lieues à pieds, équivalent au moins à quatre ou cinq cens, faits avec toutes les commodités que se procurent les gens riches. [a]

TOUS les Peuples que nous connoissons, s'exercent le corps certains

(a) Il parut il y a quelques années un Ouvrage qui traite de l'*utilité des Voyages sur Mer pour la cure de différentes Maladies; notamment de la consomption*, &c. Paris, chez Didot, le jeune.

Digitized by Google

jours de l'année par des mouvemens ; qu'il faut regarder comme salutaires ; telle est la danse chez nous. Les Législateurs d'Athènes & de Lacédémone recommandèrent si expressément la Gymnastique, que l'on en fit un point de Religion. Cet usage seroit certainement utile parmi toutes les Nations, pour la propagation de l'espèce ; & une loi qui interdiroit la danse dans quelques Royaumes de l'Europe, où il ne reste plus que ce moyen de faire faire un peu d'exercice à une partie des femmes, donneroit atteinte à la population.

Il en est de même de la musique : on sait que l'action de chanter exerce la poitrine, fortifie les organes de la respiration, attenue les fluides, augmente la chaleur, à cause du mouvement continuel de la poitrine, dans

l'inſpiration & dans l'expiration, & du choc de l'agitation que l'air y ſouffre. Il eſt donc des circonſtances où le chant eſt favorable à la génération; ne ſeroit-ce que par la gaieté qu'il répand ſur les eſprits.

RIEN n'eſt à négliger lorque les époux déſirent ſe procurer des enfans; & pourroit-il s'en trouver qui ne le déſiraſſent point avec ardeur? La danſe, par conſéquent l'exercice, le chant, qui ſuppoſe la gaieté, tout doit donc concourir & ſe réunir pour donner aux eſprits l'impulſion néceſſaire à la fécondité.... On a vu des époux qui, après avoir employé inutilement les moyens qu'ils avoient cru les plus efficaces contre la ſtérilité, ayant eu recours à l'électricité, ont eu lieu d'être ſatisfaits...» Mais la plus heureuſe aven» ture eſt celle du Profeſſeur de *Wit*» *temberg* en Saxe; M. Boſe, qui après

» vingt ans de mariage & de travaux » infructueux, est enfin parvenu à se » procurer un digne héritier, s'étant » préliminairement fait électriser lui » & sa femme. » (*a*)

Nous avons vu, au commencement de ce Chapitre, que les plaisirs de l'amour trop fréquens causent la stérilité, & on n'en a que trop d'exemples. C'est donc un moyen d'éviter ce malheur, que d'attendre, pour procéder à la génération, des signes non équivoques du besoin de la jouissance. » Il y avoit » dans les Gaules, dit M. de Saint-

[*a*] *Nouv. Litt.* de M. Clement, ann. 1748. Ce moyen n'a pas toujours réussi à ceux qui l'ont mis en usage, (de même que tous les Paralitiques électrisés n'ont pas recouvert l'usage de leurs membres,) mais risque-t-on quelque chose en l'essayant? Voyez au sujet de l'électricité employée contre plusieurs maladies, les *Conjectures sur l'Electricité Médicale*, M. Gardane, Paris 1768.

Digitized by Google

» Foix, des Druideſſes qui ne ſor-
» toient qu'une fois de l'année de
» leur monaſtère, & ne paſſoient
» qu'un jour avec leurs maris. Elles
» en étoient adorées, & faiſoient tous
» les ans un enfant. » (*a*)

Si tous les hommes avoient le même tempérament, la manière de vivre uniforme, & que la température de l'air fut égale dans tous les pays, on pourroit, comme cela ſe pratique dans quelques cantons des Indes, faire uſage du *claperman*, pour réveiller les époux & les obliger à réunir leurs efforts pour donner des citoyens à la Patrie. Mais il s'en faut bien que le devoir du mariage puiſſe être commandé par un tambour; cette fonction, comme on l'a vu en traitant du *Congrès*, eſt libre, indépendante, capricieuſe, quelque-

(*a*) *Eſſais Hiſtoriques ſur Paris*, tom. V.

fois rebelle à tout, excepté au tempérament qui varie dans tous les hommes. L'air, les alimens, &c. influent à la vérité sur nos fonctions, mais ils n'y causent qu'une variation passagère, & dont il faut profiter si elle s'offre sous des auspices favorables. Il n'en est pas moins vrai, que dans beaucoup de mariages, même très-fertiles, les enfans naissent constamment dans la même saison, & c'est à une certaine disposition du climat favorable au tempérament des époux, que ces alliances doivent leur fertilité.

M. Vargentin a présenté tout récemment à l'Académie des Sciences de Stokolm, un Mémoire dans lequel il prouve, d'après les observations faites pendant quatorze ans, *que le nombre de naissances augmente en Septembre, & diminue en Juin de près de la moitié. Qu'après ces mois, ceux où il naît le plus d'enfans*

d'enfans, ſont Janvier, Février & Mars; & ceux où il en naît le moins, Mai, Juillet & Août. Cet ordre de la Nature paroît conſtant, ſelon l'Auteur du Mémoire; & en calculant la durée des groſſeſſes, il ſemble que l'on pourroit déterminer le temps le plus propre à la fécondité. Mais je crois avoir de bonnes raiſons pour croire qu'il ne peut y avoir rien d'abſolu ſur cet objet, & que tout eſt relatif au climat, & par conſéquent à la conſtitution des peuples, à leur régime, à leurs mœurs. Je crois encore qu'il doit y avoir, pour la fécondité, dans un même pays, des différences qui naiſſent néceſſairement de ce que nous avons établi plus haut.

On ne peut donc admettre un thermomètre univerſel en amour; la ſaiſon pendant laquelle un Européen ſe livre avec le plus d'ardeur aux plaiſirs, eſt peut-être le temps où l'Africain s'oc-

coupe peu de la volupté. Ces différences peuvent être rapprochées de beaucoup, puisque sous le même climat, dans la même ville, le peu d'uniformité qu'il y a entre les tempéramens de chacun des individus, produit des effets différens.

MALGRÉ les exceptions qui sortent de la loi générale, on peut dire que la plupart des conjonctions charnelles qui se font pendant les ardeurs de l'été, sont stériles. La chaleur, en excitant une transpiration abondante, relâche trop les fibres; la liqueur prolifique n'a pas toute sa perfection, & les efforts réunis de l'homme, & de la femme sont inutiles. (*a*) » Pendant

(*a*) Il ne faut pas prendre pour une disposition à la fécondité, la mesure du plaisir pendant les chaleurs; si ce plaisir paroît se prolonger pour quelques personnes, c'est une marque de plus de la foiblesse des organes.

Digitized by Google

» la chaleur de l'été notre ſang eſt » épaiſſi, notre bile trop exaltée, dit » M. Vandermonde..... On prend » moins de nourriture, à peine la » lymphe ſuffit-elle pour entretenir » nos forces. » (*a*) Ce ſeroit vainement que les Indiens s'efforceroient de multiplier durant les chaleurs exceſſives qu'ils reſſentent quelquefois. Ceux qui habitent l'Iſle de Java, ſont portés vers la jouiſſance avec une ſorte de fureur les trois quarts de l'année; & en été, les rayons du ſoleil ſont ſi brûlans, que les lions, les léopards, les loups, ſe refugient dans l'eau, où ils s'enfoncent juſqu'aux narrines pour ſe mettre à couvert de la chaleur; tandis que les hommes ſont contraints de monter ſur la cime des arbres les

(*a*) *Eſſai ſur la manière de perfectionner l'Eſpèce humaine.* Tom. I.er Chap. II.

Digitized by Google

plus élevés, pour y respirer un air moins enflammé. Ils ne s'occupent alors que de leur conservation.

L'AUTOMNE est plus favorable à la population; à proportion que les chaleurs vives s'appaisent, nos organes reprennent du ressort: & d'ailleurs les variations qui règnent dans l'athmosphère pendant cette saison, influent avec succès sur les germes qui doivent perpétuer notre existence.

L'HIVER est nommé le sommeil de la Nature; il semble en effet que tous les êtres soient engourdis durant cette saison; & les glaces, les neiges & les pluies froides doivent amortir les feux de l'amour. Il s'en faut de beaucoup cependant, que les hommes qui habitent les grandes villes & qui y jouissent d'une certaine aisance, se ressentent

Digitized by Google

des rigueurs de l'hiver, comme le peuple qui vit dans les campagnes. Auſſi, on peut dire, que les premiers chez qui tout eſt factice, juſqu'à l'amour, choiſiſſent pour leurs plaiſirs une ſaiſon qui ne leur eſt pas favorable. L'oiſiveté, le luxe de la table, les moyens qu'on emploie pour s'oppoſer au froid, communiquent aux corps une chaleur contre nature, dont les voluptueux profitent. Ils s'épuiſent vainement dans une ſaiſon qui n'eſt pas celle où la plupart des femmes ſont diſpoſées à concevoir; & ſemblables à ces plantes délicates qu'on oblige à produire des fleurs à l'inſu de la Nature, leur règne eſt paſſé lorſque celui de tous les êtres revient avec les beaux jours. [*a*]

(*a*) La paſſion qui domine les gens riches en hiver & qu'ils prennent pour de l'amour, leur eſt très-préjudiciable. Ils ſont obligés de rompre l'harmonie qui doit régner entre l'air & les hommes; celui qu'ils

Digitized by Google

La Nature au printemps, belle riche, fé-
conde,
Varie à chaque instant le théatre du monde.

TOUT s'anime, croît & se multiplie pendant cette saison; elle agit sur les animaux comme sur les plantes; c'est elle qui redonne à la terre les beautés que les rigueurs du froid avoient ternies; l'homme sent renaître des desirs qu'il peut satisfaire; tout le porte vers la propagation de son espèce..... O vous, qui suivez les loix de la Nature! Le spectacle qu'elle présente à vos yeux vous prescrit des devoirs. Les plantes! Les animaux! ..... Pour-

---

respirent dans leurs appartemens est un air *commandé*, qui diffère de beaucoup de l'air extérieur auquel ils n'osent s'exposer. Ils ont obligation de leurs jouissances à l'habileté de leur cuisinier, aux liqueurs spiritueuses dont ils font usage, aux ingrédiens tirés des quatre parties du monde qui se trouvent réunis parmi leurs alimens.... C'est ainsi que l'on prétend forcer la Nature à favoriser les passions!

Digitized by Google

vez-vous faire un seul pas sans découvrir cette révolution générale qui échauffe la Nature entière ?

Dès le premier beau jour que le PRINTEMPS ramène,
Les Zéphyrs font sentir leur amoureuse haleine ;
La terre orne son sein de brillantes couleurs ;
Et l'air est parfumé du doux esprit des fleurs.
On entend les oiseaux, frappés de ta puissance,
Par mille sons lascifs, célébrer ta présence :
Pour la belle génisse, on voit les fiers taureaux,
Ou bondir dans la plaine, ou traverser les eaux.
Enfin, les habitans des bois & des montagnes,
Des fleuves & des mers, & des vertes campagnes,
Brûlant à ton aspect d'amour & de desir,
S'engagent à peupler par l'attrait du plaisir :
Tant on aime à te suivre, & ce charmant empire

Que donne la beauté sur tout ce qui respire ! [a]

CES feux qui embrasent les animaux, indiquent assez que le printemps est la saison où les êtres se multiplient avec facilité. C'est le moment où la Nature donne à l'homme l'énergie & la vigueur nécessaires pour la propagation de son espèce. L'homme robuste, s'apperçoit de l'activité des esprits qui bouillonnent dans ses veines : favorisé par des songes agréables, il s'empresse de jouir des plaisirs qui l'appellent ; il s'y livre tout entier.... Il ne calme ses transports que dans la crainte de s'opposer au but où tendent ses embrassemens. N'opposons pas à cet homme, ceux qui ont forcé le plaisir durant l'hiver : si le printemps fait quelque chose pour eux, c'est en

[a] Traduction du commencement du Poëme de Lucrèce, par le Sr. d'Hesnaut.

Digitized by Google

accélérant la végétation ; incapables de sentir ses influences voluptueuses, insensibles au spectacle ravissant de la fécondité universelle, ils attendent tristement que des végétaux salutaires aient réparés les désordres qu'ont excité leurs passions.

On a tellement senti l'influence des saisons sur les corps, qu'on a cru reconnoître que dans l'espace de vingt-quatre heures, elles reparoissoient ; c'est-à-dire, que les quatre parties du jour étoient comparées aux saisons. En conséquence, on a dit que le commencement du jour où l'air est chaud & humide, avoit dans toute saison les influences du printemps ; le milieu du jour étoit comparé à l'été, le soir à l'automne, & la nuit à l'hiver. Ces distinctions, qui influent dans les maladies, peuvent ce me semble être négligées par les hommes qui jouissent

Digitized by Google

d'une bonne santé, & ce seroit être esclave de sa pendule, si on avoit besoin de la consulter alors.

C'est le tempérament & les signes qui annoncent le véritable desir qui doivent nous guider dans les exploits amoureux. Il est des hommes si singulièrement affectés, que les ténèbres qui couvrent la terre, voilent à leur imagination les plaisirs de la nuit; il en est d'autres qui ont besoin de recueillement pour les goûter; ce seroit infructueusement que leur épouse voudroit tirer parti de sa beauté, pendant que le soleil en relève l'éclat. Semblables à ce Peintre qui regardoit pendant quatre heures les personnes dont il vouloit faire le portrait, & qui de retour à son attelier esquissoit & finissoit le tableau; ces hommes puisent leur vigueur dans les yeux de leur femme, & attendent que la nuit en ait caché la beauté

pour se livrer à l'impression qu'ils ressentent. (*a*)

NULLE règle sur laquelle on puisse statuer pour déterminer l'heure à laquelle les époux, en général, doivent se communiquer leur amour : les exceptions sont infinies, & variées par des circonstances trop nombreuses, pour qu'on puisse en faire mention. Il y a quelques règles générales, auxquelles néanmoins je ne conseillerois pas à tous les époux de s'astreindre. Quelques Médecins, par exemple, s'opposent à ce qu'un homme caresse sa femme après le repas, *parce que la semence*, disent-ils, *ne peut produire en*

(*a*) Tavernier dit, qu'un Armenien marié depuis dix ans, n'avoit jamais vu sa femme, & ne l'avoit jamais oui parler ; parce que quand elle alloit coucher avec son mari, elle n'ôtoit son voile qu'après avoir éteint la lumière, & qu'elle se levoit toujours avant le jour, ne mangeant d'ailleurs jamais avec son époux. (*Voyages*. Liv. IV. chap. VIII.)

Digitized by Google

ce temps que des enfans mal constitués. (*a*) Si de l'union des sexes il peut résulter un mal dans ce cas, je crois que l'enfant n'en sera pas la victime : la liqueur séminale, étoit préparée avant que l'homme eut donné des alimens à son estomac ; elle étoit dans les réservoirs qui lui sont destinés & qui n'ont aucune communication immédiate avec l'estomac, qui d'ailleurs ne peut influer sur cette liqueur aussi promptement qu'on voudroit le supposer, l'altérer au point qu'il dût en résulter un individu *mal constitué*. L'homme seul peut en être incommodé, parce que la digestion dans beaucoup de personnes se fait avec peine, & que l'ardeur que l'on apporte au plaisir, doit y causer quel-

(*a*) Voyez la nouvelle édition du *Tableau de l'Amour conjugal*, tom. prem. pag. 229. *L'Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*, tom. I. Chap. II.

Digitized by Google

que retardement. Il eſt d'ailleurs des hommes qui n'ont aucune activité en amour, s'ils n'ont donné des alimens à leur eſtomac, & ce ſeroit vainement qu'on leur offriroit le plaiſir, tandis que ce viſcère annonce qu'il a beſoin de nourriture. Quiconque a faim, ne doit pas travailler. (*a*)

JE ne conſeillerois pas aux perſonnes dont la poitrine eſt ſerrée, & par conſéquent foible, de ſe livrer à l'amour immédiatement après le repas; la reſpiration eſt laborieuſe chez ces perſonnes-là; elle devient encore plus dif-

(*a*) *Ubi fames, laborandam non eſt.* Hippocrate, *Aphor.* XVI. Sect. II. L'eſtomac influe ſur la liqueur prolifique, comme ſur toutes celles du corps; mais c'eſt ſeulement après la digeſtion faite, & lorſque le chyle, d'où émanent tous nos fluides, a paſſé dans les vaiſſeaux. Si l'eſtomac fait mal ſes fonctions, toutes nos parties s'en reſſentent, la tête ſur-tout, & la machine ſe dérange; mais encore une fois, un homme peut mourir d'une indigeſtion après avoir fait un enfant ſain & bien conſtitué.

Digitized by Google

ficile lorsque l'estomac est plein. Ils doivent attendre que le jeu des organes qui nous font respirer, soit plus libre, & puisse se prêter aux mouvemens qu'ils exécutent toujours avec un peu de difficulté.

D'HABILES Médecins assurent aussi que les plaisirs pris pendant le jour sont plus funestes que ceux de la nuit; & il faut convenir que l'amour nous épuisant, on ne peut mieux réparer les forces que par le sommeil & la tranquillité. Mais, il est des hommes qui ont besoin, comme j'ai déjà dit, de tout ce qui est capable d'allumer leurs desirs. Un artisan ne doit pas abandonner son travail pour se livrer à la volupté, tandis que son corps ressent les fatigues qui s'opposent au plaisir; lorsqu'un peu de repos aura rétabli les esprits dissipés pendant le jour, il se livrera avec succès aux caresses

de sa femme. En effet, dit Venette, l'aurore qui répond au printemps, paroît plus commode pour la génération ; car après qu'un homme s'est agréablement diverti avec sa femme, & qu'il s'est un peu endormi après ses plaisirs, il répare ainsi toutes les pertes qu'il vient de faire, & guérit les lassitudes qu'il vient de gagner amoureusement. Après cela, il se lève, & va où ses occupations ordinaires l'appellent, pendant que sa femme demeure au lit pour conserver le précieux dépôt qu'il vient de lui confier. C'est ainsi, continue-t-il, qu'en usent la plupart des artisans qui se portent si bien, & qui ont des enfans si bien faits & si robustes ; car après s'être délassés du travail du jour précédent, ils attendent presque toujours que l'aurore commence à poindre pour embrasser leurs femmes C'est par-là sans doute qu'ils évitent

les incommodités qu'ont les autres hommes, qui ſans faire réflexion à leur ſanté, s'abandonnent à toute heure à la violence de leur paſſion. [a]

BEAUCOUP de femmes auroient rarement des marques de l'amour de leur époux, ſi elles repouſſoient ſes careſſes durant le jour. Bien différent d'un artiſan robuſte, l'homme oiſif eſt excité par mille objets qui le frappent & accélèrent l'heure des plaiſirs. L'imagination frappée, il ſe hâte de mettre à profit les deſirs qu'elle fait naître, & qui n'auroient pas aſſez de chaleur pour reparoître avec avantage dans une autre circonſtance. Lorſqu'on eſt réduit à ſaiſir ainſi l'occaſion, les careſſes ne ſont que trop ſouvent ſtériles, & il

---

[a] *Tableau de l'Amour Conjugal*, II.e part. chap. V. art. II.

Digitized by Google

faut une heureuse harmonie entre les époux pour *vivifier* leurs plaisirs.

PLUTARQUE dans ses *Œuvres Morales*, introduit plusieurs personnes qui agitent cette question ; *Quel est le temps propre à cognoistre une femme?* Les uns veulent que ce soit après le repas, les autres le lendemain matin, & chacun allègue ses raisons. Quelques hommes seront peut-être de l'opinion d'*Olimpius*, qui veut qu'on s'abstienne totalement de connoître telle femme que ce soit, & desire que chacun dise en se couchant chaque soir, *il n'est pas encore temps :* & le matin en se levant, *il n'est plus temps.*

LES interlocuteurs que Plutarque fait parler, discutent aussi, *s'il faut embrasser sa femme le jour ou la nuit?* On cite les Poëtes, les Médecins, les Philosophes. Epicure veut que ce soit le jour ; Platon au contraire est d'avis

Digitized by Google

que l'on ne se livre à la jouissance que la nuit..... *Il a esté bien institué par coustume de venir à cet acte-là en mettant le voile des ténèbres au-devant de la volupté.... En y venant de plein jour & à la lumière, on donne moyen à la volupté de s'enhardir & assurer..... pour rallumer derechef nouveaux désirs.... Au contraire la nuit ostant la plupart de ce qui est plus furieux, abuse & endort Nature, de manière qu'elle ne se déborde pas la vue jusqu'à une luxurieuse dissolution.*

UN interlocuteur étant d'avis que les hommes s'approchent de leurs femmes plutôt la nuit que le jour, & plutôt le soir que le matin, demande pour soutenir son opinion; *voulez-vous qu'un mari retournant tout gai d'un festin, ayant peut-être encore le chapeau de fleurs sur la teste, & tout parfumé d'huile odoriférante, tournast le dos à*

Digitized by Google

ſa femme, & s'enveloppant dedans le lit, ſe mit à dormir; & puis qu'en plein jour au milieu des affaires du meſnage, il mandaſt à ſa femme qu'elle le vint trouver pour telle choſe?.... Le ſoir eſt la fin & le repos des travaux de tout le jour, & le matin en eſt le commencement. Au ſoir préſident le bon Bacchus qui diſſipe les ennuis, les Muſes, Terpſichore qui aime la danſe, & Thalie qui préſide aux banquets... Le matin préſident au point du jour, & Minerve l'ouvriere, & Mercure le marchand.... Au ſoir conviennent donc les chanſons, de muſique, le bal, les plaiſirs des noces,

Maſques, feſtins & les chanſons à voir,
Le bruit plaiſant des fleuſtes & hautbois.

Le matin on n'entend que les coups de marteaux, le bruit des ſcies, le réveil-matin des gabeleurs & péagers qui crient après ceux qui entrent & qui ſortent; les adjournemens des Sergens &

Digitized by Google

comparoir devant les Juges ; les publications des Édits ; les sommations de venir faire la cour à quelque Prince.... au Magistrat ayant charge publique, auquel temps il n'y a point de lieu pour la volupté. [a]

CES passages de Plutarque démontrent moins qu'il y a une loi qui fixe le temps où les époux doivent se livrer à l'amour, que l'adresse & l'éloquence de l'Auteur pour soutenir les opinions qu'il feint quelquefois d'embrasser, & qu'il réfute l'instant d'après.

LE moment favorable pour l'acte de la Génération, dépend de certaines circonstances que l'on a tâché d'exposer dans ce Chapitre ; il en est quelques-unes dont on s'est cru dispensé

(a) *Œuvres morales de* Plutarque, tom. II. *Les propos de table*, Liv. III. Quest. VI.

Digitized by Google

de parler, & que les époux saisiront facilement s'ils le desirent..... Mais qu'il ne s'attachent pas trop scrupuleusement à observer des règles minutieuses, qui souvent font échapper une circonstance favorable. On a vu des époux se livrer à de profondes réflexions, consulter les astres, la pluie, le beau temps..... Vous eussiez dit, qu'ils agitoient le destin des Empires; ils employoient, en spéculations, des momens précieux faits pour la jouissance ! L'acte le plus délicat de l'amour n'est point un problême à résoudre, & pour lequel il faille consommer un temps utile.

La Nature dès le commencement du monde a ouvert le grand livre de la Réproduction; tous les êtres vivans y ont lu l'ordre général; CROISSEZ ET MULTIPLIEZ-VOUS. A cette loi sacrée, promulguée par la Nature, les

Digitized by Google

devoirs du citoyen ajoutent encore : *soyez utile à la patrie, laissez-lui des enfans dont les services lui rappellant votre existence, feront bénir votre mémoire.* Dans l'une des Isles Maldives, c'est une coutume très-ancienne, de marquer de certains caractères, en forme de nos zéros, les tombeaux de ceux des habitans qui ne se sont point distingués dans l'exercice de leur profession. (*a*) Je desirerois qu'on en fit de même à l'égard des hommes qui parmi nous renoncent volontairement au doux nom d'époux & de père, & que sur le tombeau des vrais citoyens, on lut : *Ci gît* un tel, *qui donna des hommes à la patrie.* Quelle épitaphe attendrissante que celle qu'on voyoit autrefois dans le cimetière des Innocens !

[*a*] Cette Coutume est établie dans l'Isle nommée *Isle des Limaçons, Journ. Encyclop.* prem. Mars 1762.

Digitized by Google

Cy gît Jollande Bailly, *qui trépassa l'an 1514, le quatre-vingt-huitième an de son âge, le quarante-deuxième de son veuvage, laquelle a vu ou pu voir devant son trépas deux cens quatre-vingt quinze enfans issus d'elle.* [*a*] Quels droits aura sur la postérité M. Denise, qui âgé de soixante & treize ans, se trouvoit en 1770, père de cent un, tant enfans que petits enfans & arrière-petits enfans, dont soixante-huit étoient vivans. (*b*)

(*a*) *Essais sur Paris*, de M. de Saintfoix.

(*b*) M. Denise est Procureur du Roi en l'Election de Lion, Généralité de Rouen, Paroisse de la Feuillee. Les papiers publics ajoutoient (en 1770,) que six de ses petites filles étoient enceintes.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

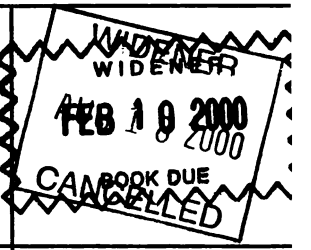
Digitized by Google

Digitized by Google

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413



Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.

Digitized by Google